MANUEL DE *MÉDECINE PRATIQUE*, ROYALE ET BOURGEOISE; *OU* PHARMACOPÉE *TIRÉE DES TROIS REGNES*, Appliquée aux Maladies des Habitans des Villes.

OUVRAGE UTILE A TOUT CITOYEN.

Par M. BUC'HOZ, Médecin ordinaire de feu Sa Majesté le Roi de Pologne, Docteur-Aggrégé du Collége Royal des Médecins de Nancy, & Membre de plusieurs Académies.

A PARIS,

CHEZ J. P. COSTARD, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC LXXI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi

PRÉFACE.

L'OUVRAGE que nous mettons au jour, renferme deux Parties ; la premiere eſt une Pharmacopée tirée des trois regnes, parmi leſquels nous avons choiſi les drogues les moins diſpendieuſes & les plus faciles à ſe procurer, pour pouvoir être à portée de cette claſſe de citoyens qui n'ont pas le moyen de ſe procurer les mêmes ſecours que les grands du monde, & qui cependant ne ſont pas les moins utiles à la ſociété. Nous avons conſéquemment donné à cette premiere Partie le nom de *Médecine Bourgeoiſe*; elle peut ſervir de ſuite à notre *Médecine Rurale*, que nous avons publiée il y a quelques années, & que nous avions uniquement deſtinée aux habitans des campagnes ; & en effet, nous n'avons rapporté dans cette

Médecine ou *Pharmacopée Rurale*, que des remedes tirés des végétaux les plus communs de la France. Les villageois les trouvent ſous leurs mains; la Nature leur offre à chaque pas, & ils n'ont pas beſoin par-là d'avoir recours à des remedes exotiques, dont ils ne pourroient ſe pourvoir faute d'argent. Les médicamens les plus ſimples & les moins coûteux ſont même ſouvent les plus efficaces. Les Formules que nous avons rapportées dans la premiere Partie de ce *Manuel*, ſont tirées des Mémoires que nous a laiſſés le Docteur Marquet, ainſi que la plûpart de celles qui ſont partie de notre *Médecine Rurale*.

La ſeconde Partie de ce *Manuel* renferme des Formules chymiques & galéniques, dont la plûpart exigent de la dépenſe; elles ne conviennent par conſéquent qu'à des perſonnes du monde favoriſées de la fortune. C'eſt par cette raiſon que nous avons intitulée cette ſeconde Partie *Médecine Royale*. Ayant eu l'avantage de

ſuivre en pratique, en 1759, M. Bagard, Préſident & Doyen du Collége Royal des Médecins de Nancy, nous avons raſſemblé dans cette *Médecine Royale* une partie des Formules dont il faiſoit uſage pour le traitement de ſes malades, & dont nous avons remarqué à différentes fois le bon ſuccès. Les deux Parties de ce *Manuel* contiennent donc toute la pratique des deux Médecins les plus célebres de la Lorraine, tant par leurs Ecrits que par les belles cures qu'ils ont opérées; nous penſons ne pouvoir rendre un plus grand ſervice au public, que de lui faire part dans cet Ouvrage de la pratique Médecinale de ces Hommes qui ont ſi bien mérité de leur Patrie. Ce *Manuel* eſt un vrai magaſin dans lequel les jeunes Praticiens pourront puiſer la pratique la plus ſaine. Ils y apprendront à allier enſemble les médicamens ſimples que la Nature leur fournit dans ſes trois regnes. La combinaiſon des remedes n'eſt pas une choſe auſſi facile qu'on

ſe l'imagine. Combien n'a-t-on pas vu de Médecins qui, à une connoiſſance parfaite de l'anatomie du corps humain, réuniſſoient la théorie la plus ſaine, & qui cependant ſe trouvoient embarraſſés, lorſqu'il s'agiſſoit de formuler? C'eſt la partie la plus difficile & la plus intéreſſante pour un Praticien, & elle eſt cependant la plus négligée. Si un jeune Médecin étoit bien imbu des principes que Gaubius nous a donnés ſur l'art de Formuler, & s'il connoiſſoit bien la nature des médicamens qu'il ordonne, il ne ſe trouveroit pas ſouvent ſi embarraſſé qu'il l'eſt, & il ne s'expoſeroit pas aux railleries d'un Pharmacien, qui n'échappe aucune occaſion de relever les fautes d'un jeune Médecin; il ne faut ſouvent qu'une formule mal rédigée, pour mettre dans un oubli éternel un jeune homme qui veut s'immiſcer dans la Médecine pratique.

Avant de finir cette Préface, nous allons répondre à une Critique des plus mal placées, que nous a fait M. Tiſſot dans ſon *Avis au Peuple*, au

ſujet de notre *Médecine Rurale*, & qu'il pourroit peut-être encore appliquer à ce *Manuel.* Voici ce que ce Médecin Suiſſe dit dans une note inſérée dans la quatrieme édition de ſon Ouvrage. « L'on doit ranger dans la même claſſe (*Recueil de Remedes de Madame Fouquet.*) un Ouvrage qui a paru cette année ſous le nom de *Médecine rurale & pratique*, *&c.* à Paris, 1768. L'Auteur eſt M. *Buc'Hoz*, Médecin de Nancy, & connu très-avantageuſement par ſes Ouvrages de Botanique. La *Médecine Rurale* n'eſt qu'un ſimple recueil de recettes, à chacune deſquelles on donne un titre qui exprime les vertus qu'on lui attribue, ſans aucune attention aux différentes cauſes qui produiſent les mêmes maux. Après avoir loué l'*Avis au Peuple* plus qu'il ne le mérite, M. Buc'Hoz ajoûte : *Cet Ouvrage ſuppoſe cependant dans ſa méthode curative, auſſi courte que ſimple, une petite Pharmacie qu'on eſt obligé de ſe procurer en campagne, &*

qui ne laisse pas d'être dispendieuse pour de pauvres habitans. Par le moyen de l'Ouvrage que nous publions, nous remédions à cet inconvénient. Je souhaiterois que cela fut, j'aurois été empressé à profiter de l'Ouvrage de M. Buc'Hoz; mais le plus léger examen suffit pour se convaincre que son plan de Pharmacie, purement campagnard, est impossible, & qu'il seroit beaucoup plus dispendieux que celui que j'ai proposé. Je juge de son impossibilité, 1°. parce que dans la plus grande partie des recettes, il entre quelque remede qu'il faut tirer des Pharmacies de Ville, à moins que quelque particulier n'en érige dans sa maison à la campagne; 2°. Parce qu'il y a plusieurs recettes dans lesquelles il n'entre que des remedes tirés des Pharmacies, comme les Numéros 354, 366, 367; 3°. Parce que le nombre des plantes qu'il emploie est extrêmement considérable, (il y en a seize dans un apozéme antiscorbutique, treize dans une décoction pectorale.) & suppose une con-

noiſſance Botanique très-étendue pour ſa collection, & des ſoins pour ſa conſervation très-longs & très-délicats. Il ſeroit impoſſible & ruineux pour un Payſan de ſe procurer toutes les plantes qui entrent dans la Pharmacopée de M. Buc'Hoz, dans laquelle il entre peut-être dix fois plus de drogues que dans la mienne ; & comme elles ne ſe trouvent & ne ſont efficaces qu'en certain tems de l'année, il faut néceſſairement que, ne prévoyant pas celles dont il a beſoin, il ſe les procure toutes, s'il veut renoncer à les tirer des Pharmacies ; il ſera donc, dans ce plan, aſtreint à une dépenſe conſidérable toutes les années, pour en prévenir une très-petite dans les cas de maladie ; & il eſt évident que le plan de M. Buc'Hoz, dicté par la charité, eſt impraticable : il ſeroit d'ailleurs inſuffiſant dans un très-grand nombre de cas, & il conſerve les inconvéniens des recueils de recettes ».

Rien n'eſt plus facile que de ſatiſfaire M. Tiſſot ſur ce qu'il nous ob-

jecte. Il a d'abord grand tort de mettre notre *Médecine Rurale* en parallele avec les remedes de Madame Fouquet, tout le monde ſait que les Formules de Madame Fouquet ſont totalement oppoſées, du moins pour la plûpart, aux principes qui doivent nous diriger dans l'art de faire des Formules; on y emploie ſouvent des remedes dont les effets s'entre-détruiſent, & il ne s'y trouve aucun ordre. On ne peut pas nous reprocher cela pour les Formules de notre *Médecine Rurale*; elles ſont ſimples, claires & rédigées ſelon l'art.

2°. Quand M. Tiſſot dit que notre *Médecine Rurale* n'eſt qu'un ſimple recueil de recettes, à chacune deſquelles on donne un titre qui exprime les vertus qu'on lui attribue, ſans aucune attention aux différentes cauſes qui produiſenr les mêmes maux. Il ne s'eſt pas ſans doute donné la peine de l'examiner; il auroit penſé différemment. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois Parties; la premiere contient les formules, la ſeconde traite des princi-

pales vertus de chaque plante, & la troiſieme comprend les définitions ſymptomatiques des maladies, avec la méthode de les guérir. M. Tiſſot n'a pas lû cette troiſieme Partie ; il en auroit pour lors penſé autrement. Je ne peux cependant pas diſconvenir ici que la théorie qui s'y trouve détaillée tient encore un peu trop de l'ancienne Médecine ; mais cela n'eſt pas ſurprenant, elle avoit été tirée des Ouvrages de M. Marquet : au reſte, ſi un jour il y a une ſeconde édition de cet Ouvrage, nous rectifierons cet objet.

3°. M. Tiſſot prétend que, dans la plus grande partie des recettes, il entre quelque remede qu'il faut tirer des Pharmacies de ville, à moins que quelque particulier n'en érige dans ſa maiſon de campagne..... Qu'on liſe tout cet Ouvrage, nous oſons aſſurer qu'il ne s'en trouvera aucun, ou preſqu'aucun, qui ne ſoit à la portée des villageois ; d'ailleurs, quand cela ſeroit, nous aurions tou-

jours rempli le but que nous nous étions proposés. Dans le titre de l'Ouvrage, nous avons ajoûté qu'il étoit utile aux Seigneurs de campagne, aux Curés & aux Cultivateurs; qui empêche ces personnes d'établir chez elles une petite Pharmacie avec les plantes de leur domaine, elle ne leur coûtera rien, & ils rendront par-là des services d'humanité à leurs vassaux.

4°. M. Tissot ajoûte qu'il y a plusieurs recettes dans lesquelles il n'entre que des remedes tirés des Pharmacies. Il cite les Numéros 354, 366 & 367. On n'emploie dans ces recettes que quelques eaux distillées & quelques huiles exprimées de plantes; or, il n'y a aucun Seigneur de campagne, pour peu curieux qu'il soit, qui ne fasse distiller chez lui des plantes, & qui n'en fasse aussi exprimer des huiles, sans être obligé de les envoyer chercher dans les Pharmacies. Au surplus, quand même ce reproche seroit vrai, il n'en seroit pas pour cela mieux

fondé, puiſqu'on trouve dans la même *Médecine Rurale* d'autres remedes propres à remplacer ces recettes.

5o. Quand M. Tiſſot nous reproche la quantité de plantes que nous employons dans notre *Médecine rurale*, en comparaiſon du petit nombre de drogues dont il fait uſage dans ſon *Avis au Peuple*, cela n'eſt pas ſurprenant ; nous rapportons ici des formules pour preſque toutes les maladies, tant chroniques qu'aiguës, tandis que M. Tiſſot ne fait mention dans ſon Ouvrage, que des maladies aiguës. Or, le moins verſé dans la Médecine, ſait que la ſaignée & les délayans ſont les remedes les plus efficaces, & même les ſeuls qu'on doit adminiſtrer dans ces cas ; le petit nombre dont il preſcrit l'uſage eſt par conſéquent très-inſuffiſant. L'apozéme anti-ſcorbutique dans lequel il entre ſeize plantes, & la décoction pour laquelle on en emploie treize, ne ſont pas des raiſons ſuffiſantes pour faire rejetter nos Formules ;

quand dans le nombre de 460 Formules, il ne ſe trouve que deux auxquelles on puiſſe faire ce reproche, c'eſt bien peu de choſe; cela mérite même encore moins de conſidération, s'il ſe trouve dans la même Pharmacopée d'autres formules pour les remplacer, & propres à remplir les mêmes indications; au reſte, toutes les plantes employées dans ces deux recettes, ſont très-appropriées, & la vertu de l'une ne détruit pas celle des autres.

6°. M. Tiſſot prétend que, ſuivant ma méthode, il faudroit que les Villageois euſſent une connoiſſance des plantes; or cette connoiſſance eſt ſuppoſée très-gratuitement dans les gens de cette ſorte. Peut-on conclure du raiſonnement de notre Médecin Suiſſe, que les Formules de ma *Médecine rurale* ne peuvent convenir aux gens de campagne! Il eſt vrai que les Villageois ne connoiſſent pas par les principes de Botanique, les caractères diſtinctifs des plantes; mais s'ils n'ont pas cette connoiſ-

ſance, ils en ont une autre qui leur eſt de beaucoup préférable : ils ont une connoiſſance héréditaire de leurs vertus ; ce n'eſt même que des Bergers que la plûpart des Médecins ont pû parvenir à s'en inſtruire. A quoi ſert qu'une telle plante ſoit du ſyſtême de Linneus ou de Tournefort, ſi nous ignorons les uſages auxquels on peut l'employer ? Une ſeule choſe manque à notre *Médecine rurale*, ce ſont les noms triviaux de chaque Province. Si jamais il s'en fait une nouvelle édition, nous aurons ſoin de les rapporter ; par là nous rendrons plus de ſervice aux gens de campagne, que ſi nous rapportions de grandes & de pompeuſes deſcriptions qu'ils n'entendroient pas.

7°. Il ſeroit impoſſible, ruineux & diſpendieux, dit M. Tiſſot, à un payſan, de ſe procurer toutes les plantes indiquées dans ma Pharmacopée ; comme il ne peut pas prévoir celles dont il auroit beſoin, il lui faudroit en ramaſſer une quan-

tité qui pourroit lui devenir inutile ; ce qui exigeroit de ſa part beaucoup de ſoins, tant pour les ramaſſer que pour les conſerver, d'autant plus que toutes ces parties de plantes ne ſe trouvent pas indiſtinctement dans toutes les ſaiſons de l'année. Rien n'eſt plus facile que de faire voir l'inutilité d'un pareil raiſonnement. Je ne vois pas d'abord ce qui peut ſe trouver de ruineux & de diſpendieux pour un payſan, d'arracher toutes les fois qu'il retourne chez lui quelques plantes communes qui ſe trouvent à chaque inſtant ſous ſes pas, & qui ſont précisément celles dont nous indiquons l'uſage. Ne ſeroit-il pas plus diſpendieux pour ce payſan, qui n'a pas ſouvent un liard en ſa poſſeſſion, je l'avance ſans craindre d'être démenti, d'aller acheter au prix de l'or, chez les Pharmaciens, des remedes moins efficaces en vertu que ceux que la Nature lui préſente ? Le ſoin de conſerver ces mêmes plantes n'eſt pas pour lui plus gênant que celui

de

de les ramaſſer. Dans les campagnes, ce n'eſt pas comme dans les villes; on a des terreins immenſes pour les faire ſécher, pour les mettre à couvert & les conſerver, & on y trouve auſſi toutes les autres facilités ſans aucune gêne; & quand même on n'auroit pas beſoin pour ſoi de toutes les plantes qu'on ramaſſe, on peut s'en ſervir pour ſes voiſins, qui ne manqueront pas d'avoir de grandes obligations pour une choſe qui ne coûte preſque rien, ou pour mieux dire, rien du tout. La vrai Pharmacopée champêtre eſt celle des plantes qui avoiſinent chaque village. Le Créateur a mis à portée de nous les remedes qui nous conviennent, & ſi on en a été chercher depuis deux cents ans au-delà des mers, ce n'eſt pas tant pour notre utilité, que pour ſatisfaire nos idées fantaſtiques. Avant ce tems, les plantes avoient-elles plus de vertus qu'elles n'en ont actuellement, ou bien les hommes qui en faiſoient

uſage, vivoient-ils moins long-tems? C'eſt un dilemme qu'on peut propoſer à M. Tiſſot. Il eſt ſurprenant que ce célebre Médecin, Suiſſe d'origine, néglige ſi fort les plantes qui ſe trouvent à ſa portée, tandis que les Nations étrangeres les vont chercher à grands frais dans les contrées heureuſes qu'il habite, & qu'il s'en tienne uniquement à quelques drogues étrangeres & préparations chymiques, entr'autres au quinquina & au vinaigre, qu'ils ordonnent dans preſque toutes les maladies, même celles de poitrine : ſans doute que les Suiſſes ſont plus vigoureux que nous, & plus propres à ſupporter de pareils remedes. Il n'eſt pas douteux que le même remede ne peut convenir en pluſieurs maladies ſouvent oppoſées ; le moins verſé dans la Médecine ſait auſſi que ce qui convient pour médicament chez de certains peuples, eſt très-dangereux à d'autres. Il eſt probable que T. Tiſſot n'a eu en vue dans ſon *Avis au*

Peuple, que le ſoulagement des Suiſſes ; il ne s'eſt pas attendu qu'on en feroit uſage en France ; il y auroit fait entrer pluſieurs exceptions qui ſeroient inutiles pour ſes concitoyens. Au ſurplus, la théorie de M. Tiſſot dans cet Ouvrage, quoiqu'elle ſoit celle qu'on enſeigne dans toutes les Ecoles, eſt expoſée avec toute la clarté poſſible ; nous y avons eu même ſouvent recours pour ce *Manuel* ; nous nous faiſons un honneur de le publier, pour faire voir notre impartialité, & pour donner en même-tems des preuves de notre reconnoiſſance. Nous aurions eu pareillement recours à la Pharmacopée de M. Tiſſot, ſi nous n'avions pas été auſſi intimement perſuadés que nous le ſommes, que cette Pharmacopée n'a été rédigée qu'en faveur des Suiſſes, hommes montagneux, forts & robuſtes, & non pour des François, foibles & délicats. Nous ne pouvons d'ailleurs aſſez louer M. Tiſſot, pour tous les ſervices qu'il rend à ſon

pays. Une choſe qu'on peut reprocher à notre *Médecine rurale*, c'eſt quelques fautes qui ſe ſont gliſſées dans ſon impreſſion ; nous n'étions pas ſur les lieux lorſqu'elle a été imprimée ; nous eſpérons qu'elles ſeront moins fécondes dans ce *Manuel*, du moins y avons-nous porté notre attention : s'il s'en eſt gliſſé quelques-unes, elles ſont de peu de conſéquence, & incapables de nuire. Nous finiſſons enfin cette Préface, en ſuppliant l'indulgence de nos Lecteurs ; ſi nous n'avons pas le bonheur de réuſſir en preſcrivant des remedes différens aux trois claſſes de citoyens, du moins nous oſons nous flatter qu'on voudra bien nous ſavoir gré de notre tentative.

TABLE DES CHAPITRES,

CONTENUS DANS CE VOLUME.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER. *Amulettes*, page 2
CHAP. II. *Apozémes*, ibid.
CHAP. III. *Bains*, 7
CHAP. IV. *Bols*, 8
CHAP. V. *Bouillons*, 14
CHAP. VI. *Cataplâmes*, 17
CHAP. VII. *Collyres*, 24
CHAP. VIII. *Décoctions*, 29
CHAP. IX. *Dentrifices*, 35
CHAP. X. *Emplâtres*, 36
CHAP. XI. *Emulsions*, ibid.
CHAP. XII. *Epithéme*, 44
CHAP. XIII. *Errins*, ibid.
CHAP. XIV. *Fomentations*, 45
CHAP. XV. *Gargarismes*, 50
CHAP. XVI. *Infusions*, 52
CHAP. XVII. *Injections*, 58
CHAP. XVIII. *Juleps*, 62
CHAP. XIX. *Lavemens*, 68
CHAP. XX. *Linimens*, 73
CHAP. XXI. *Lochs*, 74
CHAP. XXII. *Médecines*, 77

CHAP. XXIII. *Mixtions*, 81
CHAP. XXIV. *Onguents*, 83
CHAP. XXV. *Opiates*, 84
CHAP. XXVI. *Pilules*, 91
CHAP. XXVII. *Pommades*, 94
CHAP. XXVIII. *Potions*, ibid.
CHAP. XXIX. *Poudres*, 105
CHAP. XXX. *Sucs*, 113
CHAP. XXXI. *Suffumigations*, 114
CHAP. XXXII. *Syrops*, ibid.
CHAP. XXXIII. *Tablettes*, 117
CHAP. XXXIV. *Tisanes*, 115

Liste des Médicamens, tant simples que composés, employés dans cette Pharmacopée.

CHAPITRE PREMIER. *Médicamens tirés du regne animal*, 127
CHAP. II. Art. I. *Végétaux exotiques*, 139
Art. II. *Végétaux indigenes*, 151
CHAP. III. *Médicamens tirés du regne minéral*, 193
CHAP. IV. *Médicamens Chymiques & Galéniques*, 193
Définitions symptomatiques, des Maladies dont on trouve le remede dans cet Ouvrage, 223
Explication des Mots d'Arts employés dans cette Pharmacopée, 281

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER. *Baumes*, page 294
CHAP. II. *Bols*, 295

CHAP. III. *Bougies*, ibid.
CHAP. IV. *Bouillons*, 296
CHAP. V. *Boules*, 298
CHAP. VI. *Cataplâmes*, 302
CHAP. VII. *Décoctions*, 306
CHAP. VIII. *Eaux*, 310
CHAP. IX. *Electuaires*, 318
CHAP. X. *Elixirs & Emplâtres*, 322 & 325
CHAP. XI. *Emulsions*, 330
CHAP. XII. *Epithémes*, ibid.
CHAP. XIII. *Essences*, 331
CHAP. XIV. *Extraits*, 333
CHAP. XV. *Fomentations*, 334
CHAP. XVI. *Fumigations*, 335
CHAP. XVII. *Gargarismes*, 336
CHAP. XVIII. *Huiles*, 337
CHAP. XIX. *Infusions*, 342
CHAP. XX. *Juleps*, 345
CHAP. XXI. *Lavemens*, 347
CHAP. XXII. *Linimens*, 348
CHAP. XXIII. *Manger*, 350
CHAP. XXIV. *Mixtions*, 351
CHAP. XXV. *Nouets*, 353
CHAP. XXVI. *Onguens*, 354
CHAP. XXVII. *Opiates*, 365
CHAP. XXVIII. *Pierres*, 373
CHAP. XXIX. *Pilules*, 374
CHAP. XXX. *Pommades*, 389
CHAP. XXXI. *Potions*, 390
CHAP. XXXII. *Poudres*, 392
CHAP. XXXIII. *Sels*, 405
CHAP. XXXIV. *Suppositoires*, ibid.
CHAP. XXXV. *Syrops*, 407
CHAP. XXXVI. *Tablettes*, 412
CHAP. XXXVII. *Teintures*, 413
CHAP. XXXVIII. *Topiques*, 414

CHAP. XXXIX. *Vinaigres*, 417
CHAP. XL. *Vins*, 418
Table des Maladies, 423
Table générale, 429
Piéces concernant l'Inoculation admiſe en Lorraine, 435

MANUEL
DE MÉDECINE,
BOURGEOISE ET PRATIQUE.

PREMIERE PARTIE.

Nous diviſerons cette premiere Partie en quatre Paragraphes ; nous donnerons dans le premier les formules tirées des médicamens les plus ſimples, & dont on peut faire uſage dans la pratique ordinaire de la Médecine ; nous expliquerons dans le ſecond la propriété des drogues qui entrent dans ces formules ; le troiſieme ſera deſtiné aux définitions des maladies pour leſquelles ces formules conviennent ; & le quatrieme enfin expliquera l'étimologie des noms médecinaux employés dans cette premiere Partie.

§ I.

CHAPITRE PREMIER.

AMULETTES (1)

Contre la Gouëttre, ou grosse gorge.

N°. I. PRENEZ de la poudre de la tête d'une vipere, cousue dans un ruban, mettez le ruban autour du col.

Contre l'Apoplexie.

2. Prenez du vitriol calciné, suspendez-le au col dans un nouet; on prétend que ce remede est propre pour arrêter les attaques d'apoplexie.

CHAPITRE II.

APOZÊMES

Contre le flux céliaque.

3. PRENEZ des racines d'énula-campana, de gramen, de salsepareille décou-

(1) Les Amulettes sont des especes de remedes, dont les vertus ne sont pas bien constatées.

pées menues de chacune demi-once ; des feuilles de camphorata, de ſanicle, de verge dorée de chacune demi-poignée ; des ſemences contre vers un gros ; faites bouillir le tout dans 8 onces de décoction d'orge entier ; faites diſſoudre dans la colature une once de ſyrop de capillaire pour un apozéme à prendre pendant 7 ou 8 jours, en ſe purgeant au commencement & à la fin avec la rhubarbe, les tamariſcs & le ſyrop de chicorée composé.

Pour les pâles couleurs.

4. Prenez des racines de garance & de grande chélidoine de chacune une once ; des feuilles de chélidoine, de petite centaurée & d'abſynthe de chacune une demi-poignée, de la canelle deux ſcrupules, du ſaffran dix grains que vous ferez cuire dans une chopine d'eau de fontaine ; vous délayerez dans la colature deux onces de ſyrop des cinq racines apéritives pour un apozéme à diviſer en trois doſes à prendre le matin pendant huit jours.

Contre l'inappétance en cas d'obſtruction.

5. Prenez des racines d'aſperges, de bruſcus & d'éryngium de chacune une once, feuilles de dent de lion, d'aigremoine de capillaire & d'abſynthe de chacune une

poignée, ſemences de fenouil & crême de tartre de chacune deux gros, fleurs de tamariſc & de ſureau de chacune une pincée, faites-les bouillir dans une livre & demie d'eau de fontaine pour un apozéme à diviſer en trois doſes à prendre le matin trois jours de ſuite; vous ajouterez à chaque doſe une goutte d'eſſence de citron.

Contre la pthyſie.

6. Prenez racines de guimauve une once, feuilles d'adiante, de pied de chat de chacune une poignée, fleurs de tuſſilage & de violettes de chacune une pincée, ſemences de pavot blanc contuſe dans un nouet une once, que vous ferez cuire dans huit onces d'eau de fontaine; vous ajouterez à la colature une once de ſyrop de capillaire pour un apozéme à prendre le matin pendant 15 à 16 jours.

Contre la ſuppreſſion des mois.

7. Prenez des racines de chiendent & de garance de chacune une once, feuilles de dent de lion, de pimprenelle, de capillaire de chacune une pincée, ſené mondé & rhubarbe de chacune deux gros, trochiſques d'agaric & crême de tartre de chacune un gros & demi, faites bouillir le tout dans une chopine d'eau de fontaine

pour un apozéme que l'on partagera en trois prises ; l'on ajoutera à chacune d'elle une once de syrop rosat composé.

Contre la néphrétique & les obstructions des visceres.

8. Prenez des racines d'arrête-bœuf & d'asperge de chacune demi-once, des feuilles de chicorée, de pimprenelle & d'aigremoine de chacune demi poignée, des semences de cerfeuil & d'herbe aux puces de chacune une demi-pincée, des fleurs de sureau une pincée. Faites cuire le tout dans huit onces d'eau de fontaine, délayez dans la colature syrop des cinq racines apéritives demi-once, pour un apozéme à prendre le matin, qu'il faudra réitérer pendant huit jours. Il est indiqué dans la néphrétique, les obstructions du foie, de la rate & des autres visceres où il est question de fondre & de dissoudre le sang épaissi.

Autre pour le même sujet.

9. Prenez des racines d'arrête-bœuf, de chiendent & de persil de chacune une once, de la racine extérieure de chaussetrape demi-once, des bayes de geniévre concassées deux gros, des fleurs de millepertuis deux pincées, du bon vin blanc un pot ; laissez tremper le tout ensemble

pendant 24 heures, dans un vaiſſeau de verre bien bouché, enſuite coulez & délayez dans la colature quatre onces de ſucre, après quoi paſſez le tout par une chauſſe de drap, & le gardez pour l'uſage : la doſe eſt de ſept onces le matin, & autant le ſoir.

Contre l'apopléxie & le catharre.

10. Prenez une demi-once de racines de benoitte, des feuilles d'hyſſope, de thym de chacune demi-poignée, ſemences de pivoine demi-gros, tartre vitriolé 20 gros; faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine juſqu'à la réduction de cinq onces; on ajoutera à la colature une once de ſyrop de méliſſe pour un apozéme à prendre dans l'apopléxie & le catharre.

Contre le ſcorbut, la jauniſſe & la ſyncope.

11. Prenez des racines de perſil, de grand raifort de chacune demi-once, des feuilles de cochlearia, de beccabunga, des ſommités de houblon de chacune demi-poignée, une pincée de fleurs d'oranges, faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, juſqu'à la réduction de ſix onces, dans leſquelles vous ferez infuſer 20 grains de canelle; vous y ajouterez demi-once de ſyrop de kermes, une once

d'eau de fleurs d'orange pour un apozéme clarifié & aromatisé propre à atténuer le sang trop épaissi, contre le scorbut, la jaunisse & les syncopes.

Contre la suppression des mois.

12. Prenez racines de fenouil, d'ache & d'asperges de chacune demi-once, feuilles de sabine, de pimprenelle, d'armoise & de cétérach de chacune une poignée, faites cuire le tout dans deux livres d'eau de fontaine pour un apozéme clarifié & aromatisé avec deux gros de canelle, un scrupule de safran pour quatre doses à prendre le matin, quatre jours avant que les mois doivent couler.

CHAPITRE III.

BAINS

Contre la paralysie.

13. PRENEZ des racines de lys & de guimauve de chacune trois livres, feuilles de mauve, de pariétaire, de primevere & de violettes de chacune un demi-faisceau; une livre de semence de lin nouée dans un linge, fleur de camomille & de mélilot

de chacune trois poignées ; faites bouillir le tout dans une chaudiere d'eau de riviere pour des bains que le malade prendra pendant quinze jours ; il y reftera une heure chaque fois.

Lotion pour procurer le fommeil.

14. Prenez dix têtes vertes de pavot blanc, des feuilles de la même plante, de laitue & d'anet récentes, des pampres de vigne de chacune une poignée ; faites cuire le tout dans une fuffifante quantité d'eau pour une lotion dont on fe lavera les pieds & les mains avant d'entrer au lit pour procurer le fommeil.

CHAPITRE IV.

BOLS

Paur faire fortir l'arriere-faix après l'accouchement.

15. PRENEZ demi-gros de racines d'ariftoche ronde en poudre, quinze grains de fafran, une goutte d'effence de canelle, avec une fuffifante quantité de conferve d'abfynthe, faites un bol pour faire fortir l'arriere-faix après l'accouchement.

Contre la dyſſenterie.

16. Prenez laudanum un grain, ſemences de *ſophia chirurgorum* un gros, avec la conſerve de roſes, faites un bol.

Pour faire ſortir de la matrice l'enfant mort.

17. Prenez des ſommités de pulegium & des feuilles de ſabine de chacune un ſcrupule, aloës un demi-gros, avec une ſuffiſante quantité de pulpe de caſſe, faites un bol.

Pour le même ſujet.

18. Prenez des feuilles de ſabine ſéchées & pulvériſées demi-gros, de la canelle, de la myrrhe, de l'aſſa fœtida & du dictame de Crete de chacune dix grains, avec ſuffiſante quantité de conſerve de ſouci, faites un bol à prendre à l'inſtant.

Contre les fiévres intermittentes.

19. Prenez des ſommités de petite centaurée en poudre un demi-gros, avec la pulpe de caſſe, faites un bol à réitérer ſouvent.

Contre la peſte & les fiévres malignes.

20. Prenez beſoard minéral dix grains, os de cœur de cerf cinq grains, poudre de

perle un ſcrupule, avec une ſuffiſante quantité de conſerve de roſes, faites un bol à prendre contre la peſte & les fiévres malignes.

Contre les fiévres tierces, doubles tierces, & quartes.

21. Prenez pulpe de caſſe demi-once, diaphenic deux gros, réſine de jalap ſix grains, crême de tartre deux ſcrupules pour pluſieurs bols.

Contre la Gonorrhée.

22. Prenez demi-once de pulpe de caſſe, deux gros de térébenthine lavée dans l'eau de roſe, quinze grains de mercure doux, jalap en poudre douze grains, faites pluſieurs bols à prendre de tems en tems.

Contre l'hydropiſie.

23. Prenez ſuc d'Iris purifié demi-once, jalap en poudre quinze grains, avec le ſuc & la régliſſe, faites un bol à prendre dans l'hydropiſie aſcite.

Contre la jauniſſe.

24. Prenez racines de garance en poudre un gros, ſafran de Mars apéritif douze grains, aloës ſuccotrin deux ſcrupules, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop des cinq

racines apéritives, faites un bol à prendre le matin.

Contre la passion histérique.

25. Prenez des sommités de matricaire & de tanaisie en poudre de chacune un scrupule, crême de tartre un gros, avec la conserve de fleurs de calendula, faites un bol.

Contre les suites de couche.

26. Prenez racines d'aristoloche ronde & dictame de Crete en poudre de chacune demi-gros, safran oriental vingt grains, avec s. q. de pulpe de casse, faites un bol pour procurer l'écoulement des vuidanges & la sortie de l'arriére-faix retenu.

Contre les vers.

27. Prenez rhubarbe en poudre demi-gros, semences de rhue un scrupule, mercure doux vingt grains, avec la conserve de roses, faites un bol contre les vers.

Contre la suppression des mois & des urines.

28. Prenez de la semence d'ancholie mise en poudre un gros, safran & myrrhe en poudre de chacune dix grains, avec un peu de conserve de fleurs de souci, faites un bol à prendre dans la suppression des mois & des urines.

Contre l'hydropisie.

29. Prenez racines d'arum en poudre un gros, avec une suffisante quantité de casse récente, faites un bol à prendre dans l'hydropisie.

Contre la passion histérique.

30. Prenez un demi-gros de racines de bryone en poudre, vingt grains de crême de tartre, avec une suffisante quantité de casse récente, faites un bol à prendre dans la passion histérique.

Contre la néphrétique.

31. Prenez un gros des semences de millepertuis, de la conserve d'absynthe en suffisante quantité pour faire un bol contre la néphrétique.

Contre l'hydropisie ascite, & la suppression d'urine.

32. Prenez suc d'iris purifié une demi-once, pulpe de casse une once, racine de bryone en poudre un demi-gros, faites des bols à prendre contre l'hydropisie ascite, & la suppression d'urine.

Contre la cachexie, & les fiévres intermittentes.

33. Prenez racines d'iris en poudre une

demi-once, crême de tartre un demi-gros, avec une suffisante quantité de casse récente, faites un bol contre la cachexie & les fiévres intermittentes.

Purgatif.

34. Prenez huit grains de lauréole séchés & mis en poudre, avec une suffisante quantité de pulpe de casse, faites un bol.

Contre la pierre.

35. Prenez un gros de noyaux de nefles mis en poudre, des bayes de geniévre, de la poudre diatragant froide de chacune demi-gros, avec une suffisante quantité de casse récente, faites un bol pour ceux qui ont la pierre.

Vermifuge.

bis 35 Prenez des semences de rhue & de tanaisie de chacune un scrupule, douze grains de sublimé doux, avec la conserve de fleurs de pêchers, faites un bol vermifuge.

CHAPITRE V.

Bouillons

Contre le crachement de ſang.

36. Prenez des feuilles de bugloſe, de pourpier, de plantain & de pulmonaire de chacune demi-poignée, avec un morceau de veau pour un bouillon, auquel on ajoutera deux onces de ſuc de bugloſe, & dont l'on continuera l'uſage pendant quinze jours.

Contre la paſſion iliaque.

37. Prenez des racines de chicorée & de bugloſe de chacune une once, feuilles de chicorée, de laitue, de bugloſe & d'aigtemoine de chacune demi-poignée, que vous ferez cuire avec un jarret de veau, & un quartier de poule pour des bouillons.

Contre les obſtructions.

38. Prenez racines de petit houx & d'aſperge de chacune une once, feuilles de chicorée, de pimprenelle & de céterach de chacune une demi-poignée, faites-les cuire avec une poule ou un morceau de

mouton pour un bouillon à prendre le matin pendant quinze jours.

Autre.

39. Prenez ſafran de Mars apéritif demi-once, ſéné mondé & rhubarbe de chacune deux gros, jalap un gros & demi, ſel d'abſynthe un gros, mettez le tout en poudre & mêlez-le pour en prendre tous les matins deux ſcrupules dans un bouillon.

Contre le Pica.

40. Prenez des racines d'aſperges & de bruſcus de chacune demi-once, feuilles de chicorée, d'aigremoine, cerfeuil de chacune demi-poignée, faites cuire le tout avec un morceau de mouton ou une poule pour un bouillon à prendre tous les matins pendant 9 ou 10 jours.

Contre le ſcorbut & la cacochymie.

41. Prenez racine de grand raifort une once, feuilles de beccabunga, de creſſon, de cochlearia de chacune une poignée, faites-les cuire avec un morceau de mouton au bain-marie dans un vaiſſeau bien bouché, pour un bouillon à prendre le matin pendant 9 ou 10 jours.

Contre l'efferveſcenee du ſang.

42. Prenez des racines d'oſeille & de fraiſier de chacune une once, des feuilles

d'oseille, d'endive & de laitue de chacune demi-poignée, avec un morceau de veau ou une poule, faites un bouillon auquel vous ajouterez demi-gros de sel de prunelle.

Contre l'hydropisie, la jaunisse & les pâles couleurs.

43. Prenez des racines de petit houx, d'asperges, d'arrête-bœuf & de garance de chacune une demi-once, des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de capillaire de chacune demi-poignée, fleurs de souci une pincée, safran de mars apéritif suspendu dans un nouet deux gros, avec un morceau de mouton; faites un bouillon à prendre le matin dans l'hydropisie, la jaunisse & les pâles couleurs, que l'on doit réitérer l'espace de 8 ou 9 jours.

Contre les obstructions de la rate.

44. Prenez feuilles d'adiante & de cétérach de chacune une poignée, sel végétal un demi-gros, avec un morceau du col d'un mouton; faites un bouillon à prendre pendant 8 ou 9 jours dans les obstructions de la rate.

Contre la colique venteuse.

45. Prenez racines de carvi demi-once, de ses semences deux gros, faites-les cuire avec un morceau de mouton ou une poule pour un bouillon à prendre dans la colique venteuse.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

CATAPLASMES

Pour faire ſortir l'arriere-faix & l'enfant mort.

46. PRENEZ des feuilles d'armoiſe & de matricaire de chacune deux poignées, pilez-les & faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau, les ayant paſſé par le tamis ; vous ajouterez à la pulpe une poignée de farine d'orge pour un cataplaſme qu'il faut appliquer ſur le ventre dans les accouchemens difficiles, pour faire ſortir l'arriere-faix & l'enfant mort.

Contre la fiévre ardente.

47. Prenez des feuilles de grande joubarbe, de plantain, & de ſaule de chacune une poignée ; après les avoir fait bouillir dans une ſuffiſante quantité de bon vinaigre, pilez-les avec une once de miel roſat pour un cataplaſme à appliquer ſur la région du cœur.

Pour faire réſoudre les hémorrhoïdes.

48. Prenez des limaçons calcinés & ré-

duits en cendre, incorporez avec du saindoux, appliquez-les sur le mal.

Pour le même sujet.

49. Prenez des mucilages de psyllium & de coings de chacune demi-once, appliquez-les sur la partie malade.

Pour le même sujet.

50. Prenez feuilles de jusquiame quatre poignées, semences de lin une once; après les avoir broyés & passés par le tamis, ajoutez à la pulpe une suffisante quantité de beurre frais pour un cataplasme.

Contre les hernies des enfans.

51. Prenez des semences de cresson avec un blanc d'œuf, faites un cataplasme pour appliquer sur les hernies des enfans.

Contre le phlegmon.

52. Prenez racines de guimauve & de lys de chacune deux onces, feuilles de branche ursine & de violettes de chacune deux poignées, semences de lin une once, fleurs de camomille & de mélilot de chacune une pincée, faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau, ensuite étant bien broyés, passez-les par le tamis; vous ajouterez à la pulpe une suffisante quantité de

farine d'orge pour un cataplasme que l'on applique sur le mal.

Contre la pierre ou le calcul.

53. Prenez racines de guimauve cinq onces, semences de lin une once, faites-les bouillir dans une livre de lait de vache, ensuite broyez-les & passez-les par le tamis; vous ajouterez à la pulpe une suffisante quantité d'huile de lin, pour un cataplasme applicable sur le bas-ventre.

Contre les scrophules.

54. Prenez des feuilles de gratteron & d'oseille de chacune une poignée, deux onces de graisse de porc sans être salé, pilez-les & faites un cataplasme pour appliquer sur la partie scrophuleuse.

Contre la squinancie.

55. Prenez deux poignées de poireaux coupés menus, faites-les bouillir dans une pareille quantité d'eau & de vinaigre pour un cataplasme applicable sur la partie malade. Le cataplasme avec les cloportes pilées fait aussi un bon effet.

Contre les tumeurs des testicules.

56. Prenez de la terre de Coutelier, appliquez-là en forme de cataplasme sur la partie malade.

Contre les tumeurs dures.

57. Prenez deux poignées de feuilles d'oseille, faites-les cuire sur la cendre chaude avec une suffisante quantité de levain & de graisse de porc, faites un cataplasme qu'il faut appliquer sur les tumeurs dures quand il est question de les amollir.

Contre les hémorrhoïdes.

58. Prenez des racines d'orpin deux onces, pilez-les avec une suffisante quantité d'eau de rose pour un cataplasme qu'il faut appliquer sur les hémorrhoïdes.

Pour le relâchement de l'utérus ou des intestins.

59. Prenez racines de bistorte trois onces, feuilles de bistorte & de bourse à pasteur de chacune une poignée, roses rouges une demi-poignée, faites cuire le tout & appliquez la pulpe sur l'intestin ou la matrice relâchée, après en avoir fait la réduction.

Contre la suppression d'urine.

60. Prenez quatre oignons découpés, des feuilles de mauve, de pariétaire & de violette de chacune deux poignées, une once de semences de lin, faites-les cuire

dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, prenez la pulpe après l'avoir paſſée par un tamis, pour un cataplaſme qu'il faut appliquer ſur le bas-ventre dans la ſuppreſſion d'urine.

Pour faire perdre le lait, & dans la rétention d'urine.

61. Prenez deux poignées de cerfeuil échauffé ſur la pelle à feu & arroſé d'huile roſat, faites un cataplaſme ſur les mammelles des femmes pour leur faire perdre le lait, & pour appliquer ſur le bas-ventre contre la rétention d'urine.

Contre la goutte.

62. Prenez des feuilles de bonhenri avant que la plante ſoit en fleur trois poignées, fleurs de ſureau, de camomille de chacune deux poignées; après les avoir pilées, faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de ſureau: vous ajouterez à la pulpe, lorſqu'elle ſera paſſée, demi-once de gomme de caragne, un demi-gros de camphre pour un cataplaſme qu'il faut appliquer ſur la partie malade. Remede recommandé par *Simon Pauli.*

Contre les tumeurs dures des teſticules.

63. Prenez de la farine de féves & des

ſemences de lin de chacune demi-once, faites-les bouillir dans de l'oximel, & ajoutez-y une ſuffiſante quantité d'huile de lys pour un cataplaſme à appliquer ſur les tumeurs dures des teſticules.

Pour une artere ouverte.

64. Prenez la moitié d'une groſſe féve que vous appliquerez ſur une artere ouverte, en la comprimant avec une forte ligature.

Contre la douleur des jointures.

65. Prenez feuilles de juſquiame pilées demi-livre, fiente de vache une livre, que vous mêlerez avec du lait pour appliquer en forme de cataplaſme ſur les douleurs des jointures.

Contre les tumeurs dures des jointures.

66. Prenez une poignée de ſon & autant de feuilles récentes de bardane, que l'on fera bouillir dans une ſuffiſante quantité d'urine, juſqu'à conſiſtance de cataplaſme, qu'il faut appliquer ſur les tumeurs dures des jointures, & renouveller deux fois le jour.

Contre l'inflammation.

67. Prenez farines de lentilles cinq on-

ces, que vous ferez cuire dans l'oxicrat jusqu'à consistance de bouillon, en ajoutant une once de beurre frais pour un cataplasme que l'on appliquera sur la partie enflammée.

Contre les tumeurs dures & enflammées.

68. Prenez des racines de lys & de guimauve deux onces, des feuilles de mauve, de pariétaire & de violettes de chacune une poignée, des semences d'herbes aux puces, de lin & de fénugrec de chacune demi-once, faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau de lys ; l'on ajoutera à la pulpe, après l'avoir passé, deux onces d'huile de lys pour un cataplasme propre à faire suppurer ou résoudre les tumeurs dures & enflammées.

Pour les hernies des enfans.

69. Prenez une suffisante quantité de mucilage d'osmonde pour appliquer pendant 8 ou 9 jours sur les hernies des enfans.

Pour procurer la suppuration aux tumeurs dures.

70. Prenez un quarteron de mie de pain blanc, du lait de vache récemment bouilli demi-livre, un jaune d'œuf, un scrupule de safran pour un cataplasme propre à procurer la suppuration aux tumeurs dures.

CHAPITRE VII.

COLLYRES

Contre la fluxion aux yeux.

71 PRENEZ vitriol blanc, iris de florence en poudre de chacun dix grains, que vous délayerez dans un verre d'eau de fontaine, pour un collyre dont on laissera tomber de tems en tems quelques gouttes dans les yeux enflammés.

Contre le glaucome & la suffusion.

72. Prenez une once de *crocus metallorum* concassé, que vous ferez infuser dans six onces d'eau de grande chélidoine; on laissera couler trois ou quatre gouttes de ce collyre dans l'œil malade, en réitérant trois ou quatre fois le jour.

Contre les taïes qui surviennent aux yeux après la petite vérole.

73. Prenez suc de calcitrappe trois onces, eau-de-vie une once, faites un collyre propre à effacer les taïes qui surviennent aux yeux après la petite verole.

Collyres.

Pour les yeux pendant la petite vérole.

74. Prenez ſemences de ſumach une once, faites-les infuſer dans les eaux de fenouil, de roſes & de plantain de chacune deux onces, pour un collyre ou préſervatif pour les yeux pendant la petite vérole.

Contre la ſuffuſion.

75. Prenez des eaux de fenouil & de fraiſier de chacune trois onces, tuthie préparée deux ſcrupules, ſucre candi un ſcrupule, vitriol blanc cinq grains, mêlez le tout pour un collyre.

Autre au même ſujet.

75. Prenez des mucilages des ſemences de pſyllium & de coings extraits dans l'eau de roſes de chacune deux onces, de la décoction de fleurs de camomille & de mélilot cinq onces pour un collyre, dont on imbibera une compreſſe pour appliquer ſur les yeux malades dans la ſuffuſion provenant de la petite vérole.

Contre les taïes des yeux.

77. Prenez une once de *crocus metallorum* concaſſé, eau de fenouil & de grande chélidoine de chacune trois onces pour un

collyre dont on laiſſera tomber quelques gouttes dans les yeux 3 ou 4 fois le jour [1].

Contre les taïes, ou inflammation des yeux.

78. Prenez tuthie préparée, vitriol blanc & racines d'iris de florence en poudre de chacune un gros, infuſez le tout dans un demi-ſeptier de vin blanc pour un collyre.

Contre la fiſtule lacrymale.

79. Prenez parties égales de ſuc de choux & de rhue pour un collyre dont on lavera ſouvent les yeux fiſtuleux.

Contre les inflammations des yeux.

80. Prenez des ſemences de fenouil, d'hormin & de coignaſſiers de chacune deux gros, faites un mucilage avec l'eau de fleurs de bluet, auquel on ajoutera dix grains de ſel de ſaturne pour appliquer ſur les inflammations des yeux.

Contre la ſuffuſion.

81. Prenez un gros de *crocus metallorum* réduit en poudre très-fine, eau

---

[1] Il faut bien ſe donner de garde de laiſſer ce remede à la portée de tout le monde : c'eſt un vomitif dont l'uſage, ſans précaution, deviendroit dangereux.

d'euphraiſe quatre onces pour un collyre dont on mettra quatre gouttes dans les yeux, étant couché ſur le dos, 3 ou 4 fois le jour dans la ſuffuſion & les fluxions des yeux.

Contre l'inflammation des yeux.

82. Prenez des eaux d'euphraiſe, de verveine & de roſes de chacune demi-once, tuthie préparée un gros, nacre de perles miſe en poudre très-ſubtile deux gros, mêlez-les & faites un collyre dont il faut faire couler quelques gouttes dans les yeux enflammés.

Contre la chaſſie des yeux.

83. Prenez eau de plantain cinq onces, ceruſe lavée, tuthie préparée, & racines d'iris de florence en poudre de chacun un ſcrupule pour un collyre contre la chaſſie des yeux.

Contre l'inflammation des yeux après quelques coups.

84. Prenez eau de roſes trois onces, un jaune d'œuf, agitez-les enſemble; ajoutez-y un demi-gros d'alun de roche pour un collyre qu'il faut appliquer ſur l'inflammation des yeux après quelques coups.

Contre les ulceres des yeux.

85. Prenez des eaux de verveine & de grande chélidoine de chacune trois onces, de la tuthie préparée & du vitriol blanc de chacun demi-gros, faites un collyre contre la chassie, & pour déterger les ulceres des yeux.

CHAPITRE VIII.

DÉCOCTIONS

Contre la cacochymie.

89. PRENEZ racines de tithymale un gros & demi, que vous ferez bouillir dans un demi-ſeptier de lait pour prendre le matin.

Contre l'épilepſie.

90. Prenez des bois de buis, de geniévre, racine de pivoine mâle, de la grande valériane & du guy de chêne de chacune demi-once, râclures d'ivoire & de corne de cerf de chacune deux gros, ſemences de chardon bénit, écorce de citron de chacune un gros, faites-les macérer pendant 24 heures dans trois chopines d'eau tiede, & cuire enſuite juſqu'à la conſomption d'un tiers, en ajoutant ſur la fin de la décoction fleurs de tilleul, de muguet de chacune deux pincées, vous paſſerez enſuite par la manche d'hypocrate : la doſe eſt un grand verre.

Contre les fleurs-blanches.

91. Prenez ſquine, faites-la bouillir

dans de l'eau, coupez la décoction avec du lait.

Contre l'hydropisie.

92. Prenez deux onces des cinq racines apéritives, feuilles de pimprenelle, de cétérach de chacune une poignée, écorce de fresne, de sureau de chacune demi-once, bayes de geniévre deux gros, que vous ferez cuire dans une pinte de vin pour en prendre deux où trois goblets par jour.

Contre la néphrétique.

93. Prenez trois poignées de feuilles d'herniole, que vous ferez bouillir légerement dans uue pinte de vin, vous ajouterez à la colature une once de conserve de fleurs d'orange pour prendre de tems à autre par gobelets.

Pour le même sujet.

94. Prenez une once de bayes de geniévre, racines de lys & d'althæa de chacune demi-once, semences de lin deux gros, sommités de millepertuis une pincée; faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans un pot d'eau de fontaine, ajoutez à la colature une chopine de vin blanc pour boisson ordinaire.

Contre la peste.

95. Prenez racines de petasite demi-once, feuilles de reine-des-prés, de chardon bénit & de chamædrys de chacune demi-poignée, fleurs de calendula & de pavot rouge de chacune une pincée, faites-les cuire dans trois chopines d'eau de fontaine pendant un quart-d'heure pour boisson ordinaire.

Contre la petite vérole.

96. Prenez feuilles de fenouil demi-poignée, lentilles demi-once, cinq ou six figues que vous ferez bouillir dans une chopine d'eau de fontaine, vous ajouterez à la colature quinze grains de sel de corne de cerf, six grains de castoreum pour prendre à la cuillerée.

Contre le scorbut.

97. Prenez feuilles de cresson de jardin & de sisymbrium de chacune une poignée, sommités d'absynthe demi poignée, faites-les cuire dans deux livres de lait; prenez tous les matins un verre de la colature faite avec expression, & autant le soir.

Pour éviter les suites de couches.

98. Faites cuire dans de l'eau de fontaine de l'anis, de la coriandre, de la cannelle,

de la mufcade & du fucre pour un bochet à prendre pour boiffon après les couches.

Contre vers.

99. Prenez racines de chiendent une once, fommités de petite abfynthe une demi-poignée, fleurs de pêcher une pincée, faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans fix onces d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature une once de fyrop de limon.

Contre le vomiffement.

100. Prenez du corail rouge préparé, des yeux d'écreviffes de chacun un gros, des rofes rouges une pincée, rhubarbe un gros; faites-les bouillir dans huit onces de fuc de coing, jufqu'à la confomption d'un tiers, l'on prendra la colature contre le vomiffement.

Contre les puces.

101. Prenez des feuilles d'aulne & de rhue de chacune deux poignées, faites les bouillir pendant une demi-heure dans deux livres d'eau, dont vous arroferez votre chambre pour faire mourir les puces.

Pour déterger les ulceres fordides.

102. Prenez des fommités d'*androfæ-*

mum,

mum, de millepertuis, de petite centaurée de chacune une poignée, des ſemences d'*androſæmum*, de millepertuis de chacune deux gros, pilez le tout & faites-le bouillir pendant un demi quart d'heure dans deux livres d'eau : l'on ſe ſervira de cette décoction pour laver & déterger les ulceres ſordides.

Contre les plaies & les ulceres.

103. Prenez des feuilles de brunelle, de pyrole, de ſanicle & de bugle de chacune demi-poignée, des roſes rouges & des ſommités de millepertuis de chacune une pincée, de l'huile d'olive & du bon vin rouge de chacun demi-livre ; faites cuire le tout légerement, enſuite laiſſez-le infuſer pendant 24 heures, les ayant coulés & exprimés, vous y ajouterez une once de térébenthine diſſoute dans un jaune d'œuf, vous aurez une décoction balſamique pour laver les plaies & ulceres.

Contre le piſſement de ſang.

104. Prenez des feuilles de prêle, de plantain, de bourſe à paſteur de chacune une poignée, que vous ferez bouillir dans de l'eau de fontaine juſqu'à la réduction de cinq onces : ajoutez à la colature une once de ſyrop de coing pour une potion à prendre contre le piſſement de ſang.

Contre la pleuréſie.

105. Prenez deux poignées de feuilles d'hyſſope que vous ferez bouillir dans une pinte de bon vin ; vous délayerez dans la colature deux cuillerées de bon miel, dont le malade prendra un verre le matin, enſuite on le couvrira bien.

Vulnéraire.

106. Prenez des racines de grande conſoude une once, feuille de pyrole, de ſanicle, de bugle de chacune deux poignées, fleurs de millepertuis & de roſes rouges de chacune une pincée, avec une pinte de bon vin, faites une décoction vulnéraire.

CHAPITRE IX.

DENTRIFICES.

Gargarisme contre la douleur des dents.

86. PRENEZ feuilles de lierre une poignée, roses rouges demi-poignée que vous ferez bouillir dans un demi-septier de vin rouge pour un gargarisme propre pour appaiser la douleur des dents.

Autre pour le même sujet.

87. Prenez demi-once de la seconde écorce de sureau, une pincée de fleurs de romarin, faites-les cuire dans une livre d'eau pour un gargarisme contre la douleur des dents.

Remede contre la douleur des dents.

88. Prenez des racines d'iris de florence deux gros, des semences de staphysaigre un gros, des feuilles de marjolaine & de bétoine de chacune un demi-gros, mettez le tout en poudre dans un petit linge qu'il faut mâcher en baissant la tête.

CHAPITRE X.

EMPLATRES

Contre les duretés de la rate.

107. PRENEZ la pulpe des racines de concombre ſauvage paſſée dans le vinaigre, une once & demie; du galbanum une demi-once, avec une ſuffiſante quantité d'huile d'amandes douces & de cire, faites un emplâtre pour appliquer ſur les duretés de la rate.

Purgatif.

108. Prenez ſuc d'yeble demi-livre, fine farine de froment deux onces; après les avoir fait bouillir pendant une demi-heure, faites une emplâtre purgative pour appliquer ſur le bas-ventre.

CHAPITRE XI.

EMULSIONS

Contre l'âcreté de poitrine.

109 PRENEZ une douzaine d'amandes douces pelées, ſemences froides deux gros,

ſemences de pavot blanc demi-once ; pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant par-deſſus peu à peu ſix onces d'eau de lys ; ajoutez à la colature une once de ſyrop de nymphæa pour une émulſion à prendre à l'heure du ſommeil.

Contre la dyſſurie ou ardeur d'urine.

100. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées, ſemences de melon & de courges de chacune un gros & demi, ſemences de pavots blancs une demi-once, que vous pilerez dans un mortier de pierre en verſant peu à peu deſſus cinq onces de décoction d'orge entier ; l'on délayera dans la colature ſix gros de ſyrop de nénuphar, pour une émulſion à prendre le ſoir.

Autre dans la même maladie.

111. Prenez une douzaine d'amandes douces pilées, des ſemences de pin demi-once, que vous pilerez dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu deſſus cinq onces d'eau de pariétaire ; vous ajouterez à la colature une once de ſyrop de limon pour une émulſion à prendre le matin & le ſoir.

Contre la cacochymie.

112. Prenez dix grains d'épurge, aman-

des douces une douzaine, que vous pilerez dans un mortier de pierre, en verſant peu à peu par-deſſus juſqu'à ſix onces d'eau & une once de ſyrop de capillaire, pour une émulſion purgative, fort agréable à prendre.

Contre le flux hépatique.

113. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées, des quatre grandes ſemences froides, des ſemences de pourpier & de plantain de chacune un gros, que vous pilerez dans un mortier de pierre en verſant par-deſſus des eaux de pourpier & de pavot blanc cinq onces, ſyrop de limon une once, pour une émulſion à prendre tous les ſoirs.

Contre la Gonorrhée.

114. Prenez ſemences de ſenevé & de peuplier blanc de chacune deux gros, pilez-les dans un mortier de marbre en verſant peu à peu par-deſſus cinq onces d'eau de nénuphar ; ajoutez à la colature ſyrop de nénuphar une once, ſel de prunelle un ſcrupule pour une émulſion à prendre deux heures après ſouper.

Contre la jauniſſe.

115. Prenez ſemences d'ancholie & d'alkekenge de chacune demi-gros, pilez-les

dans un mortier de marbre en versant peu à peu dessus cinq onces d'eau de grande chélidoine, & une once de syrop d'absynthe, pour une émulsion.

Contre la phrénésie.

116. Prenez des quatre grandes semences froides six gros, semences de pavot blanc deux gros, demi-livre de décoction d'orge, eau de laitue & de nénuphar de chacune deux onces, eau de roses une once, pour une émulsion pour deux doses; vous ajouterez à chaque dose syrop violat une once.

Contre la pierre.

117. Prenez des semences d'herbe aux perles, d'ortie & de cresson d'eau de chacune un gros, broyez-les dans un mortier de marbre, en versant peu à peu par-dessus six onces d'eau de pariétaire, une once de syrop de nénuphar, pour une émulsion.

Contre la rétention d'urine.

118. Prenez des amandes douces pelées douze ou quinze, semences de bardane demi-once, pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu à peu par-dessus cinq onces d'eau de bardane; vous délayerez dans la colature une once de syrop des cinq racines apéritives pour une émulsion.

Contre la pierre & rétention d'urine.

119. Prenez des amandes de noyaux de cerises & de pin, de l'huile tirée par expression des mêmes amandes de cerises de chacune deux gros, pilez-les dans un mortier de marbre en versant peu à peu de l'eau de pariétaire jusqu'à la quantité de six onces; vous y ajouterez six gros de syrop de limon pour une émulsion à prendre dans la pierre & la rétention d'urine.

Contre la toux.

120. Prenez des semences de pavot blanc une once, pilez-les dans un mortier de marbre en versant peu à peu par-dessus cinq onces d'eau de lys; ajoutez à la colature syrop de tussilage une once pour une émulsion.

Contre la pierre, la colique néphrétique & suppression d'urine.

121. Prenez six bayes d'alkekenge, après les avoir pilés, faites-les infuser dans un grand verre de vin blanc; on se servira de la colature contre la pierre, la colique néphrétique & la suppression d'urine.

Contre l'âcreté du gosier.

122. Prenez amandes douces pelées trois

onces, pilez-les dans un mortier de marbre en verſant peu à peu deſſus une livre de décoction d'orge & de régliſſe ; on y ajoutera deux onces de ſyrop de tuſſilage, pour une émulſion à prendre en deux fois contre l'âcreté du goſier.

Décoction purgative.

123. Prenez dix grains de racine de jalap, dix amandes douces ſans écorce, pilez-les dans un mortier de marbre, en les arroſant peu à peu avec ſix onces d'eau de fontaine ; vous y ajouterez une once de ſyrop de capillaire pour une émulſion purgative très-agréable.

Contre la rougeole & la petite vérole.

124. Prenez un gros de ſemences de melon, deux ſcrupules de ſemences d'ancholie, avec cinq onces d'eau de pavot rouge ; faites une émulſion dans laquelle on délayera une once de ſyrop de coquelicot, pour prendre contre la rougeole & la petite vérole.

Contre la pleuréſie.

125. Prenez dix amandes douces pelées, ſemences de chardon bénit deux gros, pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant par-deſſus peu à peu quatre onces d'eau de chardon bénit ; ajoutez à la colature une

once de ſyrop de coquelicot pour une émulſion contre la pleuréſie.

Contre la toux invétérée.

126. Prenez une once de noyaux de noiſettes pelés & lavés dans l'eau chaude, pilez-les dans un mortier de marbre en verſant peu à peu par-deſſus cinq onces de vin blanc ; ajoutez à la colature une once de fleurs de pas-d'âne, pour une émulſion à prendre dans la toux invétérée.

Contre la pierre, la colique néphrétique, & la rétention d'urine.

127. Prenez cinq paires d'amandes douces ſans écorces, ſemences de bardane demi-once, pilez-les dans un mortier de marbre, en les arroſant peu à peu avec cinq onces de ſyrop des cinq racines apéritives, pour une émulſion à prendre dans la pierre, la colique néphrétique, & la rétention d'urine.

Contre les tranchées.

128. Prenez douze amandes douces pelées, demi-once de ſemence de pavot blanc, que vous pilerez dans un mortier de marbre, en ajoutant peu à peu cinq onces d'eau de lys ; l'on délayera dans la colature une once de ſyrop de capillaire, une demi-once de ſyrop de pavot blanc, pour une émul-

ſion propre à appaiſer les tranchées des femmes en couches.

Contre l'apoplexie.

129. Prenez ſeize amandes de pêches, dépouillées de leurs écorces, pilez-les dans un mortier de marbre, y ajoutant peu à peu quatre onces d'eau de pouliot, pour une émulſion à prendre dans l'apoplexie, l'épilepſie, le catharre & les convulſions.

Contre la rétention d'urine.

130. Prenez une once de ſemences de violettes, pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu par-deſſus ſix onces d'eau de gramen; l'on délayera dans la colature une once de ſyrop violat pour prendre dans la rétention d'urine.

Contre le piſſement de ſang.

131. Prenez des amandes douces dépouillées de leurs écorces cinq paires, des ſemences d'ortie un gros, que vous pilerez dans un mortier de marbre, verſant peu à peu par-deſſus quatre onces de ſuc d'ortie, & une once de ſyrop violat pour une émulſion à prendre quand on piſſe le ſang.

CHAPITRE XII.

EPITHÉME

Contre la palpitation du cœur.

132. PRENEZ eau de mélisse deux onces, safran oriental dix grains, faites un épithéme pour appliquer sur la région du cœur.

CHAPITRE XIII.

ERRINS

Contre l'enchifrenement.

133. PRENEZ une pincée de feuilles de marjolaine, semences de melanthium ou nielle un gros, que vous ferez infuser à froid dans un verre de vin blanc, dont on tirera quelque peu de tems-en-tems par les narines.

Contre la migraine.

134. Prenez suc de marjolaine trois onces, suc de menthe pareille quantité, faites

un errhin dont on tirera de tems-en-tems quelque peu par les narines.

Contre la catarre & l'apoplexie.

135. Prenez des feuilles de bétoine, de marjolaine & de nicotiane ſechées à l'ombre de chacune deux gros; étant miſes en poudre & paſſées par un tamis, faites un errhin à prendre dans le catarre & l'apoplexie.

Errhin.

136. Prenez un gros de racine d'iris commun, des feuilles de bétoine, d'hyſſope, de nicotaine de chacune demi-poignée, fleurs de muguet une pincée; mettez le tout en poudre pour un errhin à prendre de tems-en-tems en guiſe de thé.

CHAPITRE XIV.

FOMENTATIONS

Pour les hémorrhoïdes externes.

137. PRENEZ racines de grande consoude & de guimauve de chacune une once, feuilles de bouillon blanc & de jusquiame de chacune une poignée, faites-les bouillir dans une pinte d'eau pour fomenter plusieurs fois le jour les hémorrhoïdes externes.

Contre l'œdéme.

138. Prenez racines de bryone récente deux onces, écorce d'hyeble & de sureau de chacune une once, sommités de camomille & de mélilot de chacune une poignée, faites bouillir le tout dans un pot de vin blanc, jusqu'à la consommation d'un quart; fomentez-en soir & matin les parties œdémateuses.

Autre pour le même sujet.

139. Prenez racines d'iris deux onces, feuilles d'hyeble cinq poignées, faites-les cuire dans trois chopines de vin blanc; étuvez, avec cette décoction, deux ou trois

fois le jour, les jambes & les pieds œdémateux.

Contre les rhumatiſmes.

140. Prenez fleurs de millepertuis, rempliſſez-en une bouteille en verſant par-deſſus de l'eſprit de vin, que vous expoſerez au ſoleil pendant un mois, enſuite coulez la liqueur avec forte expreſſion, faites-y diſſoudre un gros de camphre; on fomentera ſoir & matin les parties malades auprès d'un feu clair.

Contre le ſckirrhe.

141. Prenez racines de patience cinq onces, feuilles de pariétaire, de laitue, d'oſeille & de violettes de chacune une poignée, fleurs de camomille & de mélilot de chacune une pincée, ſemences de lin une once, que vous ferez bouillir dans une chopine & demie d'eau de fontaine, enſuite vous ajouterez un petit verre de vinaigre pour une fomentation.

Contre les ulceres ſordides.

142. Prenez des ſommités d'*androſæmum* & d'*hypericum*, de petite centaurée de chacune une poignée, ſemences d'*androſæmum* & d'*hypericum* de chacune deux gros, pilez-les & faites-les bouillir pendant une dem -

heure dans une chopine & demie d'eau ; on lavera avec cette décoction les ulceres sordides.

Contre la goutte, ou le rhumatisme.

143. Prenez des feuilles de germandrée & d'ivette de chacune une poignée, des fleurs de millepertuis, de primevere de chacune une pincée, faites-les cuire dans une s. q. de petit-lait, dont on fomentera la partie malade.

Pour raffermir les mammelles & le racosis.

144. Prenez des feuilles de pied-de lion & de bistorte de chacune deux poignées, roses rouges demi-poignée, faites-les cuire dans deux livres de vin rouge pour une fomentation propre pour affermir les mammelles des filles & contre le racosis.

Contre la brûlure.

145. Prenez deux oignons coupés par tranches, feuilles d'hyeble une poignée, faites cuire le tout dans une chopine de vin rouge, dont vous fomenterez la partie malade.

Contre les ulceres fistuleux.

146. Prenez des racines d'aristoloche & de gentiane de chacune une once, des feuil-
les

les de ſcordium, des ſommités d'abſynthe, de petite centaurée, de millepertuis & de roſes de chacune demi-poignée; faites cuire le tout dans une pinte de vin blanc; faites diſſoudre dans la colature du miel roſat & de l'eau de chaux purifiée de chacune deux onces, faites une décoction vulnéraire, dont on fomentera les ulceres ſordides, & dont on fera des injections avec une ſeringue, s'ils ſont fiſtuleux.

Contre l'hydrocele.

147. Prenez des ſommités d'origan & de marjolaine de chacune deux poignées, des fleurs de ſtæchas, de romarin & de roſes rouges de chacune demi-poignée, faites-les cuire dans trois livres de vin blanc; vous ajouterez à la colature une once d'eſprit de vin, pour fomenter le ſcrotum attaqué d'hydrocele.

CHAPITRE XV.

GARGARISMES

Contre le ſcorbut.

148. PRENEZ une once d'écorce de la racine de *frangula*, que vous ferez cuire dans un demi-ſeptier de vinaigre pour un gargariſme.

Contre la ſquinancie.

149. Prenez des eaux de fleurs de prunier ſauvage & de ſolanum de chacune trois onces, ſyrop de meures une once, ſel de ſaturne dix grains, pour un gargariſme.

Autre au même ſujet.

150. Prenez feuilles de grande joubarbe une poignée, 5 ou 6 figues, fleurs de mauve & de nénuphar de chacune une pincée, faites-les bouillir dans une livre de décoction d'orge; vous délayerez dans la colature une once de ſyrop de grande joubarbe pour un gargariſme.

Autre.

151. Prenez une poignée d'orge entier,

feuilles d'aigremoine, de capillaire de chacune demi-poignée, régliſſe deux gros, fleurs de millepertuis & de tuſſilage de chacune une pincée, faites bouillir le tout dans une livre d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature deux onces de miel roſat, un ſcrupule de ſel de ſaturne pour un gargariſme contre la ſquinancie.

Contre l'inflammation des gencives.

152. Prenez des feuilles de nombril de vénus & de laitue de chacune une poignée, des fleurs de nénuphar deux pincées, faites-les cuire dans une livre d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature cinq onces de verjus clarifié, ſel de ſaturne un demi-gros pour un gargariſme.

Contre le relâchement de la luette.

153. Prenez ſommités de ronces une poignée, feuilles de plantain & de roſes rouges de chacune demi-poignée, faites les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine juſqu'à la réduction d'une livre; vous délayerez dans la colature une once de diamorum & autant de ſyrop de meures ſimple, pour un gargariſme dont on ſe ſervira dans le relâchement de la luette.

CHAPITRE XVI.

INFUSIONS

Pour les pâles couleurs.

154. PRENEZ une pincée & demi de cuſcute, feuilles d'abſynthe & ſommités de petite centaurée de chacune demi-poignée, faites infuſer le tout à froid dans une pinte de vin, pour en prendre un bon verre matin & ſoir.

Contre le dégoût.

155. Prenez deux poignées de feuilles d'abſynthe, ſommités d'hyſſope, de ſauge, de petite centaurée de chacune demi-poignée, bayes de génievre demi-once, que vous ferez infuſer pendant 24 heures dans un pot de vin blanc, dont le malade prendra tous les matins un verre.

Contre la fiévre intermittente.

156. Prenez des feuilles & racines de calcitrappe, faites-les infuſer dans du vin, preſcrivez-en l'infuſion au malade.

Contre les fleurs-blanches.

157. Prenez des feuilles d'hormin, de

marjolaine, de romarin & de ſariette de chacune une poignée que vous ferez infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes, dont le malade prendra tous les matins un verre.

Contre la gravelle.

158. Prenez des racines d'anonis, de chiendent & de perſil de chacune une once, racine extérieure de chauſſetrappe demi-once, bayes de geniévre deux gros, fleurs de millepertuis deux pincées, que vous ferez macérer pandant 24 heures dans un pot de vin blanc, dans un vaiſſeau bien bouché; vous délayerez dans la colature cinq onces de ſucre, que vous clarifierez enſuite avec la manche d'hypocrate: la doſe eſt un bon verre à prendre tous les matins & ſoirs.

Contre l'hydropiſie.

159. Prenez racines d'azarum deux gros, faites-les infuſer pendant la nuit dans un grand gobelet de vin pour prendre le matin, & enſuite un bouillon.

Autre pour le même ſujet.

160. Prenez racines de bryone deux onces, que vous ferez infuſer dans huit onces de vin blanc pour prendre le matin.

Infusions *contre la manie.*

161. Prenez une pinte de bon vin, racines d'ellebre coupées menu quatre onces, trois onces de ſucre; faites macérer le tout pendant 12 ou 15 jours, clarifiez l'infuſion & la coulez par la manche d'hyppocrate, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée, pour l'uſage: le malade en prendra tous les matins deux onces.

Contre la néphrétique.

162. Prenez feuilles de pariétaire demi-poignée, bois de ſaſſafras & ſemences d'anis de chacune un gros, canelle un ſcrupule; après une légere ébullition dans un gobelet d'eau, laiſſez-les infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes; le lendemain faites-les bouillir de rechef, & délayez dans la colature une once de ſucre pour prendre le matin.

Contre la paralyſie.

163. Prenez des feuilles de thim, de ſerpolet & de marjolaine de chacune une demi-poignée, fleurs d'origan une pincée, racines de pyretre demi-once, faites infuſer le tout dans un pot de vin, dont on ſe ſervira intérieurement & extérieurement.

INFUSIONS

Contre la pleuréſie, & la péripneumonie.

164. Prenez feuilles de pervenche une poignée, fiente de mulet ou de cheval une once, canelle un ſcrupule; faites infuſer le tout dans dix onces de vin blanc, pour deux priſes contre la pleuréſie & la péripneumonie.

Contre la rage.

165. Prenez racines d'ellebore blanc ſéchées à l'ombre deux ſcrupules, canelle, fenouil & gingembre de chacune dix grains, faites-les infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes dans quatre onces de vin blanc; l'on prendra la colature le matin contre la rage.

Contre la vérole.

166. Prenez de l'antimoine cru, concaſſé & noué dans un linge quatre onces, ſquine & guayac de chacun deux onces, faites-les infuſer pendant 24 heures ſur des cendres chaudes dans un pot d'eau, enſuite on les fera bouillir juſqu'à la diminution de moitié, après quoi on fera infuſer pendant l'eſpace de 8 heures auſſi ſur des cendres chaudes du turbith & des hermodactes de chacune deux gros, de la pulpe de colo-

quinthe un demi-gros ; après une légere ébullition, on passera le tout, dont le malade prendra un verre le matin, un autre verre deux heures après le dîner, & un troisieme à l'heure du sommeil.

Contre le vertige.

167. Prenez feuilles de sauge, de bétoine de chacune une poignée, faites-les infuser dans une pinte de vin pour boisson ordinaire.

Autre pour le même sujet.

168. Prenez racines de *calamus aromaticus*, faites-les infuser dans du vin, dont vous prendrez tous les matins un bon verre.

Contre l'épilepsie.

169. Prenez des raclures de bois de buis deux onces, de celles de bois de geniévre, des racines de pivoine, de grande valériane, de guy de chêne de chacune une once, de la raclure de corne de cerf, d'yvoire de chacune demi-once, des semences de chardon bénit, de l'écorce de citron de chacune six gros, faites-les macérer pendant l'espace de 24 heures dans sept livres d'eau de fontaine, que vous cuirez ensuite jusqu'à la diminution d'un tiers, ajoutant sur la fin de la coction des fleurs de tilleul

& de lys des vallées de chacune une pincée, coulez-le par la manche d'hypocrate : la doſe eſt de cinq onces à prendre contre l'épilepſie.

Contre l'hydropiſie.

170. Prenez deux poignées de cerfeuil, après les avoir pilées, faites-les infuſer dans du vin blanc ; preſcrivez la colature pour l'hydropiſie à réitérer ſouvent.

Contre les obſtructions des viſceres.

171. Prenez des feuilles d'eupatoire, d'aigremoine, de cétérach de chacune deux poignées, faites-les infuſer dans un pot de vin blanc pour prendre dans les obſtructions des viſceres.

Contre la ſyncope, l'apopléxie, les vertiges.

172. Prenez une poignée de feuilles de méliſſe, coupez-les menu & faites-les infuſer dans deux onces d'eſprit de vin ; vous y ajouterez enſuite deux gros de perles préparées, la doſe eſt d'une cuillerée ou deux.

Contre la fiévre quarte.

173. Prenez feuilles de piloſelle une poignée, que vous ferez infuſer dans deux verres de vin blanc, dont on boira la colature contre la fiévre quarte.

CHAPITRE XVII.

INJECTIONS
Contre les ulceres fiſtuleux.

174. PRENEZ du ſuc d'herbe à robert, ou d'illecebra, faites des injections dans l'ulcere fiſtuleux ; on pourra même allier l'un avec l'autre.

Autre pour le même ſujet.

175. Prenez des racines d'ariſtoloche & de gentiane de chacune une once, des feuilles de ſcordium, des ſommités d'abſynthe, de millepertuis & de petite centaurée de chacune une demi-poignée, faites-les cuire dans une pinte de vin blanc ; délayez dans la colature du miel roſat & de l'eau de chaux purifiée de chacun deux onces, pour une décoction vulnéraire, dont on fera des injections dans les ulceres fiſtuleux.

Autre pour idem.

176. Prenez des feuilles de morelle, de verveine de chacune une poignée, faites-les bouillir dans huit onces d'eau pour des injections ; ou bien prenez lait ou ſuc de

tithymale, & autant d'huile de millepertuis; après les avoir fait bouillir pendant quelque tems, faites des injections.

Contre le tintement d'oreilles.

177. Prenez ſuc de poireaux deux onces, miel roſat & huile d'hypericum de chacune demi-once, faites des injections avec cette liqueur tiéde dans l'oreille : l'huile de fourmis & de cloportes, l'huile de noyaux de pêches mêlé avec le caſtoreum, eſt auſſi un excellent remede pour le tintement d'oreilles.

Autre pour le même ſujet.

178. Prenez de l'ellebore blanc & du caſtoreum de chacun deux gros, un gros & demi de coſtus, deux ſcrupules de rhue, demi-gros d'euphorbe, une once d'amandes ameres, faites cuire le tout dans de l'huile de rhue au bain-marie durant une heure : on inſtille cette huile tiéde dans l'oreille.

Pour le tintement d'oreilles.

179. Prenez des huiles tirées par expreſſion d'amandes ameres & de noyaux d'abricots de chacune demi-once, pour injection dont on fera inſtiller quelques gouttes dans l'oreille attaquée de tintement, en-

ſuite on la bouchera avec du coton inbibé de la même liqueur.

Contre la ſurdité.

180. Prenez un gros oignon creuſé au milieu, rempliſſez ſa cavité d'huile de rhue, de racine de ſouchet en poudre, de bayes de laurier, d'anis, de cumin de chacune un gros, faites cuire le tout ſur des charbons ardens ; l'ayant exprimé, vous garderez cette liqueur dans une petite bouteille, dont vous ferez injection, pour en couler quelques gouttes ſoir & matin dans les oreilles d'un ſourd, les bouchant enſuite avec un peu de coton.

Contre la ſurdité & les tintemens d'oreilles.

281. Prenez deux onces de la racine de cyclamen découpée menu, que vous ferez bouillir dans l'huile d'anet, de rhue & d'amandes douces de chacune deux onces ; on ſe ſervira de la colature pour des injections contre la ſurdité & les tintemens d'oreilles.

Contre la ſurdité.

182. Prenez du bois de frêne lorſqu'il eſt encore verd autant que vous jugerez à propos, faites-le brûler & amaſſez-en l'eau qui en ſort, que vous garderez dans une

bouteille : cette liqueur eſt propre contre la ſurdité, ſi l'on introduit dans l'oreille du coton imbibé de la même liqueur.

Injection à faire après l'opération de la pierre.

183. Prenez une poignée d'orge entier, une demi-once de régliſſe, des fleurs de mauves & de violettes de chacune une pincée, que vous ferez cuire dans une chopine d'eau, délayez dans la colature une once de ſucre candi pour une injection par l'urétre après l'opération de la pierre.

Contre la ſurdité & l'odontalgie.

184. Prenez huile d'origan quatre gouttes, dont vous imbiberez un peu de coton pour introduire dans l'oreille ou dans la dent creuſe.

Contre les ulceres fiſtuleux.

185. Prenez partie égale de lait de tithymale & d'huile de millepertuis; après les avoir fait bouillir pendant quelque tems, faites des injections dans les ulceres fiſtuleux.

CHAPITRE XVIII.

JULEPS

Contre l'aſthme.

186. PRENEZ des feuilles d'adianthe, de ſcolopendre & de lierre terreſtre, de chacune demi-poignée, fleurs de tuſſilage une pincée, faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, que vous réduirez à ſix onces; ajoutez à la colature une once de ſyrop d'althæa de fernel pour un julep.

Contre le miſerere.

187. Prenez des eaux de pourpier & de laitue de chacune deux onces, ſyrop de limon ſix gros, eſprit de ſoufre ſix gouttes pour un julep à prendre à l'inſtant,

Contre la colique venteuſe & la néphrétique.

188. Prenez des ſemences d'anis & de fenouil de chacune demi-gros, feuilles de fenouil une demi-poignée, faites-les bouillir dans cinq onces d'eau de fontaine; vous ajouterez à la colature deux onces d'huile

d'amande douce, pour un julep à prendre dans la colique venteuſe & nephrétique.

Contre les fiévres malignes.

189. Prenez eau de chardon bénit quatre onces, eau thériacale trois gros, beſoard minéral demi-gros, camphre dix grains pour un julep.

Contre le flux hépatique.

190. Prenez des eaux de nénuphar & de plantain de chacune deux onces, ſyrop de pavot blanc une once pour un julep.

Contre le hoquet.

191. Prenez deux onces d'eau de menthe, demi-once d'eau thériacale, confection d'alkermes demi-gros, laudanum un grain, ſyrop de menthe ſix gros pour un julep.

Contre l'inappétence occaſionnée par les vents.

192. Prenez des eaux de chicorée & de laitue de chacune deux onces, poudre contre vers deux ſcrupules, ſyrop de limon une once pour un julep à prendre le matin trois ou quatre jours de ſuite.

Contre la néphrétique.

193. Prenez cinq onces d'eau de laitue,

du ſuc de pariétaire bien dépuré deux onces, du ſyrop de raves de fernel une once; eſprit de ſel dulcifié dix gouttes, pour un julep à prendre le ſoir pendant trois jours.

Contre le ſcorbut.

194. Prenez des eaux diſtillées de fumeterre & de grand raifort de chacune deux onces & demi, ſel de fumeterre demi-gros, ſyrop d'abſynthe une once pour un julep à prendre le matin, & qu'il faudra réitérer ſouvent.

Contre la ſoif.

195. Prenez feuilles d'oſeille & fruits d'épinevinette de chacune trois onces, ſyrop d'épinevinette une once, ſel de prunelle demi-gros, faites un julep contre la ſoif.

Contre les vers.

196. Prenez demi-poignée de feuilles d'aurone, un gros de ſes ſemences, faites infuſer le tout pendant une nuit dans cinq onces de vin blanc; ajoutez à la colature une once de ſyrop d'abſynthe pour un julep vermifuge à prendre à jeun.

Contre le vomiſſement.

197. Prenez un gros de ſel d'abſynthe, quatre onces d'eau de chicorée, une once de

de ſyrop de limon ; prenez à la cuillerée pour arrêter le vomiſſement.

Contre la peſte, la petite vérole & les fiévres malignes.

198. Prenez des eaux diſtillées de ſcabieuſe & de charbon bénit de chacune trois onces, racines de dompte venin en poudre un demi-gros, poudre de viperes douze grains, confection d'hyacinthe un demi-gros, avec une once de ſyrop d'œillets, faites un julep ſudorifique à prendre dans la peſte, la petite vérole & les fiévres malignes.

Contre l'efferveſcence de la bile.

199. Prenez des eaux d'endive & d'oſeille de chacune deux onces, du ſel de prunelle demi-gros, ſyrop d'endive une once pour un julep à prendre dans la grande efferveſcence de la bile.

Contre l'iſchurie & l'ulcere des reins.

200. Prenez de la térébenthine de Veniſe diſſoute dans un jaune d'œuf deux gros, miel roſat une once, faites-les diſſoudre dans cinq onces d'eau de chiendent, pour un julep à prendre contre l'iſchurie & l'ulcere des reins.

JULEP rafraîchiſſant contre la diſſolution des humeurs.

201. Prenez des eaux de chicorée & de nénuphar de chacune deux onces, ſel de prunelle demi-gros, ſyrop de groſeilles rouges une once, faites un julep rafraîchiſſant contre la diſſolution des humeurs.

Contre l'efferveſcence du ſang.

202. Prenez des eaux de lys & de nénuphar de chacune trois onces, ſuc de bourrache purifié deux onces, ſyrop de nénuphar une once, faites un julep à prendre dans la grande efferveſcence du ſang qu'il faut réitérer ſouvent.

Contre les maladies aigues.

203. Prenez cinq onces de décoction de têtes de pavots blancs, ſyrop de nénuphar une once, laudanum un grain pour un julep à prendre à l'heure du ſommeil contre les maladies aigues.

Contre la diarrhée.

204. Prenez eaux de roſes & de plantain de chacune trois onces, du corail rouge préparé & du ſang de dragon de chacune demi-gros, du ſuc de plantain purifié demi-

once, du ſyrop de coing une once, faites un julep à prendre dans la diarrhée.

Contre la pleuréſie & la péripneumonie.

205. Prenez eaux de ſcabieuſe & de chardon bénit de chacune trois onces, confection d'hyacinthe un demi-gros, ſyrop de lierre terreſtre une once pour un julep à prendre dans la pleuréſie & la péripneumonie.

Contre la fiévre maligne vermineuſe.

206. Prenez eaux de ſcorſonere & de chardon bénit de chacune deux onces, poudre de viperes & de *ſemen contra* de chacune un ſcrupule, ſyrop de limon ſix gros, faites un julep à prendre contre la fiévre maligne cauſée par les vers.

Contre l'aſthme & la phtiſie.

207. Prenez feuilles de véronique une pincée, bayes de geniévre concaſſées quinze, faites-les infuſer dans quatre onces d'eau de véronique; on ajoutera à la colature une once de ſyrop de capillaire pour un julep à prendre dans l'aſthme & la phtiſie, qu'il faut réitérer ſouvent.

CHAPITRE XIX.

LAVEMENS

Contre le flux céliaque.

208. PRENEZ des racines de grande consoude, de biſtorte, de tormentille de chacune une once, feuilles de plantain, de pourpier, de centinode & de menthe de chacune une poignée, ſemences d'oſeille deux gros, roſes rouges & balauſtes de chacune une pincée; faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau : l'on délayera dans une chopine de la colature deux onces de miel roſat pour un lavement.

Contre la colique.

209. Prenez des feuilles de mauve, de pariétaire, de brancurſine & de violettes de chacune demi-poignée, fleurs de camomille & de mélilot de chacune une pincée, ſemences d'anis & de fenouil de chacune demi-gros, faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau juſqu'à la réduction d'une livre, dans laquelle vous délayerez une once de catholicon & deux onces d'huile de lin pour un lavement émollient.

Contre la colique venteuſe & néphrétique.

210. Prenez ſemences d'anis & de coriandre de chacune une pincée, feuilles de ſauge une poignée, que vous ferez bouillir dans une chopine de vin; vous ajouterez dans la colature demi-once de catholicon fin, demi-once de térébenthine délayée avec un jaune d'œuf & deux onces d'huile de lin pour un lavement à prendre dans la colique venteuſe & la néphrétique.

Contre la dyſſenterie.

211. Prenez racines d'ariſtoloche ronde demi-once, feuilles d'aigremoine, de piloſelle & de dent de lion de chacune une poignée, roſes rouges & fleurs de mille-pertuis de chacune une pincée, que vous ferez bouillir pendant un quart-d'heure dans une chopine d'eau; délayez dans la colature deux onces de miel roſat & une demi-once de térébenthine diſſoute dans un jaune d'œuf pour un lavement.

Autre pour le même ſujet.

212. Prenez un demi-ſeptier de lait & autant de décoction d'orge, une once de miel roſat, un jaune d'œuf, mêlez le tout pour un lavement.

Contre la passion iliaque.

213. Prenez une livre de décoction émolliente, dans laquelle vous délayerez une once de pulpe de casse, & une demi-once d'*hyera picra* pour un lavement.

Contre la léthargie & le coma.

214. Prenez une livre de décoction émolliente, diaphenic une once, vin émétique trouble deux onces pour un lavement.

Contre la lienterie.

215. Prenez une chopine de lait bouilli, dans laquelle vous ferez dissoudre deux onces de sucre rouge, & une once de miel rosat pour un lavement.

Contre la passion histérique.

216. Prenez des feuilles de matricaire, d'armoise, de rhue, de pulegium de chacune demi-poignée, des semences d'anis & de coriandre de chacune une pincée, faites-les bouillir dans une chopine d'eau; délayez dans la colature une once de diaphenic pour un lavement.

Contre la phrénésie.

217. Prenez une livre de décoction rafraîchissante, dans laquelle vous délayerez

une once d'*hyera picra*, & une once de miel mercuriel pour un lavement.

Contre le pica.

218. Prenez feuilles & racines de guimauve, feuilles de mauve, de violettes, de pariétaire, de chicorée, de laitue de chacune une poignée, ſemences d'anis & de fenouil de chacune un gros, faites-les cuire dans une livre de la colature; vous délayerez catholicon & miel roſat de chacun une once pour un lavement.

Contre la ſtrangurie.

219. Prenez une livre de décoction émolliente, dans laquelle vous délayerez catholicon fin, pulpe de caſſe & huile de lin de chacun une once, térébenthine délayée avec un jaune d'œuf, demi-once pour un lavement qu'il faut réitérer ſouvent.

Dans les ſuites de couches.

220. Prenez une livre de décoction émolliente, à laquelle vous ajouterez deux onces d'huile de rhue, une once de catholicon, un ſcrupule de ſel de genêt pour un lavement.

Contre la colique, & la paſſion hiſtérique.

221. Prenez des feuilles de mauve, de

mercurielle, de ſeneçon & de violettes de chacune une poignée, que vous ferez cuire dans une chopine d'eau de fontaine; vous ajouterez à la colature demi-once de térébenthine diſſoute avec un jaune d'œuf, du ſyrop de pavot blanc & du miel commun de chacun une once pour un lavement contre la colique & les vapeurs.

Contre la difficulté d'uriner.

222. Prenez feuilles de ſaule, de vigne & de pourpier de chacune deux poignées, faites-les cuire dans une livre d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature deux onces de miel de nénuphar pour un lavement contre la difficulté d'uriner.

Contre la dyſſenterie & la colique néphrétique.

223. Prenez des feuilles de mauve & de violette de chacune une poignée, des fleurs des mêmes plantes de chacune deux pincées, faites-les bouillir avec une livre d'eau; l'on délayera dans la colature demi-once de térébenthine, après l'avoir délayée avec un jaune d'œuf, deux onces d'huile de lin, pour un lavement contre la dyſſenterie & la néphrétique.

CHAPITRE XX.

LINIMENS

Contre la brûlure.

224. PRENEZ deux onces de pulpe de pommes cuites, onguent populeum une once, huiles d'amandes douces demi-once pour un liniment.

Contre la gale.

225. Prenez des racines de patience & d'anémone de chacune deux onces, faites-les cuire jusqu'à la putréfaction ; après les avoir broyées & passées par le tamis, ajoutez-y deux onces de beurre frais pour un liniment dont on frottera le soir les parties galeuses trois jours de suite.

Contre la teigne.

226. Prenez des feuilles de concombre sauvage & de grande chélidoine de chacune une poignée, faites-les cuire dans une livre d'eau pour un liniment contre la teigne.

Contre la gale.

227. Prenez de l'huile de bayes de lau-

rier, de la pulpe de racines de patience de chacune demi-once, mercure doux un gros, mêlez le tout pour un liniment contre la gale.

Contre la brûlure, & l'inflammation des hémorrhoïdes.

228. Prenez mucilage de ſemences de lin, de pſyllium & de coings de chacune demi-once, ſucre de ſaturne un gros, avec une ſuffiſante quantité d'huile de lin, faites un liniment contre la brûlure & l'inflammation des hémorrhoïdes.

Contre la goutte ſciatique.

229. Prenez du ſuc de raifort ſauvage & de l'huile de petits chats de chacune trois onces, eſprit de vin camphré & laudanum liquide de chacun deux gros, faites un liniment dont on fomentera la partie attaquée de goutte ſciatique, après l'avoir frottée avec un linge un peu rude.

CHAPITRE XXI.

LOOCHS

Contre le crachement de ſang.

230. PRENEZ du ſyrop de jujubes une once, du ſyrop de pavots blancs demi-once,

des mucilages de ſemences de coings & de pſyllium extrait dans l'eau de roſes ſix gros, du ſuc d'orge trois gros, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de coquelicot pour un looch.

Contre l'empyeme.

231. Prenez ſyrop de tuſſilage & de lierre terreſtre de chacune deux onces, baume de judée quinze gouttes pour un looch à prendre à la cuillerée.

Contre la toux.

232. Prenez racines de tuſſilage deux onces, faites-les cuire dans l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient ramollies, alors tirez-en la pulpe par le tamis, faites-la diſſoudre dans la décoction; ajoutez cinq onces de miel bien écumé pour un looch.

Le looch blanc de la Pharmacopée de Paris, auquel on ajoutera un grain de kermés minéral, eſt auſſi très-bien indiqué.

Contre la toux & la ſquinancie.

233. Prenez ſyrop de tuſſilage deux onces, ſucre d'orge une demi-once, avec un peu d'eau de lys, faites un looch à prendre pluſieurs fois le jour à la cuillerée contre la toux & la ſquinancie.

Pour procurer l'expectoration.

234. Prenez ſyrop violat deux onces, fleurs de ſouffre un gros, faites un looch dont on ſe ſervira à la cuillerée pour procurer l'expectoration.

CHAPITRE XXII.

MÉDECINES

A prendre dans la colique.

235. PRENEZ huiles d'amandes douces deux onces, manne une once; délayez dans un bouillon pour prendre le matin.

Autre pour la même maladie.

236. Prenez ſené mondé deux gros, rhubarbe un gros, ſemences d'anis deux ſcrupules, que vous ferez infuſer dans cinq onces d'eau; vous délayerez dans la colature manne & ſyrop de chicorée compoſé de chacune une once pour une médecine à prendre dans la colique venteuſe.

Médecine à prendre dans le coma.

237. Prenez tablettes diacarthame demi-once, caſtoreum douze grains, faites-les diſſoudre dans cinq onces d'eau de ſauge pour une médecine.

Contre l'hydropiſie.

238. Prenez des feuilles & racines de gratiole un gros & demi, faites-les infuſer

pendant la nuit dans cinq onces d'eau de fontaine ; délayez dans la colature une once de manne pour une médecine à prendre le matin.

Autre contre la même maladie.

239. Prenez une once de racines d'iris, que vous ferez cuire dans un bouillon ; vous délayerez dans la colature une once de manne pour une médecine à prendre deux ou trois fois la semaine.

Contre la jaunisse.

240. Prenez des feuilles de concombres sauvages deux gros, faites-les infuser dans six onces d'eau de fontaine ; faites dissoudre dans la colature une once de manne pour une médecine à prendre le matin.

Contre l'inappétence.

241. Prenez demi-once de tamarin, feuilles de chicorée, d'oseille, d'aigremoine de chacune une poignée, orge entier & roses rouges de chacune une pincée, que vous ferez bouillir dans une suffisante quantité d'eau ; dans six onces de la colature, vous ferez infuser trois gros de sené, un gros de rhubarbe, anis & santal citrin de chacun un scrupule : ajoutez à l'expression une once de syrop de roses solutif pour une médecine à prendre contre l'inappétence.

Potion cathartico-émétique contre la léthargie.

242. Prenez ſené mondé trois gros, ſemences d'anis & de coriandre de chacune demi-gros, faites-les infuſer dans cinq onces d'eau de fontaine; vous ajouterez à la colature manne & vin émétique de chacune une once pour une médecine à prendre dans la léthargie.

Contre la lienterie.

243. Prenez un gros de rhubarbe que vous ferez infuſer pendant la nuit dans un gobelet de décoction de tamarins; vous délayerez dans la colature une once de manne & une once de ſyrop de chicorée compoſé pour une médecine.

Contre le pica

244. Prenez ſené mondé deux gros, crême de tartre demi-gros, que vous ferez infuſer dans ſix onces d'eau de chicorée; vous délayerez dans l'expreſſion manne & ſyrop de fleurs de pêchers de chacune une once, & deux gros de tablettes de *citro* pour une médecine.

Potion vomitive.

245. Prenez demi-once de ſemences de genêt, ſené mondé deux gros, faites-les infuſer dans cinq onces d'eau de fontaine;

délayez dans la colature une once de manne, pour une potion vomitive à prendre le matin.

Médecine.

246. Prenez de la ſeconde écorce de *frangula* un gros, de la canelle un ſcrupule; que vous ferez infuſer dans cinq onces d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature un gros de ſel végétal, de la manne & du ſyrop de fleurs de pêchers de chacune une once, pour une médecine à prendre le matin.

Contre l'hydropiſie.

247. Prenez huit onces de décoction de tamarin, dans laquelle vous ferez infuſer un gros de feuilles de lauréole; vous délayerez dans la colature une once de manne fine pour une médecine à prendre dès l'aube du jour contre l'hydropiſie.

Médecine vermifuge pour les enfans à la mammelle.

248. Prenez eau de pourpier deux onces, huile d'amandes douces une demi-once, ſyrop de fleurs de pêcher autant, pour une médecine vermifuge que l'on donnera aux enfans à la mammelle.

Médecine douce.

249. Prenez une once de fleurs de roſes muſcates,

muscates, que vous ferez infuser pendant la nuit dans six onces d'eau de fontaine; ajoutez à la colature une once & demie de manne, pour une médecine à prendre le matin.

Contre l'hydropisie & les vapeurs histériques.

250. Prenez feuilles de sureau sechées six gros, sel végétal demi-gros, canelle un scrupule, faites-les cuire avec cinq onces d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature de la manne, du syrop rosat solutif de chacun une once; mêlez, faites une médecine à prendre contre les vapeurs histériques & l'hydropisie.

Contre la cachexie.

251. Prenez des racines de tithymale un gros & demi; faites-les cuire dans huit onces de lait pour une médecine à prendre dans la cachexie.

CHAPITRE XXIII.

MIXTIONS

Contre la soif immodérée.

252. PRENEZ une once de gélée des fruits d'épinevinette, que vous ferez dissoudre

dans ſix onces d'eau de fontaine à prendre contre la ſoif immodérée.

Mixtion contre la toux ou coqueluche des enfans.

253. Prenez du ſuc de perſil demi-once, lait de femme une once, cumin un ſcrupule pour prendre tiéde : cette boiſſon eſt recommandée contre la toux ou coqueluche des enfans.

CHAPITRE XXIV.

ONGUENTS

Contre la gale.

254. PRENEZ racines de parelle & beurre frais de chacune deux onces, faites un onguent contre la gale, dont on frottera les parties affectées.

Contre la paralyſie, la goutte & les rhumatiſmes.

255. Prenez de l'écorce de la racine de paſſerage cinq onces, racines d'*enula campana* trois onces, avec une ſuffiſante quantité de ſain-doux, faites un onguent pour s'en ſervir dans la paralyſie, la goutte & les rhumatiſmes.

Préſervatif contre les taches de la petite vérole.

256. Prenez demi-once de craie blanche en poudre, de la crême fraîche deux onces, mêlez le tout pour un onguent dont on oignera le viſage le huitieme ou le neuvieme jour de la maladie, pour préſerver des taches de la petite vérole.

Contre la gale.

257. Prenez des racines d'aunée, de bardane, de parelle de chacune une once, faites-les cuire jusqu'à putréfaction avec une suffisante quantité de beurre frais; vous vous servirez de la pulpe en maniere d'onguent contre la gale.

Contre la suppression d'urine.

258. Prenez de l'huile exprimée de bayes de laurier une demi-once, onguent *martiatum* une once, mêlez le tout pour un onguent dont on frottera le bas-ventre dans la suppression d'urine.

CHAPITRE XXV.

OPIATES

Pour les glaires & aigreurs d'estomach.

259. PRENEZ des extraits de fumeterre, de gentiane, de petite centaurée de chacun deux onces, poudre de cachou une demi-once, poudre de macis, fleurs de benjoin de chacune vingt-quatre grains, faites du tout un opiate avec le syrop de kermés : la dose est d'un gros à prendre tous les matins, & par-dessus une tasse de thé.

Contre le cancer.

260. Prenez du quinquina en poudre, de la raclure de corne de cerf & du corail rouge aussi pulvérisés de chacune demi-once, du ploinb brûlé, & des yeux d'écrevisse de chacune deux gros, avec le syrop de nénuphar, faites un opiate : la dose est un gros tous les matins & soirs.

Contre la cordialgie.

261. Prenez racines d'aristoloche ronde en poudre un gros, mêlez-les avec un œuf frais pour prendre le matin.

Contre le catarre.

262. Prenez deux onces de conserve de roses de Provins, deux gros de bol d'Arménie, autant de corail préparé, trois gros de sang de dragon, un gros de mastic, pulvérisez le tout ensemble, & battez-le dans un mortier avec autant de syrop violat qu'il en faudra pour faire ledit opiate. La prise est de la grosseur d'unemuscade soir & matin.

Contre le chlorosis ou pâles couleurs.

263. Prenez demi-once de safran de mars apéritif, sené mondé deux gros, rhubarbe un gros, jalap & sel d'absynthe de

chacun deux ſcrupules, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop composé, faites un opiate à prendre tous les matins à la doſe d'un gros pendant neuf jours.

Contre la dyſſenterie.

264. Prenez conſerve de kinorrhodon & de grande conſoude de chacune une once, diaſcordium, corail rouge & terre ſigillée préparée de chacun trois gros, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de roſes ſéches, faites un opiate dont le malade prendra tous les matins deux gros.

Contre l'épilepſie.

265. Prenez racines de pivoine mâle une once, raclure d'yvoire deux gros, extrait de pivoine une once, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de kermés, faites un opiate anti-épileptique, dont la doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux.

Contre les fiévres malignes.

266. Prenez des racines d'angélique & d'impératoire en poudre de chacune deux gros, de la poudre contre vers & de coralline de chacune un gros, du quinquina ſix gros, avec le ſyrop de fleurs de pêcher, faites un opiate à prendre à la doſe d'un gros ou deux de quatre heures en quatre heures.

Contre l'hypocondriacie.

267. Prenez extrait d'aloës, de rhubarbe & sel végétal de chacun un gros, résine de jalap trente grains, mercure doux, diaphorétique minéral, sel de tartre, sel de tamarisc, safran de mars apéritif, sagapenum, gomme ammoniac de chacun deux scrupules; avec le syrop de roses solutif, faites une opiate: la dose est d'un gros tous les matins.

Contre l'inappétence.

268. Prenez des conserves d'absynthe & de kinorrhodon de chacun une once, écorce de citron confite, noix muscades de chacune demi-once, confection d'alkermés deux gros, corail rouge & nacres de perles préparés de chacun un gros, safran dix grains; avec le syrop de coings, faites une opiate dont la dose est la grosseur d'une noix muscade matin & soir.

Contre la lienterie.

269. Prenez extrait de mars astringent & conserve de kinorrhodon de chacun demi-once, extraits d'absynthe & de petite centaurée de chacun deux gros; avec le syrop de roses séches, faites une opiate dont le malade prendra un gros & demi matin & soir.

Contre la palpitation du cœur.

270. Prenez ſafran de mars apéritif une demi-once, extrait de fumeterre, de chicorée, de rhubarbe, d'aloës & ſel végétal de chacune deux gros, réſine de jalap un demi-gros, crême de tartre, ſagapenum, gomme ammoniac & ſel de tamariſc de chacun deux ſcrupules, mercure doux, diaphorétique minéral & ſel de tartre de mars ſoluble de chacune un ſcrupule; avec le ſyrop d'abſynthe, faites une opiate dont la doſe ſera depuis un demi-gros, juſqu'à un gros & demi.

Contre la phtyſie.

271. Prenez ſang de bouquetin, ſperme de baleine, baume de leucatel, machoires de brochet de chacune trois gros, cloportes en poudre, antimoine diaphorétique de chacun un gros; avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de pavot blanc, faites une opiate dont on prendra tous les matins un gros, & par-deſſus un gobelet de décoction de feuilles de ſcabieuſe.

Contre la vérole.

272. Prenez du guayac, de la ſalſepareille & de la ſquine de chacune demi-once, ſené mondé & rhubarbe de chacun

deux gros, jalap & mercure doux de chacun un gros & demi, éthiops minéral deux gros, ſcammonée un ſcrupule; avec le ſyrop de roſes ſolutif faites un opiate dont le malade prendra deux gros de deux jours l'un.

Contre les foibleſſes d'eſtomach.

273. Prenez deux onces de ſemences de coriandre préparée, ſemences d'anis & de fenouil de chacune deux gros, canelle un gros; avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'abſynthe, faites un opiate à prendre contre les foibleſſes d'eſtomach : la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux.

Opiate échauffant.

274. Prenez des racines d'orchis une once, des ſemences de raquette deux gros, de la canelle & des écorces d'orange de chacun un gros, dix grains d'ambre gris, une once de conſerve de roſes; avec une ſuffiſante quantité de ſyrop violat, faites un opiate dont on prendra un gros avant de ſe coucher.

Opiate rafraîchiſſant contre l'effervefcence du ſang.

275. Prenez deux onces de conſerve de kinorrhodon, ſel de prunelle une demi-

once; avec ſuffiſante quantité de ſyrop de nymphæa, faites un opiate rafraîchiſſant à en prendre chaque jour deux gros dans la grande efferveſcence du ſang.

CHAPITRE XXVI.

PILULES

Contre l'épilepsie.

275. PRENEZ du cinnabre artificiel, gui de chêne, racines de pivoine mâle chacun deux gros, castoreum un demi-gros, assa fœtida un scrupule; avec le syrop de pivoine, faites des pilules dont la dose est d'un gros matin & soir.

Contre les fiévres intermittentes.

47. Prenez racines de gentiane, & quinquina en poudre, de chacune demi-once, sel d'absynthe & de petite centaurée de chacune un gros; avec extrait d'absynthe formez des pilules dont la dose sera d'un gros de quatre heures en quatre heures.

Contre la Gonorrhée.

278. Prenez une once de térébenthine lavée dans l'eau de roses & cuite jusqu'à consistence, une noix muscade, une demi-once de glands de chêne, faites des pilules pour arrêter la chaudepisse pour quatre pri-

ſes à prendre le matin pendant quatre jours de ſuite.

Autre pour le même ſujet.

279. Prenez une once de mercure crud purifié & éteint avec la térébenthine, rhubarbe choiſie deux gros, karabé un gros; avec le ſyrop de roſes ſolutif, faites une maſſe de pilules dont la doſe ſera d'un demi-gros pour chaque priſe.

Contre l'hypocondriacie.

280. Prenez de l'*hiera picra* & de la rhubarbe en poudre de chacune demi-gros, de la canelle & du maſtic de chacun ſix grains, ſel de tartre & diagrede de chacun quatre grains; avec le ſyrop de roſes ſolutif pour quatre ou cinq pilules à prendre le matin, & enſuite un bouillon.

Contre l'inappétence.

281. Prenez de l'aloës ſuccotrin demi-once, trochiſques d'agaric & de rhubarbe de chacun deux gros, ſel de tartre un demi-gros; avec le ſyrop d'abſynthe, faites des pilules: la doſe eſt depuis demi-gros juſqu'à un gros à prendre le matin.

Contre la difficulté d'uriner.

282. Prenez demi-gros de térébenthine

cuite jusqu'à ficcité, douze grains de cloportes féchés & pulvérifés pour une prife à prendre contre la difficulté d'uriner.

Contre la jauniffe & la goutte fciatique.

282. Prenez de la térébenthine de Venife, des feuilles d'ivette mifes en poudre de chacune une once, faites-les cuire pour des pilules à prendre dans la jauniffe & la goutte fciatique : la dofe eft d'un gros & demi.

Contre l'afthme & l'épilepfie.

284. Prenez des feuilles d'hyffope & de marrube blanc de chacune demi-pincée, racines de pivoine mâle deux gros, caftoreum un demi-gros, affa fœtida vingt grains; avec une fuffifante quantité de fuc d'hyffope, faites des pilules dont la dofe eft d'un gros, qu'il faut prendre matin & foir dans l'afthme & l'épilepfie.

Contre l'inappétence.

285. Prenez quinze bayes de geniévre, aloës un demi-gros; avec une fuffifante quantité de pulpe de caffe récente, faites des pilules pour une dofe à prendre contre la perte d'appétit.

CHAPITRE XXVII.

POMMADES

Contre les crevasses des mammelles.

286. PRENEZ huile d'amandes douces, & graisse de bouc de chacune une once; avec une suffisante quantité de cire blanche pour une pommade.

Contre les dartres & la teigne.

287. Prenez deux gros de mercure précipité rouge, une once de sain-doux; mêlez le tout pour une pommade.

CHAPITRE XXVIII.

POTIONS

Contre l'apoplexie.

288. PRENEZ des eaux de mélisse, de bétoine & de fleurs de tilleul de chacune deux onces, huile d'amandes douces une once, confection d'alkermes un gros, pou-

dre de guttete un ſcrupule, kermes minéral quatre grains, eau de canelle & de fleurs d'oranges de chacune ſix gros, lilium de paracelſe vingt gouttes, ſyrop d'œillets une once pour une potion à prendre à la cuillerée.

Contre la cardialgie.

289. Prenez des eaux de chicorée quatre onces, eau de fleurs d'orange une once, poudre contre vers demi-gros, quinquina un gros, ſel d'abſynthe un ſcrupule, confection d'hyacinthe un demi-gros, ſyrop d'abſynthe une once pour une potion à prendre à l'inſtant.

Potion émético-cathartique contre le cholera.

291. Prenez trois grains de tartre ſtibié que vous délayerez dans trois verres d'eau, à prendre par verrées juſqu'à ce que le malade ait aſſez vomi.

Contre la Diarrhée.

291. Prenez du corail rouge & des yeux d'écreviſſes préparées de chacun un gros, roſes rouges une pincée, rhubarbe un gros; faites bouillir le tout dans un bon gobelet de ſuc de coings, juſqu'à la réduction d'un tiers pour une potion.

Autre au même ſujet.

292. Prenez des eaux de roſes & de plan-

tain de chacune trois onces, corail & ſang de dragon préparé de chacun demi-gros, ſuc de plantain deux onces, ſyrop de coing une once pour une potion.

Contre les fiévres malignes.

293. Prenez des eaux de ſcabieuſe & de chardon bénit de chacune trois onces, racines de domptevenin pulvériſées & poudres contre vers de chacune demi-gros, poudre de viperes douze grains, confection d'hyacinthe un gros, ſyrop d'œillets une once; mêlez pour une potion à prendre à la cuillerée dans les fiévres malignes.

Potion ſudorifique contre les fiévres malignes.

294. Prenez eau de chardon bénit cinq onces, ſemences de la même plante un gros, thériaque deux ſcrupules, ſyrop de marrube blanc une once pour une potion ſudorifique.

Pour le même ſujet.

295. Prenez des eaux de ſcorſonere & de chardon bénit de chacune deux onces, poudre de viperes & de *ſemen contra* de chacune demi-gros, ſyrop d'œillets une once pour une potion à prendre à la cuillerée.

Contre l'hémorragie.

296. Prenez des eaux de plantain, de bourſe

à pasteur & de centinode de chacune deux onces, sang de dragon, confection d'hyacinthe, & pierre hématite de chacune demi-gros, syrop de corail une once pour une potion.

Contre l'hydropisie.

297. Prenez des feuilles de sureau desséchées six gros, sel végétal un demi-gros; canelle un scrupule, faites-les cuire dans huit onces d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature de la manne & du syrop de nerprun de chacun une once, pour une potion forte à prendre dans l'hydropisie.

Contre la jaunisse.

298. Prenez racines de garance demi-once, feuilles de grande chélidoine une poignée, sommités de petite centaurée une demi-pincée, canelle deux gros, safran un demi-scrupule, faites infuser le tout pendant la nuit dans huit onces de vin blanc; vous ajouterez à la colature demi-once de sucre pour une potion à prendre le matin, qu'il faudra réitérer pendant quatre ou cinq jours.

Potion à prendre dans la passion iliaque.

296. Prenez eau de lys & huiles d'aman-

des douces de chacune deux onces, manne une once & demie pour une potion.

Contre la néphrétique.

300. Prenez quatre onces d'eau de raves, jalap en poudre & ſel de tartre de chacun demi-gros, faites une potion à prendre le matin, à laquelle vous ajouterez une once de ſyrop des cinq racines apéritives.

Potion hiſtérique.

301. Prenez des eaux de matricaire, d'armoiſes & de fleurs d'oranges de chacune une once & demie, eau de canelle demi-once, ſafran dix grains, teinture de caſtoreum trente gouttes, laudanum liquide vingt gouttes, ſyrop de *praſſio* une once pour une potion hyſtérique à prendre à la cuillerée.

Contre la péripneumonie.

302. Prenez des eaux de ſcabieuſe & de chardon bénit de chacune trois onces, du ſang de bouquetin, du blanc de baleine & de la machoire de brochet de chacun demi-gros, antimoine diaphorétique vingt grains, ſyrop de pavot blanc une once pour une potion à prendre le ſoir.

Contre la phrénéſie.

303. Prenez demi-once de tamarin,

feuilles de chicorée, d'oſeille & de laitue de chacune demi-poignée, faites-les bouillir dans huit onces d'eau. Vous ferez infuſer dans la colature deux gros de ſené, un demi-gros de *ſemen contra*, une once de caſſe récemment extraite; vous ajouterez dans l'expreſſion une demi-once de vin émétique pour une potion à prendre le matin.

Autre pour le même ſujet.

304. Prenez eau de laitue quatre onces, ſel de prunelle deux gros, ſyrop de diacode une once, laudanum un grain, mêlez & faites une potion.

Contre la toux des enfans.

305. Prenez ſuc de perſil demi-once, lait de femme une once, cumin un ſcrupule : cette potion eſt recommandée par *Foreſtus* contre la toux des enfans.

Contre les vers.

306. Prenez cinq onces de décoction de gramen, confection d'hyacinthe & poudre à vers de chacune demi gros, ſyrop de limon ſix gros pour une potion.

Autre pour le même ſujet.

307. Prenez eau de pourpier deux onces, huile d'amandes douces & ſyrop de fleurs

de pêcher de chacun demi-once pour une potion contre vers.

Autre pour idem.

308. Prenez racines de chiendent une once, une demi-poignée de ſommités d'abſynthe, une pincée de fleurs de pêcher, faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure dans ſix onces d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature ſix onces de ſyrop de limon pour une potion contre vers à prendre le matin ou le ſoir.

Contre la colique.

309. Prenez deux onces d'huile d'amandes douces, une once de manne de calabre, faites-les diſſoudre dans un bouillon gras; on ſe ſervira de la colature contre la colique.

Contre la manie.

310. Prenez la pulpe des ſemences de mouron, de lin & de millepertuis de chacune deux gros, faites-les diſſoudre dans une pinte de petit-lait pour prendre par verre dans la manie, la mélancholie & le flux de ſang.

Contre les fiévres malignes.

311. Prenez cinq onces d'eau de chardon bénit, confection d'hyacinte un demi-gros,

poudre de viperes quinze grains, racines d'angélique ſauvage un gros, faites une potion ſudorifique à prendre dans les fiévres malignes.

Potion purgative contre la colique venteuſe.

312. Prenez ſené mondé deux gros, rhubarbe demi-gros, anis deux ſcrupules, faites-les infuſer dans cinq onces d'eau de fontaine ; vous délayerez dans la colature une once de manne & autant de ſyrop de chicorée composé, pour une potion purgative à prendre dans la colique venteuſe.

Contre le mal de mere.

313. Prenez des eaux d'armoiſe, de roſes & de fleurs d'oranges de chacune une once, eau de canelle trois gros, confection d'hyacinthe un gros, ſafran quatre grains pour une potion contre le mal de mere.

Contre la ſuppreſſion des menſtrues.

314. Prenez des feuilles d'armoiſe une poignée, de la canelle pilée dix grains, faites-les infuſer à froid l'eſpace de douze heures dans cinq onces de vin blanc ; vous ajouterez à la colature deux gros de teinture de mars pour une potion à prendre dans la ſuppreſſion des menſtrues.

Contre la rougeole, la petite vérole, les fiévres malignes & le Plica Polonica.

315. Prenez des racines de cabaret mises en poudre un demi-gros, six onces d'eau de chardon bénit pour boire le matin à l'aube du jour : il faut bien couvrir le malade pour exciter la sueur, ensuite il vomira.

Contre l'hydropisie.

316. Prenez deux gros de racines de bryone, faites-les infuser dans cinq onces de vin blanc pour une boisson à prendre le matin dans l'hydropisie.

Contre la diarrhée, le crachement de sang & l'hémorrhagie.

317. Prenez feuilles de bourse à pasteur, d'argentine & de plantain de chacune demi-poignée, mastic un gros, bol d'Arménie un scrupule, faites cuire le tout dans six onces d'eau de pluie ; ajoutez à la colature une once de syrop de coings pour une potion à prendre dans la diarrhée, le crachement de sang & les hémorrhagies.

Potion sudorifique contre les fiévres pourpreuses & la petite vérole.

318. Prenez cinq onces de chardon bé-

nit, demi gros de confection d'hyacinthe, deux ſcrupules de thériaque, une once de ſyrop de marube blanc, faites une potion ſudorifique à prendre dans les fiévres pourpreuſes & la petite vérole.

Contre la pleuréſie & la péripneumonie.

319. Prenez cinq onces de décoction de chardon bénit, ſel de viperes un demi-ſcrupule, ſyrop de pavot rouge une demi-once, faites une potion à prendre dans la pleuréſie & la péripneumonie.

Contre les puſtules de la petite vérole.

320. Prenez racines de ſcorſonere une once, feuilles de fenouil & de ſcabieuſe de chacune une demi-poignée, figues demi-douzaine, que vous ferez cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; vous ajouterez à la colature quinze grains de ſel de corne de cerf, ſix grains de caſtoreum pour une potion à prendre à la cuillerée pour faire ſortir les puſtules de la petite vérole.

Contre la palpitation.

321. Prenez eau de méliſſe deux onces, ſafran oriental dix grains, faites une potion ou un épithéme contre la palpitation du cœur.

Contre l'épilepſie ou gargariſme contre la douleur des dents.

322. Prenez eau de pivoine quatre onces, huile de buis dix gouttes, faites une potion contre l'épilepſie ou un gargariſme contre la douleur des dents.

Contre la ſuppreſſion d'urine.

323. Prenez décoction de pariétaire cinq onces, eſprit de ſel bien préparé dix gouttes, ſyrop de nénuphar ſix gros, huile d'amandes douces une once pour une potion à prendre dans la ſuppreſſion d'urine.

Contre la pierre, la colique néphrétique.

324. Prenez feuilles *duva urſi* demi-poignée, bois de ſaſſafras & anis de chacun un gros, canelle un ſcrupule, faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure dans ſix onces d'eau de fontaine, & laiſſez infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes, le lendemain faites-les bouillir de rechef; vous délayerez dans la colature une once de ſucre candi pour une potion à prendre dans la pierre & la colique néphrétique.

Contre l'hémorragie du nez.

325. Prenez ſemences d'ortie un gros, ſuc de la même plante trois onces, ſyrop

de pavot rouge une once pour prendre dans les hémorragies du nez.

CHAPITRE XXIX.

POUDRES

Contre la gouëttre.

326. PRENEZ alun de roche deux onces, os de séche, éponge sabloneuse de chacune une once, faites-les calciner dans un pot de terre non vernis dans un four, lorsque le pain en est dehors, du soir au matin; mettez le soir une petite pincée de cette poudre sur la langue, ayant soin d'en frotter bien fort le gosier de bas en haut le matin, & d'avaler par-dessus cette poudre une cuillerée d'eau-de-vie bonne & forte, ce que vous continuerez pendant quinze jours.

Contre la cacochymie.

327. Prenez une once de sené en poudre, rhubarbe deux gros, jalap & racines d'iris de chacun un gros & demi, scammonée un gros, faites du tout une poudre selon l'art: la dose est un gros délayé dans du bouillon.

Contre la fiévre intermittente.

328. Prenez de la ſeconde écorce de frêne & de celle de ſaule pareille quantité, faites-en une poudre que vous preſcrirez au malade en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Contre les fiévres tierces, doubles tierces, & quartes.

329. Prenez de la racine de cabaret ou *azarum* un gros, crême de tartre un demi-gros, faites une poudre à prendre dans un bouillon; cette poudre produira à-peu-près le même effet que la ſuivante, qui ne ſont l'un & l'autre que des remedes généraux contre ces maladies.

Autre au même ſujet.

330. Prenez ſtybié cinq grains, crême de tartre demi-gros, délayez le tout dans une écuelle d'eau tiéde à prendre en trois doſes, à l'intervalle d'une demi-heure chacune.

Autre pour idem.

331. Prenez tous les matins, trois jours de ſuite, deux gros de quinquina en poudre, délayez dans un verre d'eau de fontaine; après avoir été auparavant ſaigné &

purgé, on prend la poudre ci-dessus, la fiévre ne manquera pas de passer.

Contre les hernies des enfans.

332. Prenez de l'herbe appellée herniole une poignée, racines de grande consoude demi-once, des cendres de limaçons rouges deux gros, faites du tout une poudre pour en donner tous les matins, depuis un scrupule jusqu'à un gros, aux enfans herniaires.

Contre la manie.

333. Prenez hellebore blanc en poudre un demi-gros, tartre de mars soluble un gros pour prendre le matin dans une écuelle de lait.

Contre la colique néphrétique.

334. Prenez de la racine de calcitrappe sechée à l'ombre un gros, mettez-la en poudre & délayez-la dans un verre de vin blanc pour prendre contre la colique néphrétique.

Contre les paveurs noclurnes.

335. Prenez racines de pivoine mâle & guy de chêne de chacune un scrupule, cinnabre d'antimoine trois grains, mêlez le tout pour une poudre dont on donnera quinze ou vingt grains à l'enfant malade.

Contre le rachitis.

336. Prenez ſaffran de mars apéritif quatre grains, mercure doux deux ou trois grains pour une poudre à prendre le matin de huit jours en huit jours.

Contre vers.

337. Prenez racines de fougere mâle un gros, d'hellebore noir dix grains, faites une poudre à prendre le matin dans un bouillon.

Contre la fiévre intermittente.

338. Prenez huit feuilles de plantain à cinq nerveuſes, faites les ſécher & mettez-les en poudre; délayez cette poudre dans du vin ou quelqu'autre liqueur appropriée, que vous preſcrivez au commencement de l'accès.

Contre la rétention d'urine.

339. Prenez ſemences de perſil, de chardon bénit, de genêt de chacune une pincée, faites une poudre à prendre dans un verre de vin blanc.

Contre la rage.

340. Prenez de la reine-des-prés, du polype de chêne, de la petite centaurée, de

l'abſynthe, du millepertuis, du plantain, de la rhue, de la bétoine, de l'armoiſe, de la méliſſe dite piment, de la ſauge, de la verveine, de la menthe & des écailles d'huîtres calcinées. Cueillez ces plantes quand elles ſont en fleur, faites-les ſécher à l'ombre, réduiſez-les en poudre, paſſez-les au tamis ſéparément, mettez de chacune partie égale, & trois fois autant de poudre d'écailles d'huîtres calcinées, mêlez le tout exactement & conſervez-le dans un pot de terre récemment cuit & ſans vernis : il faut renouveller ces plantes tous les ans. Prenez un gros de ces poudres, faites-les infuſer du ſoir au matin dans un bon verre de vin blanc, & donnez-les à boire à jeun à celui qui a été mordu : on le laiſſera trois heures tranquille ſans lui donner aucune nourriture, & on le fera tenir au lit pour qu'il ſe maintienne en ſueur; on réitere pendant trois jours les mêmes priſes. On fera de plus ſaigner les plaies, & on les tiendra ouvertes en les baſſinant avec du vin blanc très-chargé de ſel commun, & en y appliquant des cataplaſmes faits avec les poudres ci-deſſus infuſées dans du vin ordinaire : on continue les remedes extérieurs juſqu'à la guériſon. Si les plaies paroiſſoient fort envenimées, il faudroit les ſcarifier. Comme le vice de la rage fait quelquefois

des progrès très-rapides, on n'attendra pas que celui qui a été mordu ſoit à jeun, mais ſeulement on lui donnera le remede trois heures après avoir mangé. On augmentera le poid & le nombre des doſes à proportion de la morſure, de la grande force du malade.

Contre la peſte.

341. Prenez racines d'angélique & de pétaſite de chacune deux gros, faites une poudre ſubtile que vous délayerez dans un verre de bon vin vieux pour boire en tems de peſte.

Contre le mal de cœur.

342. Prenez de la racine d'ariſtoloche en poudre un gros, que vous mêlerez dans un œuf frais, à prendre contre le mal de cœur, ce qui a paſſé pour un ſécret.

Contre les os cariés.

343. Prenez des racines d'ariſtoloche ronde & longue, d'iris de florence de chacune un ſcrupule, de la myrrhe, d'aloës, de la tuthie préparée de chacune un gros, euphorbe vingt grains, faites une poudre dont vous ſaupoudrerez les os corrompus.

Contre les maladies de l'eſtomach.

344. Prenez racines d'arum pulvériſées

deux onces, racines de chicorée, de pimprenelle de chacune une once, yeux d'écreviſſe de riviere & de la canelle de chacune demi-once, ſel d'abſynthe & de geniévre de chacun un gros, avec une ſuffiſante quantité de ſucre roſat, faites une poudre pour toutes les maladies de l'eſtomach, à prendre depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Contre la pleuréſie & la péripneumonie.

345. Prenez racines d'aſphodele un gros, faites une poudre ſubtile que vous délayerez dans un verre de vin à prendre dans la pleuréſie & la péripneumonie.

Contre le calcul & la colique néphrétique.

346. Prenez racine de corline un gros, faites-la ſécher & réduiſez-la en poudre; délayez cette poudre dans une infuſion de creſſon de roche pour la colique néphrétique.

Poudre pour blanchir les dents & raffermir les gencives.

347. Prenez des feuilles de romarin demi-poignée, faites-les ſécher & réduire en poudre, du pain blanc brûlé & pulvériſé deux gros, du corail rouge un gros, albâtre un demi-gros, mêlez le tout pour une poudre

propre à blanchir les dents & raffermir les gencives.

Contre la dyssenterie.

348. Prenez du suc exprimé des baies de sureau lorsqu'elles sont dans leur maturité autant qu'il vous plaira, & avec de la farine de seigle, faites une pâte, ensuite des petits pains pour cuire au four jusqu'à la consistance de biscuit, réduisez les en poudre, faites de rechef une pâte avec le même suc, pour cuire dans le four comme auparavant; ce qu'ayant réitéré une troisieme fois, faites une nouvelle poudre que vous garderez : c'est un reméde spécifique contre la dyssenterie; la dose est d'un gros.

Pour faire mourir les poux.

349. Prenez des semences de staphysaigre, & du poivre long de chacun deux gros, faites une poudre dont on poudrera les cheveux pour faire mourir les poux de la tête.

CHAPITRE XXX.

SUCS

Contre l'épilepsie.

350. PRENEZ suc de la plante de caille-lait amassé avant le jour quatre onces, prescrivez-le au malade pendant cinq jours de suite à pareille dose.

Contre la péripneumonie.

351. Prenez demi-once de racines de bardane en poudre, que vous délayerez dans cinq onces de suc de la même plante pour prendre le matin.

Contre la surdité.

352. Prenez un gros oignon creusé dans son milieu, dont on remplira la cavité d'huile de rhue, de poudre de cypres, de bayes de laurier, d'anis & de cumin de chacune un gros, du castoreum en poudre demi-gros, faites cuire le tout sur des charbons ardens, gardez ensuite l'expression dans une bouteille, dont on laissera couler quelques gouttes soir & matin dans les

oreilles d'un ſourd en mettant du coton par-deſſus.

CHAPITRE XXXI.

SUFFUMIGATION

Contre les rhumatiſmes.

353. PRENEZ ſel une poignée, faites-le bouillir dans une chopine d'eau pour une ſuffumigation.

CHAPITRE XXXII.

SYROPS

Contre les acrimonies de la poitrine.

354. PRENEZ des feuilles de capillaire, de ſcolopendre, de cétérach & de rhue de muraille de chacune une poignée, de la régliſſe ratiſſée & concaſſée une once, que vous ferez infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes dans un pot d'eau de fontaine, & que vous ferez enſuite bouillir; vous ajouterez à la colature quatre livres

de ſucre, & vous clarifierez le tout pour un ſyrop anodin contre les acrimonies de la poitrine.

Autre pour la même maladie.

355. Prenez deux onces de racine de grande conſoude, une once de régliſſe, feuilles de tuſſilage avec les racines deux poignées, demi-once de pignons, vingt jujubes, ſemences de mauve deux gros; une tête de pavot blanc, faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; ajoutez à la colature du ſucre & du miel blanc de chacune ſix onces, que vous cuirez de rechef juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Contre l'aſthme & la toux violente.

356. Prenez deux onces de figues ſéches, une once de paſſerilles, une chopine d'eau-de-vie dans laquelle vous ferez macérer le tout; après l'expreſſion vous y mettrez le feu juſqu'à conſiſtance de ſyrop; vous y ajouterez une ſuffiſante quantité de ſucre que vous prendrez à la cuillerée dans l'aſthme & la toux violente.

Contre la grande effervеſcence du ſang.

357. Prenez du ſuc des feuilles d'épine-vinette dans leur maturité récemment ex-

primé & nettoyé, du ſucre blanc de chacune deux livres, faites-les cuire par un feu lent juſqu'à conſiſtance de ſyrop, dont on ſe ſervira contre la trop grande efferveſcence du ſang.

Syrop laxatif.

358. Prenez prunes de damas trois onces, ſené mondé renfermé dans un linge une once, ſel de prunelle deux gros, canelle un gros, faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, juſqu'à conſiſtance de ſyrop, que vous preſcrirez à la cuillerée pour lâcher le ventre.

Syrop de nerprun contre l'hydropiſie.

359. Prenez des bayes de nerprun autant qu'il vous plaira, les ayant mis dans un pot de terre verniſé & couvert, on les laiſſera pendant quelque tems ſur des cendres chaudes, enſuite on les exprimera & on fera cuire le ſuc avec une ſuffiſante quantité de ſucre, à petit feu, juſqu'à conſiſtance de ſyrop; la doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à deux.

Contre le crachement de ſang.

360. Prenez du ſuc d'ortie bien purifié, & du ſucre roſat de chacune une livre, faites-les cuire ſelon l'art pour un ſyrop à prendre à la cuillerée pour arrêter le crachement de ſang.

CHAPITRE XXXIII.

TABLETTES

Contre l'asthme.

361. PRENEZ demi-once de fleurs de soufre, fleurs de benjoin deux gros, quatre onces de sucre, que vous ferez cuire dans l'eau d'orge jusqu'à consistance pour des tablettes du poids d'un gros.

Contre la toux.

362. Prenez la pulpe de racines de polypode, d'althæa cuites dans la décoction de grande consoude, du sucre en suffisante quantité, que vous ferez cuire dans l'eau d'orge, jusqu'à consistance de tablettes.

Contre la toux férine.

363. Prenez trois onces de la pulpe de racines de guimauve cuite dans l'eau d'orge, du sucre blanc une suffisante quantité, faites-les cuire selon l'art dans l'eau d'orge à la consistance de tablettes du poids d'un gros, dont on en tiendra une dans la bouche pendant la toux violente.

CHAPITRE XXXIV.

TISANES

Contre la dyſſurie.

364. PRENEZ des racines de nénuphar quatre onces, racines d'althæa une once, régliſſe demi-once que vous ferez cuire pendant une demi-heure dans cinq chopines d'eau de fontaine ; vous délayerez dans la colature trois gros de nitre purifié pour une tiſane à prendre pour boiſſon ordinaire.

Contre l'aſthme.

365. Prenez racines d'ache, de bardane, de gramen & d'énula-campana de chacune une once, des feuilles de capillaire, de pimprenelle de chacune une poignée, des ſommités de marrube & d'hyſſope de chacune une pincée, des ſemences de fenouil demi-once, régliſſe ſix gros, faites cuire le tout dans trois pintes d'eau pour une tiſane à prendre pour boiſſon ordinaire.

Autre pour le même ſujet.

366. Prenez de la racine d'énula-campana une once, feuilles d'hyſſope, de marrube

blanc de chacune une demi-poignée, des figues, des raiſins ſecs, de la gomme arabique de chacune une demi-once, faites-les cuire dans une pinte d'eau pour une tiſane à prendre tiéde.

Contre les pâles couleurs.

367. Prenez de la racine de cyprès une once, ſommités d'hyſſope, de marrube blanc de chacune une poignée, que vous ferez cuire dans une pinte d'eau; vous ajouterez ſur la fin de la décoction une demi once de régliſſe pour une tiſane à prendre pour boiſſon ordinaire.

Contre le crachement de ſang.

368. Prenez des racines de biſtorte, de tormentille & de grande conſoude de chacune une once, des feuilles de bugle, de pyrole, de pied-de-lion de chacune une poignée, des fleurs de coquelicot, de ſumach de chacune une pincée, de la régliſſe une demi-once, que vous ferez bouillir pendant une demi-heure dans trois pintes d'eau de fontaine pour une tiſane à prendre pour boiſſon ordinaire.

Contre le diabete.

369. Prenez des racines de grande conſoude & de biſtorte de chacune une once,

des écorces de grenades, fleurs de ſumach de chacune demi-once, feuilles de plantain, de centinode, d'équiſetum, de bourſe à paſteur de chacune une poignée, balauſtes, roſes rouges de chacune une pincée, ſemences de pavot blanc, de plantain de chacune deux gros, régliſſe une once, une tête de pavot, faites bouillir le tout dans cinq chopines d'eau de fontaine, pour une tiſane à prendre pour boiſſon ordinaire.

Contre le flux.

370. Prenez des racines de grande conſoude & de bugloſſe de chacune une once, de la régliſſe demi-once, feuilles d'argentine, de centinode, de bourſe à paſteur de chacune une poignée, roſes rouges & fleurs de ſumach de chacune une pincée, faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau juſqu'à la réduction d'un quart, pour une tiſane à prendre pour boiſſon ordinaire.

Contre l'hémorragie.

371. Prenez des feuilles de plantain & de pied-de-lion de chacune une poignée, racines de biſtorte, de tormentille & de grande conſoude de chacune une once, régliſſe une demi-once, fleurs de coquelicot, de ſumach & roſes rouges de chacune une pincée, que vous ferez bouillir dans un pot

d'eau pour une tisane à prendre pour boisson ordinaire.

Contre la péripneumonie.

372. Prenez orge entier demi-poignée, feuilles de capillaire une poignée, fleurs de tussilage, de pavot rouge & de violettes de chacune une pincée, raisins secs une once, faites cuire le tout dans un pot d'eau de fontaine réduit aux deux tiers, en ajoutant sur la fin de la coction demi-once de réglisse pour une tisane à prendre tiéde pour boisson ordinaire.

Contre la petite vérole.

473. Prenez de la raclure de corne de cerf & d'yvoire de chacune deux gros, que vous ferez cuire dans une pinte d'eau réduite aux trois quarts; sur la fin de la décoction vous ajouterez deux gros de réglisse pour une tisane à prendre pour boisson ordinaire.

Contre le priapisme.

374. Prenez des racines d'oseille, de chicorée, de fraisier, de guimauve & de nénuphar de chacune une once, réglisse demi-poignée, faites bouillir le tout dans un pot d'eau de fontaine pour une tisane à prendre pour boisson ordinaire.

Tisane contre la rétention d'urine, & la gonorrhée.

375. Prenez des racines de nénuphar, de guimauve de chacune une once, des fleurs de mauves, de violettes de chacune une pincée, des semences de lin demi-once, de la réglisse ratissée trois gros, faites cuire le tout dans trois pintes d'eau de fontaine ; vous ajouterez à la colature quatre onces de syrop de nénuphar, pour une tisane dans la néphrétique, la rétention d'urine & la chaudepisse.

Contre les rhumatismes.

376. Prenez des bois & racines de squine, de salsepareille, de guayac & de sassafras de chacun une once, réglisse & polypode de chêne de chacun demi-once, fleurs de coquelicot une pincée, faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans cinq chopines d'eau de fontaine, que vous laisserez ensuite infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes, pour une tisane dont le malade prendra un grand gobelet le matin à jeun, un autre gobelet deux heures après dîner, & un troisieme à l'heure du sommeil.

Tisane contre la dyssenterie, la colique néphrétique, la rétention d'urine & la chaudepisse.

377. Prenez une demi-poignée d'orge entier, racines de buglosse & de nénuphar de chacune deux onces, de la racine de guimauve une once, des fleurs de mauve & de violettes de chacune une pincée, régliße trois gros, faites cuire le tout dans un pot d'eau de fontaine pour une tisane propre pour adoucir la trop grande âcreté des humeurs dans la dyssenterie, la colique néphrétique, la rétention d'urine & au commencement de la chaudepisse.

Contre la colique néphrétique, l'ardeur d'urine & la chaudepisse.

378. Prenez des racines de nénuphar quatre onces, de la racine de guimauve une once, de la réglisse ratissée & concassée une demi-once, faites cuire le tout dans six livres d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature du nitre & du crystal minéral de chacun deux gros pour une tisane à prendre contre la colique néphrétique, l'ardeur d'urine & la gonorrhée virulente.

Contre les pâles couleurs.

379. Prenez des racines d'éryngium,

d'arrête-bœuf & de garance de chacune une once, feuilles d'aigremoine, de pimprenelle, de capillaire de chacune une poignée, de la réglisse ratissée & concassée demi-once, faites cuire le tout dans trois chopines d'eau de fontaine pour une tisane à prendre dans les pâles couleurs.

Contre l'asthme, la toux, la pleurésie, la péripneumonie, la pthysie, le crachement de sang, la rétention d'urine, la pierre, la gravelle, les ulceres du poumon, des reins & de la vessie.

380. Prenez une demi-poignée d'orge entier, des racines de réglisse deux onces, des feuilles de mauve, de pas-d'âne & de violettes de chacune une pincée, demi-once de passerilles, six jujubes & autant de figues grasses, que vous ferez bouillir dans un pot d'eau de fontaine jusqu'à la diminution d'un tiers, faites une tisane à prendre pour boisson ordinaire contre les maladies susdites.

Contre l'asthme, & la toux invétérée.

381. Prenez racines d'aunée demi-once, sommités d'hyssope & de marrube blanc de chacune demi-poignée, fleurs de pavot rouge une pincée, faites-les cuire dans une

ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; vous ajouterez à chaque verre de cette tiſane une once de lierre terreſtre, qu'il faut prendre contre l'aſthme & la toux.

Contre la colique néphrétique & la pierre.

382. Prenez une once de bayes de geniévre écraſées, racines de lys & de guimauve de chacune une demi-once, ſemences de lin deux gros, feuilles de mauve & de violettes de chacune une demi-poignée, faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure dans un pot d'eau de fontaine; vous ajouterez à la colature une chopine de bon vin blanc : gardez cette tiſane dans un vaiſſeau de fayance bien bouché, que vous preſcrirez pour boiſſon ordinaire contre la pierre & la colique néphrétique.

Contre la gale, la teigne, la goutte & les maladies vénériennes.

383. Prenez racines de bardane cinq onces, une once de ces ſemences pilées, faites-les cuire dans un pot d'eau de fontaine; vous délayerez dans la colature ſel végétal deux gros, pour une tiſane à prendre contre la gale, &c.

Contre la rétention d'urine.

384. Prenez des feuilles de marrube

blanc, de romarin de chacune une poignée, des ſemences de perſil demi-poignée, des paſſerilles de corinthe, des ſebeſtes & des jujubes de chacune une once, que vous ferez bouillir pendant une demi-heure dans un pot d'eau de fontaine; vous ajouterez ſur la fin de l'ébulition trois gros de régliſſe raclés & concaſſés, trois cuillerées de miel commun, pour une tiſane contre la rétention d'urine.

LISTE
DES MÉDICAMENS,
TANT SIMPLES QUE COMPOSÉS,
EMPLOYÉS DANS CETTE PHARMACOPÉE.

§ 2.

CHAPITRE PREMIER.

Médicamens tirés du regne animal.

1. BEURRE. Le beurre frais & naturel prescrit à l'intérieur, est émollient & laxatif; mais comme il cause souvent des nausées, on ne le prescrit intérieurement que lorsqu'il s'agit d'envelopper & d'émousser les particules des poisons corrosifs. L'usage externe du beurre est très-étendu; il est émollient, adoucissant, maturatif, digestif & résolutif: on en frotte les gencives des enfans dans le tems de la dentition. Le beurre appliqué sur la peau en liniment ou en pommade, calme la douleur,

la grande chaleur & la démangeaiſon ; il ramollit les parties enflammées, diminue l'ardeur qui s'y trouve communément. On l'emploie dans les cataplaſmes, les lavemens émolliens & adouciſſans, depuis une once juſqu'à trois : il faut éviter l'uſage du beurre rance. Le beurre entre dans les formules 50, 67, 225, 254 & 257.

2. *Bouc.* Sa chair eſt d'un goût & d'une odeur forte & déſagréable, principalement quand cet animal eſt en chaleur, c'eſt pourquoi on l'emploie peu parmi les alimens ; ſon ſuif & ſa moëlle ſont propres pour ramollir, réſoudre & adoucir : il paſſe auſſi pour fortifier les nerfs. Le ſuif de bouc entre dans la formule 286 de cette Pharmacopée.

3. *Brochet.* Le brochet, principalement celui de riviere, eſt d'un goût délicieux ; les petites pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont propres pour hâter l'accouchement, purifier le ſang, faire venir les mois aux femmes, & provoquer l'uriner ; la doſe eſt depuis 25 grains juſqu'à un gros : ſa graiſſe eſt réſolutive, adouciſſante & propre pour les catarres & les rhumatiſmes. On prétend que ſon fiel peut, au commencement de l'accès de la fiévre, la guérir radicalement ; la doſe eſt de 7 ou 8 gouttes dans une liqueur appropriée : on prétend auſſi

auſſi que ſon cœur produit le même effet. Notre Pharmacopée emploie ſes mâchoires dans les formules 271 & 302.

4. *Caſtoreum.* Le caſtoreum eſt une eſpece de véſicule membraneuſe pleine d'une matiere molle, qui reſſemble à une teſticule, & qui ſe trouve vers les aînes du caſtor, qu'on a ſoin de faire ſécher à la cheminée, & qui ſe change pour lors en une matiere dure, caſſante, brune, entrelaſſée de membranes fort déliées, & d'une odeur forte & pénétrante. On attribue au caſtoreum la vertu de fortifier le cerveau, d'abaiſſer les vapeurs, d'atténuer les humeurs groſſieres & de les chaſſer par la tranſpiration : on l'emploie dans l'épilepſie, la paralyſie, l'apoplexie, la ſurdité & dans pluſieurs autres cas pareils. Il entre dans les formules *96*, 177, 178, 237, 284, 301, 320 & 352.

5. *Chats.* La graiſſe de chats eſt réſolutive, adouciſſante & émolliente. L'animal entier, lorſqu'il eſt encore petit, fait partie de la 229e formule de cette Pharmacopée.

6. *Cire.* La cire eſt émolliente & réſolutive; on s'en ſert dans les emplâtres, les cérats & les onguents. Cette Pharmacopée l'emploie dans ſa 107 formule.

7. *Cloportes.* On attribue à ces inſectes une vertu apéritive, inciſive, diurétique &

dépurative. On en fait usage dans la jaunisse & l'hydropisie, dans les embarras sckirreux & dans les virus scrophuleux & cancereux. Plusieurs asthmatiques ont été soulagés en prenant intérieurement des cloportes : on prétend que ces animaux chassent les graviers des reins & des ureteres, & qu'ils sont même assez efficaces pour briser les pierres ou calculs humains. On lave les cloportes dans du vin blanc, ensuite on les pile & on en fait un nouet qu'on met dans les tisanes, les apozémes, les bouillons, le petit-lait; on les y laisse bouillir pendant quelques minutes. On ordonne aussi de simples infusions de cloportes dans le vin blanc ou la décoction de pariétaire. La dose des cloportes doit être depuis 10 jusqu'à 30. On en prescrit aussi le suc par expression, & pour lors on les prend en plus grand nombre : on mêle ordinairement le suc dans un bouillon. Les cloportes séchés & mis en poudre s'ordonnent depuis 6 grains jusqu'à un demi-gros. Notre Pharmacopée les emploie dans les 55, 177, 271 & 282 formules.

8. *Corail.* Le corail est un remede absorbant des plus efficaces & des plus usités; on le prépare dans les boutiques avant que de s'en servir; il convient très-bien pour faire

ceſſer cette grande ardeur de l'eſtomach, qui a pour cauſe une bile devenue trop acide : on le preſcrit comme anodin, & anti-ſpaſmodique dans les douleurs & convulſions produites par la ſaburre acide des premieres voies : la doſe eſt depuis 15 grains juſqu'à un gros. Il fait partie des formules 264, 268, 291, 292 & 347.

9. *Coralline* ou *Mouſſe de mer*. C'eſt un puiſſant vermifuge & un grand abſorbant ; on en fait prendre aux enfans qui ont des vers ; on s'en ſert avec ſuccès contre le flux de ſang & la ſaburre acide de l'eſtomach : la doſe pour un adulte eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, qu'on diminue pour les enfans ſuivant l'âge. On l'emploie dans les formules 266 & 294 de cette Pharmacopée.

10. *Corne de cerf*. Elle ſe donne en ſubſtance ou en décoction ; elle eſt alexitere, diaphorétique, & convient dans les petites véroles, les fievres malignes & les autres maladies qui exigent la ſueur : miſe en poudre, elle eſt abſorbante ; ſa rapure ſe preſcrit à la doſe d'une once en décoction pour deux livres d'eau : on en fait une gelée dont on ſe ſert pour réparer les forces perdues, & mettre l'eſtomach en état de faire ſes fonctions. On l'emploie dans les formules 260 & 320 de cette Pharmacopée.

11. *Crême*. C'eſt la partie huileuſe du lait qu'on emploie à faire le beurre. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſa 256e formule.

12. *Écailles d'huître*. On leur attribue une vertu abſorbante, & elles font partie de la formule 340.

13. *Écreviſſes*. Elles ſont miſes au nombre des médicamens dépuratifs, diurétiques & pectoraux : on les emploie fréquemment dans les maladies de la peau, les embarras des reins, l'aſthme & la phtyſie. Les pierres d'écreviſſe ſont abſorbantes. *Voyez* les formules 99, 260, 291 & 344.

14. *Fiente de cheval ou de mulet*. C'eſt un ſudorifique : elle fait partie de la 164 formule.

15. *Fiente de vache*. Elle eſt réſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les éréſipelles, pour la gale. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa 65 formule.

16. *Fourmis*. On prétend que les fourmis reſtaurent les eſprits, excitent l'*aura ſeminalis* & qu'elles ſont deſſicatives : on les croit bonnes contre la ſurdité. Cette Pharmacopée en fait uſage dans ſa 177 formule.

17. *Lait de femme*. Il eſt tempéré, con-

vient pour les étiques, les rougeurs, les fluxions qui viennent aux yeux & les douleurs de la goutte. C'eſt de tous les laits, celui qu'on doit préférer dans nos maladies, comme celui qui a le plus de rapport à notre conſtitution : il entre dans les formules 253 & 305 de cette Pharmacopée.

18. *Lait de vache*. Le lait de vache eſt le lait le plus en uſage parmi les alimens, il eſt épais, gras & très-propre à rétablir les parties ſolides : il fait partie des formules 53, 89, 91, 97, 212, 251 & 333.

19. *Limaçons*. Ils ſont, ſuivant Lémery, rafraîchiſſans, adouciſſans, incraſſans ou conſolidans, propres pour emporter les taches du viſage : on en tire de l'eau par diſtillation. Ils ſont partie de la 332 formule.

20. *Miel*. Les plus habiles Praticiens le regardent comme un excellent adouciſſant & déterſif ; on le conſeille dans les maladies de poitrine, des reins & de la veſſie, accompagnées de beaucoup de chaleur & d'ulcération. Le miel s'emploie auſſi extérieurement dans les gargariſmes ; on en fait auſſi des cataplaſmes de même que des ſuppoſitoires : il eſt la baſe de différentes préparations & confections officinales. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 105, 146, 151, 211, 215, 217, 218, 221, 222, 355.

21. *Mouton.* La chaire de mouton eſt tendre, d'un bon goût, & fort ſouvent tempérée; ſon fiel eſt employé pour déterger les ulceres des yeux; on ſe ſert de ſon ſuif intérieurement pour arrêter la dyſſenterie; on le mêle auſſi dans les onguents, les emplâtres & les pommades pour réſoudre & adoucir. *Voyez* les formules 38, 40, 41, 42, 43, 44 & 45.

22. *Nacre de perles.* C'eſt un alkali. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, & pour adoucir les humeurs trop âcres du corps: elle entre dans la 268 formule de cette Pharmacopée.

23. *Oeuf.* Il fournit pluſieurs remedes internes & externes. La coque d'œuf eſt abſorbante, apéritive, diurétique, & même fébrifuge: la doſe en poudre eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros. Le blanc d'œuf eſt un bon médicament externe, adouciſſant & anodin, fortifiant & répercuſſif; ſon application eſt utile dans les cas de contuſion & d'inflammation aux yeux: il diminue l'irritation de cet organe, & calme ſa trop grande chaleur. On l'emploie avec ſuccès contre la brûlure de quelque partie que ce ſoit. Le jaune d'œuf eſt également un remede interne & externe; pris intérieurement, il eſt adouciſſant pectoral:,

c'eſt avec le jaune d'œuf qu'on prépare le lait-de-poule, qui n'eſt rien autre choſe qu'un jaune d'œuf frais délayé dans huit onces d'eau bouillante, à quoi l'on ajoute une quantité ſuffiſante de ſucre : ce remede eſt très-bon contre la toux, la chaleur & la ſécheresſe de poitrine. Les œufs durs reſſerrent le ventre ; c'eſt pourquoi on les conſeille dans certain flux. Extérieurement, le jaune d'œuf eſt adouciſſant, vulnéraire & digeſtif ; on l'emploie dans les lavemens anti-dyſſenteriques les plus communs, dans les onguents digeſtifs & les emplâtres maturatifs. L'œuf eſt employé dans les formules 51, 70, 84, 103, 200, 210, 219, 223 & 342 de cette Pharmacopée.

24. *Poule.* On ſe ſert en médecine de la graiſſe de poule pour adoucir, pour réſoudre & pour ramollir les duretés ; on applique la poule ouverte & encore toute chaude ſur la tête, pour ouvrir les pores, pour les fiévres malignes, pour les maladies du cerveau, comme l'apopléxie, la phrénéſie, la léthargie & le délire. On fait ſécher & pulvériſer la membrane intérieure de l'eſtomach de la poule, & on l'emploie de cette maniere pour exciter l'urine, aider la digeſtion, pour fortifier l'eſtomach & arrêter les cours de ventre. Notre Pharmacopée

l'emploie dans ses 37, 38, 40 & 45 formules.

25 *Petit-lait.* Il est rafraîchissant, tempérant, laxatif, apéritif & diurétique ; il convient dans les fiévres ardentes & inflammatoires, dans la dyssenterie & l'âcreté des humeurs ; il soulage les hypocondriaques & les scorbutiques, calme les douleurs de rhumatisme ou de goutte, fait cesser les difficultés d'uriner. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa 143 formule.

26. *Saindoux.* Il est émollient & résolutif, & fait partie des formules 48, 54, 57, 255 & 287.

27. *Sang de bouquetin.* Il est pectoral, résolutif & diaphorétique. Il entre dans les formules 271 & 302 de cette Pharmacopée.

28. *Seiche.* L'os de seiche est un absorbant ; on le regarde aussi comme astringent : on le recommande contre la gonorrhée & les fleurs blanches. Il est aussi diurétique comme la plûpart des fortifians : les Médecins le prescrivent rarement intérieurement. L'os de seiche sert plus fréquemment pour les usages externes, comme détersif & dessicatif, tant pour effacer les taches du visage, que pour blanchir les dents. Il fait partie de la 326 formule de cette Pharmacopée.

29. *Sperme de baleine*, ou *blanc de baleine*. Il ſe prend intérieurement comme adouciſſant & anodin dans la toux & la chaleur de poitrine, dans la fluxion de poitrine, l'aſthme, les tranchées, les épreintes, les accès de néphrétique, la difficulté d'uriner; & on le met auſſi au nombre des réſolutifs externes. Notre Pharmacopée l'emploie dans les formules 271 & 302.

29. *Veau*. Sa chair eſt nourriſſante, humectante & rafraîchiſſante; elle amollit & excite une liberté du ventre. La tête & les poumons de veau ſont pectoraux, propres pour adoucir les âcretés de la poitrine & de la gorge, & pour la phthiſie. Les pieds de veau ſont auſſi pectoraux, leur ſubſtance eſt glutineuſe, humectante & adouciſſante : on en met dans les bouillons pour modérer les pertes de ſang des menſtrues, d'hémorrhoïdes, & pour le crachement de ſang : le foie de veau reſſerre & produit des humeurs groſſieres. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 36, 37 & 42.

50. *Viperes*. On fait avec des viperes un bouillon propre à purifier le ſang & augmenter la tranſpiration : ſa poudre eſt ſudorifique. Elles entrent dans les formules 1, 293 & 295 de cette Pharmacopée.

31. *Yvoire.* L'yvoire a une vertu diaphorétique & alexitere, & fait partie de la formule 265.

CHAPITRE II.

Médicamens tirés du regne végétal.

ARTICLE PREMIER.

Végétaux exotiques.

33. ALOES. Il y en a de trois especes : le succotrin, l'hepatique & le cabalin. Celui qui est le plus en usage est le succotrin : on ne se sert que de son suc, qui est d'une couleur jaune fauve, très-amer ; il est purgatif, hystérique, apéritif, stomachique : la dose en substance est depuis un scrupule jusqu'à deux, en bols ou pilules. Extérieurement, il est vulnéraire & détersif. Il entre dans les formules 17, 24, 267, 270, 281, 285 & 343 de cette Pharmacopée.

33. *Anis*. La partie de cette plante, qui est en usage en médecine, est la semence. Cette semence est aromatique, très-gracieuse & un peu douce ; elle est stomachique & carminative, anodine & antispasmodique ; on prétend qu'elle est encore

apéritive, diurétique & emménagogue : on la donne en ſubſtance depuis dix grains juſqu'à un demi-gros. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 98, 180, 188, 209, 210, 218, 236, 242, 275, 324, 346 & 352.

34. *Aſſa fœtida.* C'eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe, jaunâtre, molle, d'une mauvaiſe odeur qui approche de celle de l'ail. L'aſſa fœtida ſe met au nombre des médicamens ſédatifs & antiſpaſmodiques ; il eſt auſſi carminatif. On le preſcrit dans les affections hiſtériques, la ſuppreſſion de regles & l'accouchement difficile ; on le recommande auſſi dans la colique venteuſe & la tympanite. Extérieurement, il eſt émollient & réſolutif ; on s'en ſert principalement en fumigations pour procurer du ſoulagement aux perſonnes hyſtériques. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 18, 276 & 284.

35. *Baume de Judée.* C'eſt un ſuc réſineux, jaunâtre, qui, par ſa ſaveur & ſon odeur, approche de l'écorce de citron. Le baume de judée ou de la mecque intérieurement eſt vulnéraire & déterſif ; pourvu qu'il ne ſoit pas ancien, il mérite d'être placé parmi les analeptiques, les alexiteres & les apéritifs. On le preſcrit dans les ulceres des poumons, des reins & de la veſſie : il eſt utile dans les fiévres d'un mau-

vais caractere, leve les obstructions, procure du soulagement aux asthmatiques, favorise & même provoque l'apparition des regles. Il fait partie de la formule 231.

36. *Benjoin.* C'est une substance solide, transparente, tachée & d'une odeur gracieuse, qui découle d'un arbre des Indes; on le met au rang des bechiques vulnéraires & incisifs; il convient dans la toux invétérée, dans la phthysie & dans l'asthme: on le place aussi parmi les apéritifs & les toniques: il est recommandé contre les écrouelles, la fiévre quarte & même la fiévre quotidienne. On l'emploie aussi extérieurement: il est fortifiant & résolutif. Il entre dans les formules 259 & 361 de cette Pharmacopée.

37. *Canelle.* La canelle est la seconde écorce d'un arbre qui est très-commun dans l'isle de Ceylan; elle est apéritive, résolutive, alexipharmaque, fortifiante, carminative, stomachale & hystérique: on l'emploie en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros, & en infusion depuis un gros jusqu'à deux. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 4, 11, 15, 18, 98, 164, 165, 246, 250, 280, 288, 298, 313, 314, 344, 346 & 358.

38. *Caragne.* C'est une gomme résineuse, grise, mollasse & de bonne odeur, un peu aromatique, qui découle du tronc d'un

arbre ſemblable au palmier. Cette gomme fortifie les nerfs, appaiſe les douleurs des jointures, déterge, conſolide les plaies & eſt bonne pour le mal des dents & des yeux, appliqué ſur la tempe. Notre Pharmacopée s'en ſert dans la formule 62.

39. *Caſſe.* C'eſt une ſilique de la moëlle de laquelle on ſe ſert en médecine. Cette moëlle eſt un purgatif doux & altérant; la doſe eſt en ſubſtance depuis deux gros juſqu'à une demi-once, & en décoction, depuis une demi-once juſqu'à quatre onces. Elle eſt très-uſitée dans notre Pharmacopée. *Voyez* les formules 17, 19, 21, 22, 26, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 219, 285, 290 & 303.

40. *Coloquinte.* La pulpe de ſon fruit eſt un violent purgatif: on l'emploie ordinairement en lavement. Elle fait partie de la formule 166 de cette Pharmacopée.

41. *Coriandre.* Sa graine eſt carminative, ſtomachale, un peu aſtringente. Elle entre dans les formules 98, 216 & 273 de cette Pharmacopée.

42. *Cumin.* Sa graine eſt ſtomachale & carminative. *Voyez* les formules 180, 253, 305 & 352 de cette Pharmacopée, dans leſquelles on l'a fait entrer.

43. *Cyprés.* Ses fruits ſont très-aſtringens, fébrifuges pris à la doſe d'un gros dans du vin. On les emploie dans les formules 352 & 367.

44. *Dictamne de Crete.* Ses feuilles & ses sommités sont hystériques, alexipharmaques : la dose en poudre est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 18 & 26.

45. *Euphorbe.* C'est un suc gommeux & résineux, qui découle par incision d'un arbrisseau qui croît dans l'Afrique; ce suc est laiteux, âcre, un peu brûlant & sans odeur : il devient couleur d'or. C'est un purgatif hydragogue trop violent pour s'en servir intérieurement; extérieurement il est incisif & digestif. Il fait partie des formules 178 & 343 de cette Pharmacopée.

46. *Galbanum.* C'est un suc gommeux & résineux, il est pectoral, apéritif, carminatif, hystérique & alexitere; extérieurement, il est incisif, maturatif & émollient. On le trouve employé dans notre formule 107.

47. *Gayac.* C'est le bois d'un arbre qui croît a Saint-Domingue. Ce bois seul, ou avec son écorce, est incisif, détersif, sudorifique, stomachal, apéritif, pectoral, nervin; sa dose en décoction est depuis deux gros jusqu'à une demi-once ou une once. Notre Pharmacopée s'en sert dans ses formules 166, 272 & 276.

48. *Gingembre.* Le gingembre est une racine qu'on emploie dans la médecine.

Cette racine eſt ſtomachale, pectorale, carminative, alexipharmaque : ſa doſe en ſubſtance eſt depuis 5 juſqu'à 15 grains. Nous en faiſons uſage dans notre formule 165.

49. *Gomme ammoniac.* Cette gomme eſt jaune en dehors, & blanche en dedans, d'une odeur déſagréable, & d'une ſaveur amere; elle eſt becchique, adouciſſante, inciſive, réſolutive, vulnéraire, & même antihyſtérique & emménagogue; elle convient dans les embarras ſckirreux des viſceres, dans l'hypocondriacie & le ſcorbut: on la preſcrit auſſi dans la toux, l'aſthme & les ulceres internes; on peut même la preſcrire dans les fleurs blanches. La doſe de la gomme ammoniac en ſubſtance eſt depuis douze grains juſqu'à un demi-gros & même davantage, ſous la forme d'émulſion, de bol & de pilulles. Ce médicament appliqué extérieurement eſt émollient, réſolutif & maturatif : il diſſipe les cors des pieds. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa 267 formule.

50. *Gomme arabique.* Cette gomme eſt adouciſſante, pectorale, tempérante; la doſe en poudre eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros : on la fond auſſi dans une liqueur appropriée. On l'emploie dans la 366 formule.

51. *Hermodactes.* C'eſt une racine tubéreuſe en forme de cœur, qu'on nous apporte ſeche d'Egypte & de Syrie : cette racine purge doucement les humeurs pituiteuſes du cerveau & des jointures, & excite la ſueur. Notre Pharmacopée emploie cette racine dans ſa 166 formule.

52. *Jalap.* Le jalap eſt une racine en partie gommeuſe, en partie réſineuſe, & preſque ſans ſaveur; on le regarde comme un des meilleurs purgatifs & des plus doux hydragogues : on le donne en ſubſtance depuis douze grains juſqu'à un ſcrupule. Il entre dans les formules 21, 22, 23, 123, 263, 267, 272, 281, 300 & 327.

53. *Iris de Florence.* La racine d'iris de Florence eſt inciſive, pectorale; la doſe en poudre eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : extérieurement elle eſt ſternutatoire. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 71, 78, 83, 88 & 342.

54. *Macis.* C'eſt la ſeconde enveloppe du fruit du muſcadier; il eſt ſtomachique, carminatif, cordial, alexipharmaque, aſtringent. Il entre dans la formule 259.

55. *Manne.* La manne eſt un purgatif doux, hydragogue. La manne graſſe paſſe pour être plus purgative que la manne en larmes : elle eſt très-uſitée dans cette Pharmacopée. *Voyez* les formules 235, 238,

239, 240, 242, 243, 245, 246, 247, 249, 250, 299, 309 & 312.

56. *Mastic*. C'est une résine jaune pâle, seche, s'amollissant par la chaleur, & répandant sur les charbons une odeur agréable, d'un goût aromatique, un peu astringent; sa vertu est d'être stomachale, astringente, fortifiante & adoucissante intérieurement & extérieurement. Cette résine fait partie de la 280 formule.

57. *Myrrhe*. C'est une substance gommeuse & résineuse, dont la couleur est rougeâtre ou ferrugineuse, l'odeur désagréable & la saveur âcre & amere; elle est analeptique, stomachique, apéritive, diurétique, vulnéraire, antiseptique, antihystérique & emmenagogue. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 18, 28 & 343.

58. *Muscade*. Mêmes propriétés que le macis. On s'en sert dans les formules 98 & 268.

59. *Poivre long*. Il est résolutif, apéritif, atténuant, stomachique; la dose en substance est depuis un grain jusqu'à dix, & en infusion jusqu'à un scrupule : extérieurement il est masticatoire, sternutatoire. On le trouve dans la formule 349 de cette Pharmacopée.

60. *Pyretre*. C'est une racine d'une cou-

leur cendrée qui nous vient d'Afrique ; on la met au nombre des plus excellens ſialagogues : on l'emploie avec ſuccès contre les catarres & fluxions de la tête. La maniere de s'en ſervir eſt d'en tenir un morceau à la bouche ou de la mâcher : miſe en poudre, c'eſt un excellent ſternutatoire. *Voyez* la formule 163.

61. *Quinquina.* C'eſt une écorce qui nous vient du Pérou ; on lui attribue une vertu febrifuge, ſtomachale, carminative, diurétique, hyſtérique & anti-ſeptique. Nous l'employons dans nos formules 260, 266, 277, 289 & 331.

62. *Rhubarbe.* C'eſt une racine qui nous vient de la Chine & de la Tartarie ; elle eſt purgative, ſtomachale, apéritive, cholagogue & vermifuge. Elle eſt d'uſage dans nos formules 7, 27, 39, 236, 241, 243, 263, 267, 270, 279, 281, 291, 312 & 327.

63. *Safran.* Il eſt hyſtérique, anodin, apéritif, cordial, ſtomachique, pectoral ; la doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un : extérieurement il eſt adouciſſant, réſolutif, ophtalmique. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 4, 15, 28, 70, 132, 301, 313 & 321.

64. *Sagapenum.* C'eſt une gomme rouge en dehors, & blanchâtre en dedans ; on

lui attribue une vertu incisive, pénétrante, apéritive, un peu purgative & sudorifique. Elle fait partie de la formule 267.

65. *Salsepareille.* C'est une racine qui nous vient de la Virginie & du Canada; elle est sudorifique, incisive, atténuante: la dose en substance est depuis un demi-gros jusqu'à deux, & jusqu'à une demi-once en décoction. On l'emploie dans les formules 3, 272 & 376 de cette Pharmacopée.

66. *Sang de dragon.* C'est une résine rouge qui découle d'un arbre qui vient aux isles de Canaries & près de Madere. On trouve le sang de dragon dans les formules 204, 262, 292 & 296 de cette Pharmacopée.

67. *Sassafras.* Bois & écorce qui nous viennent de la Virginie, du Bresil & autres lieux de l'Amérique; ils sont incisifs, sudorifiques & diurétiques. Ils entrent dans les formules 162, 266, 324, 346 & 376 de cette Pharmacopée.

68. *Scammonée.* C'est un suc purgatif, hydragogue & dangereux, quand il n'est pas bien corrigé & administré. Il entre dans la formule 272.

69. *Semences contre vers, barbotine.* Son nom indique assez qu'elle est vermifuge; elle est encore stomachique, fortifiante, antihystérique & emmenagogue. Elle fait

partie des formules 3, 206, 266, 293, 295, 303 & 306.

70. *Sené*. Les feuilles & les gousses de sené sont purgatives, les fruits moins que les feuilles; la dose est en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros; & en infusion ou en légere décoction, depuis un gros jusqu'à une demi-once. Nous l'employons dans les formules 7, 236, 241, 242, 244, 245, 312 & 327 de cette Pharmacopée.

71. *Squine*. C'est une racine qui est apéritive, sudorifique & céphalique. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 91, 166 & 272.

72. *Stœchas*. Ses sommités sont céphaliques, nervines, diurétiques & histériques. Elles font partie des formules 147 & 241.

73. *Sucre*. C'est l'extrait d'une plante qu'on nomme canne à sucre; il est becchique, adoucissant, stomachal; il entre dans presque tous les remedes internes: extérieurement il est vulnéraire. On le trouve dans nos formules 98, 161, 215, 298, 344, 356, 357, 359 & 360.

74. *Sumach*. On se sert de son fruit, qui est un puissant astringent. Il fait partie des formules 74, 368, 371 & 376.

75. *Tamarins*. C'est une espece de moëlle qui est un purgatif doux & léger; elle est adoucissante & tempérante. Nous l'em-

ployons dans les formules 242, 243, 247 & 303.

76. *Térébenthine.* C'est une liqueur qui découle par incision des sapins. Elle entre dans les formules 22, 103, 278, 279, 282 & 283.

77. *Turbith.* C'est l'écorce d'une racine qui nous vient de l'isle de Ceylan, de Malabar, de Guzarrate : le turbith est purgatif & hydragogue. Nous en faisons usage dans notre 166 formule.

ARTICLE II.

Végétaux indigens.

78. ABRICOTIER. Les fruits de cet arbre ſont cordiaux, humectans; ils rétabliſſent les forces, étanchent la ſoif; mais ils ſe corrompent quelquefois dans l'eſtomach. L'huile que l'on tire par expreſſion de ſes amandes convient dans la ſurdité, les bourdonnemens d'oreilles, les inflammations internes ou externes, & pour appaiſer la douleur des hémorroïdes. *Voyez* la formule 179 de cette Pharmacopée.

79. *Abſynthe.* L'infuſion de l'abſynthe eſt un puiſſant vermifuge : on lui attribue une vertu ſtomachale, apéritive, hyſtérique, febrifuge & vulnéraire déterſive. Elle entre dans les formules 4, 5, 15, 31, 39, 97, 99, 115, 146, 154, 155, 175, 194, 196, 197, 263, 268, 269, 270, 273, 277, 281, 289, 308, 340 & 344.

80. *Ache.* Cette plante eſt propre pour atténuer les humeurs, lever les obſtructions : elle eſt auſſi diurétique, ſudorifique, febrifuge. On la regarde encore comme vulnéraire & antiſcorbutique; elle diminue

le lait des nourrices : les asthmatiques en font usage avec succès. On l'emploie dans les formules 12 & 365 de cette Pharmacopée.

81. *Adiante.* Espece de capillaire, dont la vertu est incisive, apéritive, pectorale & détersive. On l'emploie dans les formules 6, 44 & 186.

82. *Agaric.* L'agaric de meleze est un purgatif hydragogue ; celui de chêne est un spécifique contre les hémorragies. Nous faisons usage de celui de meleze dans nos formules 7 & 281.

83. *Aigremoine.* On attribue à cette plante une vertu incisive, détersive, dessicative, vulnéraire & astringente ; elle leve les obstructions & convient dans l'hydropisie, la jaunisse, les suppressions & les maladies chroniques : on en use aussi dans les gargarismes. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 5, 8, 37, 40, 43, 115, 171, 211, 241 & 379.

84. *Alkekenge.* Les bayes d'alkekenge sont diurétiques : on se sert du suc de ses bayes, à la dose d'une once, dans la jaunisse. Les formules 115 & 121 de cette Pharmacopée font usage de l'alkekenge.

85. *Amandes douces.* On en tire une huile fort en usage dans la Médecine : les amandes entrent dans toutes les émulsions.

Notre Pharmacopée s'en sert dans ses formules 107, 109, 110, 111, 112, 113, 118, 122, 123, 125, 127, 128, 131, 179, 181, 188, 224, 235, 248, 286, 299, 307, 309 & 323.

86. *Androsæmum*, ou *toute-saine.* C'est une espece de millepertuis ; ses fleurs & ses semences sont détersives, apéritives, dessicatives, vulnéraires, résolutives, vermifuges ; propres pour la pierre, la brûlure & la dûreté des mammelles ; pour cicatriser les plaies & ulceres, & pour la goutte sciatique : sa semence prise à la dose de deux gros, pousse par les selles les humeurs bilieuses. La toute-saine entre dans les 102 & 142 formules de cette Pharmacopée.

87. *Ancholie.* Cette plante est apéritive & emmenagogue ; elle excite les urines & les sueurs : on prétend qu'elle est antiscorbutique. On prescrit sa semence dans la jaunisse ; donnée en émulsion ou en poudre à la dose d'un demi-gros de 3 heures en 3 heures, elle fait paroître & presser les boutons de la petite vérole : sa racine mise en poudre à la dose d'un gros, & délayée dans du vin blanc, appaise la colique néphrétique. *Voyez*, sur cette plante, les formules 28, 115 & 124.

88. *Anemone.* Cette plante est incisive, apéritive, détersive, vulnéraire & dessica-

cative ; elle contient un ſel âcre qui la rend très-cauſtique & fort dangereuſe priſe intérieurement : on l'emploie plus communément comme ſternutatoire. On fait avec ſa racine un liniment très-vanté contre la gale & la gratelle. Elle entre dans la formule 225 de cette Pharmacopée.

89. *Anet.* Ses feuilles ſont réſolutives ; ſa ſemence augmente le lait, appaiſe le vomiſſement & le hoquet. Notre Pharmacopée emploie l'anet dans ſa 14 formule.

90. *Angélique.* Cette plante eſt ſtomachale & cordiale : on confit ſa tige. Elle fait partie des 266, 311 & 341 formules de cette Pharmacopée.

91. *Argentine.* La graine d'argentine broyée & infuſée dans du vin blanc, eſt ſouvent preſcrite dans la rétention d'urine ; ſa feuille eſt vulnéraire & aſtringente ; elle guérit & conſolide les plaies & les ulceres : on prétend que ſon eau diſtillée efface les taches du viſage. Notre Pharmacopée l'emploie dans les 317 & 370 formules.

92. *Ariſtoloche.* On regarde cette plante comme vulnéraire, aſtringente, emmenagogue, utérine & hépatique ; elle eſt bonne dans les obſtructions ; elle atténue les humeurs épaiſſes : on la recommande dans la paſſion hyſtérique. Notre Pharmacopée l'emploie dans la 15, 26, 146, 175, 211, 261, 342 & 343 de ſes formules.

93. *Armoiſe.* Cette plante eſt utérine, antihiſtérique & antiſpaſmodique. On la conſeille pour faire ſortir l'arriere-faix & l'enfant mort. Pluſieurs prétendent que cette plante délaſſe ; priſe en infuſion, elle eſt un excellent vermifuge ; elle eſt auſſi en uſage dans les demi-bains & les lave-pieds : on la mêle pour lors avec autant de mercuriale. Elle fait partie des formules 12, 46, 216, 301, 313, 314 & 340 de cette Pharmacopée.

94. *Arrête-bœuf, anonis.* La racine d'arrête-bœuf eſt diurétique & emmenagogue ; on la met au nombre des cinq racines apéritives ; elle eſt bonne contre les obſtructions du foie : on s'en ſert en gargariſmes pour les maladies de la bouche & des gencives. *Voyez* les formules 8, 9, 43, 158 & 379 de cette Pharmacopée.

95. *Aſperge.* Sa racine eſt diurétique & miſe au nombre des cinq racines apéritives. On l'emploie dans les formules 5, 8, 11, 38, 40 & 43 de cette Pharmacopée.

96. *Aſphodele.* Sa racine eſt inciſive, apéritive, déterſive, vulnéraire & réſolutive ; elle excite les urines & les mois aux femmes ; elle réſiſte au venin, & eſt propre pour appaiſer les douleurs de côté, pour la toux & les inflammations : on l'emploie en décoction contre les dartres & feux volages

intérieurement ou extérieurement. On la prefcrit en poudre depuis un demi-gros jufqu'à trois. Elle fait partie de la 345 formule.

97. *Aulne.* L'écorce & les feuilles de l'aulne font aftringentes, vulnéraires & réfolutives ; on emploie leur décoction pour les cataplafmes. *Voyez* la formule 101.

98. *Aulnée, enula campana.* On prétend depuis peu que la racine de cette plante eft un bon remede contre les vapeurs ; on lui attribue, avec raifon, une vertu becchique & ftomachique : on l'emploie à l'extérieur pour la gale, & intérieurement, toujours avec fuccès, dans la pefte & les maladies contagieufes. Notre Pharmacopée en fait ufage dans fes formules 3, 255, 257, 365, 366 & 381.

99. *Aurone.* On lui attribue une vertu carminative & ftomachique ; on en fait ufage dans les fomentations aromatiques & réfolutives. Notre Pharmacopée l'emploie dans fa 196 formule.

100. *Balauftes, grenadier.* Ses fleurs, l'écorce de fon fruit, fon fuc & fes pepins s'emploient avec fuccès dans les cours de ventre, la dyffenterie & les pertes de fang. Notre Pharmacopée en ufe dans fes 208 & 369 formules.

101. *Bardane.* La racine de cette plante

eſt ſudorifique, cordiale, becchique, apéritive, déterſive & vulnéraire; on s'en ſert pour tiſane dans les fiévres malignes & la petite vérole. Ses feuilles ſont réſolutives & vulnéraires : appliquées ſur les cancers, elles en adouciſſent la douleur & mondifient les ulceres. Un moderne prétend, avec Baglivi, que cette plante eſt très-bonne dans les maladies vénériennes. Notre Pharmacopée l'emploie dans les formules *66*, 118, 127, 257, 361, 365 & 382.

102. *Beccabunga*, ou *mouron d'eau*, ou *beccabongue*. Cette plante eſt très-eſtimée contre le ſcorbut : on prétend qu'elle eſt vulnéraire & déterſive. Le cataplaſme fait avec le beccabunga appaiſe les douleurs des hémorrhoïdes, & ſouvent les guérit. Notre Pharmacopée le preſcrit dans ſes formules 10 & 41.

103. *Benoitte*. La benoitte eſt aſtringente & tonique; elle eſt très-bonne dans les fluxions, la dyſſenterie, les hémorragies & pertes de ſang : on l'emploie auſſi dans la rougeole & la petite vérole. Notre Pharmacopée l'a fait entrer dans ſa 10 formule.

104. *Bétoine*. On donne pour ſternutatoire ſes feuilles en poudre : elles ſont très-bien indiquées dans les maladies de la tête & les affections ſoporeuſes. Si on les prend intérieurement, elles ſont céphaliques,

hépatiques, ſpleniques, antiarthritiques & vulnéraires. Notre Pharmacopée domeſtique en fait uſage dans les formules 88, 135, 136, 167, 188 & 340.

105. *Biſtorte.* La racine de cette plante s'emploie dans les tiſanes aſtringentes; ſes feuilles ſont auſſi aſtringentes & vulnéraires. Elle fait partie des formules 59, 144, 288, 368, 369 & 371.

106. *Bled, froment.* Son grain eſt farineux, ſans odeur, mucilagineux; le ſon qu'on en tire eſt un peu laxatif, déterſif & adouciſſant. Sa farine eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive; elle s'emploie en cataplaſme, le ſon en décoction & lavement. Son plus grand uſage eſt de fournir la principale nourriture de l'homme, & l'une des plus ſaines; ſa farine donne le meilleur pain : on en fait auſſi de la bouillie. M. Rouelle a fait obſerver que pour rendre cette nourriture ſalutaire aux enfans, il convenoit d'y employer le molt du froment, tel qu'il entre dans la compoſition de la bierre, c'eſt-à-dire, le grain germé, parce qu'il a ſubi une fermentation équivalente à celle qu'éprouve la pâte dont on fait le pain : on peut y ſuppléer en faiſant rôtir la farine au four. Notre Pharmacopée fait uſage du ſon & de la farine. *Voyez* formules 70 & 108.

107. *Bluet*, ou *barbeau*. Il eſt d'uſage dans les collyres; on en fait une eau qu'on nomme *caſſe lunette* : il ſe prend auſſi intérieurement en infuſion avec l'euphraiſe, pour diſſiper les nuages de la vue. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa 109 formule.

108. *Bonhenri*. On prétend qu'il appaiſe les douleurs de la goutte : on lui attribue une vertu déterſive, vulnéraire, conſolidante & anodine. Dodonée rapporte de grands effets de cette plante pour les plaies & les ulceres. *Voyez* la formule 62.

109. *Bouillon blanc*. On l'emploie dans les décoctions adouciſſantes ; on en fait uſage auſſi intérieurement en tiſane. Ses feuilles priſes en guiſe de thé par infuſion, ſont un très-bon becchique. Sa ſemence pilée & délayée dans une liqueur appropriée, eſt un bon ſudorifique. L'eau diſtillée des fleurs de bouillon blanc eſt bonne pour la brûlure. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa formule 137.

110. *Bourrache*. Cette plante a de grandes propriétés ; elle rend le ſang fluide, leve les obſtructions, rétablit les ſécretions, facilite l'expectoration, provoque la ſueur & fait uriner. Elle eſt d'uſage dans les pleuréſies, inflammations, mélancholie, vapeurs hyſtériques & palpitations : il n'y a aucun bouillon rafraîchiſſant où on ne la

faſſe entrer. Notre Pharmacopée domeſtique s'en ſert dans ſa formule 202.

111. *Bourſe à Paſteur*, ou *tabouret*. Cette plante eſt très-aſtringente ; elle convient par cette raiſon dans les pertes & hémorragies : on la preſcrit en tiſane ou en infuſion. *Voyez* les formules 59, 103, 296, 317, 369 & 370 de cette Pharmacopée.

112. *Branche urſine*. Toute cette plante eſt remplie d'un ſuc gluant & mucilagineux ; elle a un goût fade & viſqueux ; elle eſt émolliente. On ſe ſert de ſes feuilles en décoction, lavemens ou fomentations. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 52 & 209.

113. *Brunelle*. Cette plante eſt vulnéraire & aſtringente ; elle eſt très-bien indiquée dans les pertes & la dyſſenterie : on en fait uſage dans les lavemens aſtringens & dans les gargariſmes contre les aphtes & ulceres de la bouche. Un fameux Botaniſte de nos jours la place parmi les antiſceptiques & les meilleurs vulnéraires internes : elle raffermit auſſi les dents devenues vacillantes par la ſalivation mercurielle. *Voyez* formule 103.

114. *Bryone*. Cette plante, lorſqu'elle eſt fraîche, eſt vomitive ; on ne fait uſage que de ſa racine : elle convient dans l'hydropiſie, la paſſion hyſtérique, l'aſthme & l'épilepſie ;

extérieurement

extérieurement elle eſt un bon réſolutif. On l'emploie dans la ſciatique & les écrouelles. Elle entre dans les formules 30, 32, 138, 160 & 316.

115. *Bugle.* Cette plante eſt vulnéraire & aſtringente ; elle eſt très bien indiquée dans les crachemens de ſang & la dyſſenterie ; elle eſt auſſi antiſceptique, réſiſte à la gangrene : on recommande ſa décoction comme un bon ſpécifique dans les maux de gorge ulcérés & gangreneux, qui ſuppurent après des ſquinancies rebelles. Notre Pharmacopée l'emploie dans les formules 103, 106 & 368.

116. *Bugloſe.* Mêmes vertus que la bourrache. *Voyez* les formules 36, 37, 370 & 377.

117. *Buis.* Son bois entre dans les décoctions ſudorifiques & antivulnéraires; on ſe ſert de la décoction de ſes feuilles pour gargariſme contre les fluxions & douleurs des dents. On tire de cette plante une huile qu'on dit excellente pour les dartres. Notre Pharmacopée fait uſage du buis dans ſes formules 90, 169 & 322.

118. *Cabaret, azarum.* C'eſt un puiſſant vomitif pris en infuſion, & pulvériſé c'eſt un excellent ſternutatoire, & un grand céphalique qui fait paſſer les douleurs de tête

les plus opiniâtres. Il entre dans les formules 159, 315 & 329.

119. *Caillelait.* Cette plante eſt propre contre les hémorragies ; elle appaiſe les inflammations & guérit les brûlures. On prétend qu'elle convient contre la gale farineuſe, les vapeurs & l'épilepſie. Elle entre dans la formule 350.

120. *Calamus aromatique*, ou *roſeau odorant & aromatique.* On mâche ſa racine dans le mal des dents : c'eſt un remede tonique & cordial. Il fait partie de la formule 168.

121. *Calcitrappe*, *chauſſetrappe.* On recommande l'écorce de ſa racine dans la néphrétique. Cette plante eſt, ainſi que tous les chardons, apéritive, diurétique & vulnéraire. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 9, 73, 156, 158, 334 & 346.

122. *Camomille.* On ſe ſert de la camomille pour les fomentations & cataplaſmes émolliens, réſolutifs & adouciſſans. La poudre des fleurs de camomille eſt bonne contre les fiévres intermittentes. M. Eloy, Médecin de Mons, en fait grand uſage. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſes formules 13, 52, 62, 76, 138, 141 & 209.

123. *Camphorata de Montpellier*, *camphrée*. L'herbe & les fleurs ont une odeur de camphre, & ſont âcres ; elles ſont expectorantes, inciſives, antiaſthmatiques, emménagogues, ſudorifiques & apéritives : quelques Auteurs regardent auſſi cette plante comme vulnéraire. On s'en ſert dans la formule 3e de cette Pharmacopée domeſtique.

124. *Capillaire*. Cette plante eſt un bon becchique : on en conſeille l'infuſion dans les maladies de poitrine. Elle entre dans les formules 3, 5, 6, 43, 112, 123, 128, 151, 207, 354, 365, 372 & 379.

125. *Carvi*. La ſemence de cette plante, qui eſt la ſeule en uſage, eſt carminative, ſtomachique & diurétique. Elle entre dans la 45e formule de cette Pharmacopée.

126. *Centinode*. Elle eſt aſtringente & très-propre dans les diarrhées, le vomiſſement & la dyſſenterie. *Voyez* les formules 208, 296, 369 & 370 de cette Pharmacopée.

127. *Cerfeuil*. C'eſt une plante vulnéraire, déterſive & apéritive ; ſon jus pris à trois ou quatre onces dans du bouillon de veau, eſt très propre dans la jauniſſe, les pâles couleurs & l'enflure. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſes formules 8, 49, 61 & 170.

128. *Ceriſes*. On leur attribue une vertu

cordiale, ſtomachique & apéritive; elles ſont très-bonnes pour rafraîchir, tenir le ventre libre & diminuer l'âcreté des humeurs : leurs noyaux ſont diurétiques. *Voyez* formule 119.

129. *Ceterach.* Il eſt pectoral, bechique, apéritif & très-bien indiqué dans la toux invétérée, les maladies de la rate, des reins & de la veſſie. *Voyez* les formules 12, 38, 44, 92, 171 & 354.

130. *Chardon bénit.* L'eau diſtillée du chardon bénit eſt un excellent ſudorifique; elle ſert de baſe à toutes les potions ſudorifiques & cordiales : on prétend que le jus de cette plante eſt un bon febrifuge. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſes formules 90, 95, 125, 189, 198, 206, 215, 293, 294, 295, 302, 311, 312, 315, 318, 319 & 336.

131. *Chardon roland*, ou *eryngium.* Sa racine eſt diurétique & apéritive; ſa ſemence s'ordonnent dans les émulſions; l'eau diſtillée des feuilles naiſſantes de cette plante eſt febrifuge. *V.* formules 5 & 379.

132. *Chélidoine*, *éclaire.* Cette plante eſt indiquée dans la jauniſſe, la cachexie, l'hydropiſie & les obſtructions : on lui attribue une vertu febrifuge. Elle fait partie des formules 4, 72, 77, 85 & 115 de cette Pharmacopée.

133. *Chichorée.* On emploie les racines & les feuilles de cette plante dans les bouillons, les apozémes & les tisanes rafraîchissantes. Elles entrent dans les formules 3, 8, 37, 38, 40, 192, 197, 201, 218, 236, 241, 243, 244, 270, 289, 303, 312, 344 & 374.

134. *Chou.* Cette plante est bechique ; ses feuilles cuites dans du vin blanc, appliquées sur les tumeurs de la goutte, sont excellentes pour ramollir & adoucir la douleur & l'inflammation. Notre Pharmacopée en fait usage dans les formules 79, 146 & 175.

135. *Chiendent, Gramen.* La racine de cette plante est un léger apéritif ; il n'y a presque aucune tisane où elle n'entre. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 9, 99, 130, 158, 200, 306, 307, 308 & 365.

136. *Citron.* Toutes les parties du citronnier, excepté les racines, sont roborantes, vermifuges, emmenagogues, céphaliques, anti-spasmodiques, stomachiques, cordiales & anti-septiques. On emploie le citron dans les formules 90, 169 & 268 de cette Pharmacopée.

137. *Cochlearia, herbe aux cueillers.* C'est un excellent anti-scorbutique : on emploie toute la plante en infusion ou en décoction.

Notre Pharmacopée en fait usage dans ses formules 10 & 41.

138. *Coing*. Ce fruit est astringent : on se sert de sa semence pour guérir les brûlures. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 49, 76, 80, 100, 104, 228, 230, 268, 291, 292 & 317.

139. *Concombre sauvage*. Toutes les parties de la plante sont purgatives ; les racines plus que les feuilles, moins que les fruits. Cette plante est encore hydragogue, & un puissant emménagogue : son suc épaissi se nomme *elaterium*. Notre Pharmacopée s'en sert dans ses formules 107, 226 & 240.

140. *Coquelicot*. Cette plante est bechique ; on ordonne ses fleurs en infusion. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 124, 125, 368 & 376.

141. *Courge*, *Calebasse*. Sa semence entre dans les émulsions, & fait partie des quatre semences froides. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa formule 110.

142. *Cresson de fontaine*. On fait avec cette herbe des bouillons rafraîchissans ; c'est aussi un anti-scorbutique : on lui attribue une vertu apéritive. Elle entre dans les formules 41, 51, 97 & 117 de cette Pharmacopée.

143. *Cuscute*. Elle est apéritive, déter-

ſive & propre à purifier le ſang : on la preſcrit dans les maladies du foie, de la rate, la gale, les rhumatiſmes & la goutte. Elle fait partie de la formule 154.

144. *Cyclamen, pain de pourceau.* La racine fraîche de cette plante eſt mucilagineuſe, cauſtique, âcre ; elle eſt encore réſolutive, errhine, vermifuge, fortement purgative & apéritive. Elle entre dans la formule 181 de cette Pharmacopée.

145. *Dent-de-lion, piſſenlit.* Sa racine priſe en tiſane tempere l'ardeur des urines : ſes feuilles ſont auſſi rafraîchiſſantes, & purifient la maſſe du ſang. *Voyez* formules 5, 7 & 211.

146. *Dompte-main.* Sa racine eſt alexitere, ſudorifique, apéritive & hyſtérique ; ſes feuilles ſont réſolutives. Notre Pharmacopée fait uſage de cette plante dans ſes formules 198 & 293.

147. *Endive, plante potagere.* Elle eſt rafraîchiſſante : on la fait entrer dans les boiſſons. *Voyez* les formules 42 & 199.

148. *Epinevinette.* Son fruit eſt aigrelet ; on le confit & on le donne aux malades pour les rafraîchir. *V.* Formules 195, 252 357.

149. *Epurge.* Sa ſemence eſt purgative & même vomitive ; 25 grains purgent violemment la perſonne la plus robuſte : ſon

correctif eſt le lait. Elle fait partie de la formule 112.

150. *Eupatoire*. On lui attribue une vertu diurétique & emménagogue ; elle convient dans l'hydropiſie, la jauniſſe & les maladies de la peau. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſa formule 171.

151. *Euphraiſe, caſſe-lunette*. Cette plante eſt céphalique & ophtalmique. On en fait une eau diſtillée, & elle entre dans les formules 81 & 82 de cette Pharmacopée.

152. *Fenouil*. On attribue à cette plante une vertu ophtalmique : on preſcrit ſon eau diſtillée pour les inflammations des yeux. Notre Pharmacopée l'emploie dans les formules 5, 12, 74, 75, 77, 80, 96, 188, 209, 218, 273 & 320.

153. *Feves*. Les gouſſes ſont très-bonnes priſes en infuſion pour la néphrétique ; la farine eſt réſolutive. *Voyez* les formules 63 & 64.

154. *Figues*. Elles ſont becchiques priſes intérieurement, réſolutives & émollientes appliquées extérieurement. Formules 96, 150, 356, 366 & 380.

155. *Fougere mâle*. Sa racine eſt un excellent vermifuge : on fait avec cette racine une préparation très-bonne pour faire périr le vers ſolitaire. Notre Pharmacopée s'en ſert dans la formule 337.

156. *Fraiſier.* Sa racine eſt rafraîchiſſante ; on la preſcrit dans les tiſanes. *V.* les formules 42, 75 & 374.

157. *Frangula*, ou *aulne noir.* Son écorce moyenne eſt vomitive lorſqu'elle eſt fraîche, & purgative lorſqu'elle eſt ſeche : les gens de campagne s'en ſervent dans les fiévres intermittentes. *V.* Formules 148 & 246.

158. *Freſne.* Le freſne eſt aſtringent ; on peut l'employer dans les hémorragies. Il fait partie des formules 92, 282 & 328.

159. *Fumeterre.* Son ſuc eſt ſtomachique, apéritif & diurétique ; il eſt bien indiqué dans le ſcorbut, la gale & autres maladies de la peau. *V.* les formules 198, 259 & 270.

160. *Garance.* Cette plante eſt apéritive & vulnéraire : elle eſt très-bien indiquée dans les obſtructions, la jauniſſe & la gravelle. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 4, 7, 24, 43, 398 & 379.

161. *Geneſt.* Ses feuilles & ſes ſommités ſont apéritives & anti-ſcorbutiques. On tire des cendres de cette plante un ſel qu'on preſcrit dans du vin blanc contre la leucophlegmatie : on attribue à ſes grains une vertu purgative & hydragogue. *V.* les formules 220, 245, 339, 368 & 369.

162. *Geniévre.* On fait un extrait avec la graine de geniévre, qui est un très-bon stomachique : on emploie aussi les mêmes graines en infusion pour aider la digestion. On la fait entrer dans les formules 9, 35, 90, 92, 94, 155, 158, 169, 207, 285 & 344.

163. *Gentiane..* Cette plante est un très-bon amer : on l'emploie contre les fiévres intermittentes ; on donne son infusion dans les pâles couleurs, & pour fortifier le cœur ; on s'en sert aussi en masticatoire. *Voyez* les formules 146, 259 & 277 de cette Pharmacopée.

164. *Germandrée, Camædris, petit chêne.* On emploie son infusion, coupée avec du lait, contre la goutte. On s'en sert aussi contre les fiévres intermittentes. *V.* les formules 95 & 143.

165. *Grande Chélidoine.* Elle a les mêmes qualités que la chélidoine ordinaire. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 226 & 298.

166. *Grande Consoude.* Cette plante est astringente ; on l'emploie dans les hémorragies, les pertes & les flux. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses formules 106, 137, 208, 264, 355, 362, 370 & 371.

167. *Grande Joubarbe.* Cette plante est rafraîchissante & astringente, propre pour

adoucir les inflammations & les douleurs des hémorrhoïdes. Elle entre dans les formules 47 & 150.

168. *Grande Valeriane.* Cette plante est anti-épileptique, céphalique, emménagogue & sudorifique. Elle entre dans les formules 90 & 169 de cette Pharmacopée.

169. *Gratiole.* Plante purgative ; on ne l'emploie qu'avec des correctifs : c'est la médecine des gens de campagne. Elle est d'usage dans la formule 238.

170. *Gratteron.* Il est incisif, diurétique & sudorifique ; il leve les obstructions, & est très bien indiqué dans les hydropisies. Il s'emploie dans la formule 54.

171. *Groseilles.* Le suc de groseilles est un des meilleurs gargarismes pour les maux de gorge. On les emploie dans la formule 201.

172. *Guimauve*, *Althæa.* La guimauve est mucilagineuse, & par conséquent émolliente, relâchante, discussive ; elle appaise les inflammations qui proviennent de piqures d'abeilles & d'autres insectes : on la recommande dans les affections de poitrine. Elle entre dans les formules 6, 13, 52, 53, 68, 94, 137, 186, 363, 364, 375, 377 & 378.

173. *Gui de chêne.* C'est, suivant plusieurs Auteurs, un excellent anti-épilepti-

que. *Voyez* formules 90, 169 & 276.

174. *Herbe à Robert*, ou *bec de grue*. Cette plante eſt aſtringente & vulnéraire ; elle s'emploie avec ſuccès dans les cours de ventre & la dyſſenterie : on l'emploie auſſi utilement pour les maux de gorge, appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec du bon vinaigre. Elle entre dans la formule 174 de cette Pharmacopée.

175. *Herbe aux perles*, ou *gremil*. Ses ſemences ſont diurétiques & anodines ; elles ſont très-bonnes pour débarraſſer les humeurs gluantes, & pour faciliter la ſortie des graviers. *Voyez* formule 174.

176. *Herbe aux puces*. On donne le mucilage de ſa ſemence en lavement pour la dyſſenterie : ce mucilage convient auſſi dans les hémorrhoïdes internes. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſes formules 8 & 68.

177. *Hellebore blanc*. Cette plante eſt un puiſſant purgatif ; on en uſe comme ſternutatoire dans l'apoplexie : on s'en ſert dans les formules 161, 165, 178 & 333.

178. *Hellebore noir*. La décoction de ſa racine nettoie la vermine des enfans ; on l'emploie auſſi extérieurement pour la gale, les dartres & les maladies de la peau. Elle entre dans la formule 337.

179. *Herniole*, *Turquette*. On fait prendre toute la plante en infuſion pour les her-

nies ; on l'applique auſſi en cataplaſme. *Voyez* les formules 93 & 332.

180. *Hormin*, *oruale*. Cette plante eſt réſolutive appliquée extérieurement. *V.* les formules 80 & 157.

181. *Houblon*. Ses jeunes pouſſes ſont apéritives & diurétiques ; on les preſcrit dans les maladies du foie, de la rate & de la peau. Notre Pharmacopée emploie le houblon dans les formules 10 & 136.

182. *Hyſope*. L'hyſope eſt céphalique ; une chopine de ſon infuſion tous les matins ſoulage les aſthmatiques. Cette plante entre dans les formules 10, 105, 155, 284, 365, 366, 367 & 381.

183. *Illecebra*, ou *petite joubarbe*. C'eſt un ſpécifique contre le cancer, le charbon & la gangrene. Nous l'employons dans notre formule 174.

184. *Impératoire*. La racine de cette plante eſt ſudorifique, carminative, emménagogue, cordiale, céphalique & ſtomachique par excellence. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa 266e formule.

185. *Jujubes*. Les fruits ſont nouriſſans, doux, agréables, quoiqu'un peu fades ; ils ſont expectorans, adouciſſans, légerement diurétiques : on les emploie en tiſane ou dans les apozémes pectoraux. Ils entrent dans les formules 230, 355, 380 & 384.

186. *Iris*. Sa racine eſt odorante & purgative. Elle fait partie des formules 23, 32, 33, 136, 139, 239 & 327.

187. *Juſquiame*. On attribue à cette plante la vertu de guérir la folie; mais elle eſt dangereuſe : ſon uſage extérieur eſt de calmer, amollir & réſoudre. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 50, 65 & 137.

188. *Kinorrhodon*, *grattecu*. On fait avec le kinorrhodon une conſerve qu'on preſcrit dans les flux de ventre. *Voyez* les formules 264, 268, 269 & 275.

189. *Laitue*. L'eau de laitue ſert de baſe aux juleps rafraîchiſſans : on emploie ſes feuilles intérieurement dans les bouillons & lavemens rafraîchiſſans. On fait entrer cette plante dans les formules 14, 37, 42, 116, 141, 152, 187, 192, 193, 218, 303 & 304.

190. *Laureole*, ou *Garou*, ou *Sainbois*. C'eſt un puiſſant purgatif par haut & par bas; mais l'uſage intérieur en eſt dangereux; il demande des correctifs. Dans le pays d'Aunis, on l'emploie extérieurement en forme de cautere potentiel dans tous les cas où il s'agit de détourner les humeurs. *V*. formules 34 & 247.

191. *Laurier*. On tire du laurier une huile excellente pour les maladies des nerfs, la paralyſie, les convulſions, la colique & la

foibleſſe d'eſtomach. Nous nous ſervons du laurier ou de ſes baies dans nos formules 227, 258 & 352.

192. *Lentilles.* On s'en ſert comme aliment ; elles ſont échauffantes : leur farine eſt réſolutive. Elles entrent dans les formules 67 & 96.

193. *Lierre.* Ses feuilles ſont vulnéraires, on ſe ſert de leur décoction dans les douleurs d'oreilles & des dents : on les fait auſſi infuſer à froid dans l'eau-de-vie, pour appliquer ſur les cors. *V.* la formule 86.

194. *Lierre terreſtre.* On fait avec cette plante un ſyrop anti-aſthmatique ; elle eſt becchique, aſtringente, vulnéraire & foiblement inciſive. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſes formules 186, 205, 231 & 381.

195. *Limon.* Son ſuc eſt un excellent vermifuge ; on fait avec le limon une eſpece de liqueur connue ſous le nom de limonade, qui eſt très-bonne dans les fiévres malignes & putrides. On s'en ſert dans les formules 111, 113, 119, 187, 192, 197, 206, 306 & 308.

196. *Lin.* Sa ſemence eſt émolliente & adouciſſante ; on s'en ſert dans les tiſanes pour la gravelle. *V.* les formules 13, 50, 52, 53, 94, 141, 187, 192, 197, 209, 219, 223, 306, 308, 375 & 382.

197. *Lys.* Cette plante eſt anodine, émolliente, réſolutive, rafraîchiſſante & déterſive. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 13, 52, 68, 94, 109, 120, 128, 202, 233, 299 & 382.

198. *Marjolaine.* C'eſt une plante céphalique, pectorale, ſtomachale, hyſtérique & ſternutatoire : les feuilles & les bouquets des fleurs forment un errhin très-vanté. *V.* les formules 88, 133, 134, 135, 147, 157 & 163.

199. *Marrube blanc.* On attribue à cette plante une vertu anti-aſthmatique ; il eſt auſſi emménagogue & très-bon dans les obſtructions du foie. *V.* les formules 284, 291, 313, 365, 366, 367, 381 & 384.

200. *Matricaire.* La matricaire eſt emménagogue, émolliente & réſolutive ; on l'emploie dans les cataplaſmes. Notre Pharmacopée en fait uſage dans les formules 25, 46, 216 & 301.

201. *Mauve.* C'eſt un becchique adouciſſant ; on prend cette plante en infuſion : on s'en ſert auſſi dans les lavemens émolliens. On en fait uſage dans les formules 13, 60, 68, 141, 147, 183, 203, 209, 218, 221, 223, 355, 377, 380 & 382.

202. *Mélilot.* Le mélilot réſout, digere, ramollit & calme les douleurs : on s'en ſert dans les lavemens, cataplaſmes, bains &

fomentations.

fomentations émollientes. Cette plante s'emploie dans les formules 13, 52, 76, 138, 141 & 209.

203. *Melon.* Sa ſemence eſt une des quatre ſemences froides. On l'emploie dans les formules 110 & 124.

204. *Méliſſe.* Cette plante eſt anti-hiſtérique & emménagogue. Elle entre dans les formules 10, 132, 172, 288 & 321.

205. *Menthe.* Elle eſt auſſi emménagogue & anti-hyſtérique : on preſcrit ſon eau diſtil lée dans les potions contre les vapeurs & le hoquet. Cette plante fait partie des form ules 134, 191, 208 & 340.

206. *Mercuriale.* Elle entre dans les lavemens émolliens & purgatifs, & dans la formule 221.

207. *Meures.* Elles ſervent de baſe aux gargariſmes qu'on preſcrit contre la ſquinancie. *Voyez* formules 149 & 153.

208. *Millepertuis, hypericum.* Il eſt vulnéraire ; on l'emploie extérieurement pour les plaies & ulceres, & intérieurement pour le crachement de ſang : il eſt vermifuge, diurétique, emménagogue & anti-hyſtérique. Notre Pharmacopée l'emploie dans les formules 9, 31, 94, 102, 103, 106, 140, 142, 143, 146, 151, 158, 175, 176, 177, 211, 310, 340.

209. *Morelle, ſolanum.* Le ſuc de mo-

relle, ou à ſon défaut la poudre de cette plante, eſt un errhin ſpécifique contre les polypes du nez. *Voyez* formules 149 & 176.

210. *Mouron*. Un cataplaſme de mouron bouilli dans l'urine, eſt un remede très-bon appliqué ſur les pieds & les mains des gouteux : ſon eau diſtillée appaiſe les tranchées des enfans, & fait revenir les regles. *V*. formule 310.

211. *Muguet.*, ou *Lys des vallées*. Ses fleurs ſont céphaliques & ſternutatoires ; on en fait uſage dans l'apoplexie & la paralyſie. Notre Pharmacopée les emploie dans les formules 90 & 169.

212. *Neſflier*. Son fruit eſt aſtringent ; ſes ſemences paſſent pour être diurétiques : on s'en ſert avant ſa maturité dans les gargariſmes contre les inflammations de la gorge, comme tonique. Il entre dans la formule 35.

213. *Nénuphar*. La racine de nénuphar eſt rafraîchiſſante ; on s'en ſert pour les émulſions : elle eſt très-bien indiquée dans les chaudepiſſes. Elle fait partie des formules 109, 110, 114, 116, 117, 150, 190, 201, 202, 203, 222, 260, 275, 323, 364, 374, 375, 377 & 378.

214. *Nerprun*. C'eſt un violent purgatif : on emploie ſon ſyrop dans l'hydropiſie &

les affections apoplectiques. *V.* formules 297 & 359.

215. *Nicotiane*, *tabac.* C'eſt un grand vulnéraire. Nous faiſons faire avec cette plante une eau diſtillée, qui eſt très-bonne contre le charbon & la gangrene. *Voyez* la formule 135.

216. *Nielle.* C'eſt un ſternutatoire. *Voy.* formule 135.

217. *Noiſettier.* Les chatons ou fleurs de noiſettier ſont aſtringentes & propres dans les cours de ventre : on tire des fruits une huile adouciſſante, anodine & becchique. *V.* formule 126.

218. *Nombril de Vénus.* Ses feuilles ſont rafraîchiſſantes, délayantes & diurétiques; on s'en ſert contre les duretés des mammelles. *V.* formule 152.

219. *Oeillet.* C'eſt un bon cordial & céphalique. Il entre dans les formules 198 & 295.

220. *Oignon.* L'oignon eſt pectoral & apéritif; lorſqu'il eſt cuit, il eſt très-bon ſur les brûlures : on lui attribue auſſi une vertu diaphorétique & propre contre la peſte. Il entre dans les formules 60, 145, 180 & 352.

221. *Olivier.* Le fruit d'olivier, avant d'être leſſivé, eſt ſtomachique, âcre, échauffant; après la leſſive, il conſerve les mêmes

vertus, mais à un moindre degré, & devient indigeste : l'huile qu'on en tire est adoucissante, émolliente, laxative : ses feuilles sont astringentes. *V.* formule 103.

222. *Oranger.* Les fleurs d'oranger sont cordiales, hystériques, céphaliques ; ses feuilles sont en usage depuis peu pour l'épilepsie, & le fruit est un bon vermifuge. Notre Pharmacopée l'emploie dans les formules 10, 93, 274, 288, 301 & 313.

223. *Orchique.* Sa racine est visqueuse au goût, & d'une odeur forte : elle est aphrodisiaque, incrassante. Elle entre dans la formule 244.

244. *Orge.* C'est un becchique ; on l'emploie dans les tisanes pectorales & les gargarismes. *Voyez* les formules 3, 30, 52, 110, 116, 122, 150, 151, 183, 212, 241, 372, 377 & 380.

225. *Origan.* Plante céphalique. On l'emploie dans les formules 147, 163 & 184.

226. *Orpin.* Cette plante a une vertu résolutive, rafraîchissante, détersive & vulnéraire. *V.* formule 58.

227. *Ortie.* Il y en a de deux especes ; l'ortie grieche, & l'ortie blanche ; la blanche s'ordonne dans les fleurs blanches des femmes ; la grieche est sudorifique. Notre Pharmacopée emploie l'ortie dans ses formules 117, 131, 325 & 360.

228. *Oseille.* Sa racine est rafraîchissante ; ses feuilles sont un peu anti-scorbutiques. Elle entre dans les formules 42, 54, 57, 141, 195, 199, 208, 241, 303 & 374.

229. *Osmonde.* Cette plante est incisive, vulnéraire, astringente : on la conseille dans les obstructions & la colique néphrétique. Elle fait partie de la formule 69.

230. *Pariétaire.* Elle est diurétique, émolliente ; on la conseille dans la gravelle & la pierre. Notre Pharmacopée en fait usage dans les formules 13, 60, 68, 111, 117, 119, 162, 209, 218, 323, 324 & 346.

231. *Passerage.* On lui attribue une vertu apéritive & diurétique ; on s'en sert pour effacer les cicatrices, les taches de la peau, & guérir les dartres. Formule 255.

232. *Patience, parelle.* Sa racine est laxative & apéritive ; on s'en sert dans les tisanes qu'on prescrit intérieurement pour les dartres & gratelles. Elle entre dans les formules 141, 223, 225 & 254.

233. *Pavot.* Cette plante est anodine & assoupissante. Le pavot rouge ou coquelicot a une vertu becchique. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses formules 6, 14, 95, 109, 110, 113, 116, 120, 124, 128, 203, 221, 230, 271, 303, 319, 355, 369, 372 & 381.

234. *Pêcher*. Ses fleurs ſont purgatives & vermifuges. *Voyez* Formules 35, 99, 129, 177, 244, 246, 248, 266, 307 & 308.

235. *Perſil*. La décoction des racines de perſil coupée avec du lait, eſt recommandée chez les Bretons dans la petite vérole; on lui attribue une vertu apéritive. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 9, 10, 158, 253, 339 & 384.

236. *Pervenche*. Elle eſt vulnéraire; on la conſeille dans les hémorragies. *Voyez* formule 164.

237. *Pétaſite*. Cette plante eſt ſudorifique & apéritive; on applique ſes feuilles ſur la tête des enfans qui ont la teigne. Elle fait partie des formules 4, 19, 102, 146, 154, 155, 175, 259, 269, 277, 298 & 340.

238. *Petit Houx, Bruſcus*. La racine & la ſeconde écorce de cette plante ſont très-apéritives & diurétiques. Elle fait partie des cinq racines majeures, & entre dans les formules 5, 38, 40 & 43.

239. *Peuplier*. Ses boutons ſont réſineux, émolliens, ſoporifiques : on tire des boutons, avec l'eſprit de vin, une teinture uſitée dans le cours de ventre & pour les ulceres internes. L'onguent *populeum* eſt un excellent remede contre les hémorrhoïdes. *Voyez* formule 114.

240. *Pied-de-chat.* C'eſt un excellent vulnéraire, & un très-bon becchique. *V.* formule 6.

241. *Pied-de-lion.* C'eſt auſſi un vulnéraire : on le preſcrit intérieurement, ou on l'applique extérieurement. *V.* les formules 144, 368 & 371.

242. *Pied-de-veau, arum.* Cette plante eſt hépatique, hyſtérique, becchique & purgative. On vient de donner la méthode de faire du pain avec ſa graine. Elle fait partie des formules 9 & 244.

243. *Piloſelle.* Elle eſt vulnéraire & aſtringente ; on s'en ſert dans les vomiſſemens bilieux, les flux, les pertes & les ulceres récens. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 173 & 271.

244. *Piment.* Cette plante eſt ſtomachique, réſolutive, expectorante & inciſive. Elle fait partie de la formule 340.

245. *Pimprenelle.* Cette plante eſt deſſicative, rafraîchiſſante, vulnéraire, & entre dans les formules 7, 8, 11, 38, 43, 92, 344, 365 & 379.

246. *Pin.* La décoction de ſes feuilles priſe intérieurement, eſt un remede domeſtique pour guérir l'hydropiſie. *V.* formules 111, 119.

247. *Pivoine mâle.* Cette plante eſt antiépileptique : elle entre dans la poudre de

guttete, & dans les formules 10, 90, 169, 265, 276, 284, 322 & 335.

248. *Plantain.* Le plantain eſt aſtringent; ſon ſuc eſt très-eſtimé contre les piquures des guepes. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 47, 74, 83, 103, 113, 190, 204, 208, 292, 317, 338, 340, 369, 370 & 371.

249. *Poireau.* Cette plante eſt diurétique & becchique. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſes formules 45 & 177.

250. *Polypode.* Sa racine eſt un léger purgatif: on emploie ſa décoction contre la gale & les douleurs de la goutte. Elle fait partie des formules 340, 362 & 376.

251. *Pommier.* Son fruit eſt acidule, ſavoureux, d'une odeur agréable, rafraîchiſſant, becchique, diurétique; il communique ſes vertus à toutes les préparations: on le fait entrer dans les tiſanes délayantes, apéritives & laxatives. Il fait partie de la formule 224

252. *Pouliot, pulegium.* Cette plante eſt diurétique, emménagogue, hépatique, céphalique, cordiale & ſtomachique: on l'indique dans la coqueluche, les envies de vomir & les douleurs d'eſtomach ou de ventre. *V.* Formules 17, 129 & 216.

253. *Pourpier.* C'eſt un excellent vermifuge. *V.* les formules 36, 113, 137, 208, 222, 248 & 307.

254. *Presle, equisetum.* C'est un puissant astringent; il guérit les ulceres & les plaies de la vessie, des reins & des intestins. *V.* formules 103 & 369.

255. *Primevere.* C'est un excellent bechique. *V.* formules 13 & 143.

256. *Prunellier.* Ses feuilles prises en gargarisme sont très-bonnes contre les sécheresses de la gorge.

257. *Prunier.* Son fruit est doux, fade, nourrissant, rafraîchissant, délayant & laxatif : on l'emploie sous le nom de pruneau. On s'en sert dans les formules 149 & 358 de cette Pharmacopée.

258. *Psyllium.* V. herbe aux puces, & les formules 49, 76, 228 & 230.

259. *Pulmonaire.* On prescrit cette plante en infusion dans les maladies de poitrine. Elle entre dans la formule 36.

260. *Pyrole.* La pyrole est rafraîchissante & très-bien indiquée dans les flux, les hémorragies & les inflammations de poitrine. *V.* formules 103, 106 & 368.

261. *Raifort sauvage.* On lui attribue une vertu apéritive, diurétique & anti-scorbutique. La Pharmacopée Domestique l'emploie dans sa formule 229.

262. *Rave.* Sa racine est apéritive & bechique; ses feuilles sont anti-scorbutiques *V.* formules 193 & 300.

263. *Réglisse*. On l'emploie dans presque toutes les tisanes. Telles sont les formules 23, 122, 151, 354, 355, 365, 367, 368, 374, 375, 376, 377, 378, 379 & 380.

264. *Reine des Prés*. Suivant M. Eloy de Mons, cette Plante est bonne contre les hémorrhoïdes; elle est aussi diaphorétique. Elle fait partie des formules 95 & 340.

265. *Rhue*. C'est un puissant emménagogue. *V*. les formules 26, 35, 79, 101, 178, 181, 220, 340 & 352.

266. *Rhue de murailles*. Espece de capillaire becchique & légerement incisif. *V*. formule 354.

267. *Romarin*. Cette plante est tonique, cordiale, céphalique à un très-haut degré, très-résolutive, fébrifuge, anti-asthmatique & anti-apoplectique. Elle entre dans les formules 87, 147, 157, 347 & 384 de cette Pharmacopée.

268. *Ronces*. On se sert de ses feuilles pour gargarisme : c'est un astringent. Notre Pharmacopée les emploie dans sa formule 153.

269. *Roquette*. Plante anti-scorbutique. *V*. formule 274.

270. *Roses*. On en distingue de plusieurs sortes; la rose de provins est fortifiante, astringente, répercussive, vulnéraire, pur-

gative lorſqu'elle eſt épanouie, & ſeulement ſtyptique après l'épanouiſſement. La roſe blanche eſt aſtringente & purgative ſuivant quelques Auteurs. Les fleurs du roſier ſauvage ſont aſtringentes, vulnéraires, répercuſſives, purgatives; ſon fruit eſt diurétique & ſtomachique, ſes ſemences plus apéritives, ſon ſyrop plus aſtringent que ſes fleurs. Notre Pharmacopée ſe ſert de roſes dans ſes formules 16, 20, 27, 58, 59, 74, 76, 82, 84, 86, 100, 103, 106, 116, 146, 147, 153, 208, 211, 241, 249, 262, 267, 269, 272, 274, 279, 280, 291, 292, 313, 369, 370, 371, 372 & 373.

271. *Sabine.* Ses feuilles ſont emménagogues, diurétiques, vermifuges, antiſeptiques, déterſives. Elles entrent dans les formules 12, 17 & 18 de cette Pharmacopée.

272. *Sanicle.* Cette plante eſt un excellent vulnéraire. On s'en ſert dans les formules 3, 106 & 107.

273. *Sarriette.* Plante céphalique. *V.* formule 157.

274. *Sauge.* Plante céphalique & ſtomachale. Elle fait partie des formules 155, 167, 210 & 340.

275. *Saule.* L'écorce du ſaule vulgaire

eſt un fébrifuge, on peut la ſubſtituer au quinquina. Notre Pharmacopée emploie cette plante dans les formules 47, 222 & 328.

276. *Scabieuſe.* C'eſt un excellent diaphorétique; il convient très-bien dans la rougeole & les petites véroles. *V.* formules 192, 205, 292, 302 & 320.

277. *Scolopendre.* On l'emploie pour adoucir les humeurs, donner du reſſort aux fibres, & lever les obſtructions. *V.* formules 186 & 354.

278. *Scorſonere.* On ſe ſert de la décoction de ſa racine pour purifier le ſang. Elle entre dans les formules 206, 295 & 320.

279. *Scordium.* Cette plante eſt cordiale, diaphorétique, apéritive, becchique, vulnéraire & déterſive. C'eſt un bon fondant; elle eſt capable, par ſon amertume, de rétablir l'appétit, & de faire mourir les vers. *V.* formules 146 & 175.

280. *Seigle.* Sa farine eſt réſolutive & émolliente. *V.* formule 348.

281. *Sebeſtes.* Ces fruits ſont becchiques & adouciſſans; on leur attribue auſſi une propriété laxative. L'arbre qui les porte, a le même nom; il croît au levant, ainſi ſes fruits doivent être placés dans le Paragraphe des plantes exotiques : elles

s'emploient dans la formule 384 de cette Pharmacopée.

282. *Séneçon.* Plante émolliente qu'on emploie dans les cataplaſmes. Elle fait partie de la formule 221.

283. *Senevé.* La ſemence de cette plante eſt puiſſamment déterſive, diaphorétique & anti-ſcorbutique. Elle entre dans la formule 114.

284. *Serpolet.* Plante céphalique. Elle ſe trouve dans la formule 163.

285. *Siſymbrium.* La racine de cette plante eſt plus âcre que les feuilles ; elle eſt déterſive, vulnéraire, anti-ſcorbutique : ſa ſemence eſt apéritive. On l'emploie dans la formule 97.

286. *Sophia Chirurgorum.* Cette plante eſt une eſpece de ſiſymbrium ; on s'en ſert rarement en médecine : on la place parmi les aſtringens & les vulnéraires. *Voyez* formule 16.

287. *Soucy, calendula.* C'eſt un bon apéritif & un grand fondant. Il fait partie des formules 18, 25, 28, 43 & 95.

288. *Staphiſaigre.* Sa ſemence eſt déterſive & vulnéraire ; on la met dans les cheveux pour les vermines. *Voyez* formules 88 & 349.

289. *Sureau.* C'eſt un purgatif & un apé-

ritif; on l'emploie extérieurement en infusion contre l'ardeur & les éréſipelles. Il entre dans les formules 5, 8, 62, 87, 92, 138, 250, 297 & 248.

290. *Tamariſc.* Toutes les parties de cet arbre, excepté les feuilles, ſont apéritives, inciſives; l'écorce fraîche eſt un doux balſamique, aſtringent & deſſicatif. On s'en ſert dans les formules 267 & 270.

291. *Tanaiſie.* Plante emménagogue & contre vers. Elle entre dans les formules 25 & 35.

292. *Thym.* Plante céphalique. *Voyez* les formules 10 & 163.

293. *Tilleul.* On ſe ſert de l'eau diſtillée de ſes fleurs pour l'apoplexie, l'épilepſie, les vapeurs & le vertige; ſon infuſion eſt préférable. *V.* formules 90, 169 & 288.

294. *Tithimale.* Plante cauſtique, & violent purgatif: on doit s'en abſtenir ſans correctif. *V.* formules 89, 176, 185 & 251.

295. *Tormentille.* Sa racine eſt un puiſſant aſtringent; on l'ordonne dans les flux & les pertes. Elle ſe trouve dans les formules 208, 368 & 371.

296. *Tuſſillage, pas-d'âne.* Cette plante eſt becchique & ſtomachique; on ſe ſert de la fleur en infuſion. *Voyez* les formules 6,

23, 122, 123, 125, 127, 186, 231, 232 & 380.

297. *Verge d'or.* On la met au nombre des plantes vulnéraires. *Voyez* formule 3.

298. *Véronique.* Elle a paſſé pendant long-tems pour le thé de l'Europe; ſon infuſion convient dans la cachexie. *Voyez* la formule 207.

299. *Verveine.* Cette plante eſt ſudorifique; elle eſt très-bien indiquée dans les points pleurétiques: on l'applique extérieurement en cataplaſme. *Voyez* formules 82, 85, 176 & 340.

300. *Vignes.* Ses feuilles ſont aſtringentes, ſes ſermens ſont apéritifs, & ſon fruit, connu ſous le nom de raiſin avant qu'il ſoit ſec, & ſous celui de paſſerille lorſqu'il eſt ſec, eſt adouciſſant & laxatif. *Voyez* les formules 9, 14, 366, 372, 380 & 384.

301. *Violette.* Toute la plante eſt pectorale, becchique, adouciſſant & légerement purgative. Elle fait partie des formules 6, 13, 52, 60, 68, 130, 183, 209, 218, 221, 223, 372, 375, 377, 380 & 382.

302. *Yeble.* On conſeille cette plante dans l'hydropiſie. Elle entre dans les for-

mules 108, 138, 139 & 145 de notre Pharmacopée.

303. *Yvette.* Elle a les mêmes vertus que la germandrée. *Voyez* formule 143.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Médicamens tirés du regne minéral.

304 ALBATRE. C'eſt une pierre très-blanche qu'on trouve dans les mines de marbre. Cette pierre, ſuivant l'Emery, eſt propre pour ramollir les duretés & les réſoudre; appliquée deſſus la région de l'eſtomach, elle en appaiſe les douleurs, elle abſorbe, comme alkali, l'âcreté qui tombe ſur les gencives dans le ſcorbut, & raffermit les dents en les nettoyant. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſa formule 347.

305. *Ambre gris*. L'ambre gris eſt une ſubſtance légere, ferme, d'une odeur très-forte & agréable, & ſans aucune forme conſtante, qu'on ramaſſe en diverſes contrées ſur les bords de la mer, qui devient liquide ſur le feu, s'enflamme & répand au loin une odeur des plus gracieuſes. On le vante comme propre à fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomach. On lui attribue une vertu anodine, on la conſeille dans la faim canine & les affections catharrales : ſon trop long uſage eſt un obſtacle aux

fonctions de l'esprit. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa 279e formule.

306. *Besoard minéral.* C'est une préparation d'antimoine absolument inutile, qui n'a aucune autre propriété que celle du diaphorétique minéral. Ce médicament est par conséquent purement chymique & mériteroit même d'être placé dans le Chapitre suivant, si nous n'avions pas voulu nous conformer à l'usage. Il entre dans les formules 20 & 189 de cette Pharmacopée.

307. *Bol d'Arménie.* C'est une terre d'un jaune rouge, grasse, styptique, & qui s'attache à la langue. Quoique ce bol nous vienne originairement d'Arménie, on en trouve en différentes contrées de France. On attribue au bol d'Arménie une vertu astringente & propre à resserrer le ventre, & quelques Auteurs lui donnent encore une vertu absorbante, pris intérieurement; appliqué extérieurement il est aussi astringent & répercussif. Nous en faisons usage dans nos formules 262 & 317.

308. *Cachou.* C'est une substance d'un roux noirâtre, d'une saveur acerbe, un peu amere, sans être désagréable au goût. Anciennement on croyoit que le cachou étoit une terre du Japon, c'est pourquoi on le place encore dans le regne minéral; mais actuellement on sait que c'est un ex-

trait ſec, dur comme de la pierre, & fort peſant, qu'on retire du fruit d'un palmier des Indes. C'eſt un excellent médicament tonique, ſtomachique, très-ſalutaire dans le vomiſſement, la dyſſenterie & les autres flux de ventre; il eſt auſſi un puiſſant aſtringent contre le crachement de ſang, le flux hémorrhoïdal & menſtrual immodéré, & dans d'autres hémorragies. Il convient dans l'incontinence d'urine & le diabetes : on l'emploie encore dans la toux & l'enrouement; à l'extérieur, c'eſt un vulnéraire aſtringent, qui eſt très-bon dans les gargariſmes anti-ſcorbutiques & répercuſſifs. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſa formule 259.

309. *Camphre*. C'eſt une eſpece de réſine très-légere, blanchâtre, tranſparente, d'une odeur très-forte, d'une ſaveur piquante, un peu amere, mêlée d'une ſenſation de fraîcheur, qui prend feu très-aiſément même dans l'eau, qui brûle ſans qu'il en reſte rien, & qui eſt tellement volatil, que ce n'eſt qu'avec peine qu'on le conſerve, même dans des bouteilles bien bouchées : il eſt antiſpaſmodique, diaphorétique, alexitere & même antiſeptique. Cette ſubſtance mériteroit auſſi d'être placée dans le regne végétal. Il fait partie de nos formules 140 & 189.

310. *Craye blanche.* Intérieurement elle eſt abſorbante, extérieurement deſſicative & aſtringente. *Voyez* la formule 256.

311. *Eponge ſablonneuſe.* Les pierres ou gros ſables qui ſe trouvent dans les éponges, qui donnent à l'éponge dont nous parlons le nom de ſablonneuſe, ſont propres pour atténuer, diviſer & réſoudre les humeurs groſſieres, ſuivant l'Emery, pour la pierre, pour les écrouelles & les obſtructions. On brûle l'éponge ſablonneuſe, & l'on emploie ces cendres pour la goêtre, le ſcorbut. *Voyez* formule 326.

312. *Karabé.* C'eſt une ſubſtance bitumineuſe, dure, à demi-tranſparente & de différente couleur; mais le plus ſouvent jaune: on le met au nombre des remedes ſédatifs, antiſpaſmodiques & aſtringens. Il entre dans la formule 279.

313. *Mercure crud.* Le mercure eſt un médicament fluide & le plus peſant des minéraux; c'eſt l'unique & vrai ſpécifique contre les maladies vénériennes: il eſt auſſi un grand inciſif. Nos Inoculateurs ont voulu depuis peu introduire l'uſage du mercure comme préparatoire à la petite vérole. Tant d'innovations de la part de ces modernes empyriques, ne ſerviront pas peu à faire tomber en diſcrédit dans le Royaume l'inoculation, qui n'y eſt pas encore trop bien

établie. *Quid non mortalia pectora cogis, auri sacra famis?* On prétend que le mercure est encore très-bon contre la rage. Il fait partie de la formule 279 de cette Pharmacopée.

314. *Nâcres de perles.* Ce sont des coquilles d'huîtres ; elles sont très-propres pulvérisées pour arrêter les cours de ventre & adoucir l'âcreté des humeurs : on peut les mettre au rang des absorbans. Notre Pharmacopée en fait usage dans sa formule 82.

315. *Nitre.* C'est le salpêtre commun ; il se montre en effervescence sur les vieux murs, à l'abri de la pluie. Il demande plusieurs lavages & préparations avant que de l'employer en médecine. Le nitre est un des plus puissans diurétiques ; il mérite encore d'être placé dans la classe des rafraîchissans antiseptiques, & des calmans antispasmodiques. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa formule 278.

316. *Perles.* Ce sont de petites pierres rondes qui se forment dans les huîtres. On prétend que c'est une marque de maladie dans ces animaux. On leur attribue une vertu cordiale, alexitere & fortifiante. Nous ne les regardons que comme un médicament absorbant. *Voyez* formules 20 & 272.

Pierre hématite. C'eſt un corps dur, peſant, rougeâtre & ferrugineux. Cette ſubſtance priſe intérieurement eſt aſtringente & reſſerre le ventre. On lui attribue auſſi une vertu apéritive, diurétique & emménagogue ; extérieurement elle eſt aſtringente, deſſicative & vulnéraire. *V.* formule 296.

318. *Plomb.* Ce métal paſſe pour un remede anodin, quand on en applique des lames très-minces ſur des ulcéres cancereux. Il entre dans la formule 260 de la Pharmacopée Domeſtique.

319. *Sel.* C'eſt la baſe des aſſaiſonnemens de nos alimens. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa formule 353.

320. *Terre ſigillée.* C'eſt une eſpece de terre graſſe & bolaire, dont on forme de petits gâteaux ſur leſquels on imprime différentes figures ; elle entre dans la claſſe des aſtringens internes & des médicamens qui reſſerrent le ventre : elle convient dans les flux & les hémorragies ; extérieurement elle eſt deſſicative & aſtringente. *Voyez* formule 264.

321. *Vitriol.* C'eſt un ſel minéral qui contient du cuivre, & qui s'emploie à des uſages externes ; il eſt aſtringent & très-cauſtique. On en fait uſage dans les formules 2, 71, 75 & 78 de cette Pharmacopée.

CHAPITRE IV.

Médicamens Chymiques & Galéniques.

322. ALUN *de roche.* L'alun de roche eſt un ſel acide minéral tiré d'une eſpece de pierre dure de différentes groſſeurs & couleurs, qui ſe trouve dans les carrieres en France, en Italie, en Angleterre. On calcine cette pierre, enſuite on la met dans des foſſés, où on l'arroſe trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire enſuite l'alun par des lotions, filtrations & congélations. Il y en a de pluſieurs eſpeces. L'alun eſt un puiſſant aſtringent & ſtyptique; il paſſe auſſi pour un excellent remede fortifiant. On ne doit l'employer intérieurement que dans les cas les plus preſſans; extérieurement il n'y a point de remede meilleur contre les hémorragies. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa formule 84.

323. *Antimoine diaphorétique.* Pour faire l'antimoine diaphorétique, on met dans un creuſet rouge, entre des charbons ardens, de l'antimoine ou du régule d'antimoine vec du nitre en poudre, ce qui eſt accom-

pagné de déflagration ; on termine le procédé en édulcorant autant qu'il faut par plusieurs lotions, pour lui ôter tout ce qu'il a de particules nitreuses. Ce remede chymique est très-propre pour atténuer & diviser les humeurs épaisses : il est indiqué dans la cachexie, le scorbut, le rhumatisme, les maladies chroniques de la peau, les maladies vénériennes, les écrouelles. Il est alexitere ; on en recommande l'usage dans les fiévres malignes ; sa dose est depuis quatre grains jusqu'à un demi-gros. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses formules 271 & 302.

324. *Baume de leucatel.* On le fait avec de la cire jaune & de l'huile d'olive bouillis dans du vin d'Espagne. Lorsque celui-ci est consommé, on ajoute de la térébenthine & du bois de santal rouge. Ce remede est un vulnéraire détersif ; on l'emploie dans le traitement des maladies de poitrine : il convient dans la phtisie, les ulcérations & érosions des visceres ; on la prend sous la forme de bol, à la dose d'un ou de deux scrupules. Notre Pharmacopée s'en sert dans sa formule 271.

325. *Catholicon.* On le prépare avec une décoction de racines de polypode, de chicorée & de réglisse, que l'on fait bouillir une seconde fois avec du sucre, jusqu'à ce

que ce mêlange ait acquis la consistance du miel ; après quoi on ajoute de la casse, des tamarins, du séné, de la rhubarbe, des semences froides, &c. On forme un électuaire purgatif, que l'on mêle pour l'ordinaire à d'autres médicamens purgatifs. On l'emploie souvent dans les lavemens. Il fait partie des formules 209, 210, 218, 219 & 220 de cette Pharmacopée.

326. *Ceruse.* La ceruse est une espece de rouille du plomb, qui a été corrodée, & à demi-dissoute par l'acide du vinaigre réduit en vapeurs. Pour faire la ceruse, on prend des lames de plomb roulées en spirale sur elles-mêmes, de maniere qu'il reste un espace d'environ un pouce entre les circonvolutions. On les place verticalement dans des pots de grès d'une grandeur convenable, & au fond desquels on a mis du bon vinaigre. Ces rouleaux de plomb doivent être soutenus dans l'intérieur des pots de maniere qu'ils ne touchent point au vinaigre, mais que sa vapeur puisse circuler librement entre les circonvolutions des lames. On couvre ses pots, & on les place dans une couche de fumier, ou dans un bain de sable qui puisse transmettre une chaleur douce. L'acide du vinaigre, qui a la propriété de dissoudre très-bien le plomb, se trouvant réduit en vapeurs, s'attache faci-

lement à ſa ſurface, le pénetre & s'y ſurcharge de ce métal, qu'il réduit en une matiere d'un très-beau blanc mat. C'eſt ce plomb, ainſi diviſé par le vinaigre, qui devient ceruſe. Quand il y en a une ſuffiſante quantité d'amaſſée à la ſurface des lames, on retire les rouleaux des pots, on les développe, on enveloppe cette ceruſe & on roule de nouveau les lames pour retirer la même opération. La ceruſe s'emploie comme médicament anodin & deſſicatif, & elle entre dans la compoſition d'un grand nombre d'onguents & d'emplâtre. *Voyez* formule 83.

327. *Cinnabre d'antimoine.* C'eſt le produit de la ſublimation du mercure avec le ſouffre d'antimoine. Ce cinnabre eſt inciſif, diaphorétique & dépuratif. On ne doit employer le cinnabre qu'avec beaucoup de précaution : il eſt même très à craindre, parce qu'on emploie pour le faire le mercure ſublimé corroſif; d'ailleurs, le cinnabre ordinaire a autant de vertu. Notre Pharmacopée en uſe cependant dans ſa formule 335.

328. *Confection alkermes.* Cette confection ſe fait ainſi ſuivant le Codex de Paris. On prend des grains de kermes ou d'écarlatte une once, ſantal citrin une once & demie, bois d'aloës une demi-once, bois de rhode

un gros & demi, roſes rouges ſix gros, de la canelle ſix onces, de la cochenille deux gros, des perles orientales préparées & du corail rouge auſſi préparé de chacune une once, des feuilles d'or un ſcrupule : on fait, ſelon l'art, une poudre très-ſubtile. On prend pour lors du ſyrop de kermes quatre onces, on le fait chauffer au bain-marie, & on le paſſe par un linge; on l'épaiſſit enſuite en conſiſtance de miel, & quand il eſt preſque froid, on y ajoute quatre gros de la poudre ci-deſſus : on mêle le tout pour faire, ſelon l'art, une confection. Cet électuaire ranime les eſprits, rétablit les forces; on le recommande dans les affections ſoporeuſes, les vertiges & étourdiſſemens, la foibleſſe d'eſtomach; ſa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Il fait partie des formules 191, 268 & 288 de cette Pharmacopée.

329. *Confection d'hyacinthe.* Pour faire cette confection, on prend une demi-once de pierres d'hyacinthe préparée, de la terre ſigillée, & des yeux d'écreviſſes préparés, de chacune trois onces, canelle une once, feuilles de dictamne de Crete, ſantal citrin de chacun trois gros, myrrhe choiſie deux gros; on fait de tout une poudre très-ſubtile. Pour lors on prend du ſafran pulvériſé une demi-once, du ſyrop de limon

deux livres ; on mêle d'abord ce ſyrop, qui doit être froid, avec le ſafran pulvériſé dans un vaſe de fayance, avec un ſpatule de bois, enſuite on y met la poudre ci-deſſus ; & pour donner au tout une conſiſtance de confection, on y ajoute une once de miel de Narbonne par livre, enfin ſi l'on veut, lorſque la confection eſt faite, on y mêle des feuilles d'or & d'argent. La confection d'hyacinthe eſt très propre pour arrêter les vomiſſemens, les flux de ventre ; on prétend qu'elle eſt encore vermifuge : ſa doſe eſt depuis un ſcrupule juſquà un gros. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 198, 205, 289, 293, 294, 296, 306, 311, 313 & 318.

330. *Crême de tartre.* La crême de tartre eſt, à proprement parler, la portion de l'acide concret tartareux, qui ſe cryſtalliſe la premiere & en forme de pellicule, à la ſurface de l'eau, dans laquelle on a fait bouillir le tartre pour le purifier & pour en ſéparer la partie la plus ſaline. La crême de tartre eſt tempérante, apéritive & diurétique. On le preſcrit depuis la doſe d'un demi-gros juſqu'à un gros, que l'on fait fondre dans une livre d'eau bouillante, ou bien on le délaye dans une boiſſon quelconque, depuis douze grains juſqu'à un demi-gros ; on le prend auſſi ſous la forme

ſeche. La crême de tartre jointe à des catartiques, favoriſe leur action, & prévient les nauſées ; elle eſt même laxative quand on la donne ſeule, depuis quatre juſqu'à ſix gros : on prétend que priſe à cette doſe dans une décoction de camomille au commencement de l'accès, elle guérit la fiévre intermittente. Ce médicament entre dans les formules 5, 7, 21, 25, 30, 33, 270, 329 & 330.

331. *Crocus metallorum*, ſafran de métaux. Le ſafran de métaux eſt la terre métallique de l'antimoine à demi-déſouffrée & déphlogiſtiquée par la détonnation de l'antimoine crud avec ſon poids égal de nitre, & lavée enſuite exactement ; ou bien c'eſt du foie d'antimoine dépouillé de toute matiere ſaline par un lavage ſuffiſant. Cette préparation eſt un émétique violent, dont on ne fait gueres d'uſage intérieurement. Notre Pharmacopée l'emploie extérieurement dans ſes formules 72, 77 & 80.

332. *Cryſtal minéral*, ſel de prunelle. C'eſt du nitre fondu, dans lequel on a fait détonner le ſouffre, & qu'on a enſuite coulé & figé en tablettes. Lors donc qu'on veut transformer le nitre en cryſtal minéral, il ne s'agit que de choiſir du nitre exactement purifié, de le mettre dans un creuſet bien net, & de le faire fondre

promptement, en prenant bien garde qu'il ne tombe dans le creuſet ni cendre, ni charbon. Lorſqu'il eſt fondu, on y fait détonner un gros de ſouffre par livre de nitre; enſuite on le coule dans une baſſine de cuivre, ou encore mieux d'argent, en le promenant par le mouvement qu'on donne à la baſſine juſqu'à ce qu'il ſoit figé en lames ou eſpeces de tablettes. Le cryſtal minéral eſt ſédatif, rafraîchiſſant, & paſſe pour un excellent diurétique; il eſt très-bien indiqué dans les fiévres ardentes: on l'emploie dans les maladies aiguës. Sa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à vingt, & ſe prend dans une boiſſon appropriée: on en met juſqu'à demi-gros dans deux livres d'une tiſane quelconque. On le fait entrer dans les potions altérantes & purgatives. Extérieurement on l'emploie dans les gargariſmes & les lavemens. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſes formules 114, 199, 201, 275 & 378.

333. *Diagrede.* C'eſt l'extrait de la ſcammonée, qui eſt une ſubſtance gommeuſe, réſineuſe, légere, friable & noirâtre. C'eſt un purgatif aſſez violent, dont doivent s'abſtenir les conſtitutions délicates, de même que ceux qui ſont ſujets aux hémorragies, & ceux dont les entrailles ſont échauffées. La doſe eſt depuis trois grains

jusqu'à quinze, qu'on prescrit sous la forme seche, ordinairement en bol. La diagrede fait partie de la 280e formule.

334. *Diamorum.* C'est le syrop de meures ordinaire; on l'emploie dans les gargarismes pour les squinancies & les maux de gorge. Il fait partie de la formule 153e.

335. *Diaphenic.* C'est un électuaire qui se compose avec de la pulpe de dattes, du sucre d'orge & des amandes pilées, que l'on fait cuire avec du miel, & auquel on ajoute de la diagrede, du turbith, du gingembre, du poivre, de la canelle, &c. Ce médicament est un purgatif violent; on l'emploie dans les affections comateuses & dans l'hydropisie; sa dose est depuis deux gros jusqu'à une demi-once. On l'emploie plus communément à l'extérieur dans les lavemens purgatifs, depuis une once jusqu'à deux. Notre Pharmacopée s'en sert dans ses formules 21 & 214.

336. *Diaphorétique minéral.* C'est une chaux blanche d'antimoine, faite en calcinant l'antimoine avec trois parties de nitre: c'est la même chose que l'antimoine diaphorétique. *Voyez* les articles & les formules 267 & 270 de cette Pharmacopée.

337. *Eau-de-vie.* C'est une liqueur spiritueuse qu'on retire du vin par la distillation. L'eau-de-vie est cordiale & stomachi-

que ; on l'emploie dans les défaillances, la cardialgie & les forces abbatues. Son uſage externe eſt très-étendu : on s'en ſert comme vulnéraire & réſolutif. Formule 73.

338. *Eau thériacale.* Cette eau ſe prépare en faiſant macérer pendant trois jours pluſieurs eſpeces de racines, d'écorces, de fruits & de fleurs aromatiques dans de l'eau de noix & de l'eſprit de vin ; on y ajoute enſuite de la thériaque ; enfin on ſoumet le mêlange à la diſtillation. Cette eau compoſée, tient une des premieres places parmi les médicamens cordiaux, céphaliques, ſtomachiques. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once. Elle entre dans la formule 191 de cette Pharmacopée.

339. *Eſprit de ſel dulcifié.* Cet eſprit eſt un mêlange d'eſprit de ſel & d'eſprit de vin, digéré à froid pendant un mois dans un vaiſſeau de rencontre ; il faut agir prudemment & avec précaution, lorſqu'on l'ordonne. C'eſt un remede aſtringent propre à guérir les hernies. Il arrête & guérit la gangrene, qui a pour cauſe le vice des humeurs. Sa doſe eſt depuis trois juſqu'à dix gouttes dans une liqueur appropriée. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſa formule 193.

340. *Eſprit de ſoufre.* Cette liqueur, qui eſt

eſt très-acide, eſt formée par les vapeurs rapprochées & condenſées du ſoufre qui brûle dans un appareil de vaiſſeaux convenable. Ce remede paſſe pour rafraîchiſſant, antiſeptique & diurétique. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa formule 187.

341. *Eſprit de vin.* C'eſt une liqueur ſpiritueuſe, qui a beaucoup d'affinité, & s'unit intimement avec l'huile & l'eau; on la retire par une ſeconde diſtillation de l'eau-de-vie : elle eſt très-propre pour obtenir la teinture des ſubſtances ſulfureuſes & réſineuſes. Elle entre dans toute les eaux ſpiritueuſes; elle diſſipe les défaillances & rétablit les forces : ſa doſe eſt depuis un gros juſqu'à trois, qu'on aſſocie avec quelques autres liqueurs. Employée comme topique, elle eſt vulnéraire balſamique; elle entre dans la claſſe des réſolutifs : on l'emploie avec ſuccès contre les échymoſes & les fluxions éréſipellateuſes. Nous l'employons dans la formule 147.

342. *Eſprit de vin camphré.* C'eſt une diſſolution d'un demi-gros de camphre, dans deux livres d'eſprit de vin rectifié; on s'en ſert pour détruire la putréfaction & empêcher la gangrene. *Voyez* formule 229.

343. *Ethiops minéral.* C'eſt la trituration dans un mortier de verre ou de marbre de deux parties de mercure pur, avec

trois parties de fleurs de ſoufre, juſqu'à ce que le mercure ſoit parfaitement éteint & devienne inviſible. Sa doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un demi-gros, incorporé avec d'autres médicamens appropriés; on l'emploie comme fondant dans l'aſthme, les écrouelles, les obſtructions & autres maladies d'engorgement, d'épaiſiſſement d'humeurs : on s'en ſert auſſi dans les maladies vénériennes. Formule 272.

344. *Extrait de mars.* C'eſt la combinaiſon du fer avec l'acide tartareux, qu'on nomme la teinture de mars, réduite par l'évaporation en conſiſtance d'extrait. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa formule 269.

345. *Fleurs de ſoufre.* C'eſt la ſublimation du ſoufre; par cette ſublimation, le ſoufre devient très-pur & s'emploie intérieurement. Les fleurs de ſoufre ſont un excellent médicament déterſif & inciſif, qui eſt principalement d'uſage dans les maladies chroniques & opiniâtres des poumons. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à quinze & davantage. Notre Pharmacopée en fait uſage dans ſes formules 234 & 361.

346. *Hiera picra.* C'eſt un électuaire fait avec du miel & une poudre compoſée de canelle, de zedoaire, de cabaret, de graine

de petit cardamome & de ſafran, à la doſe de ſix gros ſur un ſcrupule de cochenille, & douze onces d'aloës. On ne ſe ſert plus gueres de cette compoſition qu'en lavemens. Nous l'employons cependant encore dans nos formules 213, 217 & 380.

347. *Kermés.* On fait avec le kermés un ſyrop qui entre dans les formules 11, 259 & 265 de cette Pharmacopée.

348. *Kermés minéral.* C'eſt une eſpece de ſafran minéral ſulfureux, qui ſe prépare en faiſant bouillir enſemble dans de l'eau de l'antimoine crud & du nitre fixé. L'eau qui s'eſt chargée de ces ſubſtances, demeurant en repos, dépoſe une poudre de couleur de ſafran, qu'il faut priver de tout ſon ſel par des lotions répetées, & que l'on édulcore en faiſant enflammer l'eſprit de vin que l'on a verſé deſſus. Le Kermés minéral eſt purgatif & vomitif; on l'ordonne depuis deux juſqu'à quatre grains, dans un bouillon, ſous la forme de bol. Quand on le preſcrit à petite doſe, comme d'un demi-grain ou d'un quart de grain, il augmente les forces, excite une tranſpiration plus abondante, favoriſe l'expectoration, & procure l'écoulement des urines. Il fait partie des formules 232 & 288 de cette Pharmacopée.

349. *Laudanum.* C'eſt l'extrait ſec d'o-

pium qui a été préalablement diſſous dans du vin blanc. Cette ſolution ſe paſſe avec expreſſion, & ſe met enſuite en évaporation ſur un feu doux. Le laudanum diminue les douleurs, provoque le ſommeil & excite la tranſpiration : il n'eſt pas moins ſalutaire que l'opium dans le hoquet, le vomiſſement, la diarrhée & les hémorragies. Sa doſe eſt depuis un demi-grain & au-deſſous, juſqu'à deux ; ſouvent on y ajoute du caſtoreum pour correctif. Il entre dans les formules 191, 203 & 304 de cette Pharmacopée.

350. *Laudanum liquide*. Ce médicament ſe prépare en mettant ſimplement infuſer durant pluſieurs jours de l'opium, du ſafran, de la canelle & des cloux de gérofle dans du vin d'Eſpagne ; ainſi préparé, il paſſe non ſeulement pour aſſoupiſſant, mais encore pour fortifiant & ſtomachique : il eſt ſalutaire dans la dyſſenterie, les flux de ventre, les ſuperpurgations : il convient dans les petites véroles, les fiévres malignes & dans d'autres maladies où il eſt beſoin d'augmenter les forces. Sa doſe eſt depuis huit gouttes juſqu'à vingt dans une liqueur appropriée. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſes formules 229 & 301.

351. *Lilium de paracelſe*, ou *teinture des métaux*. Pour le faire, on prend deux par-

ties de régule d'antimoine martial, une partie d'étain fin, & une partie de cuivre de rosette. On les fait fondre ensemble dans un creuset, on pulvérise l'alliage métallique qui en résulte après qu'il est refroidi. On le mêle avec le triple de son poids de nitre purifié; on projette ce mêlange à diverses reprises dans un creuset rougi pour le faire détonner, calciner & fondre à grand feu, jusqu'à ce que les métaux soient absolument réduits en chaux; on ôte la matiere toute rouge du creuset; on la réduit promptement en poudre dans un mortier de fer qu'on a fait chauffer; on la met toute chaude dans un matras; on verse dessus de l'esprit de vin très-rectifié à la hauteur de deux travers de doigt; on laisse en digestion pendant quelques jours, ou jusqu'à ce que l'esprit de vin ait acquis une couleur jaune-rouge très-foncée. On décante alors cet esprit de vin, on le met dans un flacon : c'est ce qu'on nomme la teinture des métaux, ou le lilium de paracelse. On s'en sert avec succès quand il s'agit d'animer & d'exciter fortement les fibres & les vaisseaux, comme dans l'apoplexie, la paralysie, l'hydropisie; elle est, par la même raison, capable d'accélérer le mouvement du sang & d'augmenter certaines sécretions & excrétions, notamment

celles de la ſueur & des urines. La doſe de cette teinture eſt depuis dix ou douze gouttes juſqu'à quarante , & même plus dans quelque cordial, ſuivant les cas. Nous nous en ſervons dans cette Pharmacopée Domeſtique pour la formule 288.

352. *Looch blanc.* Pour faire le looch blanc , on prend douze amandes douces pelées , deux amandes ameres , une once de ſucre blanc , on briſe le tout dans un mortier avec un pilon de bois, en répandant peu à peu deux onces d'eau commune pour faire, ſelon l'art, une émulſion. On prend alors de la gomme tragaçanthe finement pulvériſée ſeize grains , de l'huile d'amandes douces une once , on répand par-deſſus peu à peu l'émulſion ci-deſſus, en l'agitant au même moment dans le mortier de marbre à la conſiſtence d'un mucilage ; ſur la fin on y ajoute environ deux gros de fleurs d'orange. Ce looch eſt expectoratif & bechique. Il entre dans la formule 232 de cette Pharmacopée.

353. *Mercure doux.* C'eſt le réſultat d'un mêlange de mercure crud & de mercure ſublimé corroſif, que l'on fait ſublimer pluſieurs fois, juſqu'à ce que l'on ait obtenu une ſubſtance blanchâtre, qui, étant miſe ſur la langue, n'y produiſe aucun ſentiment de corroſion. Ce médicament eſt inciſif ,

dépuratif, purgatif & vermifuge; sa dose est depuis quatre grains jusqu'à vingt. Nous l'employons dans nos formules 22, 27, 227, 267, 270 & 272.

354. *Mercure précipité rouge.* C'est du mercure que l'on a d'abord fait dissoudre dans l'esprit de nitre, qui, après avoir été mis en évaporation, se calcine. Ce précipité s'emploie extérieurement dans les cas d'ulceres cancereux. Notre Pharmacopée en fait usage dans sa formule 287.

355. *Onguent martiatum.* Il se prépare en faisant macérer chaudement durant trois jours, dans de l'huile d'olive, une très-grande quantité de racines, d'herbes, de feuilles, de fleurs & de semences de plantes aromatiques, ou d'un autre genre. Cette huile ayant ensuite été exprimée, on y ajoute, tandis qu'elle est encore chaude, de la cire, de la moëlle de cerf, de la graisse d'ours, de la graisse d'oie, du storax, du baume de copahu, du baume du Pérou, de l'huile de muscade, de la gomme elémi & du mastic. Il se fait de ces substances un onguent qui est un des plus fameux remedes fortifians externes; on lui attribue une vertu résolutive : on l'applique dans les cas de foiblesse, de tremblement & de paralysie. On le recommande aussi contre la goutte sciatique & tout autre rhumatisme. Il fait

partie de la formule 258 de cette Pharmacopée.

356. *Onguent populeum.* L'onguent populeum ſe fait avec les bourgeons de peuplier, le pavot, la morelle, la mandragore, la juſquiame, la joubarbe, le nombril de vénus, la laitue, &c. On fait cuire toutes ces plantes dans de la graiſſe de porc, on les met ſous la preſſe, afin que la graiſſe ſe charge d'une plus grande abondance de leurs principes actifs. C'eſt un remede anodin & adouciſſant; on l'applique avec ſuccès ſur les hémorrhoïdes & ſur les mammelles des nourrices, quand ces parties ſont douleureuſes. Il fait partie de la formule 224 de cette Pharmacopée.

357. *Oxicrat.* L'oxicrat eſt un mêlange de deux ou trois onces de vinaigre, & une livre d'eau; on en prépare des fomentations, des gargariſmes & des lavemens. Nous nous en ſervons dans notre formule 67.

358. *Poudre de guttette.* Elle eſt compoſée de gui de chêne, de racines de dictamne blanc, de celles de pivoine mâle, de ſemences de pivoine, le tout pulvériſé de chacune une demi-once, de ſemences d'atriplex, de corail rouge préparé de chacun deux gros, & d'une demi-once de pied d'élan, le tout auſſi pulvériſé. La doſe de cette poudre eſt depuis un demi-ſcrupule

jusqu'à un demi-gros pour un adulte ; & depuis quatre grains jusqu'à quinze pour les enfans : on l'ordonne dans l'épilepsie & les mouvemens antispasmodiques & convulsifs. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa formule 288.

359. *Résine de jalap.* C'est l'extrait de la racine de jalap. On l'obtient avec l'esprit de vin par des digestions répetées, & l'évaporation ordinaire : elle est hydragogue. Sa dose est depuis trois grains jusqu'à douze. *V.* formule 267.

360. *Safran de mars apéritif.* C'est une rouille de fer qu'on obtient en exposant à l'air de la limaille de fer, jusqu'à ce que, après avoir été mouillée par la pluie & la rosée, elle se soit couverte de rouille. Ce remede est un grand apéritif, emménagogue & même quelquefois absorbant. *Voyez* les formules 39, 43, 263, 267, 270 & 336 dans lesquelles il entre.

361. *Sel volatil de corne de cerf.* C'est ce qui s'attache au chapiteau, après que l'esprit volatil de corne de cerf s'est élevé par la distillation. Il est céphalique, antispasmodique, cordial : on l'emploie dans les vertiges & les affections soporeuses. Notre Pharmacopée en use dans ses formules 96 & 320.

362. *Sel de saturne.* Ce sel se prépare en

faiſant diſſoudre de la ceruſe dans du vinaigre ; on met en évaporation ce mêlange, & il s'en forme des cryſtaux. On le met au nombre des médicamens externes, anodins & adouciſſans ; il eſt encore deſſicatif & convient très-bien dans les gargariſmes pour les inflammations de la gorge : on l'emploie dans les collyres. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſes formules 80, 149, 151, 152 & 275.

363. *Sel de tartre.* C'eſt un ſel qui ſe retire d'une leſſive de tartre calciné au blanc. C'eſt un grand abſorbant. Il entre auſſi dans la claſſe des apéritifs & des inciſifs : ſa doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à vingt. Nous en faiſons uſage dans les formules 267, 270, 280 & 281.

364. *Sel végétal.* Ce ſel eſt formé d'un ſel de tartre & de la crême auſſi de tartre. C'eſt un ſel neutre ; il eſt purgatif, apéritif & très-ſalutaire dans les cas d'obſtructions, de cachexie & d'hydropiſie : ſa doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux gros. Il fait partie des formules 44, 246, 267, 370 & 383 de cette Pharmacopée.

365. *Sublimé doux.* Voyez Mercure doux. Il entre dans la formule 25.

366. *Sucre candi.* Il a la même vertu que le ſucre commun. Il entre dans les formules 75 & 324.

367. *Sucre rouge* ou *roſat.* Ce ſucre ſe prépare en faiſant fondre & cuire du ſucre dans de l'eau de roſes rouges, juſqu'à ce que le mêlange ait la conſiſtance d'extrait; on le colore en rouge, en y ajoutant quelques gouttes d'eſprit de vitriol. Ce ſucre roſat, pris intérieurement, rétablit les forces digeſtives de l'eſtomach ; ſa doſe eſt depuis un gros juſqu'à trois. Il eſt peu d'uſage; on le fait entrer plus communément dans les lavemens déterſifs & antidyſſenteriques : ſa doſe eſt depuis une once juſqu'à trois. *V.* formule 216.

368. Syrop *de praſſio.* C'eſt le ſyrop de menthe. Voyez ſes propriétés article *Menthe*, plante indigene, & la formule 301.

369. Tablettes *de citro.* C'eſt un électuaire qui ſe fait avec de l'écorce de citron confite, de la conſerve de fleurs de violettes, de bugloſe, de la poudre diatragacanthe froid récemment préparé, de la ſcammonée choiſie, de chacune une demi-once; du turbith cinq gros, du gingembre un demi-gros, des feuilles de ſéné ſix gros, de la rhubarbe choiſie deux gros & demi, des cloux de géroſle, du ſantal citrin, de chacun un ſcrupule; du meilleur ſucre diſſous dans l'eau de roſes & cuit ſelon l'art, dix onces. On diviſe le tout en tablettes; ces

tablettes ſont ſtomachiques & purgatives. Elles font partie de la formule 244.

370. *Tablettes diacarthame.* C'eſt auſſi un électuaire purgatif; il eſt compoſé de moëlle, de ſemences de carthame, de poudre diatragacanthe froid, d'hermodattes, de diagrede, de chacune une once; du turbith choiſi une once & demie, du gingembre une demi-once, de la manne une once & demie, du miel roſat & de la chair de coings confits de chacun deux onces, du meilleur ſuc diſſous dans l'eau & cuit en forme d'électuaire ſolide, une livre & ſix onces. On fait avec ces drogues une électuaire ſelon l'art. *Voyez* la formule 237 de cette Pharmacopée.

371. *Tartre de mars ſoluble.* C'eſt du ſel végétal mêlé avec une certaine quantité de teinture de mars tartariſée. Il a à-peu-près la même vertu que le ſel végétal, & il entre dans notre formule 333.

372. *Tartre ſtibié.* C'eſt la combinaiſon de l'acide tartareux avec la partie métallique de l'antimoine à demi-dépouillée de ſon principe inflammable. Comme ce remede ſe compoſe différemment ſuivant les différentes diſpenſaires, le Médecin ne doit l'ordonner que lorſqu'il connoîtra à quel grain il fait ſon effet ; c'eſt un grand

vomitif bien uſité dans la médecine. Notre Pharmacopée s'en ſert dans ſa formule 290.

373. *Tartre vitriolé.* C'eſt un produit de la combinaiſon de l'huile de tartre par défaillance, & de l'eſprit de vitriol. L'efferveſcence, qui accompagne ce mêlange, étant leſſivé, on le met en évaporation ſur un feu doux; enſuite on le porte dans un lieu froid, afin que les particules ſalines puiſſent s'unir, & qu'il s'en forme des cryſtaux qui, après qu'ils ont été lavés avec de l'eau & ſéchés, ſont ſerrés pour le beſoin. Ce ſel eſt tempérant, ſédatif, déſobſtructif & diurétique; ſa doſe eſt depuis douze grains juſqu'à un demi-gros. Il entre dans la formule 10 de cette Pharmacopée.

374. *Teinture de mars.* Il y a différentes manieres de préparer cette teinture. Nous l'employons dans la formule 314.

375. *Terre de Coutelier.* Elle eſt formée de petites particules qui ſe détachent de la pierre ou marbre à aiguiſer, tandis qu'on repaſſe les couteaux : cette terre eſt répercuſſive & réſolutive. *V.* formule 56.

376. *Thériaque.* Ce remede eſt composé de tant de drogues, qu'il ſeroit trop long de les rapporter ici; on lui attribue une vertu ſudorifique, alexitere & ſtomachique. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſa formule 294.

377. *Tuthie préparée.* C'eſt une ſubſtance métallique qui s'amaſſe & s'attache comme la ſuie dans les fourneaux où ſe fondent les métaux ; elle paroît formée d'un mêlange de cuivre & de pierre calaminaire. On attribue à la tuthie une vertu déterſive & deſſicative. Elle entre dans les formules 76, 78, 82, 83, 85 & 343.

378. *Vin émétique.* C'eſt l'infuſion du ſafran des métaux dans du vin blanc pendant pluſieurs jours. Cette infuſion eſt en même-tems purgative & vomitive ; ſa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once. Notre Pharmacopée l'emploie dans ſes formules 214, 242 & 303.

§ 3.

DÉFINITIONS

SYMPTOMATIQUES,

Des Maladies dont on trouve le remede dans cet Ouvrage.

1. ACRETÉS *de poitrine & du gosier.* Toute âcreté est une sensation désagréable occasionnée par l'action des parties mordantes, dont nos humeurs sont quelquefois infectées. *Voyez* formules 109, 122, 354, 355.

2. *Apoplexie.* Maladie dans laquelle il se fait une suspension de tous les mouvemens qui dépendent de la volonté & de l'action des sens, accompagné d'un ronflement & de difficulté de respirer, & dans laquelle le pouls a coutume de se soutenir jusqu'à ce que la mort approche. Le mouvement du poulmon & la circulation du sang ne sont cependant point interrompus; la respiration & le battement des arteres en sont même plus forts. Ceux qui en sont attaqués sont dans un profond assoupissement,

& ont une eſpece de ſiflement qui provient de la poitrine, & que les Médecins appellent ſtuteur. Il y a de deux ſortes d'apoplexie; la ſanguine, vulgairement coup de ſang, & la ſéreuſe. L'apoplexie ſanguine arrive communément aux tempéramens ſanguins, forts & robuſtes : aux gens qui ont paſſé l'âge viril, qui ont beaucoup de couleur au viſage, qui ont les yeux rouges & enflammés, qui ont le cou court, la poitrine étroite, des douleurs de tête violentes, & qui, dans l'état de ſanté, ont le pouls plus dur & plus fort, les vaiſſeaux plus pleins & plus tendus, & ſur-tout les extrêmités plus chaudes.

On diſtingue l'apoplexie ſereuſe par le tempéramment pituiteux, par l'âge plus avancé du malade, par les peſanteurs de tête, par les éblouiſſemens, l'affaiſſement de tout le corps, & la ſaiſon dans laquelle cette maladie ſe déclare. L'apoplexie ſereuſe arrive ordinairement en hiver, & la ſanguine en été. On reconnoît pour cauſes de l'apoplexie ſanguine, l'abondance du ſang, la molleſſe & la flexibilité des vaiſſeaux du cerveau, la ſuppreſſion de quelqu'hémorragie habituelle ou de quelqu'autre évacuation ſanguine, comme le flux hémorrhoïdal & le flux menſtruel, le trop grand uſage des liqueurs ſpiritueuſes, le défaut d'exercice

d'exercice, & généralement tout ce qui peut augmenter la formation du ſang.

On place parmi les cauſes de l'apoplexie ſereuſe, l'épaiſſement de la lymphe & l'abondance des humeurs, la délicateſſe & la moleſſe des fibres, la ſuppreſſion de quelque évacuation pituiteuſe, la fréquentation d'un air lourd & épais, un trop grand uſage des alimens nourriſſans, un ſommeil & un repos trop long, & une vie molle & oiſive.

On remarque que cette maladie eſt mortelle, quand la reſpiration eſt très-laborieuſe; au contraire, on a tout lieu d'eſpérer lorſque le jeu de la reſpiration eſt plus libre. Le meilleur ſigne qu'on puiſſe auſſi avoir dans cette maladie, c'eſt lorſque la fiévre ſurvient.

Pour la cure de l'apoplexie ſanguine, les ſaignées réitérées; pour celle de la ſereuſe, l'émétique, les lavemens & les ſternutatoires. Conſultez les formules 2, 10, 129, 135, 172 & 287 de cette Pharmacopée.

3. *Arriere-faix retenu, enfant mort.* L'arriere-faix eſt une membrane ou tunique dans laquelle étoit enveloppé l'enfant lorſqu'il étoit encore dans l'*uterus*. On l'appelle ainſi, parce qu'il ne ſort qu'après l'enfant, comme par un ſecond accouchement; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de délivre par le Peuple, & de ſecondine par les Mé-

decins. L'arriere-faix peut être commun à plusieurs enfans, c'est pourquoi quand la mere en accoucheroit de deux ou trois, il n'y en auroit qu'un. Il est très-dangereux que l'arriere-faix, & même quelqu'une de ses portions, demeurent dans la matrice d'une femme en couche; c'est un corps étranger, qui pourroit faire mourir la malade, si l'on n'y apportoit remede. Il en est de même de l'enfant mort. Consultez les formules 15, 17, 18, 36.

4. *Asthme.* C'est une difficulté de respirer habituelle, plus ou moins forte, continuelle ou périodique, ordinairement indépendante de toute autre maladie, & qui n'est point accompagnée de fiévre. Il ne faut pas confondre cette maladie avec la respiration laborieuse, qui est commune à toutes les maladies de la poitrine, ni avec celle qui vient de plusieurs causes accidentelles. Les Praticiens distinguent l'asthme sec de l'humide, & savent que les crachats de ce dernier sont de différentes nature, & paroissent quelquefois purulens. Les paroxismes de l'une & l'autre espece, sont plus ou moins violens; la respiration alors très-gênée se fait communément avec bruit & siflement. La toux plus ou moins forte est presqu'inséparable. Ces paroxismes ou accès arrivent ordinairement la nuit ou l'après-dîné; leur durée est

communément de deux ou trois heures, quelquefois même de deux ou trois jours. Dans le paroxiſme convulſif, le viſage s'allume, les veines s'enflent & les malades courent riſque d'être ſuffoqués, ce qui dure néanmoins très-peu de tems, & ce qui eſt communément annoncé par des rots & gonflement de l'eſtomach. Dans les aſthmatiques, on ne peut pas déterminer le tems des paroxiſmes; dans pluſieurs, il y a ordinairement dix à douze jours d'intervalle, dans d'autres plus ou moins de tems. On obſerve généralement que plus un paroxiſme a été long, plus ſon retour eſt éloigné. L'aſthme ſec & l'aſthme humide ſe terminent tous les deux par un flux d'urine.

Les cauſes de l'aſthme ſont les maladies de la peau outrée, la goutte remontée, le deſſéchement des vieux ulceres, la ſuppreſſion des regles, le flux hémorrhoïdal; une ſuite de petite vérole, d'inflammation de poitrine, d'affections hyſtériques & hypocondriaques, de cachexie; un embonpoint exceſſif, une mauvaiſe conformation de poitrine, un air chargé de vapeurs minérales, de fumée de charbon de terre. Les pronoſtics les plus mauvais de cette maladie, ſont les palpitations, les ſyncopes, la paralyſie des extrêmités ſupérieures; ſouvent l'aſthme dégénére en cachexie, leucoplegma-

tie, hydropisie de poitrine, phtisie. *Voyez*, pour la cure de cette maladie, les formules 186, 207, 284, 356, 361, 365, 366, 380.

5. *Brûlure*. La brûlure est une solution de continuité de l'épiderme, & fort souvent de la peau & des parties qui lui sont sujettes : cette solution se fait par la force du feu. On établit trois degrés de brûlure ; le premier est, lorsque la matiere brûlante n'est pas restée long-tems sur la partie brûlée, & que cette matiere étoit légere, comme la flamme de paille, de lin, &c. il s'éleve sur la peau des pustules ou de petites vésicules, la peau devient rouge, le malade sent une douleur pongitive, l'épiderme se sépare de la peau, il y vient des vésicules remplies d'eau lympide. Le second degré est, lorsque le corps brûlant étant rempli d'une plus grande chaleur, reste long-tems sur la partie, comme seroit un fer rouge au feu, ou quelque métal fondu ; alors non-seulement il s'éleve des pustules, mais la peau même brûlée se desséche, il s'y fait des excoriations ; cependant il n'y a aucune croute de formée. Le troisieme degré est, lorsque le corps brûlant étant à un très-grand point de chaleur, est resté trop long-tems sur la partie souffrante ; alors la peau, la membrane adipeuse, les muscles, les tendons & les autres

parties qui recouvrent la peau, ſont brûlés & ſe convertiſſent en croute, la peau devient noir ou livide, le malade ſent des picotemens qui ne ſortent pas au dehors, la croute eſt dure & aride lorſqu'elle eſt ſéparée, on apperçoit un ulcere profond; ce dégré eſt pire que les autres. Pour la cure de la brûlure, voyez les formules 145, 224 & 228.

6. *Cachexie.* Mauvaiſe conſtitution du corps humain, dans laquelle il y a une dépravation générale de tous les ſucs nourriciers : cette maladie eſt ordinairement accompagnée de déperdition de ſubſtance. Pour la guériſon, conſultez les formules 33 & 251.

7. *Cacochymie.* Mauvaiſe diſpoſition des organes à la digeſtion, qui font tourner en mauvais chyle les alimens dont on ſe nourrit. Les ſignes diagnoſtics de cette maladie, ſont le dégoût, le défaut d'appétit, de ſommeil, les rapports aigres ou d'œufs pourris. Ordinairement un corps cacochymique eſt ſujet aux vents après la digeſtion, aux tranchées, aux coliques & aux dévoiemens; l'urine de ce malade eſt pâle & trouble, ſon viſage eſt bouffi, jaunâtre & quelquefois plombé; il lui ſurvient des maux de tête, & ſon eſprit eſt lourd & peſant. Les cauſes de la cacochymie ſont l'uſage habituel des alimens qui ont peine à être digérés, la plé-

nitude, les hémorragies, les ſaignées habituelles, les diarrhées; dans les femmes, les pertes, les fleurs blanches, ainſi que leur ceſſation ſubite; l'oiſiveté, les veilles immodérées. Pour guérir la cacochymie, conſultez les formules 41, 89, 112 & 327.

8. *Calcul*, *Pierre*, *Gravelle*. Le calcul eſt une concrétion qui imite la pierre par ſa ſolidité, & qui s'eſt engendrée dans un corps. On trouve des pierres dans toutes les parties du corps, dans le cerveau, dans les poumons, dans le foie, dans la rate, &c. elle ſe forme plus ordinairement dans les reins, dans la veſſie & dans la véſicule du fiel. Les calculs qui ſe trouvent dans cette véſicule ſont plus légers, & inflammables; mais ceux qui naiſſent dans les reins, ſont plus durs & plus peſans, & preſque toujours d'une couleur griſe Le meilleur remede contre la pierre ou le calcul de la veſſie, c'eſt la lithotomie. Conſultez cependant pour la guériſon de cette maladie, & pour la gravelle, les formules 35, 53, 117, 119, 121, 127, 158, 183, 324, 346, 380 & 382.

9. *Cancer*. C'eſt une tumeur dure, inégale, raboteuſe, ronde & immobile, de couleur cendrée, livide ou plombée, environnée de pluſieurs veines apparentes & entrelacées, pleines d'un ſang mélancolique &

limoneux. Le cancer commence ſans douleur, & paroît d'abord de la groſſeur d'une petite noiſette; mais il groſſit enſuite aſſez vîte, & devient fort douloureux. Les cancers naiſſent aux parties glanduleuſes & molles, comme les mammelles, les joues. Il y a le cancer occulte & l'ulcéré; ce dernier eſt incurable. *Voyez* la formule 260.

10. *Cardialgie.* C'eſt une douleur violente, qu'on ſent à l'orifice ſupérieur de l'eſtomach, accompagnée de palpitation de cœur, de défaillances, d'envie de vomir; elle eſt cauſée ou par des vers, ou par des humeurs âcres qui picotent cet orifice & les parties voiſines. *Voyez* les formules 261 & 289.

11. *Catarre.* C'eſt une fluxion d'humeurs âcres, qui ſe fait ſur la tête, la bouche, la gorge & les poumons. Quand la fluxion ſe fait ſur les yeux, le nez & les *ſinus frontaux*, on l'appelle *Coriza*, ou vulgairement rhume de cerveau. On connoît deux cauſes qui produiſent le catarre, la cauſe prochaine provient des levains âcres ou acides qui épaiſſiſſent la lymphe dans ſes couloirs, & gênent la liberté de ſon mouvement; les évacuations ſupprimées, comme la tranſpiration, les urines, les regles ou le flux hémorrhoïdal, mais principalement la ſuppreſſion de la tranſpiration inſenſible par une alternative ſubite de chaud & de froid, for-

ment les causes éloignées de cette maladie. *Voyez* les formules 10, 135 & 262.

12. *Chassie des yeux.* C'est une maladie particuliere des paupieres, qui est plus ou moins considérable, suivant sa nature; c'est un écoulement involontaire d'une matiere gluante & visqueuse, qui par la suite se seche, se durcit & devient écailleuse. La cause immédiate de cette maladie vient de l'engorgement des glandes qui sonr situées aux bords des paupieres, & la cause éloignée est l'épaississement & l'âcreté de la lymphe. *Voyez* la formule 83.

13. *Chaudepisse.* C'est un écoulement qui se fait par la verge d'une matiere épaisse, visqueuse, fœtide, qui devient souvent verdâtre. Pour la guérison, consultez les formules 377 & 378.

14. *Cholera morbus.* C'est une maladie des plus effrayantes; le vomissement & la diarrhée, dont l'attaque est très brusque, en sont les principaux signes; mais elle a encore des symptomes plus formidables, sans lesquels on auroit de la peine de la distinguer d'une indigestion. Ces symptomes sont les douleurs très-vives & la chaleur brûlante des entrailles; la tension du ventre, la cardialgie, le hoquet, les anxietés, les défaillances, la soif excessive, la fiévre avec le pouls inégal, petit & intermittent; les convulsions, la contrac-

tion des membres, les crampes ou un froiſſement douloureux aux jambes, les ſueurs froides, le refroidiſſement des extrêmités. Pour la cure de cette maladie, conſultez la formule 290.

15. *Colique.* Il y a de pluſieurs eſpeces de coliques ; la premiere, qui eſt la plus violente & la plus dangereuſe, eſt celle qui dépend de l'inflammation de l'eſtomach & des inteſtins ; elle commence le plus ſouvent, dit M. Tiſſot, ſans friſſon, par une douleur violente dans le ventre ; la douleur augmente par degrés, le pouls devient vîte & dur, le malade ſent une chaleur brûlante dans tout le ventre, quelquefois il a une diarrhée acqueuſe, d'autrefois il eſt plus reſſerré, avec des vomiſſemens, ce qui eſt très-fâcheux ; le viſage devient rouge, le ventre ſe tend, on ne peut pas le toucher ſans augmenter cruellement les douleurs du malade, qui a, outre ces douleurs, une inquiétude extrême. L'altération eſt très-grande, & la boiſſon n'étanche pas la ſoif ; la douleur s'étend quelquefois juſqu'aux reins, où elle eſt très-vive ; le malade urine peu, les urines ſont brûlantes & rouges ; il n'a pas un inſtant de ſommeil ; quelquefois il a des rêveries. Si l'on n'arrête pas le mal, après que les douleurs ſont parvenues au plus haut point, le malade commence à ſe plain-

dre moins, le pouls devient moins fort, moins dur, mais plus vîte ; le viſage perd de ſa rougeur ; bientôt il pâlit, & le tour des yeux devient livide ; le malade tombe dans une rêverie ſourde ; il perd entiérement ſes forces; le viſage, les mains, les pieds, tout le corps, excepté le ventre, ſe refroidiſſent, la peau du ventre devient bleuâtre, viennent enſuite des foibleſſes & le malade périt. Il ſurvient ſouvent un moment après la mort une évacuation par les ſelles de matieres extrêmement fétides, & c'eſt pendant cette évacuation, que l'on meurt avec les inteſtins gangrenés. Quand le mal attaque l'eſtomach, les ſymptomes ſont les mêmes, mais la douleur ſe fait ſentir plus haut, au creux de l'eſtomach ; l'on vomit preſque tout ce qu'on prend, l'angoiſſe eſt terrible, & les rêveries viennent très-promptement. Cette maladie tue en très-peu de jours.

La ſeconde eſt la colique bilieuſe, elle ſe manifeſte par des douleurs très-aigues ; mais elle eſt aſſez rarement accompagnée de fiévre, à moins qu'elle n'ait déja duré un jour ou deux. Lors même qu'il y en a, le pouls, quoique vîte, n'eſt ni fort, ni dur ; le ventre n'eſt ni tendu, ni brûlant comme dans la colique précédente ; les urines coulent mieux, & ſont moins rouges ; la chaleur intérieure & la ſoif ſont aſſez preſſantes,

la bouche eſt amere, les vomiſſemens, ou la diarrhée, quand l'un ou l'autre exiſtent, évacuent des matieres jaunes : ſouvent la tête tourne.

La troiſieme colique eſt celle d'indigeſtion. Elle eſt produite ou par trop d'alimens pris à la fois, ou par des amas faits à la longue chez les perſonnes qui ne digerent pas parfaitement, ou par des mêlanges nuiſibles, comme des oignons & du lait, ou par des alimens mal ſains en eux mêmes, ou mal conditionnés. Cette eſpece de colique ſe connoît par ce qui a précédé, par des douleurs qui ſont accompagnées de beaucoup de mal-aiſe qui viennent peu à peu, qui ne ſont pas auſſi fixes que dans les eſpeces précédentes, qui ſont ſans fiévre, ſans chaleur, ſans altération, mais accompagnées de tournoyemens de tête, d'efforts pour vomir, de pâleur plutôt que de rougeur.

La quatrieme eſt la colique venteuſe. Tous nos alimens & toutes nos boiſſons contiennent beaucoup d'air, plus cependant les uns que les autres ; s'ils ne ſe digérent pas aſſez vîte, ou ſi la digeſtion en eſt mauvaiſe, ce qui fait qu'il ſe développe plus de cet air ; s'ils en contiennent une très-grande quantité, ou ſi les inteſtins ſe ſerrant dans quelque point de leur longueur, empêchent que cet air ne ſe diſtribue également, ce

qui fait qu'il s'en amaſſe beaucoup en quelques endroits de l'eſtomach, & les inteſtins ſont tendus par ces vents, & cette tenſion produit des douleurs qu'on appelle colique venteuſe. Cette vapeur ſe trouve aſſez rarement ſeule; mais elle ſe joint ſouvent aux autres eſpeces dont elle eſt l'effet, & ſurtout à la précédente, & elle contribue beaucoup à en augmenter les ſymptomes. On la connoît par les cauſes qui ont précédé, parce que le ventre eſt gros ſans dureté; qu'il eſt inégalement gros, parce qu'il ſe forme des poches de vents, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre; parce qu'en frottant le ventre du malade, on fait remuer les vents, ce qui le ſoulage; & que quand il rend par-deſſus ou par-deſſous, il eſt encore plus ſoulagé.

La cinquieme & derniere eſt la colique de froid; elle eſt occaſionnée par le froid, lorſqu'on l'a reſſenti vivement, ſur-tout aux pieds. Nous ne parlerons pas ici de la colique du Poitou, ni de celle des Plombiers, parce qu'il ne ſe trouve aucun remede dans cette Pharmacopée propre à ces deux maladies. Pour la colique, conſultez nos formules 45, 188, 209, 210, 221, 235, 236, 309 & 312.

16. *Coma.* C'eſt une affection ſoporeuſe qui reſſemble beaucoup à la léthargie, mais dans laquelle le ſommeil n'eſt pas ſi profond. Voici les ſignes qui diſtinguent ces deux maladies.

Dans le coma, le ſommeil eſt léger, de façon qu'auſſitôt qu'on excite le malade, il ouvre les yeux, parle & répond; au lieu que dans la léthargie, le ſommeil eſt plus profond, & eſt accompagné de fiévre & de délire. Il differe encore du carus, en ce que dans le carus, le malade dort profondément; mais ſi on l'excite, il ne répond point; à peine ouvre-t-il les yeux. On le diſtingue de l'apoplexie, en ce que cette derniere eſt un ſommeil très-profond, & une dépravation totale des ſens, de façon que les malades ne voyent ni n'entendent, & n'ont aucun ſentiment.

Les cauſes du coma ſont la plénitude ſanguine, ou un amas de pituite & de ſéroſité qui ſe jette ſur le cerveau, ou une extravaſion du ſang & des humeurs, occaſionnée par quelque chûte ou contuſion, ou quelque tumeur qui s'eſt formée dans la tête. Les cauſes éloignées ſont une chaleur exceſſive, une nourriture trop abondante, l'uſage des vins chauds & ſpiritueux, le repos & le ſommeil trop grands, & l'habitude de ſe ſervir des remedes calmans. *Voyez*, pour la cure, les formules 214 & 237.

17. *Coqueluche, toux férine.* C'eſt une eſpece de catarre accompagnée de fiévre, de mal de tête, de foibleſſe, de difficultés de reſpirer, de toux & de douleurs vagues. *Voyez* formules 253 & 363.

18. *Crachement de ſang , hémophtiſie.* Cette maladie eſt cauſée par la rupture, ou par l'éroſion de quelques vaiſſeaux du poumon, accompagnée d'ordinaire de toux & d'un ſentiment de peſanteur ſur la poitrine. L'hémophtiſie differe du vomiſſement de ſang, en ce que dans l'hémoptiſie, le ſang vient du poumon, & qu'il eſt par cette raiſon vif & écumeux; au lieu que dans le vomiſſement il ſort de l'eſtomach, & qu'il eſt noirâtre. L'hémophtiſie eſt cauſée par des cris ou des efforts violens, par quelques chûtes, par la toux, par la ſuppreſſion de quelques évacuations ordinaires ou par quelques humeurs âcres & corroſives. On preſcrit dans cette maladie la ſaignée du bras. *Voyez* les formules 36, 230, 317, 360, 368 & 380.

19. *Crevaſſes de mammelles.* Voyez, pour leur guériſon, la formule 286.

20. *Dartres.* C'eſt l'aſſemblage d'un grand nombre de petites puſtules prurigineuſes, formant des plaques plus ou moins étendues, qui n'ont point ou peu de relief, & qui attaquent le viſage, les mains & toutes les autres parties. On en diſtingue de quatre eſpeces, les volantes, les milliaires, les farineuſes & les rongeantes. La dartre volante eſt celle dont les puſtules détachées les unes des autres ſuppurent & ſéchent en peu

de tems. C'eſt la plus ſimple de toutes ; elle occupe ordinairement le viſage, & la démangeaiſon qu'elle excite ne dure que quelques jours. La ſeconde, ou la milliaire, préſente de petites puſtules innombrables & entaſſées ; elles forment de larges plaques ſur la poitrine, les reins, le ſcrotum, les cuiſſes &c. elle eſt beaucoup prurigineuſe, & donne quelque ſéroſité lorſqu'on ſe grate : elle ſe couvre ordinairement de croûtes ſuperficielles qui la font nommer croûteuſe. La troiſieme, ou la farineuſe, eſt formée par des puſtules preſqu'imperceptibles, & qui, par leur union, forment des taches rouges ou brunes qui ſe couvrent d'une eſpece de farine écailleuſe & blanchâtre. La quatrieme, ou la rongeante, qu'on nomme encore dartre vive à cauſe des ulceres qu'elle cauſe, ſe couvre de croûtes humides qui tombent facilement, & laiſſent des impreſſions à la peau, d'où il découle une ſanie brûlante. Elle excite beaucoup de démangeaiſon ou de cuiſſon, & laiſſe des gonflemens aux endroits qui en ont été le ſiége. Pour la cure des dartres, conſultez la formule 287.

bis 20. *Diabetes*. C'eſt une ſoudaine & copieuſe évacuation de la boiſſon par les conduits urinaires, accompagnée d'une ſoif preſſante, & ſuivie d'amaigriſſement. *Voy.* la formule 369.

21. *Diarrhée.* La diarrhée eſt une déjection fréquente & contre nature, qui ſe fait par l'amas des matieres contenues dans les inteſtins. Elle ſe diviſe en critique & en ſymptomatique. La cauſe premiere de cette maladie, eſt une trop grande précipitation du mouvement périſtaltique des inteſtins. Conſultez les formules 204, 291, 292 & 317.

22. *Diſſolution du ſang & des humeurs.* C'eſt une fonte du ſang & des humeurs, ou la ſéparation de toutes les parties qui les compoſent. On emploie pour les corriger, les incraſſans & les anodins. *Voyez* formule 201.

23. *Diſſenterie.* C'eſt un flux de ventre, accompagné d'un mal-aiſe général, de fortes tranchées, d'envies fréquentes d'aller à la ſelle. Ordinairement il y a un peu de ſang dans les ſelles, mais cela n'arrive pas toujours, & n'eſt point néceſſaire pour conſtituer la diſſenterie; celle où il n'y en a point, n'eſt pas moins dangereuſe que l'autre. La diſſenterie eſt ordinairement épidémique, & commence quelquefois à la fin de Juillet, plus ſouvent au mois d'Août, & finit quand les gelées commencent. Les grandes chaleurs rendent le ſang & la bile âcre; tant que les chaleurs durent, la tranſpiration ſe fait, mais dès qu'elles diminuent, ſur-tout le ſoir

ſoir & le matin, cette évacuation ſe fait moins bien, d'autant plus que les humeurs ont acquis, par les grandes chaleurs, beaucoup d'épaiſſiſſement; alors cette humeur âcre arrêtée ſe rejette ſur les inteſtins, & les irrite : les douleurs & les évacuations ſurviennent. Outre cette cauſe, il y en a encore d'autres, telles que la réunion d'un grand nombre de gens dans des endroits trop ſerrés, les mauvais alimens, les eaux ſales & dégoûtantes, &c.

Il y a un ancien préjugé : on prétend que les fruits ſont nuiſibles dans la diſſenterie, qu'ils la procurent, & qu'ils l'augmentent. On remarque cependant que les années d'abondance de fruits, ſont celles où regne moins la diſſenterie; on eſt ſûr auſſi actuellement que les fruits fondans arrêtent cette maladie. Il y a un Régiment Suiſſe qui n'a été guéri de la diſſenterie qu'en mangeant des raiſins en quantité. *Voyez*, pour la guériſon de cette maladie, les formules 16, 211, 212, 223, 264, 348, 364, 377.

24. *Douleur des jointures*, ou *articulations*. *Voy.* formule 65.

25. *Dyſſurie*, ardeur d'urine. C'eſt une excrétion douloureuſe & pénible de l'urine, avec une certaine ſenſation incommode de chaleur & de douleur. La cauſe immédiate de cette maladie, vient du reſſerrement de

toutes les parties qui constituent les voies urinaires & de la sensation douloureuse que l'on y souffre. C'est ordinairement l'âcreté de l'urine qui produit cet effet : la grande chaleur, les exercices violens, les alimens âcres, les liqueurs spiritueuses, contribuent beaucoup à donner de l'âcreté aux urines. La dyssurie peut aussi être occasionnée par la présence d'une pierre, par une inflammation ou ulcere de la vessie. *Voyez* les formules 110, 111, 222, 282 & 378.

26 *Effervescence du sang & de la bile.* On veut dire par ces mots que le sang & la bile se raréfient par une chaleur contre nature, ce qui arrive ordinairement dans la fiévre, les échauffemens. Consultez les formules 42, 199, 202, 275 & 357.

27 *Empyeme.* L'empyeme est un amas de pus ou de quelque liqueur qui en approche, ou d'une matiere sanguinolente, qui s'est formée dans la cavité de la poitrine, d'où suivent des symptomes qui en naissent, comme une fiévre lente continue, avec redoublement sur le soir; une sueur nocturne, une respiration courte, une langueur accompagnée de foiblesse, & souvent une élévation du côté affecté par rapport à la matiere qui s'est ramassée dans cette cavité. On divise l'empyeme en purulent & en san-

guinolent ; celui-ci eſt ſouvent l'effet des bleſſures qui pénetrent dans la cavité de la poitrine, & celui là ſuccede ordinairement à la péripneumonie ou à la phtiſie. Eu égard à ſa durée, on appelle l'un récent, & l'autre invétéré. Enfin, quelquefois il eſt ſimple, quelquefois compliqué : ſes cauſes ſont aſſez manifeſtes. *Voyez* la formule 231.

28. *Enchiffrenement*. C'eſt une maladie qui a ſon ſiége dans la membrane pituitaire, & qu'on appelle vulgairement rhume de cerveau. L'enchifrenement eſt un véritable catarre, qui ne differe de celui de la gorge & de la poitrine, que par la différence de la partie affectée.

29. *Epilepſie*. Ceux qui ſont attaqués de cette maladie, tombent ſans ſentiment & ſans connoiſſance, avec des contorſions horribles, qui n'épargnent pas même les yeux. Ils ont l'écume à la bouche, ſur-tout à la fin de l'accès; leur viſage s'enfle & devient violet, leur langue s'épaiſſit & ſort quelquefois de la bouche, expoſée au tranchant des dents qui peuvent la déchirer & même la couper. La plûpart ont une ſorte de ronflement qu'on peut entendre de loin; il y en a qui hurlent, & ſe meurtriſſent de coups; d'autres ſont dans l'inaction, & diſent des choſes extraordinaires. Il y en a encore qui ont

des visions avant ou après les paroxismes Les jeunes gens ont souvent des érections, suivies de l'éjaculation de la semence; ils dardent aussi leurs urines à une grande distance, & leur ventre se vuide avec la même promptitude. Ces assauts, qui sont quelquefois doubles, se terminent par une espece de léthargie, ou laissent une grande pesanteur à la tête; quelques-uns restent pendant plusieurs jours hébétés, d'autres demeurent engourdis; mais tous éprouvent une grande lassitude. Consultez pour la cure de cette maladie, les formules 90, 169, 265, 276, 284, 322 & 350.

30. *Expectoration.* Pour faire expectorer ou cracher, consultez la formule 234.

31. *Fiévre ardente*, ou *chaude.* Elle est produite par une forte inflammation de tout le sang. Les signes qui la font connoître, sont la dureté du pouls & sa plénitude, plus considérables dans cette maladie que dans aucune autre; une chaleur très-forte, une grande soif, une sécheresse extraordinaire des yeux, des narines, des lévres, de la langue, de la gorge; un violent mal de tête, & quelquefois des rêveries dans le tems du redoublement, qui est considérable tous les soirs; la respiration un peu gênée, sur-tout aussi dans les tems du redoublement, avec une toux de tems en

tems, ſans douleur de la poitrine & ſans crachats; le ventre reſſerré, les urines rouges, chaudes, peu abondantes; quelques treſſautemens, ſur-tout quand le malade s'endort; peu ou point de bon ſommeil, mais preſque toujours une eſpece d'aſſoupiſſement, qui rend les malades aſſez peu ſenſibles à ce qui ſe paſſe autour d'eux, & à leur propre état; quelquefois un peu de ſueur : à l'ordinaire la peau très-ſeche, de la foibleſſe, peu ou point de goût & d'odorat. Cette maladie reconnoît pour cauſes toutes celles qui épaiſſiſſent le ſang & en augmentent le mouvement, comme l'excès du travail, la trop grande chaleur, les veilles, l'abus du vin ou des liqueurs, un air trop long-tems ſec, des excès en tout genre, des alimens échauffans. *Voyez* la formule 47.

32. *Fiévres intermittentes, fiévres d'accès, fiévres tremblantes.* Ce ſont celles qui, après un accès de quelques heures, diminuent ſenſiblement, ainſi que tous les ſymptomes, & ceſſent enfin abſolument; de façon cependant que l'accès revient enſuite. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui tirent leurs noms de l'ordre dans lequel les accès reviennent; ſi l'accès revient tous les jours, c'eſt une vraie quotidienne, ou une double tierce. On peut les diſtinguer l'une de l'autre, en

ce que dans la quotidienne, les accès ſont longs & ſe reſſemblent tous; dans la double tierce, ils ſont moins longs, & il y en a alternativement un plus léger & plus fort. Dans la fiévre tierce, les accès reviennent de deux jours l'un; dans la quarte, ils reviennent ſeulement le quatrieme jour, & le malade a deux jours de bons. Le premier accès de fiévre quotidienne, attaque ſouvent dans le tems qu'on ſe croit le mieux portant; d'autrefois il eſt précédé par un ſentiment de froid & d'engourdiſſement qui dure quelques jours avant que l'accès ſe déclare. Il commence par des baillemens, des laſſitudes, une foibleſſe, des froids, des friſſons, des tremblemens, par la pâleur des extrêmités, par des nauſées, & quelquefois par un vomiſſement; le pouls enſuite foible & petit, & la ſoif aſſez grande.

Au bout d'une heure ou deux, rarement trois ou quatre, il ſurvient une chaleur qui augmente inſenſiblement, & devient extrême; alors tout le corps devient rouge, l'anxieté diminue, le pouls eſt plus fort & plus grand, la ſoif eſt exceſſive; le malade ſe plaint d'un mal de tête violent, & d'une douleur dans tous les membres, mais d'une douleur différente de celle qu'il ſouffroit pendant le froid; enfin, après avoir été

dans cette chaleur pendant 4, 5, 6 heures, il tombe dans une ſueur générale de quelques heures. Tous les ſymptomes dont on vient de parler diminuent, & ſouvent le ſommeil ſurvient. Après ce ſommeil, le malade ſe réveille ſouvent ſans fiévre; il ne lui reſte alors qu'une laſſitude & une foibleſſe. Quelquefois le pouls, entre les accès, eſt dans ſon état naturel; ſouvent il reſte un peu plus vîte qu'en ſanté, & ne reprend ſa premiere lenteur, que quelques jours après le premier accès. Les urines que les malades rendent ſur la fin de l'accès, ſont rougeâtres, & dépoſent un ſédiment qui reſſemble exactement à de la brique pilée : quelquefois elles ſont écumeuſes, & il ſe forme au-deſſus une pellicule qui s'attache au côté du ventre. La durée de chaque accès n'eſt point fixe; elle varie ſuivant l'eſpece de la fiévre & pluſieurs autres circonſtances. Les accès reviennent quelquefois préciſément à la même heure, d'autrefois ils avancent d'une, deux, trois heures; quelquefois ils retardent d'autant. L'on a cru remarquer que les fiévres dont les accès anticipoient, ſe terminoient plutôt que les autres, mais ce n'eſt point une regle générale. *Voyez* les formules 19, 21, 33, 156, 173, 277, 328, 329, 330, 331 & 338.

33. *Fiévres malignes*. L'on appelle fiévres

malignes, celles dans lesquelles le danger est plus grand, que les symptomes ne sont effrayans : elles font du mal sans paroître dangereuses. Leur caractere distinctif, c'est la perte totale des forces dès le commencement : elles dépendent d'une corruption des humeurs. Les causes de cette maladie sont un long usage de viandes, sans légumes, sans fruits, sans acides ; des alimens mal conditionnés, comme le pain fait avec de mauvaises graines, des viandes corrompues, la disette, un air trop chaud & trop humide, un air sur-tout qui réunit ces deux qualités, un air enfermé, un air corrompu, des chagrins. *Voyez*, pour leur guérison, les formules 20, 189, 198, 206, 266, 293, 294, 295, 311, 315.

34. *Fiévres pourpreuses*. Les fiévres malignes sont quelquefois suivies d'une éruption cutanée de plusieurs taches malignes ou exanthemes, semblables à des morsures de puces, ou à des grains de millet, qui sont de couleur de pourpre, violet ou azuré, quelquefois livides ou noires, & qui s'élevent sur la peau ; pour lors les fiévres changent de nom, & s'appellent fiévres pourpreuses. *Voyez* la formule 318.

35. *Fistule*. C'est un ulcere calleux, profond & caverneux, qui d'une entrée étroite, se termine dans un fond large & spacieux,

rendant pour l'ordinaire une matiere âcre & virulente. Les fistules attaquent indifféremment toutes les parties du corps, particuliérement le trou lacrymal, la poitrine, l'anus. *Voyez*, pour la cure, les formules 146, 174, 175, 176, 185.

36. *Fistule lacrymale.* C'est celle qui vient au grand coin de l'œil; elle naît souvent après un abscès qui s'y forme, ce qui cause ensuite un ulcere qui dégénére en fistule. *Voyez* la formule 79.

37. *Fleurs-blanches.* C'est un écoulement d'humeurs sereuses, lymphatiques, visqueuses, blanches, quelquefois vertes, jaunâtres, noirâtres, qui se fait par les parties naturelles des femmes. Les fleurs-blanches dépendent de bien des causes. La cause prochaine est l'épaississement & l'âcreté de la partie lymphatique du sang, & son engorgement dans la matrice. A l'égard des causes éloignées, elles dépendent ou de la foiblesse des solides, ou de quelques vices communiqués aux liquides. *Voyez*, pour la cure, les formules 91 & 157.

38. *Flux.* Voyez *Diarrhée*, & consultez la formule 370.

39. *Flux céliaque.* C'est une espece de flux, dans lequel les alimens ne sortent pas tout cruds comme dans la lienterie, mais à demi-digérés; ensorte que ces deux ma-

l dies ne différent entr'elles que du plus au moins. Il arrive ſouvent auſſi que dans le flux les alimens ſont digérés, mais le chyle demeure confondu avec les excrémens Les cauſes du flux céliaque ſont, ou la foibleſſe de l'eſtomach & des forces digeſtives, ou le peu de ſéjour que les alimens y font, ou l'obſtruction des veines lactées, ou enfin le défaut d'activité dans la bile. *Voyez* les formules 3 & 208.

40. *Flux hépatique.* C'eſt une eſpece de flux dans lequel on rend des féroſités ſanguinolentes, & des morceaux ſemblables à de la chair. Pluſieurs Praticiens prétendent que ces flux ſont cauſés par les hémorrhoïdes internes. *Voyez* les formules 113 & 190.

41. *Fluxion aux yeux.* Elle eſt produite par une féroſité âcre qui irrite les paupieres & cauſe la rougeur & l'inflammation. *Voy.* les formules 71 & 74.

42. *Gale.* C'eſt une maladie qui attaque la peau, & la rend inégale par des puſtules très-remarquables ; elle ſe répand ſur tout le corps, mais plus particuliérement au poignet & entre les doigts : le viſage cependant, qui eſt le ſiége le plus ordinaire des dartres, eſt exempt de la gale. L'abſence de la fiévre, la durée de cette maladie, les puſtules qui ne manquent gueres

de paroître entre les doigts, l'excessive démangeaison qui les accompagne, & enfin la contagion, sont autant de signes qui font distinguer ces éruptions de toute autre. On divise la gale en humide ou seche; l'humide forme de petits ulceres cutanés, qui donnent du pus ou de la sanie, & se couvrent d'une croute qui tombe par morceaux; la séche rend aussi quelque sanie qui se change de même en croûte; mais elle resteroit aride, si l'on ne l'écorchoit en la grattant. *Voyez* les formules 225, 227, 254, 257 & 383.

43. *Glaires & aigreurs d'estomach.* Les glaires sont des humeurs gluantes, visqueuses, une sorte de mucosité engendrée dans le corps humain par quelque cause morbifique; elles se forment ordinairement dans l'estomach, & y occasionnent des pesanteurs, des foiblesses & plusieurs autres maux. On reconnoît les glaires dans l'estomach, quand on est sujet à beaucoup de pituites, qu'on a l'estomach froid, paresseux, qu'on se nourrit d'alimens qui se tournent facilement en glaires; comme les œufs, la viande de jeunes animaux; comme le veau, l'agneau, les matieres gluantes, végétales; comme le pain, le ris, l'orge. On reconnoît aussi la présence des glaires dans l'estomach, à des maux de cœur fréquens & des envies de vomir, à des vents

& ſur-tout aux matieres excrémentielles que l'on rend, qui ſont ordinairement chargées de glaires. *Voyez* la formule 259.

44. *Glaucome.* C'eſt une maladie des yeux, qui arrive lorſque l'humeur chryſtalline ſe charge en couleur verdoyante ou azurée ; alors ceux qui ont cette maladie, n'apperçoivent aucune lumiere. *Voyez* la formule 72.

45. *Gonorrhée.* C'eſt un flux ou écoulement involontaire de ſemences, ſans érection ni plaiſir. On diſtingue la gonorrhée en bénigne ou ſimple, & en maligne ou virulente ; la ſimple eſt dans les hommes un écoulement d'humeur ſeminale & lymphatique, qui ſe fait involontairement par l'uretre, ſans cuiſſon, ſans tenſion, ſans douleur & ſans plaiſir ; dans les femmes la gonorrhée ſimple ne differe point des fleurs-blanches. La gonorrhée virulente eſt un écoulement d'humeurs purulentes, viſqueuſes, blanchâtres, verdâtres ou jaunâtres, par les parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe, contracté par un commerce impur, ce qui lui a fait donner le nom de chaudepiſſe. *Voyez* les formules 22, 114, 278, 279 & 375.

46. *Gouêtre.* C'eſt une tumeur enkiſtée, mobile & indolente, ſituée à la partie antérieure du col ; elle renferme tantôt des

chairs ſangeuſes, tantôt une matiere que l'on compare au miel, au ſuif & à la bouillie ; on y trouve auſſi des corps cartilagineux, oſſeux, pierreux, &c. Sa forme eſt ordinairement réguliere, s'étendant autant d'un côté que de l'autre. Son volume approche communément de celui du melon ; mais il y en a de plus gros, & même de monſtrueux, deſcendant juſqu'au nombril. Pour la cure, voyez les formules 1 & 326.

47. *Goutte.* Maladie des jointures, avec douleur violente dans les articulations ; le plus ſouvent ſans fiévre, ordinairement accompagnée de rougeur ou de tumeurs, quelquefois ſans l'une ou ſans l'autre. *Voy.* les formules 62, 143, 255 & 383.

48. *Goutte ſciatique.* Eſpece de goutte, qui a principalement ſon ſiége dans l'articulation de l'os de la cuiſſe & de l'iſchion. La douleur occupe non-ſeulement la jointure, mais auſſi la hanche, les lombes, l'os ſacrum, la cuiſſe, le jarret, la jambe, & quelquefois juſqu'à l'extrêmité du pied ; quand elle eſt invétérée, elle rend ordinairement boiteux ceux qui en ſont attaqués. Cette maladie differe de la goutte par le ſiége qu'elle occupe, qui eſt ordinairement la région du *coccix* & l'*os ſacrum*, & de l'articulation de la cuiſſe. Conſultez les formules 229 & 283.

49. *Hémorragie.* C'eſt une perte de ſang qui coule par quelques parties du corps que ce ſoit, & qui ſe fait ou par la rupture des vaiſſaux lorſque le ſang y eſt trop abondant, ou par leur éroſion lorſqu'il eſt trop âcre. L'hémorragie proprement priſe par les Grecs, eſt le ſeul flux du ſang par le nez; mais les Modernes la prennent plus généralement pour toute ſorte de flux de ſang indiſtinctement, ſoit par la bouche, les poumons, l'eſtomach, les inteſtins, le fondement, la matrice. *Voyez* les formules 296, 317, 325 & 371.

50. *Hémorrhoïdes.* C'eſt un écoulement de ſang par les vaiſſeaux de l'anus. On appelle auſſi hémorrhoïdes la tumeur & le gonflement des vaiſſeaux hémorrhoïdaux. On diſtingue les hémorrhoïdes en internes & externes; les premieres ſont cachées dans le rectum, les dernieres paroiſſent au-dehors. On donne auſſi le nom d'hémorrhoïdes ouvertes à celles qui fluent, & d'hémorrhoïdes aveugles à celles qui ne coulent point, & qui ne conſiſtent que dans un gonflement des vaiſſeaux hémorrhoïdaux; ce qui forme quelquefois un paquet conſidérable à l'anus. La cauſe prochaine des hémorrhoïdes vient de la difficulté que le ſang trouve à circuler dans les veines hémorrhoïdales, à cauſe de leur ſituation perpen-

diculaire, & à retourner dans le foie par la veine perte. *Voyez* les formules 48, 49, 50, 58, 137 & 228.

51. *Hernies.* Les hernies, qu'on nomme vulgairement descentes, sont formées par la chûte ou le déplacement d'une portion du canal intestinal, de l'épiploon, de la vessie, &c. qui force l'anneau des muscles du bas-ventre, l'arcade crurale, l'ombilic & toute autre partie de l'abdomen; telles sont les hernies inguinales, les crurales, les ombilicales & les ventrales. L'hernie inguinale s'appelle bubonocele, lorsque le boyau & l'épiploon s'arrêtent à l'aîne; & enterocele, lorsqu'ils descendent dans le scrotum, qui en devient quelquefois prodigieux. Les efforts, les chûtes, la toux, les cris, l'éternuement, l'accouchement laborieux, sont les causes ordinaires des hernies. *Voyez* les formules 51, 69 & 332.

52. *Hoquet.* Le hoquet est une contraction convulsive du diaphragme qui produit une inspiration prompte & sonore. Toutes sortes de hoquets n'ont pas besoin du secours d'un Médecin; car il y en a de si légers, qu'ils se passent d'eux-mêmes, ou par le moyen d'un peu de diete; il y en a d'autres, au contraire, qui sont si opiniâtres, qu'on est obligé de recourir aux remedes pour les guérir. *Voyez* la formule 191.

53. *Hydropisie*. Maladie causée par un amas d'eau qui se fait en quelques parties. L'hydropisie a des noms différens, suivant les différentes parties qu'elle afflige; celle du bas-ventre s'appelle ascite; celle de l'habitude du corps, anasarque ou leucophlegmatie; celle de la tête, hydrocéphale; celle du scrotum, hydrocele. Il y a aussi une hydropisie causée par les vents, qu'on appelle tympanite, parce qu'en frappant le ventre, il sonne comme un tambour. On connoît encore des hydropisies de poitrine, de péricarpe, de matrice, &c. Les obstructions & la constitution foible & aqueuse du sang, sont les causes les plus ordinaires de l'hydropisie. On guérit quelquefois l'ascite par la paracenthese, qui est une ponction que l'on fait à côté du nombril. L'hydropisie est une maladie très-dangereuse; elle est même mortelle aux vieillards. *Voyez* les formules 23, 29, 31, 43, 92, 147, 159, 160, 170, 238, 239, 247, 250, 297, 316 & 359.

54. *Hypocondriacie*. C'est une maladie compliquée, ou composée de mille accidens extraordinaires; elle attaque le genre nerveux, & exerce principalement son action dans la région du bas-ventre, qu'on appelle hypocondre. *Voyez* la formule 297.

55. *Jaunisse*, ou *ictere*. Les Auteurs admettent

admettent de trois ſortes d'icteres, le blanc, le noir & le jaune. L'ictere blanc eſt ce qu'on appelle pâles couleurs dans les filles : le noir eſt occaſionné par une bile mêlée avec les acides, & le jaune par une bile trop exaltée ou trop abondante dans la maſſe du ſang, ou par l'obſtruction du canal choledoque. En général, la jauniſſe eſt un épanchement de bile ſur toute la ſurface du corps, qui change ſa couleur en jaune ou en noir. *Voyez* les formules 24, 240, 283 & 298.

56. *Inappétence de goût.* C'eſt une averſion avec dégoût pour tous les alimens. *Voy.* les formules 5, 155, 192, 241, 268, 280, 281 & 285.

57. *Inflammation.* C'eſt une maladie occaſionnée par le ſang, qui abonde inceſſamment ſans s'écouler à proportion, s'arrête dans quelques parties où il ſe ramaſſe, & cauſe de la tenſion, de la rougeur, de la chaleur & de la douleur; ainſi la cauſe prochaine de toutes les inflammations, eſt un ſang qui ne peut circuler : les autres cauſes les plus ordinaires ſont l'épaiſſeur & la coagulation du ſang, ou le relâchement & la contuſion des fibres. La ſaignée convient dans cette maladie. *Voyez* formule 67.

58. *Inflammation des gencives.* V. formule 152.

59. *Inflammation des yeux.* V. formules 80, 82 & 84.

60. *Iſchurie.* C'eſt une ſuppreſſion d'urine cauſée par tout ce qui peut boucher les ureteres ou le canal de la veſſie, comme ſont les ſables, la pierre, les phlegmes, les grumeaux de ſang, l'inflammation. Elle dépend auſſi de l'obſtruction des nerfs, qui vont aux reins ou à la veſſie; ce qu'on remarque dans la paralyſie des parties inférieures depuis le diaphragme. La trop grande diſtenſion de la veſſie produit encore le même effet, parce que les fibres ſont allongées, & par conſéquent ſi tendues, que les eſprits animaux qui ſont néceſſaires pour leur contraction, n'y peuvent point pénétrer; d'où il arrive que les perſonnes qui retiennent trop long-tems leur urine, ont auſſi beaucoup de peine à la rendre, & bien ſouvent il faut employer la ſonde pour la faire ſortir. *Voyez* formule 200.

61. *Inſomnie.* Cette maladie eſt cauſée par le mouvement continuel & exceſſif des eſprits animaux dans les organes internes & externes du corps, ce qui fait que les eſprits reçoivent promptement les impreſſions des objets ſenſibles, & que ſuivant l'eſpece de mouvement reçu dans l'organe, ils le continuent dans le cerveau & fourniſſent à l'ame différentes occaſions de penſer.

62. *Lepre.* Maladie contagieuſe, qu'on appelle autrement ladrerie, dont les Juifs & les orientaux ont été fort affligés autrefois. La lepre commence au-dedans long-tems auparavant que de paroître en-dehors. Elle étoit encore fort commune en Europe dans le Xe & XIe ſiécle; mais elle eſt maintenant preſque tout-à-fait éteinte. On avoit autrefois bien de la peine à connoître la lepre, dont voici les ſignes : elle rend la voix enrouée comme celle d'un chien qui a long-tems aboyé, & cette voix ſort par le nez plutôt que par la bouche; le pouls du malade eſt petit & peſant, lent & engagé; ſon ſang eſt plein de petits corps blancs & luiſans, ſemblables à des grains de millet, qui s'en ſéparent & demeurent toujours blanchâtres, après qu'il a été lavé & filtré; il n'a qu'une ſéroſité ſanieuſe & dépouillée de ſon humidité naturelle; deſorte que le ſel qu'on y met ne peut ſe diſſoudre; il eſt ſi ſec, que le vinaigre qu'on y ajoute bouillonne, & ſi fortement lié par des fibres imperceptibles, que le plomb calciné qu'on y jette ſurnage facilement; ſon urine eſt cruë, ternie, cendrée & trouble; ſon ſédiment comme de la farine mêlée de ſon; ſon viſage reſſemble à un charbon demi-éteint, onctueux, luiſant & enflé, ſemé de boutons fort durs, dont la baſe eſt verte,

& la pointe blanche; & en général il donne de l'horreur. Ses poils ſont courts, hériſſés & déliés, & on ne peut les arracher qu'avec un peu de la chair qui les a nourris; s'ils renaiſſent à la tête ou au menton, ils ſont toujours blonds. Son front forme divers plis qui s'étendent d'une tempe à l'autre; ſes yeux ſont rouges & enflammés, & éclairent comme ceux d'un chat: ils s'avancent en-dehors, mais ils ne peuvent s'émouvoir à droite ni à gauche. Ses oreilles ſont enflées & rouges, mangées d'ulceres vers la baſe, & environnées de petites glandes; ſon nez s'enfonce à cauſe que le cartilage ſe pourrit; ſes narines ſont ouvertes & les conduits ſerrés, avec quelques ulceres au fond; ſa langue eſt ſeche & noire, enflée, ulcérée & raccourcie, coupée de ſillons & ſemée de grains blancs; toute ſa peau eſt couverte ou d'ulceres qui s'amortiſſent les uns ſur les autres, ou de taches blanches, ou d'écailles comme le poiſſon; elle eſt inégale, rude & inſenſible, ſoit qu'on la pince, ſoit qu'on la coupe; & au lieu de ſang, elle ne rend qu'une liqueur ſanieuſe, & ſouvent on l'arroſe d'eau ſans la pouvoir mouiller. Le malade vient à un tel degré d'inſenſibilité, qu'on lui perce avec une éguille le poignet, les pieds, même le gros tendon, qui eſt ce qu'il y a de plus

ſenſible, ſans qu'il ſouffre de douleur. Enfin, le nez, les doigts des mains & des pieds, & même ſes membres, ſe détachent tous entiers, & par une mort qui eſt particuliere à chacun d'eux, ils préviennent celle du malade. On tient que ceux qui ont la lepre, ont une ſi étrange chaleur dans le corps, qu'après avoir tenu une pomme fraîche une heure dans la main, elle devient auſſi ſéche & ridée que ſi elle avoit été huit jours au ſoleil. Ces remarques curieuſes ſur leſquelles on s'eſt un peu étendu à cauſe de la rareté de la maladie, ſont tirées de Galien de Pontanus. Le remede contre cette maladie, eſt l'uſage du mercure.

63. *Létargie.* C'eſt un ſommeil & un aſſoupiſſement profond & contre nature, accompagné d'une diminution conſidérable du ſentiment & du mouvement volontaire, du délire, d'oubli & d'une petite fiévre continue. On reconnoît la léthargie au ſommeil profond, d'où le malade ne ſort preſque point. Si on lui parle & qu'il s'éveille, il ne ſait ce qu'il dit; il oublie ce qu'il a dit, & retombe dans ſon premier état: le pouls eſt à-peu-près dans l'état naturel, ſi ce n'eſt qu'il eſt légerement fiévreux. On diſtingue la léthargie du carus & de l'apoplexie, 1°. en ce que les malades répondent &

parlent quand on les éveille, ce qui n'arrive point dans le carus ni l'apoplexie; 2°. la respiration est moins embarrassée dans la léthargie que dans les autres affections soporeuses, & le pouls est moins lent & moins large; la couleur du visage est presque la même que dans l'état de santé. *Voyez* les formules 214 & 242.

64. *Lienterie*. Espece de flux dans lequel on rend les alimens comme on les a pris, ou à demi-digérés. La lienterie provient de ce que l'estomach manque entiérement de forces nécessaires pour la digestion, ou parce que le pylore est tellement relâché & les fibres du ventricule si fort irritées en même tems, qu'il laisse sortir les alimens au lieu de les retenir. La lienterie survient après de grandes maladies : l'excès de la boisson peut causer ce mal en relâchant trop l'estomach; & sur-tout la pylore. *Voy.* formules 215, 243 & 269.

65. *Maladies aiguës*. Ce sont des maladies qui parcourent leur tems avec rapidité, & qui se décident pour la mort ou pour la vie en peu de tems; telles sont les fluxions de poitrine, les fiévres putrides, malignes, &c. *Voyez* formule 203.

67. *Mal de cœur*. Voyez *Cardialgie*, & consultez la formule 342.

68. *Mal d'estomach*. Débilité & foiblesse d'estomach. *Voyez* formule 344.

69. *Maladies vénériennes, vérole.* C'eſt une maladie contagieuſe, originairement contractée par un commerce impur avec une femme débauchée. *Voyez* les formules 166, 172 & 384.

70. *Manie.* Eſpece de délire ſans fiévre, avec fureur & perte totale de la raiſon, ce qui fait que les maniaques ſe jettent ſur tout ce qui ſe préſente, briſent tout & maltraitent les aſſiſtans de coups ou d'injures, quand ils ne peuvent pas faire pis; enſorte qu'on eſt obligé de les enchaîner. La cauſe immédiate de la manie, eſt le mouvement déréglé des eſprits animaux & leurs mauvaiſes qualités; la cauſe éloignée eſt la maſſe groſſiere, épaiſſe & atrabilaire du ſang, & ſon mouvement violent. *Voyez* les formules 310 & 333.

71. *Migraine.* Mal aigu qui afflige la moitié de la tête, tantôt à droite, tantôt à gauche; quelquefois juſqu'aux muſcles temporaux, d'autrefois juſqu'au haut du crâne. Cette maladie eſt quelquefois cauſée par une ſéroſité âcre qui pique le péricrane ou les méninges du cerveau. *Voyez* la formule 134.

72. *Miſerere.* C'eſt une douleur très-aigue qu'on ſent particuliérement dans l'inteſtin ilion, comme une corde qui ſerreroit le ventre, & qui eſt accompagnée d'une con-

ſtipation totale, d'une enflûre de l'abdomen, de vomiſſemens fréquens & ſi conſidérables, qu'on rend ſouvent des excrémens par la bouche. Cette maladie s'appelle encore paſſion iliaque, colique ; c'eſt même la premiere que nous ayons décrite à l'article *Colique*. *V.* formule 37, 187, 213.

73. *Néphrétique.* Maladie cauſée ordinairement par quelques pierres, graviers ou glaires qui bouchent les ureteres, & qui cauſent d'affreux ſymptomes. L'*uva urſi* pris en infuſion, convient dans cette occaſion. *Voyez* formules 8, 9, 93, 94, 121, 127, 162, 188, 193, 210, 223, 300, 324, 334, 346, 377, 378, 382.

74. *Obſtructions.* Empêchement qui ſe trouve aux paſſages des humeurs dans le corps des animaux. Les obſtructions viennent des parties groſſieres du ſang qui s'arrêtent aux extrêmités des vaiſſeaux & les bouchent : elles ſont ſouvent la cauſe de l'hydropiſie. *Voyez* formules 8, 9, 38, 39, 44, 107 & 171.

75. *Odontalgie, douleur des dents.* On en diſtingue de deux ſortes ; l'une dépend de la carie des dents, & l'autre eſt occaſionnée par la congeſtion des humeurs ou quelques fluxions. *Voyez* les formules 86, 87, 88, 184 & 322.

76. *Œdéme.* C'eſt une tumeur contre

nature, froide, lâche, molle, ſans douleur, blanchâtre, qui enfonce quand on la preſſe du doigt, & y laiſſe la marque imprimée : elle procede d'humeur phlegmatique. On en diſtingue de deux ſortes, l'aqueux & le venteux. Il y a encore un faux œdéme qui eſt mêlé d'autres humeurs; celui-ci eſt ou phlegmoneux, éréſipelateux, ou ſckirreux, & devient quelquefois gipſeux, d'où viennent les loupes. *Voyez* formules 138, 139.

77. *Os cariés.* C'eſt une ſolution de continuité dans un os; c'eſt une ſorte de corruption & de putréfaction des parties dures ou oſſeuſes du corps, qui y produit le même effet que la gangrene ou la mortification ſur les parties molles. *Voyez* formules 343.

78. *Palpitation de cœur.* C'eſt un treſſaillement du cœur qui frappe fortement ou les côtes, ou le cartilage xiphoïde, ce qui produit un pouls variable & tout-à-fait contre nature & répondant aux battemens de la palpitation du cœur. On diviſe cette palpitation en externe & en interne; on l'appelle interne, lorſque le cœur vient frapper le cartilage xiphoïde; & externe, lorſqu'il frappe les côtes. On le diviſe encore en idiopathique, qui vient du vice du cœur ou de celui des vaiſſeaux qui en approchent de plus près, comme d'une oſſifica-

tion formée dans l'aorte, ou d'un polype qui s'est engendré dans les ventricules du cœur ; & enfin en symptomatiques, qui vient du défaut des autres parties plus éloignées, comme de quelques obstructions. *Voyez* formules 132, 270 & 320.

79. *Paralysie.* La perte du mouvement & du sentiment, ou de l'une de ces deux fonctions, constitue la paralysie, dont l'engourdissement & la foiblesse peuvent être regardés comme les premiers degrés. La paralysie succede communément à l'apoplexie, quelquefois à l'épilepsie, & aux autres maladies convulsives, à la néphrétique violente, &c. *Voyez* les formules 13, 163 & 255.

80. *Pâles-couleurs, chlorosis.* Espece de maladie qu'on appelle fiévre blanche, fiévre des filles, ou jaunisse blanche. Les filles qui en sont attaquées ont le teint pâle, ou plutôt livide, avec un certain cercle violet au-dessous des yeux : elles sont souvent tristes & inquiétes sans aucune cause ; quelquefois leurs mois ne sont pas entiérement supprimés : cela n'arrive que dans le progrès de la maladie. *Voyez* formules 3, 43, 154, 263, 367 & 379.

81. *Passion hystérique, vapeurs ou mal de mere.* C'est un resserrement de la poitrine, avec difficulté de respirer. Il y a des femmes

qui en ſont comme aveugles, & d'autres qui reſſentent comme un morceau à la gorge, qu'elles ne peuvent point avaler, & qui leur ôte la reſpiration ; quelques-unes demeurent comme étouffées pendant du tems, ſans ſentiment & ſans mouvement : les autres accidens ſont le vertige, les éblouiſſemens, les inquiétudes, les douleurs & les troubles du bas-ventre, les rapports, les nauſées, le vomiſſement, le délire & les convulſions. Il y a encore pluſieurs autres accidens qui accompagnent cette maladie : elle change de nom chez les hommes, & s'appelle hypocondriacie. *Voyez* formules 25, 30, 216, 221, 250, 301 & 303.

82. *Paſſion iliaque.* Voyez *Miſerere*, & conſultez la formule 299.

83. *Paveurs nocturnes.* Maladie dans laquelle les enfans s'éveillent ſubitement de leur ſommeil & en ſurſaut, avec des gémiſſemens & des pleurs. *Voyez* formule 335.

84. *Péripneumonie.* C'eſt une inflammation de poumon avec fiévre aiguë, & difficulté de reſpirer. Quand l'inflammation vient du phlegme, on crache du ſang tout pur ; quand elle eſt éréſipélateuſe, le crachat eſt jaune, & n'eſt gueres teint de rouge : en celle-ci la poitrine n'eſt pas ſi ſerrée, mais la fiévre eſt beaucoup plus ardente,

Voyez les formules 164, 205, 302, 319, 351, 372, 380.

84. *Perte de lait*. V. formule 61.

85. *Peſte*. Maladie contagieuſe & ordinairement mortelle; elle eſt accompagnée de fiévres, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, délire, phrénéſie, douleur mordicante de l'eſtomach, palpitation de cœur, peſanteur des membres & de tant d'autres accidens, qu'à peine peut-on voir deux malades qui ont le même ſymptome. La peſte eſt un venin qui ſe répand dans l'air, & qui s'attachant aux eſprits, au ſang, aux ſucs nerveux & aux parties ſolides, les remplit de pourriture, de taches, de puſtules, de bubons & de charbons. *V.* les formules 20, 95, 198 & 341.

86. *Petite vérole*. C'eſt une éruption de petits boutons d'abord rouges, diſpoſés par toute la peau, qui groſſiſſent inſenſiblement pendant ſix ou ſept jours, enſuite ils viennent à ſuppuration & ſe deſſéchent. Cette maladie étoit inconnue du tems d'Hypocrate. M. Paulet, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, vient de nous donner un Traité ſur les moyens de faire ceſſer la petite vérole en France, & rejette par conſéquent l'inoculation comme une choſe inutile. M. le Camus, Docteur Régent de la Faculté de Méde-

cine de Paris, & quelques autres Médecins, ſont du même avis. On diſtingue la petite vérole en diſcrete & en confluente; dans la premiere eſpece, les grains ſont diſtincts & ſéparés les uns des autres. Quand les accidens ſont peu conſidérables, on l'appelle petite vérole diſcrete; dans la confluente, les puſtules ſe joignent enſemble, ſe confondent ou ſont entaſſées les unes ſur les autres. On diſtingue encore la petite vérole en épidémique, & en endémique. La premiere vient dans certains tems, ſe répand ſur le peuple, & attaque un grand nombre de ſujets; la ſeconde dure toute l'année, & regne parmi le peuple. *V.* les formules 96, 124, 196, 246, 315, 318, 320 & 373.

87. *Phlegmon.* C'eſt un nom général qu'on donne à toutes les tumeurs qui proviennent du ſang. Lorſque le ſang eſt bon & louable, & qu'il ne peche que par la ſeule quantité, on l'appelle phlegmon vrai, & phlegmon bâtard lorſqu'il eſt corrompu & mêlé de bile & pituite. Il participe alors de l'éréſipelle, de l'œdéme & du ſckirre; le ſang ſorti des vaiſſeaux, ou pour mieux dire extravaſé, y occaſionne de la chaleur, de la rougeur, de la tenſion, de la réſiſtance & ſouvent une grande douleur. *Voy.* formule 52.

88. *Phrénésie.* C'est une rêverie perpétuelle & violente, accompagnée de fiévres aiguës, de fureur, de veilles & de plusieurs autres fâcheux accidens. Elle est différente de la manie, en ce que celle-ci est sans fiévre ; au lieu que la phrénésie vient de l'inflammation & du mouvement déréglé des esprits animaux. *V.* formules 116, 161, 217, 303 & 304.

89. *Phtisie.* C'est une consomption qui dépend d'un ulcere ou de quelques autres vices du poumon, accompagnée d'une fiévre lente qui amaigrit le corps, l'exténue & le consume. Dans la phtisie, on crache d'abord le sang, ensuite le pus; on tombe enfin en éthisie. *V.* formules 6, 207, 271 & 380.

90. *Pica.* Appétit dépravé qui porte à vouloir manger des choses incapables de nourrir, comme des charbons, de la craie. Les femmes enceintes sont sujettes à cette maladie. *V.* formules 40, 218, 244 & 315.

91. *Pissement de sang.* C'est une évacuation du sang par la voie des urines. *Voyez* les formules 104 & 131.

92. *Plaie.* C'est une solution de continuité récente, sanguinolente & sans putréfaction, qui est faite principalement aux parties molles par quelques coups, chûtes

ou morsures ou autres accidens. *Voyez* formules 103, 106.

93. *Pleurésie.* C'est une douleur violente de côté, accompagnée d'une fiévre aiguë & de difficulté de respirer. La pleurésie est causée par l'inflammation de la plevre, à laquelle se joint souvent celle de la partie extérieure & superficielle du poumon. La pleurésie est tantôt du côté droit, & tantôt du côté gauche; tantôt à sa partie supérieure, & tantôt à la partie inférieure. Outre cette espece de pleurésie qu'on appelle vraie, il y en a une fausse qui consiste dans une douleur de côté sans fiévre, sans soif & sans toux; celle-ci vient d'une sérosité âcre, répandue dans la plevre, entre les muscles intercostaux. *Voyez* les formules 105, 125, 164, 205, 319, 345 & 380.

94. *Poux.* Pour les faire mourir, consultez la formule 349.

95. *Priapisme.* C'est une tension continuelle & douloureuse de la v.... sans aucun éguillon de volupté. *Voyez* formule 374.

96. *Puces.* Pour s'en délivrer, consultez la formule 101.

97. *Rachitis.* C'est une espece de maladie chronique, qui consiste dans une nutrition inégale, ce qui fait que certaines parties sont privées de la nourriture dont elles ont

besoin, & dépérissent, tandis que d'autres en reçoivent plus qu'il ne leur en faut, & s'accroissent d'une maniere prodigieuse. Cet accroissement contre nature est accompagné de la courbure des os & de l'épine du dos. *V.* la formule 336.

98. *Raffermissement des gencives.* Pour les raffermir, consultez la formule 347.

99. *Rage.* Maladie qui ôte la raison, transporte de fureur, & donne une répugnance invincible pour l'eau. La rage est réputée incurable lorsque le malade est venu jusqu'à craindre l'eau. *V.* formules 165 & 340.

100. *Relâchement de l'utérus & des intestins.* Voyez la formule 59.

101. *Relâchement de la luette.* Voyez formule 153.

102. *Rétention d'urine.* Voyez *Suppression d'urine*, & consultez les formules 28, 32, 60, 61, 118, 119, 121, 127, 130, 339, 375, 377, 380 & 384.

103. *Rhumatisme.* Douleur qu'on sent en diverses parties du corps, accompagnée de pesanteur, de difficulté de se mouvoir, & souvent de fiévre. Il y a un rhumatisme universel qui attaque toutes les parties du corps, même les internes, & un particulier qui n'en attaque que quelques-unes. Lorsque le rhumatisme est particulier, les douleurs

leurs ſont ſouvent vagues, paſſant d'un côté à l'autre, ou d'une partie à l'autre ; quelquefois ſont fixes. *Voyez*, pour la cure, les formules 140, 143, 255, 353 & 376.

104. *Rougeole.* Maladie qui vient particuliérement aux enfans, & qui reſſemble à la petite vérole, dont elle ne diffère que du plus au moins. La rougeole conſiſte en de petites taches rouges ſemblables à des piqûres de puces. Ces taches s'élevent très-peu au-deſſus de la peau, & ne ſuppurent point comme les puſtules de la petite vérole ; elles ſe diſſipent bientôt, & il n'en paroît plus le huitieme jour. Cette maladie eſt accompagnée d'inquiétude, de fiévre, de ſoif, d'une petite toux, de peſanteur de tête, d'aſſoupiſſement, d'une humeur qui vient des narines & des yeux, d'éternuement, de diarrhée & de vomiſſement. *V.* les formules 124 & 315.

105. *Squirrhe.* C'eſt une tumeur dure & indolente, qui réſiſte au toucher, & qui ſe forme peu à peu dans les parties molles du corps, tantôt dans les intérieures, & tantôt dans les extérieures. Le ſquirrhe provient d'une humeur groſſiere & viſqueuſe, qui s'arrête & ſe durcit dans les pores & les petits conduits de ces parties. Il y a des ſquirrhes qui ſont auſſi durs que des pierres ; il y en a encore qui ſont très-douloureux & livides

& qui tiennent de la nature du cancer. *Voyez* formule 141.

106 *Scorbut.* Maladie qui prend ordinairement ſur mer ; elle eſt accompagnée d'un grand nombre d'accidens qui ſurviennent à toutes les parties du corps ; les plus ordinaires ſont le ſaignement, la rélaxation, l'enflure, la noirceur, la puanteur des gencives, l'ébranlement & la chûte des dents, les taches rouges & livides ou jaunes, les douleurs des bras & des jambes, les laſſitudes, la défaillance, la ſyncope, la douleur de tête. Le ſcorbut vient des particules âcres & ſalines qu'on reſpire, des viandes ſalées ou gâtées qu'on mange, des mauvaiſes eaux qu'on boit, de la malpropreté, de la pourriture & de chagrin. *V.* formules 11, 41, 97, 148, 194.

107. *Soif immodérée.* Sentiment fâcheux excité à l'occaſion d'un picotement qui ſe fait dans le goſier, & qui produit l'altération & le deſir de boire. La ſoif eſt cauſée par des ſels âcres ou ſalés qui ébranlent les nerfs du goſier, & qui excitent en nous ce ſentiment ; elle vient auſſi de la ſimple ſéchereſſe de cette partie. *V.* les formules 195 & 252.

108. *Scrophules, Ecrouelles, Humeurs froides.* Ce ſont des tumeurs dures, ſquirrheuſes, ſouvent indolentes, qui ſe forment

peu à peu dans les glandes du cou, de la gorge, des aiſſelles, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, aux mammelles. On diſtingue de deux ſortes d'écrouelles, les bénignes & les malignes; les bénignes ſont blanches, ſans odeur, ſans inflammation, & cedent facilement aux remedes; les malignes ſont rouges, livides, enflammées & douloureuſes, & ſont le plus ſouvent incurables. La cauſe de cette maladie provient de l'épaiſſiſſement de la lymphe : cet épaiſſiſſement eſt occaſionné par des matieres acides qui arrêtent ſon mouvement. *V.* formule 54.

109. *Squinancie.* C'eſt une maladie qui bouche le paſſage de la reſpiration, avec inflammation de la gorge ou du larinx, qui empêche ſouvent l'air d'entrer & de ſortir par la trachée artere, & les alimens d'être avalés & conduits à l'eſtomach. La vraie ſquinancie eſt toujours accompagnée de fiévre; la bâtarde en eſt exempte. Elles ſont cauſées l'une & l'autre par un ſang âcre ou bilieux, qui coule par les rameaux des arteres corroſives, & y produit une phlegmon ſimple & éréſipelateux. La ſquinancie occupe proprement les muſcles du larinx & du pharinx. *V.* les formules 55, 149, 150 & 233.

110. *Strangurie.* C'eſt une envie fréquente

& involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité ou goutte à goutte, avec beaucoup de douleur, de chaleur & de cuiſſon. *V.* la formule 219.

111. *Suffuſion.* C'eſt une taie qui ſe forme dans l'humeur aqueuſe de l'œil, au-devant de la prunelle. *V.* les formules 72, 75, 76 & 81.

112. *Suppreſſion des lochies, ſuite de couche.* C'eſt une maladie à laquelle les femmes en couches ſont ſujettes, & qui eſt quelquefois la cauſe de tous les accidens qu'elles éprouvent. Les lochies ſont des évacuations que les femmes doivent avoir après les accouchemens; ce n'eſt d'abord que du ſang pur, mais le ſecond & le troiſieme jour, elles commencent à être pâles & moins teintes; enſuite elles ſont comme blanches. Les lochies ſortent des vaiſſeaux ou de la ſubſtance de la matrice, par le moyen de ſes fibres qui ſe reſſerrent après l'accouchement, & qui expriment de cette partie ce qui s'y étoit ramaſſé pendant la groſſeſſe: leur quantité & leur durée ne ſont point déterminées. La ſuppreſſion de ces lochies eſt un des plus dangereux accidens qui puiſſent arriver à une femme après ſon accouchement. *V.* les formules 26, 98, 220.

113. *Suppreſſion de mois.* Maladie cauſée

par un ſang trop épais ou par des obſtructions. *V.* formules 7, 12, 28 & 314.

114. *Suppreſſion d'urine.* Voyez *Iſchurie*, & conſultez les formules 258 & 323.

115. *Surdité.* Maladie de l'oreille qui eſt cauſe qu'on n'entend rien, ou ſi on entend, on ne ſauroit diſtinguer les vraies expreſſions de la voix. La ſurdité provient de l'obſtruction ou de la compreſſion du nerf auditif, ou de quelque amas formé dans une des cavités internes de l'oreille. Cette maladie peut auſſi provenir de ce que le conduit externe de l'oreille eſt bouché par de l'ordure qui s'y eſt amaſſée & endurcie, ou par quelqu'autre corps étrangers qui y ſont entrés. *V.* les formules 180, 181, 182, 184 & 352.

116. *Syncope.* C'eſt une forte & ſoudaine défaillance, dans laquelle les malades demeurent ſans pouls, ſans reſpiration & ſans aucun autre mouvement, avec une ſueur froide, une pâleur & une froideur par-tout le corps, deſorte qu'ils paroiſſent morts. *V.* les formules 11 & 172.

117. *Taie.* C'eſt une tache blanche qui ſe forme ſur l'œil. *V.* les formules 72, 77 & 78.

118. *Teigne.* C'eſt une gale épaiſſe qui vient à la tête, avec écailles & croutes, de couleur cendrée, & quelquefois jaune, hi-

deuſe à voir, avec une odeur puante & cadavéreuſe. Il y a trois ſortes de teigne; la premiere ſe nomme ſquammeuſe, parce que quand on la gratte, il en ſort pluſieurs écailles ſemblables à celles du ſon; la ſeconde a ſous ſa croute jaunâtre de petits grains de chair rouge, comme ceux d'une figue; la troiſieme eſt corroſive, elle a pluſieurs ulceres ou petits troux, d'où ſort une ſanie ſanglante & puante, de couleur plombée ou jaunâtre. *V.* les formules 226, 287 & 383.

119. *Tintement d'oreilles.* Maladie aſſez fréquente de l'oreille, qui conſiſte dans la perception d'un bruit qui n'exiſte pas, ou du moins qui n'eſt pas extérieur. Cette perception eſt cauſée par le battement de quelques arteres qui ſont dans l'oreille, par l'inflammation & l'abſcès de la caiſſe & du labyrinthe par les corps étrangers, par des commotions du crâne, par des coups reçus à l'oreille externe, & généralement par tout ce qui eſt renfermé dans l'oreille, & qui peut ébranler l'organe immédiat de l'ouie: le mouvement extraordinaire & déréglé des eſprits animaux cauſe auſſi le tintement. *V.* formules 177, 178, 179 & 181.

120. *Toux.* Maladie qui affecte le poulmon, cauſée par une féroſité âcre qui oblige à cracher avec effort. *V.* les formules 120, 126, 232, 233, 305, 356, 362, 380 & 381.

121. *Tranchées.* Douleurs qui ſe font ſentir dans le bas-ventre, & qui ſont ſuivies quelquefois de la ſortie des excrémens; les femmes en couche & les enfans y ſont très-ſujets. *V*. formule 128.

122. *Tumeur.* C'eſt une élévation contre nature qui ſurvient en quelques parties du corps. Pour les tumeurs dures, voyez *Obſtructions*, & conſultez les formules 57, 66, 68, 70; pour les tumeurs des teſticules, *voyez* les formules 56 & 63.

123. *Vers.* On remarque quatre eſpeces de vers dans les inteſtins; les uns ſont ronds & courts, on les appelle aſcarides; ils ne ſe trouvent que dans les gros inteſtins: les autres ſont ronds & longs, & s'appellent térets; ils naiſſent dans les inteſtins grêles de l'eſtomach: ce ſont les plus communs. Les troiſiemes ſont longs, plats & entrecoupés de pluſieurs nœuds; ils occupent ordinairement toute l'étendue des inteſtins; on les appelle vers ſolitaires. Enfin, les vers de la quatrieme eſpeces ſont courts, ovales & un peu plats, approchans de la figure d'une courge, c'eſt pour cela qu'on les appelle cucurbitins. *V*. les formules 27, 35, 196, 248, 306, 307, 308 & 337.

123. *Vertige.* Indiſpoſition du cerveau dans laquelle il paroît aux malades que tous les objets qui les environnent tournent, &

que les malades tournent eux-même, quoiqu'ils ſoient en repos. *V.* les formules 167, 168, 172.

124. *Ulcere.* C'eſt une ſolution de continuité faite par éroſion aux parties molles, qui eſt invétérée ſans être ſanglante, & qui jette un pus ou ſanie qui en retarde la conſolidation. Pour les ulceres des reins, des poumons, &c. *voyez* les formules 200 & 380, & pour celle des yeux, la formule 85; pour les ulceres ſordides, les formules 102 & 142.

125. *Vomiſſement.* Action par laquelle on vomit. Ce vomiſſement ſurvient à la néphrétique, à l'inflammnation du foie, aux plaies de la tête, &c. *V.* formules 100 & 197.

§ 4.

EXPLICATION

DES MOTS D'ARTS

Employés dans cette Pharmacopée.

1. Absorbant. Matiere poreuſe & ſpongieuſe qui s'imbibe aiſément de ſels, de liqueurs, &c. On appelle remede abſorbant, celui qui, par ſes parties poreuſes & terreuſes, abſorbe ou adoucit les ſels âcres & acides contenus dans les humeurs.

2. *Adouciſſant.* Remede qui calme le mouvement des humeurs.

3. *Alexipharmaque.* Remede propre à réſiſter à la magnité des humeurs, & à fortifier les parties vitales.

4. *Alexitere.* Remede alexipharmaque, qu'on emploie contre la morſure des bêtes venimeuſes.

5. *Alkali.* C'eſt une ſubſtance compoſée d'acide, de terre & d'un peu de phlogiſtique, & dont les principes ont enſemble une moindre adhérence, que n'en ont les uns

avec les autres ceux de l'acide. Il y a différentes especes de substances salines alkalines, qui sont l'alkali végétal, l'alkali minéral & l'alkali volatil.

6. *Altérant.* Remede qui cause quelque changement évident, soit dans les parties solides, soit dans les humeurs, & sans évacuation manifeste.

7. *Amulette.* Sorte de préservatif empyrique. Remede externe ou topique, qu'on applique sur quelque partie du corps.

8. *Analeptique.* Remede qui restaure & qui rétablit la nourriture des parties du corps.

9. *Anodin.* Remede adoucissant qui appaise les douleurs & qui agit doucement.

10. *Antiapoplectique.* Remede spécifique contre l'apoplexie.

11. *Antiarthritique.* Remede spécifique contre la goutte.

12. *Antiasthmatique.* Remede spécifique contre l'asthme.

13. *Antiépileptique.* Remede contre l'épilepsie.

14. *Antihustirique.* Remede contre les vapeurs.

15. *Antiseptique.* Remede contre la gangrene.

16. *Antiscorbutique.* Remede contre le scorbut.

17. *Antiſpaſmodique.* Remede contre les ſpaſmes & convulſions.

18. *Antivénérien.* Remede contre la maladie vénérienne.

19. *Apozemes.* Forte décoction de racines & de feuilles de plantes.

20. *Apéritif.* Remede propre à dilater les pores des vaiſſeaux, lever les obſtructions, & faire paſſer les urines.

21. *Aphrodiſiaque.* Remede contre la maladie vénérienne.

22. *Aſſoupiſſant.* Remede qui excite le ſommeil.

bis 22. *Aſtringent.* Remede propre à arrêter le cours des humeurs en reſſerrant les fibres des vaiſſeaux.

23. *Atténuant.* Remede propre à diſſoudre & à atténuer les humeurs, il excite l'expectoration toutes les fois que les bronches & les véſicules du poumon ſont farcies de phlegmes gluantes & épaiſſes.

24. *Bain.* C'eſt un médicament externe, qui, ſous la forme de liqueur ou de vapeur, ſans aucune véſicule, baigne la ſurface extérieure du corps humain pour le ſoulager.

25. *Balſamique.* Remede propre pour adoucir l'acrimonie des humeurs, & conſolider les plaies.

26. *Bechique.* Remede qui calme la toux, les âcretés de la poitrine, & excite le crachat.

27. *Bol.* Médicament interne, mou, un peu plus épais que le miel. La quantité est comparée à celle d'une petite bouchée, ce qui fait que plusieurs l'appellent *bucella*, bouchée.

28. *Bouillon.* Il ne differe de l'apozeme & de la décoction, que par la viande qu'on y ajoute, & parce qu'on n'y met point de syrop comme dans les apozemes & les décoctions.

29. *Carminatif.* Remede propre pour chasser les vents.

30. *Cataplasme.* Médicament mou, en forme de bouillie, d'une consistance moyenne, entre l'onguent & l'emplâtre : il ne se fond point à la chaleur, & on l'emploie à l'extérieur pour différens usages. On le prépare ordinairement par la coction; quelquefois seulement par la seule trituration & le mêlange.

31. *Catartique.* Remede purgatif.

32. *Catartico-émetique.* Remede purgatif & vomitif.

33. *Caustique.* Remede corrosif ou brûlant.

34. *Cautere.* Remede caustique & brûlant.

35. *Céphalique.* Remede propre contre les maladies de la tête.

36. *Cérat.* Emplâtre plus mou que d'or-

dinaire, d'une consistance moyenne, entre l'emplâtre & l'onguent.

37. *Cholagogue.* Remede qui purge la bile.

38. *Collyre.* Médicament qu'on applique extérieurement sur les yeux pour différens usages.

39. *Confection.* Espece d'électuaire liquide.

40. *Conserve.* C'est une espece d'électuaire fait avec des feuilles, fleurs, racines, écorces, fruits, qu'on fait cuire avec beaucoup de sucre, pour les conserver en substance, & qu'on prescrit aux malades.

41. *Cordial.* Remede qui fortifie.

42. *Corrosif.* Remede qu'on allie avec d'autres pour en empêcher l'effet trop violent.

43. *Corrosif.* Remede qui ronge les parties sur lesquelles on l'applique.

44. *Décoction.* C'est l'ébulition des plantes en quelque liqueur.

45. *Demi-bains.* On appelle demi-bain, lorsqu'on ne se baigne que jusqu'au nombril.

46. *Dépuratif.* Remede dont l'effet est de corriger & de purifier toute la masse du sang & des humeurs.

47. *Dessicatif.* Remede qui desséche.

48. *Détersif.* Remede qui détruit les ex-

croiſſances fongueuſes des ulceres, ou qui abſorbe ſoit les matieres trop irritantes de ces ulceres, ſoit les ſérosités trop abondantes.

49. *Diaphorétique.* Remede qui fait tranſpirer.

50. *Digeſtif.* Eſpece d'onguent liquide, ou liniment, qui prépare la matiere des plaies à ſuppuration.

51. *Diſcuſſif.* Médicament externe qui a la propriété de rendre fluides les humeurs devenues épaiſſes & grumelées, ou d'augmenter la circulation des fluides dont le cours eſt retardé, & de ceux qui ſont en ſtagnation.

52. *Diurétique.* Médicament qui provoque les urines, & qui eſt propre à chaſſer par cette voie les glaires & les graviers.

53. *Eau diſtillée.* Liqueur qu'on tire de différentes ſubſtances par le moyen de la diſtillation, & qui s'emploie intérieurement ou extérieurement.

54. *Emétique.* Remede qui provoque le vomiſſement.

55. *Emménagogue.* Remede contre la ſuppreſſion des menſtrues.

56. *Emollient.* Remede qui relâche & amollit les fibres du corps.

57. *Emplâtre.* Médicament externe, qui froid eſt ſolide; mais qui étant manié, ſe

ramollit, devient ductile, gluant & se fond à la chaleur.

58. *Emulsion.* Médicament interne, liquide, huileux & aqueux, qui ressemble au lait en consistance & en couleur, & qu'on prépare avec les parties huileuses des végétaux, broyées & extraites par un menstruë aqueux.

59. *Epitheme.* Médicament externe de différente consistance, qui ne tient ni de l'onguent, ni de l'emplâtre, & qu'on applique sur la surface extérieure du corps dans différentes vues.

60. *Errhin.* Médicament qu'on applique dans les narines, & qui s'introduit ou tout entier, ou en vapeurs élevées par le feu.

61. *Extrait.* C'est l'évaporation du suc exprimé des plantes.

62. *Febrifuge.* Remede spécifique contre la fiévre.

bis 62. *Formentation.* Remede liquide qui s'applique à diverses parties du corps, suivant les différentes indications.

63. *Fortifiant.* Remede qui ranime & rappelle les forces.

64 *Fumigation*, *parfum.* Médicament dont on fait recevoit la fumée dans quelques parties du corps.

65. *Gargarisme.* Médicament liquide propre à lever & humecter la cavité de la bouche, & sur-tout celle du gosier.

66. *Hépatique.* Remede contre les maladies du foie.

67. *Hydragogue.* Remede qui purge les eaux & sérosités du corps.

68. *Incisifs.* Remede qui divise & atténue les humeurs.

69. *Incrassant.* Remede qui épaissit & agglutine les humeurs dissoutes.

70. *Infusion.* Médicament interne, liquide, composée d'une liqueur chargée de quelques parties d'une matiere appropriée: elle se fait sans ébulition; mais seulement par macération.

71. *Injection.* C'est une liqueur médecinale, que l'on introduit ordinairement au moyen d'une seringue, pour différens usages, dans les cavités du corps, soit naturelles, soit contre nature.

72. *Julep.* Espece de mixture très-délayée, presque transparente, composée d'ingrédiens d'une saveur agréable, & qu'on prend avec plaisir à plusieurs doses.

73. *Lavement.* C'est une liqueur qu'on injecte dans le rectum, à dessein d'évacuer, de nettoyer ou de nourrir.

74. *Lavepied.* C'est le bain des pieds.

75. *Laxatif.* Remede qui purge doucement.

76. *Liniment.* Médicament d'une consistance presque moyenne entre l'huile & l'onguent,

guent, & dont il faut oindre les parties pour qu'il ait ſon effet.

77. *Looch.* Médicament interne, plus liquide que l'électuaire, d'une conſiſtance gluante comme celle d'un ſyrop épais, & composé d'ingrédiens mous.

78. *Maſticatoire.* Remede qu'on mâche pour procurer l'excrétion de la ſalive.

79. *Maturatif.* Remede externe qu'on emploie pour faire meurir les abſcès.

80. *Mixtion* ou *mixture.* Médicament interne, fluide, composé du mélange ſeul de différens ingrédiens.

81. *Mucilagineux.* Remede onctueux, gluant.

82. *Nervin.* Remede propre pour les maladies des nerfs.

83. *Ophtalmique.* Remede propre contre l'inflammation des yeux.

84. *Onguent.* Médicament externe plus mou que le cérat, à-peu-près de la conſiſtance du miel ou d'un électuaire; il ſe fond à la chaleur, & eſt composé ſur-tout de corps gras.

85. *Opiate.* C'eſt un médicament ſemblable au bol, mais d'une conſiſtance plus molle; on le compoſe ordinairement de conſerves, d'électuaires, de poudres, de ſels & de ſyrop, dont on fait un tout qui ſert pour pluſieurs doſes.

86. *Pectoral.* Remede qui convient aux maladies de la poitrine.

87. *Pilules.* Médicament interne, qui cede au toucher; il est composé de matieres consistantes, & il a la forme d'une très-petite boule.

88. *Pommade.* Espece d'onguent adoucissant & émollient.

89. *Potion.* Médicament liquide fait avec les eaux distillées, auxquelles on ajoûte des confections, des sucs, des huiles, des sels & des syrops qui la rendenr trouble, & c'est en quoi elle differe du julep.

90. *Poudre.* C'est un médicament sec composé d'un ou de plusieurs ingrédiens mêlés exactement, & broyés en petites parties détachées les unes des autres.

91. *Purgatif.* Médicament qui évacue par les selles.

92. *Rafraîchissant.* Remede qui tempere & arrête le mouvement du sang.

93. *Répercussif.* Médicament qui arrête le cours des humeurs, & les fait refluer dans la masse du sang.

94. *Résolutif.* Remede propre à fondre & à dissiper les humeurs.

95. *Roborant.* Remede qui fortifie.

96. *Sédatif.* Médicament qui est propre à faire cesser les douleurs, & à procurer le sommeil.

97. *Sialagogue.* Médicament qui procure l'excrétion de la ſalive.

98. *Soporifique.* Médicament qui provoque le ſommeil.

99. *Splénique.* Médicament propre contre les maladies de la rate.

100. *Sternutatoire.* Médicament qui fait éternuer.

101. *Stiptique.* Eſpece de médicament aſtringent & répercuſſif.

102. *Stomachique.* Remede propre pour fortifier l'eſtomach.

103. *Suc.* Médicament interne, liquide, compoſé d'un ſuc aqueux qu'on tire des différentes parties des plantes fraîches en les triturant ou les preſſant pour s'en ſervir ſur le champ.

104. *Sudorifique.* Remede qui provoque la ſueur.

105. *Suffumigation.* Parfum qu'on fait recevoir au malade.

bis 105. *Suppoſitoire.* Médicament plus ou moins ſolide, rond ou rond oblong, en forme de petit globe, de petit coin ou de gland qu'on introduit dans l'anus pour différens uſages.

106. *Syrop.* Médicament qui ſe fait avec une infuſion de quelques ſubſtances, & du ſucre qu'on cuit juſqu'à une certaine conſiſtance.

107. *Tablettes.* Médicament de consistance plus solide que les pilules, composé de poudres médecinales & de sucre que l'on fait fondre dans une liqueur convenable pour lier ces poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à consistance requise.

108. *Tempérant.* Remede qui appaise & calme la douleur.

109. *Tisane.* Espece de boisson légere, composée d'une infusion de racines, de feuilles & de fleurs, auxquels on ajoûte quelquefois des sels.

110. *Tonique.* Remede qui donne du ressort aux fibres.

111. *Topique.* Remede qu'on applique extérieurement.

112. *Trochisques.* Composition de médicamens qu'on réduit d'abord en masse dure, comme celle des pilules; on en fait ensuite de petits morceaux tantôt longuets, tantôt ronds, tantôt quarrés, tantôt triangulaires, après quoi on les fait sécher.

113. *Vermifuge.* Remede pour faire mourir les vers.

114. *Vulnéraire.* Remede propre à guérir les plaies, ulceres & contusions.

Fin de la Premiere Partie.



MANUEL

DE MÉDECINE,

ROYALE ET PRATIQUE.

SECONDE PARTIE.

Nous diviſerons cette ſeconde Partie en deux Paragraphes. Nous rapporterons dans le premier, les différentes Formules tirées des Remedes les plus précieux qui peuvent convenir aux maladies des Grands. Nous rapporterons dans le ſecond toutes les différentes Piéces concernant l'Inoculation admiſe en Lorraine. Cette opération eſt aſſez accréditée chez les Grands, pour mériter d'avoir place dans cette Médecine Royale.

§. I.

CHAPITRE PREMIER.

BAUMES.

Baume anodin.

1. PRENEZ du ſavon d'alicant une once, de l'opium une demi-once, du camphre, ſix gros, du ſafran un gros, de l'eſprit de vin rectifié huit onces, digérez le tout pendant huit jours, & exprimez, dont vous froterez les parties attaquées de douleurs rhumatiſantes.

Baume apoplectique de M. Queſnay.

2. Prenez huile diſtillée de girofle, de lavande, de citron, de marjolaine, de menthe, de romarin, de ſauge, de bois de rhode, de chacune douze gouttes; du bitume de judée deux gros, de l'huile exprimée de noix muſcade une once, du baume du Pérou ſuffiſante quantité, pour faire un baume en conſiſtance de miel, qu'on appliquera ſur les narines & les tempes.

Baume de Géoffroi, contre les rhumatiſmes.

3. Prenez du baume nerval & d'opodeltocd, de chacun deux onces, baume de fioramenti, baume tranquille, de chacun une once, eſprit de ſel ammoniac de chacun huit gros, faites un baume, dont on frottera les parties malades.

CHAPITRE II.

BOLS.

Bol purgatif.

4. PRENEZ demi-gros ou deux ſcrupules de racines d'eſule, autant de crême de tartre, vingt grains de mercure doux, avec ſuffiſante quantité de conſerve d'abſynthe ou de marmelade de fleurs d'orange, pour en faire un bol, auquel on peut ajouter quelques gouttes de baume du Pérou.

CHAPITRE III.

BOUGIES.

Bougies d'Angleterre, contre les maladies de l'uretre.

5. PRENEZ diachylon, fait avec la poix de Bourgogne, deux onces, mercure une

once, antimoine crud en poudre une demi-once, faites des bougies ſelon l'art.

CHAPITRE IV.

BOUILLONS.

Bouillon contre la jauniſſe & les obſtructions du foie.

6. PRENEZ bouillon de poulet une livre, ſommités de marrube deux poignées, faites bouillir légerement, à la colature déliez, un gros de terre folliée de tartre.

Bouillon de veau composé.

7. Prenez poumons & cœur de veau, coupé en pluſieurs petits morceaux, douze limaçons, neuf écreviſſes de riviere, trois poignées de cerfeuil, autant de lierre terreſtre, de la raclure d'yvoire, de corne de cerf de chacune une once, de l'eau de chicorée une livre & demie, mettez le tout dans un vaſe d'étain bien bouché, faites les bouillir pendant cinq heures au bain marie, la doſe eſt de trois cuillerées dans un bouillon, trois fois par jour.

Bouillon de viperes.

8. Prenez une vipere en vie, coupez lui la tête & la queue, accrochez la, ôtez les entrailles, & gardez à part le cœur & le foie, vous la briſerez dans un mortier de marbre, vous la mettrez enſuite, ainſi briſée, avec le cœur & le foie dans un vaſe de terre, dans lequel vous ajouterez une livre d'eau, & le vaſe étant bien bouché avec ſon couvercle, vous le ferez cuire pendant deux heures, pour un bouillon, qu'on prendra quinze jours de ſuite.

Bouillon contre la diarrhée des enfans.

9. Prenez gomme arabique un gros, délayez dans un bouillon ordinaire.

Bouillon dans les fiévres ardentes, dans l'inflammation des inteſtins, dans la difficulté d'uriner, & dans la violente fermentation du ſang & des humeurs.

10. Prenez un jeune poulet, coupez-lui les extremités, vuidez-le & l'écorchez; rempliſſez-le enſuite d'une once des quatre ſemences froides majeures; ajoutez-y quelquefois une cuillerée de ris ou d'orge mondé, & même dix ou douze, lorſqu'on veut le rendre plus humectant & plus nourriſſant, faites enſuite bouillir le poulet

dans quatre ou ſix livres d'eau, c'eſt-à-dire, deux ou trois pintes à la conſomption du tiers, coulez le bouillon avec expreſſion, & faites-en prendre aux malades trois ou quatre verres pendant la journée, entre les bouillons ordinaires.

CHAPITRE V.

BOULES.

Boule vulnéraire composée.

II. PRENEZ limaille de fer & pierre hematite pulvériſé de chacune trois onces, crême de tartre ſix onces, faites-en une pâte avec le vin, que vous ferez digérer & ſécher comme la boule vulnéraire ſimple. Réitérez les digeſtions & exſiccations, juſqu'à ce qu'on n'appercoive plus de fer, alors mettez votre pâte ſeche en poudre fort ſubtile, melez-y exactement du maſtic en larmes & du ſafran bien pulvériſé, de chacun une demi-once; faites diſſoudre dans le vin une once d'aloës, autant de myrrhe; arroſez vos poudres de cette diſſolution, & verſez par-deſſus du vin à la hauteur de quatre doigts. Laiſſez le tout en digeſtion, remuant de temps en temps, puis évaporez

la liqueur jusqu'à siccité : remettez la pâte en poudre, humectez-la avec de l'eau-de-vie & en formez des boules, que vous ferez sécher pour garder. Dans ces boulles le tartre divise le fer, & la pierre hematite, qui est elle-même un fer ouvert. La partie huileuse du vin raréfie le bitume du fer, & le rend par-là plus en état de consolider les playes & de les refermer. Les gommes & les résines qu'on y joint, ne peuvent encore qu'étendre le bitume de fer & augmenter la vertu balsamique de cette boule par-la leur propre.

Cette boule convient dans les obstructions du foie de la rate, & des autres viceres; elle est aussi très-bonne dans la dissenterie & les ulceres internes, & mêmes les cas de putridité; on prétend qu'elle soulage beaucoup les goutteux; pour la poudre intérieurement on la délaye trois ou quatre fois dans un verre plein d'eau fraîche, jusqu'à ce que l'eau ait pris une couleur de vin, on boit cette eau en guise d'eau minérale, on peut même la mêler avec du vin dans les repas, & avec de l'eau vulnéraire dans les cas de chute & d'ulceres internes; ainsi préparée on peut l'employer pour les ulceres extérieures, quelquefois on la prescrit dans les cas de phthisie, & pour lors on l'associe avec des infusions de scabieuse, du

tuſſilage, de pied de chat. On reconnoît dans l'eau où on a détrempé cette boule, une vertu propre à faire paſſer les taches, la rougeur, la galle & autres maladies du viſage.

Boules de béſoard.

12. Prenez extrémités des pates des écreviſſes de mer quatre onces, yeux d'écreviſſe de riviere, perles orientales, corail rouge de chacun une once, ſuccin blanc préparé, racine de contrayerva, de ſerpentaire de virginie de chacun ſix gros, os de cœur de cerf, quatre ſcrupules, béſpard oriental trois ſcrupules, ſafran oriental deux ſcrupules, trochiſques de viperes une once, faites une poudre que vous mêlerez avec de la gelée de corne de cerf, pour en former des boules d'un ou de deux gros, que vous couvrirez de feuilles d'or. Ces boules ſont cardiaques, alexiteres & ſudorifiques, elles convienent dans les petites véroles & rougeoles, de même que dans toutes les fiévres malignes; la doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Boules odorantes.

13. Prenez ſmegmate de Veniſe ſix onces, ſtyrax calamite, benjoin de chacun une demi-once, fleurs de marjolaine quatre

ſcrupules, cloux de girofle douze, eau de roſes de damas, ſuffiſante quantité pour pouvoir faire des boules ſelon l'art, ces boules ont une vertu abſterſive, procurent une bonne odeur, & fortifient les nerfs, on s'en ſert pour laver les mains, les pieds.

Pommes d'ambre.

14. Prenez ſtyrax calamite ſix gros, benjoin une once, labdanum deux gros, ſantal blanc, cloux de girofle, de chacun un gros & demi, muſc, ambre gris, de chacun un demi-ſcrupule; fleurs de roſes de damas quatre ſcrupules, mucilage de gomme tragacanthe extrait dans l'eau de roſe ſuffiſante quantité, faites une maſſe ou pomme ſuivant l'art, approchée des narines elle agite le ſang par ſon odeur agréable & fortifie le cœur.

CHAPITRE VI.

CATAPLAMES.

Cataplâme contre l'ouie dur.

15. PRENEZ de la pulpe d'oignon cuit ſous la cendre, un peu de galbanum & d'huile de coſtoreum, faites du tout ſuivant l'art un cataplâme.

Cataplâme contre les rhumatiſmes.

16. Faites cuire un chou rouge juſqu'à pourriture & preſque à ſec, jettez-y alors un demi-ſeptier d'eau de-vie, pour réduire le tout en une eſpece d'onguent, dont vous ferez un cataplâme pour appliquer chaudement ſur la partie ſouffrante.

Cataplâme réſolutif dans la goute ſciatique, les rhumatiſmes & les tumeurs ſchirreuſes.

17. Faites frire des poreaux avec du fort vinaigre, après les avoir haché menu; & lorſqu'ils ſeront cuits, ſoupoudrez-les avec de la graine de moutarde pilée; ſi vous y en ajoutez beaucoup, le cataplâme deviendra un veſicatoire aſſez cauſtique.

Excellent cataplâme pour appaiſer les tranchées des femmes en couche.

18. Prenez une once de poivre long en poudre, deux œufs frais, autant d'eſprit de vin qu'il y a de blanc dans les œufs, battez-les bien enſemble pendant une demi-heure, étendez-les enſuite ſur des étouppes & appliquez-les ſur le nombril, après les avoir échauffés ſur une aſſiete.

Cataplâme pour les tumeurs du ſcrotum & des autres parties du corps.

19. Prenez des oignons de lys, des feuilles de ciguë & de juſquiame à volonté, faites-les bouillir, paſſez-les par le tamis; ſur une demi-livre de cette pulpe ou bouillon, ajoutez une once de poudre de fleurs de mélilot, de camomille & de petite abſynthe; ſi le mélange eſt trop ſolide, humectez-le avec un peu d'huile roſat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fétide de tartre; ajoutez-y encore, ſi vous ſouhaitez, les quatre farines réſolutives; vous aurez un excellent cataplâme propre pour toutes les tumeurs.

Cataplâme pour la goutte.

20. Prenez racines de grande conſoude trois onces, guimauve deux onces, hieble

une once & demi, feuilles d'aurone une poignée, fleurs de camomille trois poignées, de ſureau quatre poignées, ſemences de fougere deux onces, de lin trois onces, faites bouillir le tout dans de l'eau diſtillée de fleurs de ſureau juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en cataplâme.

Cataplâme contre la rage.

21. Prenez des feuilles de rhue, de ſauge & de paquette de chacune demi-poignée, ajoutez-y ſuffiſante quantité de racines de ſcorſonere & d'églantier avec un peu d'ail & une demi poignée de ſel qu'on mêle enſemble pour en faire un cataplâme qu'on appliquera ſur la morſure.

Cataplâme pour la goutte.

22. Prenez trois poignées des feuilles de bonhenry avant qu'il ſoit en fleurs, fleurs ſeches de ſureau & de camomille de chacune deux poignées; hachez-les enſemble & faites les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de ſureau, juſqu'à ce qu'elles ſoient en pourriture; ajoutez-y demi-once de gomme caragne, demi-gros de camphre pour un cataplâme.

Cataplâme contre la ſiatique & les douleurs de la goutte.

23. Prenez miel & vinaigre la quantité

que

que vous voudrez, faites-y bouillir la graine de fénugrec jusqu'à parfaite dissolution, & le malaxant de tems en tems; passez la matiere par un linge, & faites-la ensuite cuire avec du miel seulement, puis appliquez-la en cataplâme sur les parties souffrantes.

CHAPITRE VII.

DÉCOCTIONS.

Décoction contre la phtysie pulmonaire.

24. PRENEZ écorce du Pérou pulvérisée deux onces, faites cuire dans une livre d'eau de fontaine, ajoutez à la colature une livre de lait de chevre, faites un mélange contre la phtysie pulmonaire, les ulceres purulens, la consomption & le marasme.

Décoction contre la toux des enfans.

25. Prenez une once de caffé sans être grillé, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau & réduire à moitié, vous ajouterez à la colature deux gros de sucre d'orge.

Décoction sudorifique.

26. Prenez racines de salsepareille coupé en petit morceaux trois onces, squine coupé pareillement deux onces, bois de gayæ & de sassaffras de chacun une once & demi; mercure crud révivifié du cinnabre, renfermé dans un nouet & antimoine crud

légérement concaſſé, auſſi renfermé dans un nouet de chacun quatre onces, infuſez pendant la nuit ſur des cendres chaudes en dix livres d'eau de fontaine, faites bouillir juſqu'à la réduction aux deux tiers; ajoutez ſur la fin des feuilles de chicorée ſauvage, de bugloſſe, de bourrache & de capillaire de chacune deux poignées, des feuilles de menthe, de meliſſe, de cochlaria de chacun une poignée, paſſez & fermez dans des bouteilles bien bouchées pour l'uſage.

Hydromel manné

27. Prenez miel très-blanc, manne choiſie de chacun huit onces, eau de fontaine douze livres, faites cuire ſelon l'art. Cette liqueur convient dans la toux, & dans l'oppreſſion de poitrine.

Excellent Stomachique.

28. Prenez de la rhubarbe & des trois ſentaux en poudre, de chacun deux gros; rapure d'ivoire & corne de cerf, de chacun un gros & demi; faites bouillir dans trois pintes d'eau, après les avoir enveloppés dansun nouet & réduits à deux pintes ſur un feu doux; prenez-en quatre onces le matin à jeun & mangez deux heures après.

Décoction contre la dissenterie.

29. Faites bouillir pendant trois ou quatre minutes une petite poignée de feuilles de bourrache & de buglosse dans huit onces d'eau ou un demi-septier; passez la décoction & y ajoutez parties égales de lait de vache bouilli & écremé, puis délayez-y une once d'huile d'amandes douces, quand la liqueur sera tiéde, vous ferez prendre cette décoction le matin à jeun au malade; trois heures après vous lui donnerez un bouillon le plus clair, dans lequel, lorsqu'il est encore tout chaud, vous y mêlerez un bon verre de gros vin.

Décoction contre l'extinction de voix.

30. Prenez une pincée de safran, faites-le bouillir dans un poisson de lait, & faites-prendre cette décoction au malade aussi chaude qu'un bouillon ordinaire.

Décoction contre la pleurésie.

31. Prenez deux ou trois poignées d'ortie grieche la plus fraîche, pilez légerement, & faites-la bouillir avec un demi-quarteron de bonne huile d'olive, & un verre de vin. Passez le tout, & faites-en prendre le jus au malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur.

Vous appliquerez le marc ſur le côté, le plus chaud que vous pourrez. Le tems favorable pour appliquer ce remede, eſt après avoir fait deux ou trois ſaignées, & entre le ſecond & le troiſieme jour.

CHAPITRE VIII.

EAUX.

Eau ophtalmique ſaphiriene

32. PRENEZ de l'eau de chaux vive une livre, ſel ammoniac deux gros, mêlez le tout & le mettez dans un vaiſſeau de cuivre pendant 24 heures, ce qui donnera à l'eau une couleur de ſaphir; vous la filtrerez & vous la garderez pour l'uſage. On la préfere à tous les autres collyres. Elle a une force déterſive, rafraîchiſſante & modifiante : on en laiſſe tomber par goutte dans les yeux avec une plume ou avec un linge. Pour faire l'eau de chaux vive qui entre dans ce collyre, on prend une demi-livre de chaux vive, on jette deſſus cinq livres d'eau de feuilles de chêne ou de fontaine; après l'ébulition, on ôte l'eau qui ſurnage, & on la conſerve.

Eau minérale propre dans les chaleurs du foie.

33. Prenez vitriol verd une demi-once en une ſeule pierre, & la plus tranſparente qu'on pourra trouver; mettez-la dans une

cruche avec six pintes d'eau, bouchez-la bien & infusez pendant 24 heures; ôtez ensuite doucement & par inclination deux pintes que vous coulerez par un linge; laissez ensuite reposer pendant 24 heures, & vous en tirerez encore deux autres pintes, que vous passerez aussi par un linge; gardez cette eau dans des bouteilles bien bouchées. Le malade en prendra deux verres tous les matins à jeun; il se promenera pendant une heure, & déjeûnera deux heures après avoir bien bu. On peut garder le marc pour en bassiner les plaies, après l'avoir fait chauffer. Ce remede est aussi bon contre la gravelle.

Eau ophtalmique contre les taches des yeux.

34. Prenez une livre de très-bon vin blanc, une livre d'eau de roses distillée, de l'eau distillée de fenouil, de chélidoine, de rhue, d'euphraise de chacune une demi-livre, ajoutez à cette mixtion du safran des métaux, de la tuthie préparée de chacun deux onces, des cloux de gérofle, du sucre candi, de l'aloës de chacun une demi-once, du camphre deux gros; on verse par inclination quelques gouttes de cette liqueur. On l'ordonne dans de l'eau de plantain en cas d'inflammation, contre les taches des yeux, contre la foiblesse de la vue.

Eau ophtalmique dans les taches des yeux de Wolhous.

35. Prenez de l'aloës pulvérisé un demi-scrupule, du safran des métaux un gros, de l'eau de grande chélidoine trois onces, des fleurs de bluet une once, mêlez, faites couler quelques gouttes de cette liqueur qui surnage sur le sédiment.

Eau ophtalmique contre les taches des yeux de Maître Jean.

36. Prenez de la myrrhe choisie pulvérisée un demi-scrupule, du camphre, du vitriol de chacun cinq grains, du miel deux scrupules, du suc de fenouil suffisante quantité pour acquérir la consistance d'un liniment liquide.

Autre Eau ophtalmique contre les taches des yeux de M. Bidloo.

37. Prenez du miel de chélidoine deux gros, du fiel de brochet un gros, du sel volatil cinq grains, mettez dans l'œil après l'avoir chauffé au moyen d'une plume.

Eau distillée contre les taches des yeux.

38. Prenez du meilleur miel dans son rayon deux livres, des sommités de fenouil, des fleurs de sureau, d'euphraise de chacune

deux poignées, du ſucre candi quatre onces, faites diſtiller au bain-marie : vous en inſtillerez l'eau dans les yeux.

Eau ou Collyre ophtalmique.

39. Prenez ſafran des métaux porphiriſé un gros, vitriol blanc un demi-ſcrupule, de l'eau de roſes rouges une demi-once, de l'eau de fleurs de chicorée ſauvage, *per deliquium*, deux onces & demi ; vous faites macérer le tout tiédement pendant ſix heures. Vous en inſtillerez une goutte chaude dans l'œil trois fois par jour contre les taches & les nuages des yeux.

Eau coſmétique contre les taches du viſage.

40. Prenez ſel ammoniac purifié, fleurs de ſoufre de chacun deux onces, eau de riviere quatre livres ; mettez le tout dans un vaiſſeau de verre, & expoſez-le au ſoleil ou au four pendant quelques jours : paſſez l'eau par inclination.

Eau pour laver le viſage dans la petite vérole.

41. Prenez de l'eau diſtillée de fleurs de roſes, de ſureau, de ſcabieuſe de chacune cinq onces, du vinaigre roſat, & de celui de ſureau de chacun deux onces, du ſel ammoniac un gros, de l'eſprit de vin commun une demi-once, mêlez.

Eau camphrée contre les fleurs-blanches & la gale.

42. Prenez vitriol romain, bol d'Arménie de chacun quatre onces, camphre une once, mêlez pour une poudre dont vous mettrez une once en quatre livres d'eau bouillante; retirez du feu & laissez reposer le fond. Vous laverez les ulceres avec de cette eau, que vous ferez chauffer; elle mondifie, elle desséche, elle affermit, elle guérit le saint-feu & la gale des mains. Cette eau est aussi utile dans les fleurs-blanches & dans les vices de matrice, sous la forme d'injection, en y ajoutant un peu de miel égyptien. On ne l'injecte qu'en petite quantité, ce qu'on réitere souvent.

Eau végétale minérale.

43. Prenez de l'eau commune deux livres, de l'extrait de saturne depuis deux gros jusqu'à une demi-once, mêlez. Cette eau s'applique extérieurement pour faire dessécher les ulceres.

Eau antihistérique.

44. Prenez des eaux de fleurs de tilleul, de cerises noires, d'hyrondelles, avec castor de chacune une once & demie, de la liqueur de corne de cerf succinée un

ſcrupule, du ſyrop de fleurs de pivoine une demi-once, mêlez *ad vitrum.*

Eau de méliſſe composée.

45. Prenez feuilles fraîches de méliſſe ſix poignées, écorce de citron ſéchée, noix-muſcade, coriandre de chacune une once, girofle & canelle de chacune demi-once; après avoir plié les feuilles & concaſſé les drogues, mettez-les dans un vaiſſeau propre à les diſtiller, avec deux livres de vin blanc & une demi-livre d'eau-de-vie; laiſſez ce mélange trois jours en digeſtion, après avoir couvert le vaiſſeau de ſon chapiteau, auquel vous joindrez le récipient; vous en boucherez exactement les ouvertures, enſuite faites diſtiller cette matiere au feu de ſable modéré, ou au bain-marie.

Cette eau eſt fort eſtimée pour l'apopléxie, la léthargie, l'épilepſie, pour les vapeurs, les coliques, la ſuppreſſion des ordinaires & celle des urines. On en donne une cuillerée ou pure, ou mêlée, dans un verre d'eau, ſuivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

Eau antihyſtérique, propre pour les maladies des poulmons & pour les ulceres des yeux.

Mettez dans un alembic en digeſtion pendant huit jours douze livres d'éclaire,

trente-ſix écreviſſes de rivieres dépecées & pilées légerement, deux livres de miel ; luttez l'alembic & diſtillez au bain-marie. L'eau qu'on en retire ſe boit depuis deux onces juſqu'à quatre.

Eau pour faire revenir le lait aux nourrices.

47. Prenez demi-ſeptier d'eau de verveine, & la faites prendre trois heures après ſouper, ſans prendre aucune nourriture la nuit.

Eau vulnéraire.

48. Prenez racines & feuilles de grande conſoude, feuilles de bugle, de brunelle, de ſanicle, de plantain, d'œil de bœuf, de millepertuis, de véronique, de millefeuille, de ſauge, d'origan, de calament, d'hyſſope, de menthe, d'armoiſe, d'abſynthe, de bétoine, de grande ſcrophulaire, d'aigremoine, de ſcabieuſe, de verveine, de fenouil, de petite centaurée, de nicotiane, d'ariſtoloche, de clématite & d'orpin, de chacune toutes épluchées deux ou trois poignées ; racines d'ariſtoloche ronde & longue, de chacune une once concaſſée, hachez les herbes & les fleurs, & mettez le tout dans un vaiſſeau ; verſez deſſus ſuffiſante quantité de bon vin blanc, enſorte qu'il ſurnage de deux ou trois doigts ; laiſſez les herbes en digeſtion dans

un lieu chaud pendant deux ou trois jours; faites-les distiller ensuite jusqu'à ce que vous ayez retiré environ le tiers de la liqueur que vous y avez employée, & gardez-la dans une cruche bien bouchée.

Remede contre la suppression d'urine.

49. Mettez deux livres de mélisse bâtarde dans un alembic, avec autant d'herniole, soupoudrez-les de sel; ajoutez-y un peu d'eau, laissez-les en digestion pendant trois jours, après lesquels distillez-les au bain-marie; remettez l'eau distillée jusqu'à trois fois sur de nouvelles herbes pilées, & gardez la derniere eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la suppression d'urine, de quatre heures en quatre heures donnez-en quatre onces mêlées avec autant de vin blanc, & oignez le bas-ventre, le periné & la région des reins avec l'huile suivante:

Faites infuser au soleil pendant trois jours dans de l'huile d'olive, ou faites-y bouillir légerement une poignée de cloportes, dix cantharides, & un scrupule de semence d'ammi: donnez en même-tems des lavemens avec la décoction de mauves, de mélisse & d'herniole.

CHAPITRE IX.

ÉLECTUAIRES.

Electuaire de Sydenham, contre les rhumatismes scorbutiques.

51. PRENEZ de la conserve de cochlearia deux onces, de l'alleluia une once, de la poudre d'arum composée six gros, du syrop d'orange une suffisante quantité, faites un électuaire dont la dose est deux gros, à prendre trois fois par jour pendant un mois entier.

Electuaire désobstructif contre la cachexie.

52. Prenez du safran de Mars aperitif trois gros, de la magnesie blanche, de la gomme ammoniac, de la poudre temperante de schal de chacun un gros & demi, de la masse des pilules balsamiques purgatives d'offman une demi-once, du savon de Vénise deux gros, de l'élixir de propriété un demi-gros, du syrop d'absynthe composé une suffisante quantité pour faire un électuaire dont la dose sera de deux scrupules deux fois par jour.

Electuaire cardiaque de Sidenham contre la manie.

53. Prenez de la conſerve d'abſynthe, de romarin & de la thériaque d'andromaque de chacune une once, de la conſerve d'écorce d'orange, de l'angélique confite, de la noix muſcade pareillement confite de chacune une demi-once, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'œillet, faites une électuaire, dont la doſe eſt d'un gros & demi deux fois le jour, en buvanr par-deſſus un verre de vin de canarie, dans lequel on aura fait infuſer des fleurs de primevere. On ſaignera copieuſément le malade du bras trois fois, en laiſſant trois jours d'intervalle entre chaque fois, enſuite on le ſaignera à la jugulaire, après quoi on lui fera prendre toutes les ſemaines des pilules *de duobus* à la doſe d'un demi-gros ou de deux ſcrupules.

Electuaire ſtomachique.

54. Prenez du ſafran de Mars apéritif trois gros, de la magneſie blanche, de la poudre tempérante de ſthal, du magiſtere de corail, de l'écorce de caſcarille pulvériſée, des perles occidentales de chacun deux gros, mêlez le tout exactement, enſuite ajoutez de l'extrait de fumeterre, de chichorée, de la

conſerve d'abſynthe de chacun une demi-once, faites un opiate avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de pommes, la doſe eſt d'un gros, tous les matins.

Electuaire contre la fiévre intermittente.

55. Prenez du rob de ſureau une once & demi, de la poudre de quinquina ſix gros, de la poudre de fleurs de camomille deux gros, de l'extrait de petite centaurée un gros, de la conſerve de roſes deux onces; faites un électuaire, dont la doſe eſt d'un gros à prendre chaque quatre heure, hors des paroximes de la fiévre.

Electuaire contre les obſtructions.

56. Prenez de la limaille d'acier une demi-once, du ſuccin préparé, de la magnéſie blanche, de la terre foliée de tartre de chacun deux gros, du cinnabre natif, des cloportes préparés; de l'aloës ſuccotrin, de la gomme de genievre, de lierre, de myrrhe pulvériſé de chacun un gros, de l'extrait de fumeterre, de petite centaurée, de chardon benit, de cochlaria de chacun deux gros & demi, de l'extrait d'hellebore noir un gros, du ſyrop d'armoiſe ſuffiſante quantité pour faire un électuaire dont la doſe eſt d'un gros à prendre pendant quinze jours.

Electuaire.

Electuaire vermifuge.

57. Prenez de l'éthiops minéral, du safran de Mars apéritif de chacun deux gros, du cinnabre d'antimoine, de la gomme de gayac de chacun un gros, de la semence de santoline, de coralline pulvérisée, de la rhubarbe aussi pulvérisée de chacun un demi-gros, de la conserve d'absynthe une once, de l'huile de geniévre, de sabine de chacun dix gouttes, du syrop d'écorce de citron ou d'orange quantité suffisante, faites un électuaire dont la dose est d'un gros matin ou soir.

Electuaire contre les maux de tête.

58. Prenez conserve de fleurs de bétoine, d'œillet de chacune une once, racine de pivoine mâle pulvérisé une demi-once, bois d'aloës, de santal citrin de chacun un gros, corail rouge, perles pareille quantité, syrop de fleurs de pivoine suffisante quantité pour un électuaire.

Electuaire antiscorbutique de M. Malouin.

59. Prenez cubebes deux gros, myrrhe & oliban de chacun trois gros, chamædrys, racines d'aunée de chacun quatre gros, gomme ammoniac, bois balsamique, semences de thlaspi-ammi de chacun six gros,

écorce de winter, de pouliot de montagnes de chacun une once, racines d'ariſtoloche, de gentiane, bayes de geniévre ſemences de moutarde, ſommités d'abſynthe, de petite centaurée, de petite ſauge, fleurs de camomille, & éthiops antimonial, extrait de genievre, thériaque de chacun deux onces, conſerve de citron, d'aulnée de chacune huit onces, on pulveriſera ce qui doit être pulvériſé, on paſſera enſuite par un tamis & on mêlera, on mêlera enſuite les extraits, les conſerves & la thériaque, après quoi on y ajoutera cinq livres & demi de miel de cochlearia, la doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à un demi-gros, & même juſqu'à un gros, on en fera des bols avec des poudres d'anis. Ce remede eſt très-bon dans la cachochimie, la cachexie & le ſcorbut.

CHAPITRE X.

ÉLIXIRS.

Elixir ſtomachique.

60. PRENEZ racines de contrayerva, d'aulnée concaſſée de chacune trois onces, eſprit de vin rectifié neuf onces, infuſez le tout pendant trois jours au bain de ſable, dans

un matras bien clos, laiſſez-les enſuite repoſer pendant quelques heures & paſſez ; la doſe eſt de cinq à ſix gouttes.

Elixir contre les vents, & ſtomachique.

61. Prenez eſſence de gentiane rouge, de pimprenelle blanche, de caſcarille, de quinquina, liqueur anodine d'hoffman de chacune demi-once, huile de cedre, de macis de chacun dix gouttes, melez *ad vitrum* la doſe eſt de quarante gouttes.

Quinteſſence de liquidambar.

62. Prenez de l'ampre gris un gros & demi, du ſucre candi deux gros, du ſuccin blanc deux onces, pareille quantité de liquidambar ; de l'eſprit étheré de geniévre une demi-livre, faites diſſoudre & circuler le tout dans un vaſe ample pendant deux ou trois jours, paſſez enſuite la liqueur au travers d'un linge mouillé avec l'eſprit de vin pour la conſerver bien bouchée, la doſe eſt depuis huit gouttes juſqu'à dix dans les foibleſſes, comme remede cordial de M. Butler, Officier Irlandois.

Elixir balſamique d'Hoffman.

63. Prenez extrait d'abſynthe, de chardon bénit, de la poudre de ſuccin, de myrrhe choiſie, de ſel de tartre de chacun un

gros, de l'écorce d'orange une once, mêlez & digérez avec une livre de vin d'Espagne ou de Hongrie : la dose est de huit & neuf gouttes.

Autre du même Auteur.

64. Prenez racines de gentiane rouge, écorce d'oranges récentes de chacune une demi-once ; extrait de chardon bénit, de millefeuille, de camomille vulgaire de chacun deux gros, sel de tartre trois gros, safran, myrrhe choisie, succin pulvérisé de chacun un gros & demi, infusez le tout avec une livre de vin d'Hongrie, digérez & passez : la dose est d'une cuillerée.

Elixir pectoral d'Hoffman.

65. Prenez essence de réglisse, de safran, d'esprit de sel ammoniac, de teinture de tartre de chacune une demi-once, huile d'anis, bois de sassaffras, macis de chacun quinze gouttes, mêlez pour l'usage.

Remede contre les vents, les spasmes, l'hypocondriacie & la passion hystérique.

66. Prenez teinture de tartre, essence d'écorce d'orange, esprit de nitre dulcifié de chacun deux gros, camphre dix grains ; la dose est de quinze gouttes à prendre chaque deux heures : on peut ajouter autant qu'il en faut de teinture de castor.

CHAPITRE X.

EMPLATRES.

Emplâtre contre les tumeurs dures & profondes.

67. PRENEZ de l'emplâtre de ciguë avec les gommes trois gros, de l'emplâtre diachylon deux gros, du galbanum paſſé, de la térébenthine & du mercure crud de chacun un gros, du baume de ſoufre un demi-gros, faites un emplâtre ſelon l'art.

Emplâtre contre les hernies.

68. Prenez maſtic une once & demie, labdanum trois gros, hyacinthe un gros, noix de Cyprès trois gros, terre ſigillée un gros, poix noire une once, térébenthine de Veniſe un gros, cire jaune une once, racines de grande conſoude une demi-once, faites une emplâtre ſelon l'art.

Emplâtre pour les mammelles.

69. Prenez blanc de baleine une once, cire blanche deux onces, galbanum préparé avec le vinaigre une demi-once, huile de ſureau une ſuffiſante quantité. On emploie

cet emplâtre dans toutes les tumeurs des mammelles, & même dans les écrouelles, dans le lait épaissi : rien ne lui est comparable.

Emplâtre d'opium.

70. Prenez diachylum neuf onces, mercure crud deux onces, opium une once, mêlez selon l'art. Cet emplâtre convient très-bien appliqué extérieurement pour appaiser les douleurs de la goutte & celles qui viennent de maladies vénériennes.

Emplâtre contre l'enchylose.

71. Prenez emplâtre de mélilot, de mucilage de chacune une once, du galbanum choisi cinq gros, de l'huile de castoreum un gros, mêlez exactement pour un emplâtre qu'on étend sur le chamois.

Emplâtre pour meurir les abscès.

72. Prenez du nitre, de la gomme ammoniac de chacun pareille quantité, faites macérer dans du vinaigre, ou prenez des pyrites, de la gomme ammoniac de chacune douze onces, de la poix liquide une suffisante quantité pour un emplâtre.

Emplâtre contre les écrouelles, de M. Malouin.

73. Appliquez des limaçons sur les tu-

meurs en forme de cataplâme, ou prenez de la racine de ſcrophulaire récente arrachée en Automne, broyez-la avec pareille quantité de beurre, mettez enſuite le tout dans une bouteille de terre en un lieu humide pendant quinze jours, faites fondre enſuite au bain-marie, & paſſez.

Emplâtre contre les cloux des pieds.

74. Prenez de la gomme ammoniaque diſſoute dans du fort vinaigre & épaiſſie deux onces, de la réſine de pin une once, du vitriol de Cyprès pulvériſé deux gros & demi, du précipité verd quatre ſcrupules, faites un emplâtre ſelon l'art. Il faut amollir la réſine dans l'eau bouillante & la rendre maniable pour la mêler avec la gomme ammoniaque diſſoute dans le vinaigre & cuite à conſiſtance : on ajoutera le vitriol & le précipité juſqu'à ce que l'emplâtre ait acquis la conſiſtance.

Emplâtres contre les loupes & les gouettes.

75. Prenez de l'emplâtre *de vigo cum mercurio* une once, de l'emplâtre de mucilage, d'oxicrocus de chacune une demi-once, de la ſuie, du ſoufre vif, du ſel de nitre, du cumin pulvériſé de chacun un gros, faites la mixtion ſur le feu avec une ſuffiſante quantité de térébenthine. Ou bien

prenez gomme ammoniaque, sagapenum de chacune deux onces, dissolvez le tout dans du très-fort vinaigre, pour une colature; cuisez ensuite jusqu'à une certaine consistance, & ajoutez-y de l'antimoine crud subtilement pulvérisé une once, faites l'emplâtre selon l'art.

Toile gaultier.

76. Prenez huile rosat une demi-livre, suif de bouc quatre onces, cire dix onces, litharge, résine de pin, encens, mastic de chacun deux onces, bol d'Arménie, farine volatile de chacun une once, faites un emplâtre selon l'art, dans lequel, lorsqu'il bouillera, vous mettrez une vieille toile.

Autre.

77. Prenez emplâtre diapalme, diachylon simple de chacune une livre, emplâtre de ceruse une demi-livre; quand le tout sera fondu, vous y mêlerez une once & demie d'iris de Florence pulvérisé, trempez-y de la vieille toile, faites selon l'art un sparadap, qui est très-recommandé pour les vieux ulceres.

Emplâtre odontalgique.

78. Prenez gomme élémi, poix navale, emplâtre *diachylon magnum*, mastic de cha-

cun une once, farine de féves deux onces, acacia vrai, labdanum de chacun une demi-once, opium thébaïque deux gros, cantharides un demi-gros, térébenthine de Venise quatre onces, faites un emplâtre selon l'art.

Emplâtre pour les descentes du prieur de Cabrieres.

79. Prenez ladanum trois gros, mastic demi once, trois noix de Cyprès, térébenthine de Venise & cire neuve de chacune une once, hipociste & terre sigillée de chacun un gros, racine de grande consoude une demi-once, faites du tout un emplâtre selon l'art : on l'applique sur la partie après la réduction. Il faut pendant ce tems que le malade prenne pendant vingt jours de l'esprit de sel bien rectifié, à différentes doses, selon l'âge. Pour les enfans, depuis 6 jusqu'à 10 ans, on en met quatre scrupules dans une livre de bon vin : on leur en donne deux onces par jour. Depuis 10 jusqu'à 14, on met deux gros d'esprit de sel sur la même quantité de vin. Depuis 14 jusqu'à 20, on en met deux gros & demi, & aux personnes plus âgées on met jusqu'à cinq gros d'esprit de sel sur la même dose de bon vin.

CHAPITRE XI.

ÉMULSIONS.

Emulsion purgative.

80. PRENEZ depuis quatre jusqu'à huit grains & même davantage, suivant le tempérament du malade, de résine de jalap en poudre; ajoutez douze grains de sel de tartre, un peu de sucre, broyez le tout exactement, & versez par-dessus peu-à-peu dix ou douze onces de lait d'amandes douces un peu tiéde. Donnez le tout en deux doses égales à une heure l'une de l'autre, chauffée au bain marie.

CHAPITRE XII.

ÉPITHEMES.

Epitheme contre la folie.

81. PRENEZ eau de roses huit onces; opium un demi-gros, safran oriental dix grains; mêlez le tout ensemble & appliquez-

en un épitheme ſur le front, renouvellez le deux ou trois fois par jour ; faites enſuite raſer la tête & la frottez quatre fois le jour avec une éponge imbibée de la léſſive ſuivante. Prenez de l'eau dans laquelle vous ferez bouillir du romarin, de la bétoine, de la marjolaine, du millepertuis, de la mille feuille, de la camomille, de la ſauge, du mouron à fleurs rouges, & de la graine de geniévre ; appliquez enſuite du marc de ces plantes ſur la tête juſqu'à ce qu'il ſoit ſec, le malade ne ſe nourrira que de veau, poulet & choſes humectantes.

CHAPITRE XIII.

ESSENCES.

Eſſence purgative de citron.

82. PRENEZ de la réſine de jalap une once ; de l'écorce jaune de citron une once & demi, de l'eſprit de vin rectifié ſix onces, mêlez, faites une eſſence ſelon l'art ; il y a dix grains de réſine de jalap pour un gros d'eſprit de vin qui eſt la doſe.

Eſſence d'écorce d'orange.

83. Prenez écorce jaune fraîche d'orange

une demi-livre, huile de tartre par défaillance deux onces, eſprit de vin d'écorce d'orange une livre & demi, faites macerer pendant deux jours, paſſez & filtrez, la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux.

Eſſence d'écorce d'orange avec du vin de malvoiſie.

84. Prenez vin de malvoiſie une livre & demi, écorce jaune d'orange ſeche trois onces, faites macerer pendant deux jours.

Eſſence de ſemence de ſantoline.

85. Prenez ſommités de ſemence de ſantoline une demi-once, fleurs de tanaiſie deux poignées, rhubarbe choiſie une once, vin de hongrie deux livres, macerez le tout pendant trois jours, paſſez, la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux.

Eſſence febrifuge.

86. Prenez écorce de quinquina quatre onces, écorce d'oranges, macis de chacun deux gros, racines de gentiane une once, ſommités de petite centaurée une demi once; eſprit de vin tartariſé ſeize onces, teinture d'antimoine préparée par le ſel alkali ſix onces, mêlez.

CHAPITRE XIV.

Extraits.

Extrait de ſaturne.

87. PRENEZ de la litharge trois livres, bon vinaigre ſix livres, faites bouillir pendant une heure en mouillant bien avec un ſpatule de bois, paſſez la liqueur & gardez-la pour l'uſage.

Extrait camphré d'opium ou ſédatif.

88. Prenez opium deſſeché & pulvériſé deux onces, caſtoreum une demi-once, ſafran deux gros, ſel de tartre ſix onces, eſprit de vin ſix livres, tirez par le moyen de différentes infuſions d'eſprit de vin une eſſence qui après être filtré ſoit reduite à une conſiſtance de miel, ajoutez enſuite à une douce chaleur un demi-gros de camphre & un ſcrupule de ſuccin blanc, elle s'épaiſſira inſenſiblement à la chaleur du fourneau.

CHAPITRE XV.

FOMENTATIONS.

Fomentation contre la paralysie.

89. PRENEZ une livre de bayes de geniévre les plus nouvelles & encore vertes, autant de vers de terre noyés dans l'eau de beurre, autant d'eau-de-vie, infusez le tout pendant vingt-quatre heures dans un pot neuf, pressez ensuite & en tirez le suc, dont vous frotterez les parties paralytiques.

Fomentation dans la pleuresie.

90. Prenez des sommités de mélilot, de pariétaire deux poignées de chacune, des feuilles de bétoine une poignée, de guimauve une poignée & demi, des fleurs de camomille demi-poignée; faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'eau pour en faire de fréquentes fomentations sur le côté.

CHAPITRE XVI.

FUMIGATIONS.

Fumigation contre la vomique des poulmons & leur ulcération.

91. PRENEZ encens, Styrax, benjoin, ſuccin à volonté; après les avoir jetté ſur la braiſe, faites-les évaporer, de façon que le malade puiſſe reſpirer la fumée par le moyen d'un tube dans la trachée artere & les poulmons.

Fumée contre le crachement de ſang.

92. Prenez du baume de tolu, reſpirez-en la fumée en guiſe de tabac par le moyen d'un tube commode.

CHAPITRE XVII.

GARGARISMES.

Gargarisme contre les chancres de la bouche.

93. PRENEZ feuilles d'aigremoine, de ronce de chacune une poignée, faites cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine pendant un quart-d'heure, dans une livre de la décoction, ajoutez un gros de crystal minéral, une once de syrop de meures & une demi-once de miel rosat.

CHAPITRE XVIII.

HUILES.

Contre-poiſon.

94. PRENEZ une livre de graines d'hyeble, faites-les ſécher à l'air, faites-les enſuite tremper dans une pinte d'eau-de vie ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce que la graine ait bue toute la liqueur, alors mettez le marc dans un linge épais bien noué & ſerré, preſſez le tout dans une preſſe & ramaſſez l'huile qui en ſortira, que l'on gardera dans une bouteille; la doſe eſt de dix ou douze gouttes dans une demi-cuillerée d'eau-de-vie contre toute ſortes de poiſon.

Huile contre la brûlure.

95. Prenez feuilles de ſtramonium une livre, broyez-les bien & ajoutez deux livres & demi d'huile, vous ferez cuire le tout juſqu'à ce que le ſuc ſoit évaporé, après l'avoir exprimé vous y ajouterez une demi-livre des mêmes feuilles fraîche, vous les laiſſez macérer pendant vingt-quatre jours, vous les cuirez juſqu'à conſomption du ſuc & vous les exprimerez, cette huile

guérit ſubitement toutes les inflammations & les brûlures, ſoit qu'elles proviennent du feu, ſoit de l'eau chaude, du plomb fondu, &c.

Huile de viperes.

96. Prenez viperes vivantes bien graſſes trois, vin d'Eſpagne deux onces, huile de mille-pertuis huit onces, faites cuire au bain-marie, dans un vaiſſeau qui ait une petite embouchure, juſqu'à conſomption de l'humide, exprimez; cette huile nettoie la peau, guérit la gale, la lépre, & enleve les nœuds qu'occaſionne la goutte.

Huile béſoardique de Wadelius, excellent antiſpaſmodique.

97. Prenez huile d'amandes douces une once, camphre deux ſcrupules, huile de citron, d'orange, d'angélique de chacune quinze gouttes, mêlez.

Huile contre la goutte.

98. Rempliſſez un vaiſſeau de terre verniſſé de feuilles fraîches de ſureau ſans les replier, & en les comprimant ſouvent; couvrez-le enſuite, & l'enfermez dans la terre pendant un an; vous y trouverez une croûte ſur la ſuperficie, & dans le fond une huile

qu'il faut conſerver préciſément pour le beſoin.

Huile de baume composé.

99. Prenez dix livres d'huile d'olive, que vous mettrez dans un grand pot de grès, qui n'en ſoit rempli qu'à la moitié; mettez dedans baume, & herbe au coq, ſauge franche, ſauge large, millepertuis, tabac en feuilles vertes, bugle, ſanicle, bétoine, camomille, armoiſe & roſes de Provins de chacun une poignée hachée & bien mondée, des tiges & des côtes dures; arroſez les de bon vinaigre auparavant de les mêler avec l'huile, puis y ajoutez un quarteron d'ariſtoloche concaſſée; laiſſez le vaiſſeau expoſé au ſoleil depuis la fin de Juin juſques vers la mi Août, prenant ſoin de remuer tous les jours les herbes; enſuite faites bouillir votre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien verte & les herbes bien cuites, les remuant avec un bâton, de peur qu'elles ne brûlent. Paſſez le tout par un gros linge neuf, & preſſez fortement pour tirer le ſuc des herbes, puis remettez votre huile dans un autre chaudron bien net; ajoutez-y environ un poiſſon de bon vin rouge, deux gros de maſtic & autant d'oliban en poudre, & faites bouillir le tout pendant une demi-heure, remuant toujours avec un

bâton; enfin, tirez votre huile & la mettez dans des cruches pour le besoin. Cette huile est excellente pour toutes sortes de plaies & de contusions.

Huile pour le tintement des oreilles.

100. Prenez semences de carvi & de coriandre de chacune deux gros, de coloquinte un gros, faites-les bouillir dans l'huile de rhue. Après une forte décoction, pressez-les & ajoutez à ce mélange une once d'eau de la Reine d'Hongrie; distillez-en quelques gouttes dans l'oreille lorsqu'elle sera froide, & la bouchez avec du coton. On peut en frotter le nombril dans la colique.

Huile, ou Baume tranquille pour graisser les glandes de la gorge dans la squinancie.

101. Prenez égale quantité de feuilles de jusquiame, de langue de chien & de feuilles de nicotiane vertes de chacune une livre, faites-les bouillir dans trois pintes de vin jusqu'à la réduction du tiers environ, en pressant bien les herbes; joignez à ce suc autant de bonne huile d'olive, faites bouillir le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit à moitié, prenant gardeque la poële où on le fait ne se noircisse au fond & ne brûle l'huile. Versez ensuite votre huile doucement dans une terrine; grattez ce que vous

pourrez de ce qui ſera reſté au fond de la poële, que vous mêlerez avec l'huile de la terrine, & la laiſſerez refroidir enſuite; vous verſerez cette huile doucement & à clair dans des bouteilles, & de ce qui ſera reſté au fond de plus épais, on en fera une eſpece d'emplâtre, avec parties égales de cire jaune, qu'on fera fondre ſur le feu, en la mêlant exactement avec le marc de l'huile. On en formera enſuite une maſſe d'emplâtre qui eſt fort réſolutive.

Cette huile, outre qu'elle eſt réſolutive & anodine, eſt auſſi vulnéraire & très-utile dans les plaies & les ulceres; elle convient auſſi dans les rhumatiſmes & les douleurs de la ſciatique.

CHAPITRE XIX.

INFUSIONS.

Ame de rhubarbe.

102. PRENEZ rhubarbe pulvérifée une once, fel de tartre trois gros, eaux de chicorée, de canelle, de bugloffe de chacune fix onces, faites infufer le tout dans un lieu chaud pendant vingt quatre heures, enfuite paffez; la dofe eft depuis deux gros jufqu'à une demi-once pour les enfans. Ce remede eft excellent dans les cas d'indigeftion, de langueur d'eftomach, de dévoyement, &c. Les enfans noués, les rachitiques en doivent prendre fouvent.

Infufions contre les écrouelles.

104. Faites infufer à froid des feuilles de noyer dans une fuffifante quantité d'eau pour boiffon ordinaire.

Infufions pour la fuppreffion des menftrues.

105. Prenez fafran oriental depuis un demi fcrupule jufqu'à un demi gros, mettez le dans quatre onces d'eau bouillante, infu

ſez-le pendant une heure, ajoutez à la colature une ſuffiſante quantité de ſuc d'orange amere pour une doſe.

Infuſion contre les affections calculeuſes des reins.

106. Un long & fréquent uſage d'infuſion de mille-feuilles.

Laudanum liquide de Sydenham.

107. Prenez vin d'Eſpagne une livre, opium deux onces, ſafran une once, poudre de cannelle, de cloux de gérofle de chacune un gros, infuſez-le tout au bain-marie pendant deux ou trois jours, juſqu'à ce que la liqueur ait acquis une conſiſtence, conſervez la colature pour l'uſage.

Infuſions contre la ſuppreſſion des menſtrues.

108. Prenez une bigarade, coupez-la de travers, ſaupoudrez-la de ſaffran pulvériſé, liez enſuite les deux moitiés & faites les cuire ſous la cendre, mettez cette orange infuſer pendant la nuit dans un demi-ſeptier de vin blanc, paſſez-la & preſſez l'orange ; preſcrivez en deux heures de ſuite dans la ſuppreſſion menſtruelle.

Infuſion contre la fiévre.

109. Prenez une poignée de racine de ver-

veine, faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi septier de vin blanc, donnez cette infusion avant le frisson ou au commencement de l'accès de la fiévre, la sueur en sera plus abondante & la guérison plus prompte.

Préservatif contre la goutte.

110. Faites infuser sur les cendres chaudes pendant trois jours dans six pintes de vin blanc, six onces de racine de patience de marais, trois onces de celles de gentiane, autant de réglisse, de cannelle, & de macis, & deux onces de safran; bouchez le pot & exposez-le à une chaleur si modérée que le vin ne puisse bouillir, passez cette infusion par la chausse, ajoutez-y un demi septier de bon esprit de vin, & buvez en pendant quinze jours deux ou trois onces par jour. Muntingius, dont le remede est tiré, joint aux drogues énoncées ci-dessus, trois jaunes d'œufs, trois onces de poivre noir & une pinte de vinaigre de sureau.

CHAPITRE XX.

JULEPS.

Julep contre les ſuppreſſions des menſtrues.

111. PRENEZ ſafran oriental depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, verſez deſſus quatre livres d'eau chaude; infuſez enſuite pendant une heure, vous ajouterez à la colature le ſuc d'une orange pour une doſe.

Julep contre la jauniſſe.

112. Prenez de l'eau deſtillée de rhuë ſix onces, du ſel polycheſte un gros, du tartre vitriolé un demi-gros, du vitriol martial douze grains, du ſyrop des cinq racines apéritives une demi-once, la doſe eſt d'une once à prendre tous les trois heures dans la jauniſſe des enfans.

Julep cardiaque.

113. Prenez eau d'écorce d'orange & de cannelle diſtillée avec du ſuc de ceriſe, de fraiſe & de framboiſes ſuffiſante quantité.

Julep antihysterique.

114. Prenez suc de limons récemment exprimé une demi-once, opium pur deux grains, après avoir broyé dans un mortier de verre ajoutez de l'eau distillée de cannelle six gros, de l'eau distillée d'écorce de citron une once & demi, de l'eau distillée de mélisse deux onces, syrop de violettes six gros, teinture de succin deux gros, mêlez *ad vitrum*, la dose est d'une demi-once chaque quart-d'heure jusqu'à ce que les paroxismes cessent.

CHAPITRE XXI.

LAVEMENS.

Lavemens contre la colique ventueuſe.

115. PRENEZ du vin de canarie, de l'huile de lin de chacun ſix onces, de l'huile de ſuccin un demi gros, du laudanum liquide quarante gouttes, faites tiédir le tout pour un lavement. Il eſt très bon dans les grandes douleurs des inteſtins, dans les aſtrictions du ventre opiniâtre & dans la colique venteuſe. Il eſt cependant contraire aux perſonnes attaquées d'affections hyſtériques, à moins qu'il ni ait grande conſtipation, que la maladie ne ſoit légère & dans ſon premier principe.

Lavement pour provoquer les menſtrues & calmer les accès de vapeurs hyſtériques.

116. Allumez un morceau de camphre à une bougie & l'éteignez à huit ou dix repriſes dans une décoction hyſtérique, ou dans de l'eau ſimple. C'eſt un excellent lavement.

CHAPITRE XXII.

LINIMENS.

Liniment contre les rhumatiſmes.

117. PRENEZ ſavon d'alicant une once ; opium choiſi deux gros, eſprit de vin rectifié neuf onces, ſafran oriental un demi-gros, faites digérer le tout pendant huit jours, ajoutez à la colature trois gros de camphre, vous le ferez chauffer avant de vous en ſervir.

Liniment contre les hémorrhoïdes.

118. Prenez vinaigre de litharge une once, ſucre de ſaturne un demi gros, ſuc de jombarbe une demi-once, onguent *nutritum*, une once & demi, faites un liniment.

Liniment contre la ſciatique.

119. Prenez un gros morceau de racine de coulevrée, creuſez-la & la rempliſſez de colaphane pulvériſée, recouvrez-la du morceau que vous aurez ôté, & la pendez au ſoleil, recevez deſſous dans un vaiſſeau de terre la liqueur qui en découlera, pour en graiſſer chaudement la partie ſouffrante.

Liniment contre le ſcorbut.

120. Prenez de la poudre des feuilles de paſſeroſe demi-once, de l'alun en poudre demi-gros; faites-en un liniment avec ſuffiſante quantité de miel roſat, dont il faut frotter tous les matins les gencives.

CHAPITRE XXIII.

MANGER.

Blanc manger de fuller.

121. PRENEZ du lait quatre livres, de la poitrine d'un chapon cuit, des amendes douces pelées de chacune deux onces, pilez le tout & l'exprimez fortement, faites ensuite bouillir en y ajoutant trois onces de farine de ris, & lorsque le tout commencera à monter à feu lent, vous y ajouterez encore huit onces de sucre blanc, & dix cuillerées d'eau de roses, vous presserez le manger dans l'hétisie & la gonorrhée.

Pain de viperes.

122. Prenez chair de viperes pulvérisées une once, salsepareille trois onces, farines de froment une livre, un blanc d'œuf avec de la levure de bierre & du lait S. Q. faites quatre pains à cuire au four pour la cachexie, le scorbut, la maladie vénérienne, la lépre, &c.

CHAPITRE XXIV.

MIXTIONS.

Mixtion camphrée.

123. PRENEZ camphre un demi-gros, sucre blanc pulvérisé, gomme arabique de chacun un gros, mêlez le tout dans un mortier de verre, ajoutez une demi-once de vinaigre chaud, six onces d'eau de fleur de sureau, syrop de coquelicot une once, on peut encore y ajouter trenre gouttes de laudanum liquide de Sydenham, la dose est d'une cuillerée à prendre souvent, contre l'épilepsie, les spasmes, la danse de saintwit.

Liqueur contre la gangrene provenant de cause interne.

124. Prenez huile de cloux de gérofle un gros, esprit de vin rectifié une once, appliquez avec une compresse imbibée.

Mixtion pour les maladies des enfans.

125. Prenez des yeux d'écrevisse trois gros, corail rouge deux gros, perles un gros, laudanum purgatif un grain & demi, syrop

de kermes ſix gros, eau deſtillé d'écorce de citron, de méliſſe, de marjolaine de chacune trois onces, mêlez, la doſe eſt d'une demi-once, tous les quarts-d'heure, juſqu'à ce que la douleur ceſſe.

Mixtion contre l'hydropiſie.

126. Prenez eau deſtillée de génievre une livre, rob de geniévre deux onces, teinture de myrrhe une once & demi, mêlez la doſe en un verre matin & ſoir.

Mixtion ſimple.

127. Prenez eſprit de thériaque camphrée dix onces, eſprit de vitriol deux onces, eſprit de tartre rectifié ſix onces, digerez dans une phiole clauſe hermetiquement pendant trois ſemaines, pour être unies plus exactement, cette mixtion excite la ſueur, reſiſte à la pourriture, elle convient dans les fiévres malignes, la doſe eſt d'un gros plus ou moins.

CHAPITRE

CHAPITRE XXV.

NOUETS.

Nouet hystériques.

128. PRENEZ castoreum pulvérisé un demi-gros, assa fœtida un scrupule, huile de succin un demi-scrupule, faites du tout un nouet, que vous approcherez des narines au moment du paroxime.

CHAPITRE XXVI

ONGUENS.

Onguent contre les durillons du ſein.

129. TIREZ une chopine de jus des feuilles vertes de Tabac, mêlez-la avec autant d'huile d'olive, ajoutez-y un quarteron de térébenthine, mettez le tout dans une bouteille pour le laiſſer coaguler dans une cave, où vous le laiſſerez pendant quinze jours, il ſe fera une eſpece d'onguent, on s'en ſert avec une plume, enſuite on en imbibe des compreſſes pour en couvrir la glande.

Onguent contre les ulceres.

130. Prenez litharge quatre onces, céruſe une demi-once, tuthie quatre onces, mercure ſublimé doux, antimoine crud de chacun trois gros, plomb brûlé & lavé une demi once, cinnabre une once, cire trois onces, huile roſat neuf onces, faites un onguent ſuivant l'art.

Onguent ophtalmique.

131. Prenez tuthie préparée une demi-once, pierre hematite un demi-ſcrupule, aloës ſuccotrin ſix grains, matrice de perles deux grains, graiſſe de viperes S. Q. faites ſelon l'art un onguent mou, on s'en ſert pour les dartres & ulceres des paupieres, en frottant les bords légérement & en mettant un petit morceau dans le grand angle de l'œil en ſe couchant le ſoir pour dormir.

Autre.

132. Prenez beurre de mai quatre onces, cire blanche une once, fondez & lavez ſouvent avec de l'eau de roſe, enſuite après avoir écoulée l'eau, ajoutez une demi-once de tuthie préparée, deux ſcrupules de camphre, mêlez pour un onguent.

Onguent pour la brûlure.

133. Prenez écorce moyenne de ſureau, de tilleul de chacun une once & demi, ſuc de plantain recent deux onces, grande jombarbe une once, huile exprimée de lin ſix onces, moëlle de cerf une once, faites bouillir le tout à part, juſqu'à l'évaporation de l'humide, après avoir paſſé l'huile, mêlez exactement dans un mortier de plomb de la céruſe une once, du ſucre deux onces, de

l'huile d'œuf frais une demi-once, faites un onguent ſelon l'art.

Autre.

154. Prenez céruſe une livre, & camphre deux onces diſſous dans de l'huile de mille-pertuis.

Onguent contre la galle.

135. Prenez onguent roſat trois onces & demi, mercure précipité blanc une demi-once, mélez, un gros ſuffit pour chaque fois.

Onguent pour les gerſures des levres de la bouche.

136. Prenez ſuc de petits raiſins noirs; eau de roſes, beurre récent de chacun ſeize onces, cire blanche odorante quatre onces, faites cuire à un feu lent dans un vaſe, vous remuerez le tout avec une cuilliere, tandis qu'il y aura de l'écume, vous verſerez le tout étant refroidi, vous ferez de nouveau fondre à un feu lent les onguents après en avoir ſéparé l'ordure, & vous le verſerez dans des patines ou des vaſes de porcelaine que vous aurez humecté auparavant d'eau de roſe, quand il ſera refroidi, vous le mettrez entre des cartes dans un lieu froid.

Onguent ſouverain pour touts ſores de playes de M. Maigeret D'étigny Intendant de Pau, ou onguent de litharge d'or.

137. Prenez litharge d'or bien pilée & tamiſée, mettez-la dans une terrine neuve vermiſſée avec vingt-huit onces d'huile d'olive bien graſſe & trente-ſix onces de meilleur vinaigre; on mêle bien le tout enſemble avec un ſpatule de bois, en jettant d'abord deux cuillerées d'huile d'olive, que l'on remue juſqu'à ce qu'elle ſoit bien mêlée avec l'or, enſuite deux cuillerées de vinaigre que l'on remue de même en tournant juſqu'à ſiccité, on continue avec d'autres cuillerées d'huile d'olive, auxquelles on fait ſuccéder du vinaigre, juſqu'à ce que le tout ſoit bien mêlé, il faut trois heures pour le mélange.

Onguent pour les yeux.

138. Prenez de la tuthie préparée, du nihilum blanc de chacun une once, du corail rouge préparé, de la matrice de perles de chacune une demi-once, de camphre un gros, de la graiſſe de porc mondé une livre, mêlez le tout pour un onguent contre l'optalmie.

Onguent pour la brûlure.

139. Prenez de l'huile de lin une demi-

livre, de la cire jaune deux onces, faites fondre la cire dans l'huile à un feu modéré, ajoutez ensuite du vinaigre de litharge deux onces, agitez le tout & joignez-y un gros de camphre.

Onguent dessicatif contre les cancers, & les ulceres de la matrice, les ulceres recuits & invétérés & contre la galle humide.

140. Prenez huile d'olive douze onces, alun de roche pulvérisé trois onces, précipité blanc ou mercure doux trois gros, mêlez le tout dans une bouteille de verre en l'agitant souvent, servez-vous-en pour l'usage avant que d'employer le baume pour les cancers & ulceres de la matrice, on fera des injections vulnéraires à la maniere accoutumée, ensuite on y portera un plumaceau qui soit imbibé de ce baume, on réiterera les pansemens matin & soir en continuant aussi long-tems qu'il est nécessaire, sans que cela empêche les remédes internes. Pour les autres ulceres, il faut d'abord les laver avec du vin chaud, ensuite y étendre du baume avec la barbe d'une plume ou avec un pinceau.

Onguent de la Comtesse.

141. Prenez écorce de glands, de chataigne, de jeune chêne, bayes de mirthe, de noix de galles, des graines de raisins, des

calyces de glands, des ſorbes deſſéchées avant leur maturité, des feuilles de plantin, de chêne, de queue de chat, de prunier ſauvage, des racines de tormentille de chacun une once & demi, concaſſez le tout & faites cuire dans de l'eau de fontaine & du vin rouge de chacun une livre juſqu'à la conſomption de moitié, faites enſuite de nouveau cuire la colature, avec une livre & demi d'huile de myrtille, juſqu'à conſomption de l'humide aqueux, enſuite diſſolvez-y huit onces de cire neuve, & après avoir retiré le tout du feu, vous y ajouterez de l'huile de maſtic une livre & demi, & vous répandrez par-deſſus de la poudre ſuivante.

Prenez écorce de chêne une once, ſang de dragon, noix muſcade, galles, ſuc d'hypociſte, bayes de myrtille, graines de raiſins, ſorbes avant leur maturité de chacun une once, trochiques de karabé deux onces, mêlez, faites un onguent ſelon l'art.

Cet onguent eſt propre pour empêcher l'avortement, pour le relâchement de la matrice, du ventre ou des reins, pour les hernies, la deſcente de l'anus ou de la matrice; on l'applique ſur les lombes, le bas-ventre, les cuiſſes par le moyen d'un linge, ou on en frotte les parties.

Onguent contre les hémorrhoïdes.

142. Prenez liége brûlé un gros, camphre deux ſcrupules, opium ſix grains, onguent populeum une once & demi, faites ſelon l'art.

Onguent contre les écrouelles.

143. Prenez deux livres de poix noire, qu'on fait fondre dans un plat neuf de terre verniſſé, on y ajoute une pinte de bon vinaigre, on remue le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit bien mêlé, alors on y ajoute trois quarterons de farines fraîche de ſeigle, après avoir fait bouillir un quart-d'heure, on y met une livre de thérébentine épaiſſe de Véniſe & on fait cuire le tout juſqu'à conſiſtance d'onguent.

Remede contre les conſtipations opiniâtres.

144. Appliquez à la plante des pieds de la confection d'hamech mêlée avec l'onguent d'althéa.

Onguent contre la brûlure.

145. Prenez de la mauve, de l'écorce de tilleul & de celle de ſureau, de l'huile de lin, & de la cire, mêlez le tout enſemble.

Onguent ophtalmique rouge.

146. Prenez précipité rouge, cinabre na-

tif, alun brûlé de chacun un demi gros, tutie préparée, *nihilum* blanc, camphre de chacun deux gros, vitriol blanc, verd-de-gris, os de feche de chacun un fcrupule, fucre candi blanc une demi once, pulvérifez le tout & l'alliez avec de la graiffe fraîche de chien, faites felon l'art un onguent.

Onguent contre la goutte.

147. Prenez deux livres de feuilles fraîches d'yéble, pilez-les & les faites bouillir dans une livre de beurre de mai, jufqu'à ce que l'herbe foit feche & gréſſilée, paffez-les avec expreffion, vous en ferez un onguent excellent pour la goutte.

Onguent pour la galle.

148. Faites bouillir dans une petite quantité d'eau & avec beaucoup de beurre, quatre onces de racines de patience fauvage, & autant de celle d'aunée coupée ; paffez-les par un tamis, & mêlez une once & demi de fleurs de fouffre avec fix onces de la colature, pour un onguent dont on frotte le malade après l'avoir faigné & purgé une fois ou deux.

Onguent pour faire paffer le lait aux femmes.

149. Prenez parties égales des feuilles d'ache & de celles de menthe ou baume, faites les bouillir dans du faindoux, paffez-

les enſuite par un tamis, & ſaupoudrez la colature avec la poudre de ſemence d'ache, appliqué ce remede chaud ſur les mammelles.

Onguent contre le charbon.

150. Prenez des ſucs de grande conſoude, de la ſcabieuſe & du ſoucy ſauvage une once de chacun, de la vieille thériaque quatre ſcrupules, un gros de ſel avec deux jaunes d'œufs, mêlez le tout enſemble & en faites une eſpece d'onguent, que vous appliquerez ſur le charbon après l'avoir ſcarifié, la chair tombée, achevez la guériſon avec le même onguent ou celui d'ache.

Onguent pour les fleurs blanches & les ſuffocations de matrice.

151. Pilez autant que vous voudrez de toute-bonne ou orvale, avec ſuffiſante quantité de beurre frais, environ demi-livre de beurre par livre d'herbe; laiſſez pourrir le mêlange, puis le faites bouillir & le paſſez par un linge, graiſſez-en le bas-ventre à la malade, & faites-lui auſſi uſer intérieurement de l'o vale en tiſanne; ſi c'eſt pour des ſuffocations de matrice, ajoutez-y du tacamahaca.

Onguent pour les ulceres occaſionnés par la brûlure.

152. Prenez des feuilles de lierre, des

ſommités de ſauge franche, de chacune deux poignées, de l'écorce moyenne de ſureau une poignée, de la fiente de pigeon une demi-poignée, coupez le tout & le faites frire avec du vieux beurre, paſſez-le enſuite tout chaud en le preſſant fortement, appliquez cet onguent froid ſur l'ulcere que la brûlure a cauſé, & couvrez-le avec le papier brouillard, ou le papier gris.

Onguent contre la teigne.

153. Prenez de l'huile de noix une demi-livre, vieux beurre quatre onces, ſouffre vif ou en pierre une once, racine de pyréthre deux gros, poivre trois gros, ſel-gemme demi-once; le tout groſſierement pilés, faites-le bouillir pendant un quart d'heure dans l'huile & le beurre fondu; paſſez le tout à travers un linge, & dans la colature, faites diſſoudre deux onces de ſuie la plus pure, frottez-en la tête du malade de deux jours l'un & couvrez-la enſuite pour faire pénétrer l'onguent par la chaleur.

Onguent contre les écrouelles.

154. Prenez panne de porc une livre, fondez-la ſur un feu modéré, ajoutez-y enſuite parties égales de feuilles de ſcrophulaire, de langue de chien, d'ortie morte & de digitale hachées; laiſſez-les cuire doucement

Jusqu'à ce que l'onguent soit d'un beau vert foncé, alors passez & y mêlez moitié pesant cire & résine, avec deux onces de térébenthine & une once de vert de gris; remuez le tout & lui donnez consistance d'onguent un peu solide.

Onguent contre la galle, les hémorrhoïdes, la goutte & les dartres vives.

155. Tirez dans le mois de mai, le suc de toute la plante de scrophulaire, conservez-le pendant une année dans un vaisseau bien bouché, & le mêlez ensuite avec partie égales d'huile & de cire neuve, ou

prenez en automne les racines de scrophulaire, pilez-les avec du beurre frais & les mettez pendant quinze jours à la cave dans un pot de grès bien bouché, ou bien en digestion au bain marie dans une cucurbite de verre garnie de son chapîteau, pendant trois jours seulement, passez ensuite le tout par un linge, après l'avoir fait fondre.

CHAPITRE XXVII.

OPIATES.

Opiates pour les pertes.

156. PRENEZ du bol d'arménie, du ſang de dragon, de la terre ſigillée, du ſuccin blanc préparé, de la terre de cachou, de l'alun de roche de chacun un gros, du ſyrop de karabé une quantité ſuffiſante pour une opiate, dont la malade prendra un gros ſoir & matin.

Opiate contre les obſtructions & les menaces d'hydropiſie.

157. Prenez extrait de petite centaurée, de chardon bénit de chacun un gros, extrait d'aloës un gros & demi, myrrhe un ſcrupule, limaille de fer porphiriſé deux gros, rhubarbe un gros & demi, ſel de tartre un ſcrupule, calamus aromatique pulvériſé deux ſcrupules, mêlez, faites une opiate avec une ſuffiſante quantité de ſyrop des cinq racines apéritives, dont le malade prendra un gros tous les matins.

Opiate contre les fleurs-blanches.

158. Prenez de l'écorce d'orange & de citron confit de chacune deux onces, cloux de girofle, cannelle pulvérisée, de chacune deux gros, noix muscade & confection d'hyacinthe de chacune un gros, thériaque trois onces, yeux d'écrevisses deux gros, rhubarbe pulvérisée trois gros; mêlez le tout avec une suffisante quantité de syrop de coing, pour faire une opiate à prendre tous les matins à la dose d'un gros, après avoir préalablement purgé le malade.

Opiate contre la cardialgie.

159. Prenez de la conserve de kinorrhodon & d'absynthe de chacune une once, de la noix muscade & de l'écorce de citron confit de chacune deux gros, des yeux d'écrevisse, du corail rouge & de la matrice de perles de chacun un gros, du safran oriental dix grains, avec une suffisante quantité de syrop de coings, pour une opiate dont on prendra un gros tous les jours matin & soir.

Opiate laxative.

160. Prenez pulpe de casse récente & manne de calabre de chacune deux onces, syrop de roses rouges dix gros, huile ré-

cente d'amandes douces deux onces, mêlez, faites un électuaire mou.

Opiate contre l'hydropisie.

161. Prenez de la magnesie blanche, de la gomme ammoniac pulvérisée, du savon d'alicant blanc, des cloportes préparées, de la terre foliée de tartre de chacun deux gros, faites du tout une poudre que vous mêlerez bien; vous y ajouterez ensuite deux gros & demi de masse de pillules balsamiques d'Hoffman, de l'extrait d'énula campana deux gros, avec une suffisante quantité de syrop de nerprun; faites une opiate dont la dose est de deux scrupules à prendre deux fois par jour.

Opiate contre les écrouelles.

162. Prenez extrait de gayac, trochisques alhandal, aloës, benjoin, myrrhe, rhubarbe, racines de jalap, turbith gommeux, benoitte, calamus aromatique, polypode, écorce d'orange, de citron, magnesie blanche, éthiops antimonial, limaille de fer, avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de genêt, faites un opiate.

Opiate contre les fiévres intermittentes.

163. Prenez du souffre vif une once, sel ammoniac deux onces, écorce du Pérou

choiſie ſix onces, mêlez ſelon l'art, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de nénuphar, dont la doſe eſt depuis un demi gros juſqu'à un gros, à prendre tous les quarts d'heure.

Opiate contre la phthiſie.

164. Prenez de l'extrait de lierre terreſtre une demi-once, de la maſſe des pillules de morton deux gros, des fleurs de ſoufre, du blanc de baleine de chacun un gros & demi, du mercure doux ſublimé ſix fois, des yeux d'écreviſſe de chacun un gros, du baume de ſoufre, de la térébenthine ſuffiſante quantité, faites une opiate ſuivant l'art, dont la doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Opiate apéritif contre l'hydropiſie.

165. Prenez antimoine crud préparé, ſafran de mars apéritif de chacun deux gros, diagrede une once, mêlez exactement, faites une poudre à laquelle vous ajouterez une ſuffiſante quantité de ſyrop des cinq racines apéritives, pour faire un opiate dont la doſe eſt deux ſcrupules juſqu'à un gros.

Opiate aſtringente dans la gonorrhée.

166. Prenez térébenthine de Chio une demi-once, ſuccin blanc pulvériſé, ſang de dragon de chacun deux gros & demi, terre de

de cathechu, ſafran de mars aſtringent de chacun deux gros, baume de Canada ſuffiſante quantité pour un opiate dont la doſe eſt d'un gros.

Opiate contre la ſuppreſſion des menſtrues.

167. Prenez myrrhe pulvériſée, gomme ammoniac, terre foliée de tartre de chacune un gros & demi, magneſie blanche, fleurs de dictamne de crete deux gros, ſafran oriental, cinnabre natif de chacun un gros, ſavon d'alicante blanc, maſſe de pilules balſamiques d'Hoffman de chacun deux gros & demi, mêlez exactement dans un mortier de marbre, en ajoutant une ſuffiſante quantité de ſyrop de fleurs d'orange, pour un opiate dont la doſe eſt d'un gros à prendre deux fois par jour.

Autre.

168. Prenez limaille de fer deux onces, rhue & anis en poudre de chacun une demi-once, miel ce qu'il en faut pour former un opiate dont la doſe eſt d'un gros.

Opiate antiaſtmathique.

169. Prenez ſel de lait, poudre diatragente de chacun demi-once, fleurs de ſoufre de la fontaine d'Aix la-Chapelle deux gros, maſſe de pilules de morton un gros & demi,

maſſe de pilules de ſtyrax deux ſcrupules ; de la conſerve de lierre terreſtre une once, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop magiſtral de tolu, faites un opiate.

Autre.

170. Prenez deux onces de manne en ſorte, une once de fleurs de ſoufre, un gros d'hypecacuana en poudre, mêlez le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité de miel de Narbonne : la doſe eſt d'un gros tous les matins.

Opiate céphalique dans les vertiges, l'épilepſie, & pour prévenir l'apoplexie des perſonnes qui en ont des attaques, & ſont menacées d'y retomber.

171. Prenez de la poudre de ſemence de cumin une livre, du ſuc du pariétaire dépuré & épaiſſi en conſiſtance d'extrait demi-livre, de la poudre de feuilles & fleurs ſeches de marjolaine ſix onces, du miel de Narbonne ou du miel blanc du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'opiate ; la doſe eſt d'un gros pour les adultes, & pour les enfans à proportion.

Ajoutez-y pour l'épilepſie la fiente de paon, avec la poudre de la racine de pivoine mâle, ou à ſon défaut de la femelle.

CHAPITRE XXVII.

PETIT-LAIT.

Petit-lait aluminé.

172. PRENEZ lait un peu cuit quatre livres, alun trois gros pour en faire un petit-lait; ajoutez quatre onces de ſucre. Vous preſcrirez trois fois au moins par jour une livre de cette boiſſon dans le diabetes.

Petit-lait hépatique.

173. Prenez feuilles de fumeterre, de chicorée, d'endive de chacune trois poignées, hépatique deux poignées, aigremoine, oſeille, ſcolopendre, bourrache, bugloſe de chacune une poignée, ſemences de carvi un gros; après les avoir contuſes, ajoutez-y trois livres de petit-lait, trois onces de ſucre blanc, clarifiez ſelon l'art. La doſe eſt d'une livre à prendre deux fois par jour.

Petit-lait ſcorbutique.

174. Prenez feuilles de chicorée, d'oſeille de chacune douze poignées, du ſapin ſix poignées, du cochléaria, du creſſon aquatique de chacun quatre onces, de la ſemence de

coriandre une once ; après les avoir contuſes, ajoutez-y quatre onces de ſuc d'oranges, quatre livres de petit-lait, deux onces de ſucre blanc ; clarifiez ſelon l'art. La doſe eſt d'une livre à prendre deux fois par jour.

Petit-lait antiſcorbutique.

175. Prenez ſuc récent de tréfle aquatique, de cochléaria, de beccabunga, de creſſon, de raifort ſauvage, mêlez avec du petit-lait ou du lait de chevre.

CHAPITRE XXVIII.

PIERRES.

Pierre divine, ou ophtalmique.

176. PRENEZ vitriol de cypres, nitre très-purifié, alun crud de chacun trois onces; après avoir broyé & pulvérisé le tout, faites-le fondre dans un vase de verre au bain de sable, ajoutez ensuite un gros & demi de camphre; après le mélange, vous ferez une masse dont vous vous servirez dans les collyres contre les maladies des yeux.

Pierre de contrayerva.

177. Prenez du magistere de corail & de corne de cerf, du succin de perles, des yeux d'écrevisses de chacun deux gros, de la racine de contrayerva une demi-once, des casques noirs d'écrevisses deux onces; après avoir tout préparé & mêlé, ajoutez de la gelée de viperes suffisante quantité, afin d'en faire des petites boules que vous couvrirez de feuilles d'or, & que vous ferez sécher selon l'art; la dose est depuis un demi-scrup

pule jusqu'à un demi gros dans la peste, les petites véroles & la fievre maligne.

Pierre de goa.

178. Prenez hyacinthe, topaze, saphir, rubis, perles de chacun une once, émeraude une demi once, besoard oriental, corail rouge de chacun deux gros, musc, ambre gris de chacune demi-once, feuilles d'or quarante, faites une poudre subtile; après que vous l'aurez mis en pâte avec de l'eau de rose, vous en formerez des petites boules oblongues, à peu-près semblables à des petits œufs, ensuite vous les ferez sécher dans un endroit sec, & vous les polirez : la dose est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; elle a la même vertu que la pierre de contrayerva; elle est aussi un spécifique contre les spasmes & les crispations.

CHAPITRE XXIX.

PILULES.

Pilules purgatives dans les pâles couleurs.

179. PRENEZ extrait d'aloës douze grains, turbith vingt grains, mercure doux dix

grains, mêlez pour faire des pilules. La dose

Pilules balsamiques.

181. Prenez du baume de Canada quinze gouttes, de la gomme adragent & du beurre de Cacao de chacun huit gouttes, faites une pilule pour une dose.

Pilules contre la rage.

182. Prenez deux parties de lichen sur une partie de poivre, pour faire une masse de pilules.

Pilules contre les obstructions du mesentére, & la suppression menstruelle.

183. Prenez de l'aloës un gros, de la bulbe d'arum récente deux gros, de l'huile distillée de geniévre dix gouttes, du savon de Venise trois gros, de la térébenthine vingt-cinq grains, des trochisques de myrrhe deux gros, mêlez pour faire des pilules de trois grains; la dose est de trois pilules chaque trois heures.

Pilules contre la gonorrhée.

184. Prenez du baume du Pérou un demi-gros, du cachou pur un gros & demi, pareille quantité de mastic & de sarcocolle, rhubarbe un demi-gros, succin préparé un

gros, térébenthine ſix grains, mêlez, faites ſelon l'art une maſſe de pilules, dont chacune de trois grains.

Autres.

185. Prenez bol d'Arménie, corail rouge, gomme de lentiſque de chacun un gros & demi, os de ſéche deux gros, gomme de guayac trois gros, ſafran de mars aſtringent deux gros, térébenthine de Chio une demi-once, ſyrop de nénuphar ſuffiſante quantité, faites une maſſe ſelon l'art, dont la doſe eſt d'un demi gros à prendre deux fois par jour.

Autres pilules aſtringentes.

186. Prenez lézards verds deux gros, térébenthine de Chio une once & demie, ſuc épaiſſi de régliſſe trois gros, extrait de gentiane un gros, magiſtere d'alun un ſcrupule, corne de cerf brûlée deux gros, corail rouge un gros & demi, faites une maſſe ſelon l'art, dont la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Pilules contre la gonorrhée.

187. Prenez gomme tragacanthi, eſſence de millepertuis de chacun deux gros, ſuccin brûlé compoſé, trochiſques de karabé de chacun quatre ſcrupules, baume du Pérou trois gros, mercure doux un gros, ſyrop de

nénuphar une ſuffiſante quantité, faites une maſſe pour dix doſes, dont chacune eſt de ſix pilules le matin & quatre le ſoir.

Pilules vermifuges pour les enfans.

188. Prenez aloës, extrait de rhubarbe, myrrhe, mercure doux de chacun un gros, aſſa fœtida trente grains, huile de tanaiſie douze gouttes, faites une maſſe ſelon l'art. Chaque pilule ſera d'un grain, dont la doſe eſt depuis douze juſqu'à vingt-cinq, à prendre entre la nouvelle & la pleine lune.

Pilules contre vers pour les adultes.

189. Prenez mercure crud & éteint avec la térébenthine une once, aloës hépatique une demi-once, ſéné mondé pulvériſé, rhubarbe de chacun deux gros, coralline, ſemen contra de chacun un gros, faites une poudre que vous mêlerez exactement; ajoutez ſyrop de chicorée dix grains pour chaque pilule: la doſe eſt de trois pilules pour les adultes, & d'une ou de deux pilules pour les enfans.

Pilules contre les vers & la teigne.

190. Prenez de l'aloës un demi-gros, aſſa fœtida un gros, camphre cinq grains, caſtoreum ſix grains, myrrhe un gros, ſuccin préparé autant, vitriol martial un gros & demi, térébenthine ſix grains; mêlez, faites

des pilules de trois grains chacune : la dose est de trois pilules trois fois par jour.

Pilules angéliques.

191. Prenez sel mondé six onces, rhubarbe, myrrhe, agaric de chacun trois gros, benjoin un gros & demi, safran deux gros, fleurs de violettes, de bourrache de chacune une poignée, sucs dépurés de chicorée une livre & demie, sucs de fumeterre & de bourrache de chacun deux livres & demie, macérez le tout au bain-marie pendant quarante huit heures, faites l'expression, ajoutez douze onces d'aloës, exhalez le tout en consistance de pilules, en ajoutant deux scrupules de baume du Pérou, vingt grains d'huile de muscade, deux gros de sel d'absynthe : la dose est d'un demi-gros.

Pilules antispasmodiques dans le vomissement & les vents.

192. Prenez du safran de mars apéritif, de la poudre du marquis de chacun trois grains, du cinnabre natif deux grains, du tartre vitriolé trois grains, de la masse de pilules de sthal deux grains, mêlez, faites deux pilules pour une dose,

Pilules antihistériques de Sydenham.

193. Prenez castoreum un gros, sel de

ſuccin volatil un demi-gros, avec une ſuffiſante quantité d'extrait de rhue, pour vingt-quatre pilules, dont la doſe eſt de trois pilules matin & ſoir.

Pilules pour les maladies hyſtériques.

194. Prenez caſtoreum, quinquina, ſafran de mars apéritif de chacun trois grains, cinnabre natif deux grains, de la maſſe des pilules de cynogloſſe deux grains, du baume de Pérou quantité ſuffiſante pour quatre pilules à prendre dans une doſe.

Autres.

195. Prenez écorce du Pérou pulvériſé, du ſafran de mars apéritif, du caſtoreum, de la poudre de guttete de chacun trois gros, du cinnabre natif un gros, de la maſſe des pilules de cynogloſſe deux ſcrupules, du baume du Pérou quantité ſuffiſante, faites une maſſe de pilules de deux grains : la doſe eſt de cinq pilules.

Pilules antiaſthmatiques.

196. Prenez gomme ammoniac deux gros, baume du Pérou un gros, ſafran un demi-gros, trochiſques de myrrhe deux gros, mêlez, faites des pilules de quatre grains ; on en prendra trois fois par jour à jeun ; on boira par-deſſus deux onces de la

mixture ſuivante. Prenez eau de fenouil deux onces, oximel ſcillitique un gros, ſyrop des cinq racines apéritives deux onces.

Pilules de tartre de Schroder.

197. Prenez aloës ſuccotrin diſſous dans du ſuc de fraiſes une once, gomme ammoniac en grains trois gros, vitriol de mars, extrait de ſafran de chacun un gros, terre foliée de tartre deux gros, extrait de gentiane un gros, teinture de tartre ſuffiſante quantité; la doſe eſt depuis vingt grains juſqu'à un demi-gros.

Pilules mercurielles.

198. Prenez rhubarbe choiſie, trochiſques alhandal de chacun un gros, agaric, ſcammonée de chacun un gros & demi, aloës autant, mercure éteint avec la rhubarbe une demi-once, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de fleurs de pêcher, faites une maſſe de pilules, dont la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi.

Pilules de Beloſt.

199. Prenez aloës ſuccotrin, turbith minéral, diagrede de chacun un gros, mercure crud une once, ſyrop de fumeterre ſuffiſante quantité, faites une maſſe dont la doſe eſt d'un gros.

Les mêmes, ſuivant M. Malouin

200. Prenez une once de bonne ſcammonée choiſie, deux gros de ſucre qu'on broye enſemble dans un mortier de marbre ou de fer, en y laiſſant tomber goutte à goutte du vin pour diſſoudre l'un & l'autre, ce qui demande beaucoup de tems pour en faire une eſpece de ſavon, dans lequel on éteint une once de mercure purifié, qu'on y laiſſe tomber globule par globule, enfin on y mêle une once de jalap en poudre, y ajoutant du vin pour faire la maſſe; chaque once de ces pilules doit contenir vingt-quatre priſes en ſix pilules, de ſorte que chaque pilule eſt de quatre grains, & chaque priſe de ſix pilules, qui contiennent ſept grains de mercure.

Pilules de Sthal.

201. Prenez extrait d'aloës une demi-once, ſuccin jaune pulvériſé deux gros, caſtoreum un gros & demi, laudanum ſolide trente grains, huile de tartre par défaillance deux gros, faites une maſſe pour vingt-quatre doſes, dont chaque doſe contiendra quatre pilules : on peut y ajouter encore un demi-gros d'extrait de ſafran oriental.

Pilules de Becler.

202. Prenez extrait d'aloës gommeux un demi-gros, extrait de myrrhe, gomme de geniévre, gomme de lierre de chacun un ſcrupule, extrait de vrai rhubarbe vingt-quatre grains, extrait vineux d'abſynthe, extrait vineux de chardon bénit, extrait aqueux de cochléaria de chacun ſeize grains, extrait vineux de fumeterre, aqueux d'hellebore noir de chacun huit grains, du tartre ſoluble un ſcrupule, mêlez, faites des pilules d'un grain : la doſe des pilules eſt depuis dix grains juſqu'à quinze.

Pilules céphaliques.

203. Prenez extrait panchymagogue de crollius, maſſe des pilules à alréphangines, de ſuccin de craton, réſine de jalap, ſcammonée de chacun deux gros, cinnabre natif un demi-gros, antimoine crud deux gros, huile de romarin, de lavande, de ſuccin de chacun quatre gouttes, huile de cannelle, de cloux de géroſle de chacun deux grains, mêlez ſelon l'art, faites une maſſe dont la doſe eſt d'un ſcrupule, ou prenez gomme ammoniac dépurée, ſagapenum, myrrhe, aloës roſat, extrait d'hellebore noir, réſine de jalap, mercure doux, cinnabre natif de chacun un demi gros, poudre de caſtoreum,

ſel de ſuccin de chacun quinze grains, mêlez, faites des pilules d'un ſcrupule; on en fait douze, dont ſix le ſoir, & ſix le lendemain matin.

Pilules contre les obſtructions.

204. Prenez une maſſe de pilules purgatives d'Hoffman ſix gros, du borax pulvériſé ſubtilement, du ſavon de ſtarkei de chacun un demi-gros, faites une maſſe de pilules de ſix grains chacune, dont la doſe eſt de deux, ou prenez du ſavon de Veniſe trois gros, du borax quinze grains, de la gomme ammoniac, de l'opoponax de chacun un gros, de la térébenthine ſuffiſante quantité, faites des pilules de trois grains chacune.

Pilules diurétiques.

206. Prenez poudre d'écailles calcinées deux gros, coquilles d'œufs calcinées un gros, ſemences de violettes, de nénuphar, de millium ſolis, de pavot blanc pulvériſé de chacune un demi-gros, baume de la mecque quantité ſuffiſante, faites une maſſe de pilules, dont chacune de dix grains, à en prendre trois deux fois le jour.

Pilules contre la rage, de Nugent.

206. Prenez muſc dix grains, cinnabre factice, & cinnabre d'antimoine de chacun

un demi-ſcrupule, opium, camphre deux grains pour une maſſe de pilules.

Pilules balſamiques & purgatives d'Hoffman.

207. Prenez extrait d'aloës roſat, extrait vineux de chardon bénit & d'abſynthe de chacun un demi-gros, extrait ſpiritueux de rhubarbe, laudanum, bois d'aloës, réſine, benjoin pulvériſé, myrrhe choiſie, extrait vineux d'écorce de caſcarille, baume du Pérou, nitre purifié de chacun un demi-gros, mêlez, faites une maſſe de pilules d'un grain chacun; la doſe eſt de vingt.

Prenez maſſe de pilules d'Hoffman trois gros, ſavon tartariſé deux gros, ſafran de mars apéritif, extrait de propriété de chacun un gros, faites une maſſe dont chaque pilule ſera de cinq grains.

Pilules antiaſthmatiques pour la pituite.

208. Prenez gomme ammoniac, baume du Pérou, ſafran oriental, opoponax de chacun un demi-gros, faites des pilules de trois grains chacune.

Pilules de Morton.

209. Prenez cloportes préparées trois gros, gomme ammoniac dépurée un gros & demi, fleurs de benjoin deux ſcrupules, extrait de ſafran,

ſafran, baume du Pérou de chacun un demi-ſcrupule, baume de ſoufre ſuffiſante quantité, faites des pilules de cinq grains que vous couvrirez d'une feuille d'or.

Pilules ſavoneuſes diurétiques.

210. Prenez cloportes préparées deux gros, ſavon de Veniſe une demi-once, gomme ammoniac deux gros, baume de ſoufre, térébenthine quantité ſuffiſante, faites de chaque gros dix pilules; la doſe eſt de ſix pilules à prendre deux fois par jour.

Pilules fondantes.

211. Prenez caſcarille préparée, cloportes auſſi préparées, éthiops minéral, gomme ammoniac de chacun trois gros, yeux d'écreviſſes, antimoine diaphorétique de chacun un gros & demi, avec une ſuffiſante quantité de baume de copahu, faites une maſſe de pilules; chaque pilule eſt de ſix grains, la doſe eſt de deux pilules à prendre deux fois par jour.

Pilules contre l'hydropiſie de Bontius.

212. Prenez aloës deux gros & demi, gomme gutte pulvériſée & diſſoute dans du vin de malvoiſie un gros & demi, diagrede préparé de même un gros, gomme ammoniac un gros & demi, tartre vitriolé pareille

quantité, avec le ſyrop de roſes ſolutif, faites une maſſe, chaque pilule ſera d'un grain; on en peut prendre depuis dix juſqu'à vingt.

Pilules contre les obſtructions lymphatiques.

213. Prenez ſavon de Veniſe trois gros, extrait d'aloës deux gros, gomme ammoniac, opoponax de chacun un gros, baume du Pérou douze gouttes, teinture de caſtoreum un demi gros, ſuc de régliſſe épaiſſi un gros & demi, borax, nitre purifié de chacun un gros, térébenthine ſuffiſante quantité, faites des pilules de cinq grains; la doſe eſt d'un ſcrupule.

Pilules contre les fleurs-blanches.

214. Prenez du ſuccin quinze grains, corail rouge huit grains, camphre un gros, baume de copahu ſ. q.

Pilules dans l'hemopthiſie, la dyſſenterie.

215. Prenez ſuccin dix grains, maſtic quatre grains, pareille quantité de terre catéchu.

Pilules contre la toux.

216. Prenez ſuccin préparé huit grains, blanc de baleine douze grains, ſafran oriental quatre grains, ſyrop d'althéa ſ. q. faites deux pilules.

Pilules contre les fleurs-blanches.

217. Prenez safran de mars astringent trois gros, succin, mastic de chacun un gros & demi, corail rouge préparé, pierre hématite, sang de dragon de chacun un gros, racines de tormentille deux gros, mêlez avec suffisante quantité de baume de copahu, faites une masse de pilules.

Pilules contre les pertes & les hémorrhoïdes.

218. Prenez succin préparé neuf grains, sang de dragon huit grains, pierre hématite six grains, alun un grain, syrop de grenat, s. q.

Pilules contre la gonorrhée.

219. Prenez baume de copahu, de tolu, succin, mastic, oliban, terre du Japon, terre sigillée, antimoine diaphorétique, corail rouge de chacun un gros, huile de sassafras dix gouttes, faites des pilules suivant l'art.

Pilules de styrax.

220. Prenez styrax calamite une demi-once, suc de réglisse préparé trois gros, oliban, benjoin, mastic, extrait d'opium de chacun deux gros, safran oriental trois scrupules, mêlez, faites une masse, dont la dose est depuis six grains jusqu'à douze.

Pilules de ſtyrax, ou *laudanum pectoral de Schroder.*

221. Prenez ſtyrax calamite deux gros, laudanum, oliban, myrrhe de chacun un gros, ſuc de régliſſe un gros & demi, extrait d'opium préparé par du vinaigre diſtillé un gros, ſafran oriental quatre ſcrupules, ſyrop d'écorce de citron quantité ſuffiſante, faites une maſſe ; la doſe eſt de dix grains : ou prenez ſtyrax calamite trois onces, fleurs de ſoufre une once, benjoin blanc deux gros, faites une maſſe ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Pilules antihyſtériques.

222. Prenez aſſa fœtida, camphre, myrrhe de chacun deux gros, baume du Pérou & térébenthine de chacun un demi-gros, faites des pilules de trois grains.

Pilules ſcillitiques.

223. Prenez ſcille récente, gomme ammoniac, cloportes de chacun une demi-once, ſavon très-pur une once, baume de copahu un gros, mêlez, faites une maſſe ſelon l'art ; la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule dans la jauniſſe, l'hydropiſie, la fiévre quarte.

CHAPITRE XXX.

POMMADES.

Pommade pour les taches du visage.

224. PRENEZ huile d'amandes douces une once, cire blanche une demi once, exposez-les à un petit feu pour les faire fondre, en les remuant souvent; laissez-les ensuite refroidir, & mêlez-y dans un mortier de pierre du mercure précipité blanc, du magistere de marcassite de chacun un demi-scrupule, de l'eau de rose deux scrupules, de l'eau de fleurs-d'orange un demi-gros, mêlez, faires par l'agitation une pommade.

Pommade camphrée contre les rougeurs & pustules des yeux.

225. Prenez beurre frais lavé dans de l'eau d'euphraise une once & demie, tuthie préparée un gros & demi, camphre un gros, mêlez, faites une pommade.

Pommade contre les hémorrhoïdes.

226. Prenez racines de pissenlit pilées à

volonté, graiſſe de porc ſuffiſante quantité, faites une pommade.

Pommade rouge pour les levres.

227. Prenez de l'huile d'amandes douces une once & deux gros, blanc de baleine une demi-once, cire blanche ſix gros, onguent pommade trois gros, huile de rhodes dix gouttes, huile de lavande huit gouttes, huile de jaſmin un demi-gros, avec un ſcrupule de cinnabre natif, de l'iris de Florence un demi-gros, mêlez, faites une pommade.

CHAPITRE XXXI.

POTIONS.

Potions contre l'aſthme, & les maladies des poumons.

228. PRENEZ de l'eau de véronique ſix onces, ſyrop d'éréſymum une once, de la gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre & pulvériſée demi-ſcrupule, faites une potion.

Lait ammoniacal contre la difficulté de reſpirer.

229. Prenez gomme ammoniac très-pure

trois gros, faites dissoudre à froid dans un mortier de marbre, avee huit onces d'eau vulnéraire simple; la dose est d'une cuillerée à prendre plusieurs fois le jour.

Remede souverain pour prévenir & guérir les maladies propres aux enfans.

230. Prenez du savon de Venise deux gros, des perles préparées un gros, des yeux d'écrevisse un gros & demi, du syrop d'althéa une demi-once, de l'eau distillée de menthe, de fenouil, d'écorce de citron de chacune trois onces; la dose est de deux gros.

Potion dans les accouchemens laborieux.

231. Prenez semence de lavande demi-gros, semences de plantain & de chicorée de chacune deux scrupules, poivre un scrupule; le tout mis en poudre, délayez-le dans trois onces d'eau de chicorée, & autant de celle de chevrefeuille.

CHAPITRE XXXII.

POUDRES.

Poudre fébrifuge à prendre dans le tems du flux menſtruel, lorſque le quinquina ne convient pas.

232. PRENEZ des yeux d'écreviſſes, de la crême de tartre, du tartre vitriolé, du ſel de nitre dépuré de chacun un ſcrupule & cinq grains, mêlez, faites une poudre à diviſer en neuf doſes. Il en faut prendre une priſe de quatre heures en quatre heures trois fois par jour.

Remede contre la maladie vénérienne, la gonorrhée, l'opacité de la cornée, la ſurdité, & l'ulcere invétérée.

233. Prenez mercure ſublimé corroſif ſix ou ſept grains, délayez-le dans une livre d'eſprit de froment; on en donnera une cuillerée tous les matins au malade: remede dangereux.

Poudre contre la dyſſenterie.

234. Prenez un gros de ſalicaire pulvériſé

le matin, & quatre ſcrupules le ſoir dans la dyſſenterie.

Poudre contre la difficulté d'uriner, l'ardeur d'urine, la purulence de la veſſie, les glaires.

235. Prenez un demi-gros d'uva urſi pulvériſé & délayé dans une liqueur appropriée.

Poudre préſervative contre les maladies.

236. Prenez poudre de caſque d'écreviſſe, cinnabre natif, unicorne foſſile, yeux d'écreviſſes, béſoard minéral de chacun un gros, mêlez, faites une poudre dont la doſe eſt de quinze grains.

Poudre préſervative avant la petite vérole.

236. Prenez mercure doux de la ſeconde ſublimation, camphre pulvériſé, aloës ſuccotrin de chacun parties égales, mêlez exactement pour une poudre.

Poudre d'acier compoſé.

338. Prenez limaille de fer préparée deux onces, cannelle ſix gros, myrrhe une demi-once, racines d'ariſtoloche ronde, grande garence, pimprenelle de chacun deux gros, ſemences de liveſche, d'opium, de ſeſeli, de chacun un gros & demi, ſommités de thym, de rhue, de matricaire, de calamus,

de montagne, d'armoiſe, de ſabine, d'herbe au chat de chacun quatre gros, macis un gros, faites du tout une poudre dont la doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Poudre contre la ſuppreſſion des menſtrues.

239. Prenez limaille de fer, ſucre en poudre de chacun une once, anis en poudre une demi-once, mêlez enſemble, partagez en vingt-quatre doſes, prenez-en trois fois par jour avant de manger.

Poudre contre le calcul.

240. Prenez fleurs de chardon bénit une once, racines & ſemences de perſil de chacune trois gros, faites ſécher ſéparément & pulvériſez, enſuite mêlez ; la doſe eſt de deux ſcrupules dans du vin blanc.

Poudre contre l'hydropiſie.

241. Prenez diagrede pulvériſé une once, antimoine de Hongrie, ſafran de mars apéritif de chacun deux gros, mêlez exactement pour une poudre que vous porphiriſerez ; la doſe eſt de deux ſcrupules chaque deux jours : que le malade s'abſtienne de boire le jour qu'il a pris ſa poudre.

Poudre contre la goutte de Turner.

242. Prenez turbith, hermodattes, ſené,

ſcammonée, ſemences d'hieble de chacune parties égales, mêlez, faites une poudre dont la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Poudre rouge épileptique.

243. Prenez racines de pivoine, de corail rouge préparé de chacune deux onces, unicorne marin, cinnabre natif, ſuccin préparé de chacun une once, faites une poudre ſubtile dont la doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Poudre contre les ſpaſmes, les vents, l'hypocondriacie & la paſſion hyſtérique.

244. Prenez yeux d'écreviſſes, antimoine diaphorétique, nitre purifié de chacun un gros, camphre douze grains, huile de camomille ſix gouttes, mêlez, faites une poudre, dont la doſe eſt d'un demi-gros.

Poudre épileptique noire de Vienne.

245. Prenez racines de pivoine dix gros, dictamne blanc, guy de chêne de chacun cinq gros, bois d'aloës, graines de pivoine de chacun trois gros, corail rouge préparé, unicorne marin de chacun deux gros, charbon de tilleul une once & demi, faites du tout une poudre ſubtile, ajoutez vingt feuilles d'or; la doſe, dans les enfans, eſt depuis

cinq grains juſqu'à un demi-ſcrupule, & dans les adultes, un demi-gros.

Poudre ſudorifique pour une doſe.

246. Prenez béſoard minéral douze grains, camphre un grain, ſel volatil, corne de cerf quatre grains, nitre purifié autant, mêlez, faites une poudre.

Poudre contre l'avortement.

247. Prenez cochenille pulvériſée, ſuccin blanc pulvériſé, écorce du Pérou, racines de pivoine de chacun deux gros, guy de chêne, terre de catéchu de chacun un gros, corail rouge, grains de kermés de chacun un demi-gros, ſucre perlé vingt onces, mêlez, faites une poudre à diviſer en trente doſes.

Poudre contre les ſueurs immodérées.

248. Prenez ſucre de lait une once, corne de tartre, coquilles d'huître pulvériſées de chacune une demi-once, nitre purifié, tartre vitriolé de chacun trois gros, cinnabre natif deux ſcrupules, ſel ſédatif d'Homberg un gros, mêlez, faites une poudre ſelon l'art; la doſe eſt d'un gros à prendre trois fois le jour: on boira par-deſſus du petit-lait adouci avec du ſucre.

Poudre contre la ſuppreſſion des menſtrues.

249. Prenez trochiſques de myrrhe, ſuccin pulvériſé, fleurs de dictamne de crete pulvériſé, ſafran de mars apéritif, magneſie blanche, tartre vitriolé de chacun deux gros, cinnabre natif un gros, ſafran oriental deux ſcrupules, mêlez, faites une poudre ſelon l'art; la doſe eſt d'un demi-gros deux fois le jour : on boira par-deſſus de l'infuſion de méliſſe.

Poudre pour les maladies des enfans.

250. Prenez huile diſtillée de camomille deux gouttes, ſucre perlé un gros; faites ſelon l'art un *oleoſaccharum*, auquel vous ajouterez des perles orientales, un demi-gros, de la matrice de perles un gros, du corail rouge un demi-gros, du laudanum très-pur un grain & demi, faites une poudre ſelon l'art à diviſer en ſix doſes à prendre chaque demi-heure, en buvant par-deſſus une demi-once de vin de thym.

Poudre contre les fleurs-blanches.

251. Prenez fleurs de menthe, ſommités d'ortie blanche deſſéchées, corail rouge préparé, ſemences d'agnus caſtus, ſuccin de chacun un gros, faites une poudre dont la doſe eſt d'un gros à prendre les matins pen-

dant quinze jours, en buvant par-dessus une légere infusion de feuilles de romarin.

Autre.

252. Prenez os de séche, corail blanc, matrice de perles de chacun deux gros, ivoire brûlé, terre sigillée, terre du Japon, semences de pavot blanc de chacun un gros, gomme arabique, mastic de chacun un demi-gros, succin jaune un gros, laudanum pur six grains, faites une poudre selon l'art.

Poudre contre les maladies de la peau.

253. Prenez antimoine diaphorétique, nitre purifié, tartre vitriolé, limaille d'acier de chacun deux gros, cinnabre un demi-gros, sel sédatif d'homb[illegible]g un gros, sel de lait une once, faites une poudre selon l'art.

Poudre diurétique.

254. Prenez pierre d'écrevisse une demi-once, pierre de lynx, coquilles d'huître brûlées, semences de lycopode, arcanum duplicatum, nitre très-purifié de chacun un gros, huile de macis six gouttes, faites une poudre, dont la dose est d'une demi once à prendre deux fois par semaine.

Poudre anti-dyssenterique.

255. Prenez du verre d'antimoine enpou-

dre une once, de la cire jaune un gros; faites fondre la cire dans une cuillere de fer, ensuite ajoutez-y la poudre, tenez la cuillere sur un feu doux sans flamme l'espace d'une demi-heure, en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer; ôtez ensuite la matiere du feu, & versez-la sur un papier blanc, pulvérisez-la & la gardez pour l'usage: la dose est de six grains trois fois par jour de deux jours l'un.

Poudre contre les rhumatismes, le scorbut & la goutte.

256. Prenez vers de terre pulvérisés, yeux d'écrevisses de chacun une once, nitre pur deux gros, cinnabre natif un gros, faites une poudre, en buvant par-dessus du lait d'acier.

Poudre de cornachine.

258. Prenez diagrede sulphuré dix gros, antimoine diaphorétique six gros, crême de tartre deux onces & demi, faites une poudre; la dose est depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Poudre du Prince de la Mirandole.

259. Prenez feuilles seches de chamædrys, de chæmapytis, de petite centaurée, racines de grande centaurée, aristoloche ronde,

gentiane de chacune parties égales, mêlez diligemment, faites une poudre ſubtile à paſſer par le tamis : la doſe eſt d'un gros dans du bouillon ou du vin, à prendre pendant un an de deux jours l'un, matin & ſoir, ou une fois par ſemaine, contre la goutte ſciatique, le rhumatiſme.

Poudre contre les gouettes, groſſes gorges, tumeurs lymphatiques externes.

260. Prenez du plâtre blanc, reduiſez-le en poudre fine & bien tamiſée, qu'on applique chaudement ſur la tumeur, & qu'on renouvellera tous les jours pendant un certain tems.

Ethiops antimonial.

261. Prenez antimoine crud très-pur & porphiriſé deux onces, mercure revivifié de cinnabre une once, broyez beaucoup & longtems dans un mortier de verre, juſqu'à ce qu'on ne voye plus de globules de mercure; vous conſerverez cette poudre dans un verre : la doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros. Il convient dans les tumeurs glanduleuſes du cou, les vieux ulceres, les fiſtuleux, la gale ſeche, la fiévre quarte, les vers, &c.

Poudre contre les taches des yeux.

262. Prenez os de ſeche, pierre ponce de chacun un gros, pompholix blanc un demi-gros, ſucre candi deux gros, farine de féves un demi-gros, mêlez, faites une poudre fine, que vous ſoufflerez dans l'œil.

Cucupha, ou eſpece de bonnet piqué & rempli de poudres céphaliques.

263. Prenez racines d'iris de Florence deux gros, galanga un gros & demi, fleurs de lavande, de romarin de chacune une demi-once, fleurs & herbe de pouliot royal de montagne trois gros, fleurs de menthe, de marjolaine, de baſilic de chacun un gros, ſtorax, benjoin de chacun un gros quinze grains, nielle romaine, coriandre, fleurs de thym de chacune un demi-gros, ambre gris deux gros, mêlez pour une poudre groſſiere; on en emploie une demi-once pour un cucupha.

Poudre cauſtique contre les écrouelles.

264. Prenez ſublimé corroſif un gros; délayez-le dans une livre d'eau de plantain, imbibez de la charpie dans la diſſolution, & appliquez ſur l'ulcere.

Poudre de ſcille compoſée de ſthal.

265. Prenez racines récentes de ſcille une livre, racines de dompte-venin pulvériſé quatre onces, broyez la ſcille dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, ajoutez enſuite la poudre de dompte-venin, faites enſuite ſécher le tout à une chaleur lente pour le pulvériſer de nouveau; la doſe eſt de trois, quatre grains, au plus cinq dans l'aſthme humide, le catarre ſuffocatif, l'édeme & la cachexie.

Poudre abſorbante & précipitante.

266. Prenez poudre temperante de ſthal trois gros, magneſie blanche une demi-once, ſuccin blanc préparé, cloporte préparés, vers de terre de chacun un demi-gros, coquilles d'huître préparées avec jus de citron un gros, matrice de perles deux ſcrupules, ſucre blanc une demi-once, mêlez, faites une poudre que vous diviſerez en vingt-huit parties égales.

Poudre contre les maladies de la peau.

267. Prenez antimoine crud une once, éthiops minéral une demi-once, porphiriſez le tout; la doſe eſt d'un ſcrupule à prendre trois fois par jour pour les adultes, & quinze

grains pour les enfans, contre les obſtructions, les rhumatiſmes & les écrouelles.

Poudre contre la cachexie.

268. Prenez ſafran de mars apéritif, magneſie blanche de chacun trois gros, magiſtere de corail, perles occidentales, écorce de caſcarille pulvériſé, ſel de quinquina de chacun un gros, ſel ſédatif d'homberg deux ſcrupules, faites une poudre, dont la doſe eſt de dix grains à prendre deux ou trois fois le jour.

Poudre apéritive & corrective d'Helvetius.

269. Prenez ſafran de mars apéritif deux onces, éthiops minéral une demi-once, poudre de ruſſelius trois gros, karabé, cinnabre natif, cloportes, fleurs de benjoin de chacun deux gros, nitre fixe, borax de chacun trois gros, cannelle, macis de chacun un gros & demi, fécules de bryonne, d'arum de chacune demi-once, faites du tout une poudre ſubtile; vous y ajouterez de l'huile d'œillet, de fenouil de chacune quinze gouttes, conſervez dans une bouteille de verre; la doſe eſt depuis dix-huit grains juſqu'à un demi gros.

Poudre tempérante contre l'acrimonie du ſang.

270. Prenez poudre du marquis, yeux

d'écreviſſes, antimoine diaphorétique, ſucre de lait de chacun deux gros, nitre purifié un gros, extrait de ſafran quantité ſuffiſante

Poudre contre la ſuffocation de matrice.

271. Prenez ſemences de fenouil demi-once, de panais deux gros, d'ammi & de ſeſeli de chacun demi-gros, de carvi un gros & demi, racines & ſemence de pivoine un gros & demi, de liveſche un gros, crâne humain préparé, cannelle, bayes de laurier, zédoaire de chacun quatre ſcrupules, feuilles de bétoine, racine de biſtorte de chacune un gros, ſuccin blanc préparé demi-gros, faites du tout une poudre, dont la doſe eſt d'un demi-gros délayé dans l'eau de matricaire.

CHAPITRE XXXIII.

SELS.

Tartre d'épine-vinette.

272. PRENEZ deux livres de ſuc d'épine-vinette, deux onces de ſucre de limon; faites évaporer doucement ſur le feu, paſſez ce mélange, & le mettez cryſtalliſer à la cave. Ces cryſtaux ſont fort rafraîchiſſans, propres dans l'ardeur d'urine & les inflammations internes; la doſe eſt d'un demi-gros ou d'un gros au plus.

CHAPITRE XXXIV.

SUPPOSITOIRES.

Suppoſitoire pour exciter les hémorrohoïdes.

273. PRENEZ alun un gros, miel épaiſſi par la cuiſſon trois gros, ſavon de Veniſe deux gros, mêlez, faites des ſuppoſitioires de ſix grains.

CHAPITRE XXXV.

SYROPS.

Syrop fébrifuge

274. PRENEZ du quinquina une demi-once, de la rhubarbe un gros, du ſel d'abſynthe un demi-gros, infuſez le tout au bain-marie pendant l'eſpace de ſix heures dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; ajoutez à la colature une ſ. q. de ſucre pour faire un ſyrop, dont la doſe eſt d'une cuillerée à prendre chaque trois heures.

Syrop antiaſthmatique.

275. Prenez feuilles de marrube, d'hyſſope, de pervenche, de lierre terreſtre de chacune une poignée, fleurs de ſoufre lavée deux onces, écorce de citron verd coupé, vin blanc trois pintes; faites cuire le tout pendant un demi-quart d'heure, retirez enſuite du feu, & infuſez à froid pendant l'eſpace de vingt-quatre heures, paſſez enſuite & ajoutez une livre & demi de ſucre, que vous ferez cuire en conſiſtance de ſyrop : la doſe eſt de deux cuillerées à prendre le matin

vers les neuf heures, & lorſqu'on va coucher.

Syrop vermifuge.

276. Prenez feuilles d'helleboraſtrum récent deux onces, ſemences de ſantoline une once & demie, racine de bryonne récente une demi-once, de la petite abſynthe deux poignées; faites cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine pour une livre de colature, ajoutez une livre de ſucre blanc, faites cuire ſelon l'art; la doſe eſt une cuillerée à prendre deux fois par jour.

Syrop contre l'hémophtiſie.

277. Prenez ſucs de lierre terreſtre, de plantain, d'aigremoine, de grande joubarbe, de pourpier de chacun une demi-livre, ſuc roſat ſ. q. faites un ſyrop ſelon l'art; la doſe eſt de deux onces, avec ſix onces d'eau de lait, à prendre tous les matins, & pareille quantité le ſoir, en y ajoutant quatre onces de coquelicot.

Syrop d'aubepine.

278. Il faut éplucher la feuille d'aubepine, c'eſt-à-dire, en tirer toutes les feuilles blanches, & jetter le reſte; enſuite mettre une demi-livre de ces fleurs épluchées infuſer au bain-marie dans deux pintes d'eau

pendant vingt-quatre heures, en passer la fleur qu'on exprime le plus qu'il est possible, puis on remet dans la même eau une demi-livre de nouvelles fleurs épluchées; on les laisse infuser, & on les passe de même; l'on fait une troisieme infusion de la même façon. Après cette troisieme infusion, il faut avoir soin que la même quantité d'eau s'y trouve; pour cela faire, il faut à chaque infusion remettre autant d'eau qu'il s'en est dissipé. Les infusions finies, on fait clarifier exactement du sucre, la dose est de neuf onces sur quatre pintes d'infusion; ensuite on fait cuire le sucre au feu de sable, jusqu'à consistance de syrop : on en prend de quatre heures en quatre heures dans les quintes de toux, à la dose d'une cuillerée.

Syrop contre l'enrouement & l'extinction de voix.

279. Prenez orge mondé & raisins secs sans pepins de chacun un gros, réglisse deux gros, six figues, hyssope & capillaire de chacun demi-poignée, pignons blancs demi-once, un chou rouge haché menu; faites bouillir le tout, & sur chaque livre de décoction, ajoutez une cuillerée ou deux de miel blanc, & suffisante quantité de sucre pour en faire un syrop clair.

Syrop contre l'aſthme.

280. Prenez une pinte de ſuc de chou rouge clarifié avec le blanc d'œuf & les coquilles ; ajoutez y une livre de miel blanc ou de Narbonne, & l'ayant écumé, faites y fondre quinze quarterons de ſucre, & y mêlez trois gros de ſafran ; faites cuire le tout en conſiſtance de ſyrop, dont vous preſcrirez une cuillerée matin & ſoir.

Syrop contre la toux opiniâtre, & le crachement de ſang.

281. Prenez racines de grande conſoude deux onces, de régliſſe une once, feuilles & racines de pas-d'âne une poignée, pignon blanc une once & demie, vingt jujubes, deux gros de ſemence de mauve, autant de têtes de pavot ; faites bouillir le tout dans une livre & demie d'eau ; paſſez ; ajoutez à la colature ſix onces de ſucre, & autant de miel de Narbonne ; faites cuire de nouveau juſqu'à conſiſtance de ſyrop ; la doſe eſt d'une once.

Syrop pour tenir le ventre libre, purifier le ſang, fortifier l'eſtomach, faciliter la digeſtion, diſſiper certaine bouffiſure qui menace d'hydropiſie, pour préſerver de la ſciatique & du rhumatiſme.

282. Prenez ſix livres de miel blanc, quatre livres de ſuc de mercuriale, une livre de ſuc de bourrache; mêlez le tout dans une baſſine ſur le feu, & le paſſez par la chauſſe ſans le faire bouillir; ajoutez-y enſuite trois demi-ſeptiers de vin blanc, dans lequel on aura fait infuſer pendant vingt-quatre heures deux onces de racine de gentiane coupée menue; mettez le mélange ſur le feu, & remuez bien les ſucs avec le vin & la gentiane; paſſez enſuite ſans faire bouillir, puis faites cuire ce que vous aurez paſſé en conſiſtance de ſyrop, que vous garderez pour le beſoin: la doſe eſt d'une ou deux cuillerées à jeun, qu'on délaye dans un verre d'eau tiéde, & on ne mange que deux heures après.

Syrop de diacode.

283. Prenez deux livres de têtes de pavot blanc preſque meures, & une livre de celles de pavot noir; coupez-les par morceaux, & les mettez dans un vaiſſeau de terre verniſſé; verſez deſſus ſept ou huit livres d'eau bouil-

lante, & après l'avolr bouché, laiſſez-le ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; faites bouillir enſuite pendant un quart-d'heure, paſſez & coulez la liqueur avec expreſſion ; ajoutez deux livres de ſucre, que vous ferez cuire en conſiſtance de ſyrop. La doſe de ce ſyrop eſt depuis une demi-once, juſqu'à une once. On l'ordonne avec ſuccès dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuſe & néphrétique, ſur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces, &c.

CHAPITRE XXXVI.

TABLETTES.

Rotule d'épine-vinette.

284. PRENEZ une livre de ſucre très-blanc, faites cuire à un feu très-lent ; ajoutez deux onces de ſuc d'épine-vinette bien dépuré par ſubſidence ; faites enſuite réduire ſans cuiſſon en conſiſtance de tablettes ; faites des rotules ſelon l'art.

Tablettes martiales.

285. Prenez ſucre très-blanc quatre onces, délayez dans une infuſion de follicules de ſéné mondé deux gros, faites cuire en conſiſtance de tablettes ; ajoutez enſuite de la cannelle pulvériſée une once, de la limaille d'acier porphiriſé une once & demie ; faites cuire, & mêlez exactement à la conſiſtance de tablettes du poids d'un gros.

CHAPITRE XXXVII.

TEINTURES.

Teinture de rhubarbe.

286. PRENEZ de la meilleure rhubarbe & de la régliſſe de chacune deux onces, ſoixante grains de raiſins de corinthe que vous ouvrirez, une once d'anis, ſix onces de ſucre candi, deux livres d'eſprit-de-vin, faites digérer le tout ſelon l'art pour une colature, la doſe eſt de deux ou trois cuillerées le matin dans les douleurs d'eſtomach.

Teinture douce de fuller.

287. Prenez ſuc de régliſſe d'Eſpagne bien concaſſée une once, cochenille deux ſcrupules, vin de Canarie deux livres, digérez; la doſe eſt d'une cuillerée, ou ſeul, ou mêlé dans un julep pectoral.

Teinture de ſuccin.

288. Prenez ſuccin blanc ſubtilement pulvériſé quatre onces, eſprit-de-vin bien rectifié une livre; digérez juſqu'à la ſolution du ſuccin; filtrez, & réduiſez-le aux deux tiers

au bain-marie. Cette teinture eſt céphalique, hyſtérique, nervale & contre la colique : la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux.

Teinture amere de Londres.

289. Prenez racines de gentiane deux onces, écorce jaune d'orange une once, petit cardamome une demi-once, eſprit-de-vin une demi-livre ; digérez, & après une ſuffiſante extraction, exprimez & filtrez : la doſe eſt de quaranre gouttes & plus.

Teinture ſtomachique.

290. Prenez racines de contrayerva contuſes trois onces, racine d'aulnée contuſe pareille quantité, eſprit-de-vin rectifié neuf onces ; infuſez le tout pendant trois jours dans un matras bien bouché, au bain de ſable, en agitant de tems en tems la matiere ; filtrez la liqueur.

Teinture antiphthiſique d'Ettmuller.

291. Prenez ſucre de ſaturne, vitriol de mars de chacun une once, eſprit-de-vin à volonté; digérez ſuivant l'art & filtrez : la doſe eſt de vingt gouttes dans de l'eau de plantain.

Teinture pour les rhumatiſmes, la ſciatique, & toutes ſortes de plaies.

192. Prenez des fleurs de millepertuis

épluchées, faites-les infuſer dans une bouteille que vous remplirez de bon eſprit-de-vin, & boucherez enſuite exactement; laiſſez-la au ſoleil un mois, juſqu'à ce que la teinture ſoit d'un beau rouge; paſſez-la enſuite, & faites-y fondre du camphre environ un gros ſur demi-livre de cette teinture.

CHAPITRE XXXVIII.

TOPIQUES.

Topique contre les vers des enfans.

293. PRENEZ une orange & l'ouvrez par-deſſus, puis creuſez-la pour y mettre deux onces trois gros de bonne thériaque; recouvrez-la & la mettez ſur des cendres chaudes; quand elle y aura été aſſez long-tems pour être cuite, ouvrez l'orange par le milieu, & l'appliquez chaudement ſur le nombril avec un linge par-deſſus.

Topique pour arrêter le vomiſſement, fortifier l'eſtomach, & contre la colique venteuſe.

294. Prenez muſcade, girofle, cannelle & poivre de chacun deux gros; faites enſuite rôtir une croûte de pain de la longueur

& de la largeur de la main, trempez-la dans le vinaigre pour l'amollir, égouttez-la, & ſaupoudrez le côté de la mie de la poudre ci-deſſus, puis l'appliquez ſur la région de l'eſtomach, après l'avoir préſenté au feu; couvrez le ventre d'un linge chaud, avec une bande qui tienne cette croûte en état.

CHAPITRE XXXIX.

VINAIGRES.

Vinaigre contre la peste.

295. PRENEZ racines d'angélique, de zédoaire de chacune une once, bayes de geniévre deux onces, rhuë trois poignées, du meilleur vinaigre trois livres; faites macérer le tout & le passez. Vous vous en servirez comme parfum, & vous vous en laverez la bouche en tems de peste.

Vinaigre contre les rousseurs du visage & les dartres.

296. Prenez un œuf frais avec sa coquille, faites-le dissoudre dans du vinaigre blanc, crevez-le ensuite pour le délier, & ajoutez un peu d'alun.

Vinaigre préservatif contre les maladies contagieuses.

297. Faites infuser des feuilles de rhue dans le plus fort vinaigre; ajoutez y de la pimprenelle, de la bétoine, quelques gousses

d'ail, des noix & des bayes de geniévre ; avec fort peu de camphre ; la dose est d'une cuillerée.

CHAPITRE XL.

VINS.

Vin de viperes.

298. PRENEZ des viperes vives femelles, que vous aurez ramassé au printems six, du vin d'Espagne six livres ; macérez dans un vase bien bouché, sans chaleur pendant six mois, passez ensuite pour l'usage : la dose est de trois ou quatre onces à prendre deux fois par jour pendant long-tems, dans la lépre, la stérilité, la peste, &c.

Vin amer pour les maladies qui proviennent de la lâcheté des fibres.

299. Prenez écotce du perou pulvérisée dix gros, calamus aromatique un gros, cannelle autant, écorce extérieure d'orange deux gros, cochenille un demi-gros ; macérez pendant deux jours dans deux livres & demie de vin blanc, filtrez ensuite la li-

queur : la dose est de deux ou trois cuillerées avant le dîner & le souper.

Vin scillitique.

300. Prenez une once de feuilles rouges de scille bien séchées à l'ombre, bien choisies, coupées menu, que vous mettrez infuser dans une pinte de bon vin d'Espagne blanc, sur un feu de sable très-doux, ou au soleil, jusqu'à ce que le vin soit d'un beau rouge, ce qui arrive au bout de vingt-quatre heures au plus. La dose est d'une cuillerée à bouche soir & matin dans l'hydropisie, l'asthme humide ou humoral, & dans quelques especes de cachexie scorbutique.

Vin contre l'hydropisie.

301. Prenez cendre de genêt, de geniévre de chacune une once, vin de rhin trois livres, faites une lessive; ajoutez-y ensuite une once & demie d'iris vulgaire, de l'écorce intérieure de sureau & d'hieble de chacune une once, de l'écorce de dulcamara une demi-once, du méchoacam pareille quantité, de la rhubarbe deux gros, du séné une once, des graines de girofle six gros, de l'écorce de sassafras & de vinter de chacune quatre scrupules; infusez le tout tiédement pendant la nuit; ajoutez à la colature du sucre blanc quatre onces, des fleurs de roses trois poi-

gnées ; laiſſez-les infuſer, enſuite paſſez. La doſe eſt de trois onces le matin.

Vin vermifuge.

302. Prenez ſafran, ſel d'abſynthe de chacun un gros, un limon coupé, vin de rhin une livre ; infuſez pendant vingt-quatre heures : la doſe eſt d'une cuillerée à prendre deux fois par jour.

Vin contre l'hydropiſie.

303. Prenez de l'écorce intérieure de ſureau, racines de groſeillier rouge de chacune une poignée ; racines de jalap deux gros, ſel de polycreſte trois gros, iris commun une once ; faites une infuſion pendant vingt-quatre heures dans du vin blanc, enſuite filtrez : la doſe eſt de quatre onces à prendre deux fois le jour.

Vin antiſcorbutique.

304. Prenez racines de raifort ſauvage deux onces, racines de bardane cinq onces, feuilles de cochléaria, de creſſon de fontaine, de bécabunga, de fumeterre de chacune deux poignées. Après avoir coupé les racines & les herbes, mettez-les dans une cucurbite, en y ajoutant trois onces de ſel ammoniac pulvériſé, & ſix onces de ſemences de moutarde ; vous jettez par-deſſus douze

pintes de bon vin rouge. Couvrez la cucurbite avec plusieurs papiers gris ; placez-la sur un petit feu, & laissez-la reposer pendant douze heures, en remuant de tems en-tems ; ensuite passez le vin par expression ; renfermez-le dans des bouteilles que vous boucherez bien ; donnez-en deux verres par jour, un le matin, l'autre deux heures après le souper, lorsque le malade est couché. Le malade doit rester couché après la prise du matin, & prendre un bouillon deux heures après, avant de se lever.

On se purge tous les huit jours ; la boisson sera de l'eau de squine ; on y mêlera du vin au repas.

Vin catarrat.

305. Prenez deux onces de racine de benoitte, autant de sassafras concassé ou coupé par morceaux, demi once de feuilles de romarin ; mettez-les dans un vaisseau de terre assez grand pour contenir une pinte de bon vin rouge, que vous verserez dessus ; bouchez exactement le vaisseau, & le mettez au bain marie pendant huit jours ; le pot refroidi, passez la liqueur & la gardez dans une bouteille. Le malade en prendra deux cuillerées une heure avant le dîner, cinq heures après autant, & la même dose en se couchant.

Vin de Cornouilles.

306. Mettez dix livres de cornouilles dans cent livres de bon vin rosé, mêlées avec douze livres d'eau ferrée ; laissez fomenter le tout pendant quinze jours, après soutirez-le, & mettez-le dans des bouteilles pour vous en servir dans le dévoiement.

TABLE
DES MALADIES

Auxquelles les Formules contenues dans ce Volume conviennent.

A

ABSCÈS, 72.
Anchylose, 72.
Accouchement difficile, 231.
Apoplexie, 2, 171.
Asthme, 169, 196, 208, 228, 229, 275, 280.
Avortement, 274.

B

BRULURE, 95, 133, 139, 145.

C

CACHEXIE, 52.
Calcul, 118, 240.
Cancer, 115, 140, 180.

Cardialgie, 259.
Chaleurs du foie, 33.
Chancres, 93.
Charbon, 150.
Colique venteuse, 106, 294.
Constipations, 144.
Crachement de sang, 92, 181.

D

DARTRES, 155, 296.
Diarrhée, 9.
Difficulté d'uriner, 10.
Durillons de sein, 129.
Dyssenterie, 29, 215, 255.

E

ECROUELLES, 73, 116, 143, 154, 162, 264.
Effervescence du sang, 10.
Epilepsie, 171, 243, 245.
Extinction de voix, 30, 279, 281.

F

FIÉVRES ardentes, 10.
Fiévres intermittentes, 55, 86, 121, 163, 232, 275.
Fleurs blanches, 42, 141, 158, 214, 251.

G

GALE, 135, 140, 148, 155.
Gangrene, 124.
Gerfures de lévres, 136.
Gonorrhée, 166, 284, 187, 219, 233, 307.
Gouettre, 75, 250.
Goutte, 20, 22, 23, 98, 122, 147, 155, 242 & 256.

H

HÉMOPHTISIE, 215, 277.
Hémorrhoïdes, 109, 142, 155, 218, 226, 273.
Hernies, 68, 79.
Hydropifie, 126, 156, 161, 165, 212, 241, 257, 282, 301, 303.
Hypocondriacie, 66, 244.

J

JAUNISSE, 6, 102.

L

LOUPE, 75.

M

MALADIES des enfans, 125, 230, 250.
Maladies de la peau, 267.

Maladies de l'uretre, 5.
Maladies du foie, 173.
Maladies vénériennes, 238.
Manie, 53, 81.
Maux de tête, 58.

O

OBSTRUCTIONS, 56, 156, 204, 213.
Obstructions du foie, 6.
Obstructions du mesentere, 183.
Ophtalmie, 32, 34, 35, 39, 131, 138, 146, 176, & 225.
Odontalgie, 78.

P

PARALYSIE, 89.
Pâles-couleurs, 179.
Passion histérique, 66, 105, 107, 128, 193, 194, 245 & 271.
Perles, 156, 218.
Petite vérole, 41, 237.
Phthisie, 24, 46, 164, 291.
Plaies, 137.
Pleurésie, 31, 90.
Poison, 94.

R

RAGE, 21, 182, 206.
Rhumatismes, 3, 16, 17, 51, 108, 256, 282, 292.

S

SCIATIQUE, 17, 23, 110, 280, 292.
Scorbut, 59, 111, 174, 175, 256, 304.
Spaſme, 166, 244.
Squinancie, 101.
Suppreſſion d'urine, 49.
Suppreſſion des menſtrues, 102, 107, 117, 120, 168, 183, 239 & 246.
Surdité, 15, 233.

T

TACHES des yeux, 34, 35, 36, 37, 38, 224, 262.
Taches du viſage, 40.
Teigne, 153, 190.
Tintement d'oreille, 100.
Toux, 25, 216.
Tranchées des femmes, 18.
Tumeurs dures, 67, 260.
Tumeurs du ſcrotum, 19.
Tumeurs ſquirrheuſes, 17.

V

VAPEURS, 44, 46
Vertiges, 170.
Vers, 57, 188, 189, 190, 276, 293 & 302.

Ulceres, 130, 140, 152, 233.
Ulcere des yeux, 46.
Vomique, 91.
Vomissement, 192, 294.

Fin de la Table des Formules.

TABLE GÉNÉRALE.

PRÉFACE.

BAUMES
—anodin.
—apoplectique de M. Quesnay.
—de Geoffroy.
Bol purgatif.
Bougie d'Angleterre.
Bouillons
—de veau composé.
—de viperes.
Boules
—vulnéraire composée.
—de bésoard.
—odorantes.
Pommes d'ambre.

CATAPLASMES.

DÉCOCTIONS
—sudorifique.
Hydromel manné.
Stomachique.

EAUX
—ophtalmique saphirienne de M. Bagard.
—optalmique.
—végétale minérale.
—antihistérique.

—de mélisse composée.
—vulnéraire.
Électuaires
—fondant.
—stomachique.
—vermifuge.
—antiscorbutique de M. Malouin.
Elixirs
—stomachique.
—stomachique & carminatif.
—balsamique d'Hoffman.
—Pectoral d'Hoffman.
Quintessence de liquidambar.
Emplâtre
—d'opium.
Toile glanter.
Émulsion purgative.
Épithemes.
Essences
—purgative de citron.
—d'écorce d'orange,
————————avec vin de malvoisie.
—de semences de santoline.
—fébrifuge.
Extraits
—de saturne.
—camphré d'opium, ou sédatif.

FOMENTATIONS.
Fumigations.

GARGARISMES.

HUILES
—de vipere.
—bésoardique de Wedelius

—de baume composé.
Contre-poison.
JULEPS
—cardiaque.
—antihistérique.

LAVEMENS.
Linimens.
Blanc manger de Fuller.
Pain de vipere.
Infusions.
Ame de rhubarbe.
Laudanum liquide de Sydenham.

MIXTIONS
—camphrée.
—simple.

NOUETS.

ONGUENT
—ophtalmique.
—de M. Migret d'Etigny.
—de la Comtesse.
—ophtalmique rouge.
Opiate
—laxative
Opiate antiastmatique.

PETIT-LAIT
—aluminé.
—hépatique.
—scorbutique.
—antiscorbutique.
Pierres
—divine ou ophtalmique.
—de contrayerva.

——de Goa.
Pilules
——balſamiques.
——aſtringentes.
——angéliques.
——antihyſtériques.
——antiaſthmatiques.
——de tartre de Schroder.
——Mercurielles.
——de beloſt.
——de ſthal.
——de Beccher.
——céphaliques.
——diurétiques.
——balſamiques & purgatives d'Hoffman.
——de Morton.
——ſavoneuſes diurétiques.
——fondantes.
——de Bontius.
——de ſtyrax,
———————ou laudanum pectoral de Schroder.
——antihyſtériques.
——ſcillitiques.
Pommades
——rouge pour les levres.
Lait ammoniacal.
Poudres.
Poudre fébrifuge.
Poudre d'acier composé.
Poudre rouge épileptique.
——épileptique noire de Vienne.
——ſudorifique.
——diurétique.
——antidyſſenterique.
——de cornachine.
——du prieur de la mirandole.
Ethiops antimonial.

Cucupha.
Poudre de ſcille compoſée de ſtal.
—abſorbante & précipitante.
—apéritive & corrective d'Helvetius.
—tempérante.

SELS.

Tartre d'epine-vinette.
Suppoſitoire.
Syrops
—fébrifuge.
—antiaſtmatique.
—vermifuge.
—d'aubepine.
—de diacode.

TABLETTES

—martiales.
Rotule d'épine-vinette.
Teintures
—de rhubarbe.
—douce de Fuller.
—de ſuccin.
—amere de Londres.
—ſtomachique.
—antiphthiſique d'Ettmuller.
Topiques.

VINAIGRES.

Vins.
Vin de vipere.
—ſcillitique.
—vermifuge.

—antiſcorbutique.
—catharral.
—de cornouilles.

Fin de la Table générale.

§ II.

PIECES

CONCERNANT L'INOCULATION ADMISE EN LORRAINE.

LETTRE

De M. Alliot, Intendant de la Maiſon du Roi de Pologne, à M. Bagard, Préſident du Collége Royal des Médecins de Nancy.

A Lunéville, le 20 Mars 1755.

LE Roi entend de toutes parts des prodiges de l'inoculation de la petite vérole; Sa Majeſté ſouhaite ſavoir ce qu'en penſe le Collége Royal de Médecine, & m'ordonne de vous marquer de le faire aſſembler, & de lui propoſer les intentions de Sa Majeſté, ſur leſquelles il trouvera ſon avis ſur une délibé-

ration raisonnée, que vous aurez la bonté de m'adresser pour la remettre à Sa Majesté.

Je suis, avec le plus inviolable attachement,

MONSIEUR,

Votre très-humble, & très-obéissant serviteur.
Signé, ALLIOT.

EXTRAIT DES REGISTRES DU COLLÉGE ROYAL DES MÉDECINS DE NANCY.

CEJOURD'HUI, 25 Mars 1755, le Collége assemblé extraordinairement par ordre du Roi, a délibéré & conclu unanimement que l'inoculation de la petite vérole a toutes les prérogatives de la méthode la plus assurée de guérir la petite vérole; que rien n'est plus à desirer que l'introduction de cette même inoculation, dont les succès sont assurés, & que le Collége s'en rapporte, quant

aux raiſons & aux motifs, à ce qui a été lu dans les aſſemblées par MM. Bagard & François.

En foi de quoi j'ai ſigné le préſent Extrait à Nancy, les an & jour avant dit.

Signé, GORMAND, *Sécretaire perpétuel du Collége.*

DISCOURS

Sur l'Inoculation de la petite vérole.

Par M. BAGARD.

MM.

L'INOCULATION de la petite vérole eſt une découverte auſſi importante qu'elle eſt précieuſe à l'humanité; elle nous offre tous les avantages qui lui ont acquis le droit de jouir du privilége des choſes les plus utiles: elle eſt au moment de ſubjuguer la confiance de toutes les Nations. Un concours de circonſtances favorables & de notoriété publique, une multitude de faits avérés, un ſuccès conſtant juſtifié par la raiſon & par une

expérience reconnue, en promettent le triomphe, malgré le préjugé qui en a retardé la marche.

L'inoculation est une cause intéressante pour tout le monde, un sujet digne d'occuper ou de partager l'attention particuliere des Souverains, des Républiques, des sages & des personnes les plus éclairées dans l'Eglise, dans la Magistrature, dans les Académies & dans les Facultés de Médecine. C'est un rempart assuré qu'on oppose aux ravages d'une maladie trop souvent funeste; son objet est la conservation des citoyens, le bien de l'Etat.

On peut regarder l'inoculation comme l'application d'une espece de poison, qui devient un antidote certain contre la nature du venin même. Tel que le Scorpion écrasé sur une piquure qui vient d'être faite par cet insecte venimeux; c'est une insertion d'une liqueur stimulante, entée sur une légere incision faite exprès dans une partie du corps, laquelle produit, en s'insinuant dans notre sang, un mouvement supportable d'ébulition qui fait éclore avec une action peu sensible un germe inné avec nous; mais qui ne nous laisse jamais tranquille sur l'événement ou sur le danger dont il est suivi dans le cours ordinaire de son développement. L'imagination d'inoculer est en vérité une des plus

heureuſes idées qu'on eût jamais formé pour le bonheur du genre-humain.

L'origine & l'hiſtoire de l'inoculation eſt devenue auſſi célebre dans la Littérature, que dans la Médecine : l'intérêt que la matiere tient dans l'une & dans l'autre, eſt une place diſtinguée. Le Diſcours de M. de la Condamine, lu à l'aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences de Paris au mois d'Avril 1754, ne laiſſe rien à deſirer ſur ce ſujet ; on y reconnoît que tout l'eſprit de l'auteur eſt daus le cœur, dont le zele ſera auſſi cher à la poſtérité, que l'Académicien eſt sûr d'être fameux par la gloire qu'il s'eſt acquiſe dans les ſciences utiles. Ce Savant a raſſemblé dans la premiere partie les principaux faits hiſtoriques concernant l'inoculation, avec autant d'ordre & de clarté, que de juſteſſe & de préciſion.

Dans la ſeconde, il examine les objections qu'on oppoſe à ſon établiſſement.

Dans la troiſieme, il tire des conſéquences des faits établis dans les deux premieres.

Cet Ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'érudition. Il eſt terminé par des réflexions ſages & judicieuſes, dont la force & l'évidence ſont dans le genre géométrique « Portons nos vues dans l'avenir, dit-il, l'inoculation s'établira un jour parmi nous ; je n'en doute point. Ne nous dégradons pas

» jusqu'au point de dégénérer des progrès
» de la raison humaine : elle chemine à pas
» lents. L'ignorance, la superstition, le pré-
» jugé, le fanatisme lui disputent le terrein ;
» mais après des siécles de combats, vient
» enfin la victoire : le plus grand de tous les
» obstacles, est cette indolence, cette in-
» sensibilité, cette inertie pour tout ce qui
» ne nous intéresse pas actuellement & per-
» sonnellement ».

L'inoculation, MM. a une origine très-ancienne ; elle s'est pratiquée de tems immémorial en Circassie, en Géorgie, au Senegal & dans les pays voisins de la mer Caspienne ; mais elle n'a été bien connue en Europe qu'en 1713, quoiqu'elle fut déjà en usage à Constantinople vers la fin du siécle dernier, qu'une femme Thessalienne l'avoit mise en réputation dans cette grande ville. (En 1713, elle inocula 6000 personnes).

Un Médecin Grec, nommé Emmanuel Timone, ayant vu des succès des opérations de la Thessalienne, entreprit d'accréditer l'inoculation, & la pratiqua lui même pendant sept ou huit ans à Constantinople. Après un grand nombre d'épreuves & des méditations profondes, il composa une Dissertation en latin sur l'Inoculation. (*Historia variolarum quæ per insitionem excitantur.*) Ce Manuscrit fut porté en Angleterre en

1713, par Madame de Wortley, Duchesse de Montague, épouse à l'Ambassadeur d'Angleterre, & adressé au Docteur Wodovard; de là il fut envoyé dans toutes les Cours.

Cette illustre Dame pénétrée de zele, & touchée des cures surprenantes qui avoient été opérées sous ses yeux, écrivit avec instance au Duc Léopold au mois de Juin 1723, en lui envoyant le Mémoire du Médecin grec, afin d'engager ce grand Prince de permettre qu'on inocula les Princes & les Princesses ses enfans, comme elle-même avoit fait inoculer son fils & sa fille.

L'Inoculation étoit alors dans son enfance en Europe; on étoit admis au progrès de cette pratique. La pénétration du Duc Léopold lui fit comprendre l'importance, l'utilité & les avantages de ce conseil; cependant le préjugé prévalut. La politique & la crainte l'arrêterent, quoique la Dissertation d'Emmanuel Timone l'eut fortement ébranlé. Hélas! si la légitimité de l'inoculation eut été démontrée dès ce tems-la, comme elle est aujourd'hui, nous n'aurions pas à regretter tant de Princes de cette illustre Maison de Lorraine, qui ne sont morts de la petite vérole, comme l'a remarqué un savant Médecin, que parce qu'ils avoient le sang aussi pur qu'il étoit sorti du souffle du Créateur; & que par l'excellence de leur tempéramment, si

on eût embraſſé alors les principes de l'inoculation, ſi on eût adopté la méthode ſalutaire de ſa préparation, on eût infailliblement conſervé tant de dignes rejettons de ce Héros.

Emmanuel Timone s'eſt immortaliſé par ſon Mémoire; & ſa Diſſertation ſur la petite vérole eſt très-ſavante : tout y reſpire les principes d'une bonne phyſique. Il étoit philoſophe, géometre, méchanicien, chymiſte & obſervateur judicieux. Son ouvrage ſur l'Inoculation eſt un chef d'œuvre : il eſt la ſource dans laquelle on a puiſé tout ce qui a paru d'écrits ſur cette matiere. Tel eſt celui de Jacques Pilacini, autre Médecin Grec, né en Céphalonie, & premier Médecin d'un Empereur de Ruſſie, imprimé à Veniſe avec l'approbation & l'atteſtation de l'Inquiſiteur.

Nova & tuta variolas excitandi pertranſplantationem methodus.

Celui d'Antoine le Duc, qui ſoutint une thèſe publique à Leyde ſur l'Inoculation ſuivant la méthode pratiquée en Turquie :

Diſſertatio de Biſantina inciſione pro gradu Doctoratus Lugduni Batavorum, publice diſcuſſa ab Antonio le Duc, Conſtantinopolitano.

Le Mémoire de M. Ramby, premier Chirurgièn du Roi de la Grande Bretagne; les Leçons de Qualtres Siacus, Médecin de

Londres, ſur l'Inoculation; l'Analyſe, ou Traité complet de l'Inoculation, dédié à Sa Majeſté Britannique par le Docteur Kirkpatrick; celui de M. Jurin; les cinq fameux Sermons de M. L'Evêque de Voreſter au ſujet de l'Inoculation; les Lettres du R. P. d'Entrecolles, Jéſuite, ſur l'Inoculation pratiquée à la Chine, & une infinité d'autres Ecrits ſur ce ſujet, imprimés dans les Journaux littéraires d'Angleterre, de France, d'Allemagne, d'Italie & d'Hollande, des Thèſes ſoutenues glorieuſement dans les Facultés de Médecine, telles ſont les faſtes de l'Inoculation, les défenſeurs de ſon utilité, & les fondateurs de cette méthode.

Je me reſtreins, MM. dans les bornes de ce précis hiſtorique de l'Inoculatiou, & de ce court éloge de ces hommes citoyens, ſi dignes de notre eſtime & de notre reconnoiſſance, qui ont ſignalé leur zele pour le bien public, avec leurs talens & leurs grandes lumieres ſur un point auſſi intéreſſant, & qui ont mérité les applaudiſſemens des gens éclairés, ſans partialité des Académies & des Amateurs des Sciences & de la Littérature. Mais j'aurois à me reprocher, ſi je paſſois ſous ſilence un Auteur dont l'ouvrage eſt écrit avec autant de candeur, de prudence & de circonſpection, qu'il eſt inſtructif dans ſes principes & dans l'exactitude de ſes dé-

tails. M. Butini, Docteur en Médecine de Montpellier, a donné en 1750, un Traité de la Petite-Vérole inoculée, adreſſé à une République où fleuriſſent les mœurs & les arts, & où l'amour du bien géénral eſt une vertu commune à tous les Citoyens. Genève a adopté la pratique de l'inoculation, auſſi perſuadée de ſon infaillibilité par l'évidence du raiſonnement & des preuves démonſtratives de l'Auteur, que par l'exemple d'un de ſes premiers Magiſtrats, & dont nul événement funeſte n'a depuis cauſé les regrets.

« Toutes ces connoiſſances, dit M. Butini, qui peuvent ſervir à conſerver la » vie, ſont ſans doute intéreſſantes pour le » public : il doit voir avec plaiſir que les » perſonnes deſtinées par leur profeſſion à » s'en occuper, travaillent avec la plus gran» de occupation à connoître la vérité dans » des choſes ſi importantes, & il eſt en » droit d'exiger d'elle que chacun mette au » jour pour le bien commun ce qu'il a été » à portée d'apprendre & d'obſerver. Les » Gens de Lettres demandent, pour admet» tre une vérité, des principes & des raiſons » ſolides : le public exige ſur-tout des ob» ſervations & des faits ».

C'eſt dans ces vues, MM. que je vais m'efforcer de vous donner une idée claire de la Petite-Vérole inoculée, des avantages

qui en réſultent, & de vous faire connoître que la Petite-Vérole artificielle a toutes les prérogatives de la naturelle ou ſpontanée, ſans avoir aucun de ſes inconvéniens; après quoi j'examinerai les principales objections qu'on oppoſe à la premiere, & ma réponſe ſera fondée ſur des principes ſatisfaiſans, ſur des faits & ſur l'expérience.

La Petite-Vérole naturelle eſt univerſellement réputée une maladie très-dangereuſe, ſur tout dans les adultes. On eſt ſi frappé de cette idée chez toutes les Nations, pour l'éducation, & dans le commerce de la vie, que les exemples fréquens de mortalité deviennent une nouvelle ſource de crainte dans l'eſprit de tous ceux qui jouiſſent de leur raiſon, peut-être y en a-t-il beaucoup qui périſſent de la Petite-Vérole par l'effet de la frayeur. Qu'on interroge les plus fameux Praticiens, & ils diront qu'une partie des déſaſtres que fait la Petite-Vérole doit s'imputer à la frayeur qu'inſpire cette maladie. Les graces, la figure faiſoient l'appanage d'une belle fille : elle a la Petite Vérole; quel coup ! Elle apperçoit dans ſes boutons la mort qui l'environne, ou les triſtes débris de ſa beauté.

La frayeur concentre les forces, s'oppoſe à leur développement, & reſſerrant ainſi

les fibres , elle empêche l'éruption & la ſortie libre de matiere varioleuſe.

La Petite-Vérole inoculée nous aſſure la tranquillité, nous jouiſſons de la confiance d'obtenir un heureux événement , & nous appercevons le port au milieu d'un léger orage. La vie eſt en ſécurité, premier avantage de l'Inoculation. Inoculons des enfans qui ſe portent bien ; préparons-les par une méthode convenable. Choiſiſſons une bonne ſaiſon ; nous n'aurons à craindre aucun inconvénient, aucune cataſtrophe. Si on inocule des adultes , on les inſtruit , on leur perſuade par la raiſon & par les exemples du ſuccès, qu'en obſervant avec ſageſſe les regles & la méthode de la préparation , ils ſont à l'abri des coups de cette maladie.

La Petite-Vérole ſpontanée, ſoit qu'elle ſoit diſcrete ou confluente, ſoit qu'elle ſoit ſimple ou compliquée , d'une bonne eſpece ou maligne, eſt toujours une maladie inflammatoire qui porte avec ſoi le titre & le caractere d'une maladie incendiaire, dont les ſuites ſont dangereuſes. Qu'il ſeroit heureux d'avoir pris des meſures avant qu'elle ſe déclara, qui tempéraſſent l'impétuoſité du ſang ! Dans le premier période , ſi dans le tems d'une épidémie dominante , le plus grand nombre des citoyens qui n'ont pas eu

la Petite-Vérole, ne peut s'en garantir, & s'il en eſt infailliblement ſuſceptible, quelle précaution devroit-on prendre dans cette occurrence qui ſe préſente ſouvent. Convenons que ce ſeroit du moins les meſures & les régles qui ſont dictées dans la méthode & dans la préparation qu'on pratique avant l'Inoculation. Avec une prévoyance auſſi utile, on ſauveroit bien des ſujets qui ſuccombent à la violence des accidens, parce qu'ils ſont ſurpris dans un état qui s'oppoſe aux criſes favorables & au ſuccès de cette maladie.

La petite vérole par l'inoculation, n'entraîne pas tous les inconvéniens, & n'expoſe pas à tous ces dangers. On fait d'abord choix de toutes les circonſtances les plus favorables; on prend un tems où il ne regne aucune maladie fâcheuſe; on emploie la ſaiſon la plus tempérée; on choiſit les perſonnes les plus ſaines, & qui ſont dans le printems de leur âge, ou les enfans depuis cinq juſqu'à douze ans, & c'eſt alors que la petite-vérole inoculée eſt à peine une maladie; on entend la fin d'une épidemie, où la petite vérole a jetté tout ſon feu, par ce moyen, on écarte les accidens qui s'y joignent; mais ſur-tout on évite les erreurs & les fautes qu'on peut commettre dans le traitement d'une petite-vérole naturelle avant

l'éruption. Ce point doit être considéré comme très-important.

Si on réfléchit sur l'action du miasme contagieux qui pénetre si subitement le corps dans les tems de l'épidémie pour y exciter & produire des changemens si prompts & des effets si effroyans, tels que sont ceux qui précédent la petite-vérole naturelle. On doit juger que cette matiere contagieuse, qui pourroit passer d'abord de l'air, qui en est la véhicule, dans les poumons & dans l'œsophage, ou par les pores du corps, doit contenir en soi un principe extrêmement venimeux.

On voit aussi-tôt ces accidens se succéder mutuellement, & par ordre. Ce sont d'abord des frissons, une fiévre aigue, une grande & continuelle chaleur, les yeux brillans, une douleur de tête considérable, notamment au dos; des vomissemens, des inquiétudes, l'assoupissement, des mouvemens convulsifs, d'où il paroît que l'effet consiste en ce que la vélocité du sang & des esprits animaux sont augmentés par le miasme irritant & inflammatoire qui s'est mêlé avec toute la masse des humeurs.

Dans la petite-vérole artificielle, la matiere varioleuse dont on se sert pour enter, & qu'on a recueilli d'une personne saine, n'a point cette subtilité aussi venimeuse que celle

celle du miaſme contagieux, ce qui eſt prouvé en ce qu'elle n'opere ſon action & ſon énergie qu'en ſix ou ſept jours, & cela ſur la plaie ſeule d'abord, ſans que le reſte du corps en parut affecté. Cette greffe de matiere varioleuſe vient d'une petite vérole bénigne & diſcrete, qui fait éclore une petite vérole de même nature. Les accidens qui ſurviennent ſont ſoutenables; une peſanteur de tête, un friſſonnement, une fiévre légere, une rougeur au viſage, quelques veſtiges auxquels ſuccede une ſueur qui précede l'éruption. C'eſt un avantage que l'on procure à la nature : c'eſt un ennemi plus doux & plus aiſé qu'on lui donne à combattre.

Ce qui rend la petite vérole naturelle ſouvent dangereuſe, c'eſt le grand nombre de boutons répandus ſur le viſage, & ſur toute l'habitude du corps. Tous ces boutons contiennent une maſſe conſidérable de matiere varioleuſe, principalement dans le tems de la ſuppuration, laquelle parvient à une acrimonie la plus forte & la plus corroſive. Cette matiere venimeuſe s'ouvre ſouvent un paſſage par les vaiſſeaux de retour; bientôt elle infecte le ſang, qui eſt le plus fâcheux accident.

Dans la petite vérole par inſertion, les boutons ſont preſque toujours réduits à un petit nombre; la nature de la matiere varioleuſe eſt moins âcre, ce qui eſt l'effet de la préparation

qui a précédé d'ailleurs l'inciſion qui a été faite par l'inoculation, diminuant la réſiſtance dans les endroits où elle a été pratiquée. La matiere varioleuſe prend cette route ; elle ſort pour ainſi dire en germe & d'une maniere bien moins dangereuſe que par la voie des puſtules. Enfin, par cette attraction que l'humeur varioleuſe de l'inoculation excite, il ſe forme bien moins de boutons que dans la petite vérole ſpontanée.

La peſte eſt au Grand-Caire en Egypte, une maladie épidémique qui n'effraie pas les habitans de ces climats. Les Médecins Arabes pratiquent de tout tems des ſcarifications profondes, ou des inciſions dans les cuiſſes de ceux qui en ſont attaqués ; par ces ouvertures, l'humeur de la peſte s'écoule, ce qui les guérit miraculeuſement.

Peſte vexatis ſcarificationes tanquam divinum auxilium, vide Proſper Alpin, de Medecina Ægyptiorum.

Cette méthode n'a-t-elle pas bien de l'analogie & de la reſſemblance avec l'inoculation de la petite vérole ?

L'Inoculation n'étend pas ſon empire ſur la petite vérole ſeule & ſur les hommes ; une découverte nouvelle & importante mérite une place dans ce diſcours. L'inéficacité des remedes contre la maladie des beſtiaux, qui afflige toute l'Europe, a fait imaginer à

un Gentilhomme Anglois un moyen de les préſerver, un ſpécifique pour les guérir; il atteſte avec ſuccès l'inoculation, après avoir préparé la bête à corne par la ſaignée & les purgations rafraîchiſſantes; on fait une inciſion ſur le fanon; on y inſere de l'humeur qui découle des yeux & des narines d'un animal infecté; on l'y laiſſe pendant deux ou trois jours, pendant leſquels la maladie ſe déclare; pour lors on conduit la bête dans un pré, & on l'y laiſſe juſqu'à ce que la criſe du mal ſoit paſſée. M. d'Obſon, qui a éprouvé cette méthode ſur ſes propres beſtiaux, dans le tems que le mal étoit au plus haut période dans ſa Province, déclare qu'il en a ſauvé neuf ou dix dans ſes troupeaux au moyen de cette inoculation.

Dans les petites véroles malignes, & dans celles qui ont un cours malheureux, il arrive un délire, une létargie, des convulſions. Quelle reſſource ont les plus habiles praticiens, dans des cas auſſi légitimement effrayans? Soit que la cauſe de ces accidens menaçans vienne de l'applatiſſement des boutons, & ait conduit par cette rétroceſſion la matiere varioleuſe dans le ſang, ſoit que cette même humeur n'ait pas été portée entiérement aux boutons, quelle eſt alors la conduite qu'on oppoſe à des ſymptomes qui vont terminer la vie? Une eſpece d'inocu-

lation. On fait naître des plaies dans les jambes, par où la matiere varioleuſe s'écoulant, en dégage le ſang & les parties où il s'engorgeoit, & par l'effet d'un grand veſſicatoire qui fait les fonctions de l'inoculation.

Les petites véroles artificielles préviennent tous ces malheurs, & n'offrant jamais aucune contradiction, ſoit par rapport au ſujet, ſoit par rapport à la ſaiſon; elles ſeront toujours ſans danger, & n'expoſeront perſonne à la crainte. L'expérience eſt, ſur ce fait, d'accord avec le raiſonnement : tous les ſuffrages ſont en faveur de l'inoculation. Combien de ſujets l'Etat ne gagneroit-il donc pas en recevant cette méthode, comme le prouve le célebre Académicien que nous avons déja cité, & qui en a évalué le nombre? Si la raiſon, armée de l'éloquence, ſuffit pour triompher des préjugés, quelle eſpérance ne devons-nous pas avoir du ſuccès de ſon diſcours? Les vrais ſavans ſont des conquêtes aiſées pour la raiſon.

Quel intérêt auroit eû un Méad, un Freind, un Sloane, un Arbuthnot, un Kirkpatrik, un Ramby, un Jurin en Angleterre, un Dodard, un Chirac, un Helvétius, un Aſtruc, un Falconnet en France, & tant d'autres qui ſe ſont fait un ſi grand nom dans les Sciences, & en particulier dans la Médecine, d'adopter la méthode d'inoculer, s'ils n'a-

voient eſtimé, comme juges légitimes, qu'elle méritoit la préférence ? s'ils ne l'avoient conſidérée comme un objet qui touche le bien de l'état & le ſalut des citoyens ? On ne ſauroit trop le répéter, à qui doit-on déférer la confiance ? Quels ſont les témoignages qui doivent avoir le plus de poids en pareille matiere ?

L'opinion & l'autorité de ces hommes fameux, ne doit-elle pas encourager les Médecins qui marchent ſur leurs traces, de ſuivre des expériences qui ont un objet ſi noble & ſi dépouillé d'intérêt. L'Inoculation, on oſe le dire, eſt un dogme en Médecine, que tous les Médecins inſtruits ſont en droit d'accepter : c'eſt une héréſie que de s'y refuſer. Rien n'eſt plus à deſirer que d'en faire reconnoître la légitimité en l'introduiſant dans l'Etat, en la favoriſant de l'Autorité Souveraine : ce ſera un moment glorieux, qui mettra le calme dans bien des familles, & aſſurera des têtes cheres, auxquelles eſt ſouvent attaché le bonheur des citoyens, la ſûreté & la tranquillité de l'Etat.

Tout eſt clair, tout eſt ſimple, tout eſt facile à comprendre dans la méthode de l'Inoculation ; rien de conjectural : les principes & le méchaniſme ſont évidens, & les faits ne peuvent être raiſonnablement contredits. L'inciſion qu'on pratique, ne mérite

pas le nom d'une opération ; la douleur en eſt médiocre. L'application de la matiere varioleuſe ſur l'endroit inciſé, n'eſt pas plus douloureuſe ; l'action phyſique de cette matiere ſur le ſang eſt celle d'un ſtimulant volatil doux & pénétrant, qui, en développant le germe matériel de la petite vérole, en provoque la ſupuration en partie par l'inciſion, en partie par une éruption de boutons ſur la peau. Y a-t-il un remede moins haſardeux dans la Médecine ? Si on compare les manœuvres de ce ſpécifique ſouverain avec l'agent de la petite vérole, les ſuites, les douleurs qui en réſultent & les dangers auxquels elle expoſe, avec l'ouvrage paiſible de l'inoculation, le privilege de l'adoption devroit être accordé à la derniere.

Un Savant qui préſide dans une célebre Académie, perſuadé que le reproche de témérité qu'on fait aux Médecins eſt injuſte, nous reproche, au contraire, de manquer de hardieſſe, & de ne point ſortir d'un petit cercle de médicamens, pour en éprouver d'autres qui auroient les mêmes vertus Qu'il me permette de lui répondre que l'émulation ne s'eſt point affoiblie parmi les Médecins ; que la Médecine s'eſt plus enrichie depuis cinquante ans dans la matiere médicale, & par les découvertes d'une infinité de remedes nouveaux & p ouvés, qu'en vingt ſiécles qui

ont précédé. Ce détail ſeroit ici déplacé ; mais concilions nos vues & notre zele pour l'humanité. Il propoſe dans ſa même Lettre un établiſſement dans l'Etat, qui lui paroît fort avantageux, qui ſeroit de diſtribuer chaque eſpece de maladie qui fût aſſignée à certains, qui ne s'occupaſſent principalement que de celle-là. C'eſt un ordre & un arrangement que le Roi de Pologne, notre auguſte fondateur, a pris par un article des Statuts du Collége Royal, qu'il a établi. Ce ſeroit aujourd'hui le lieu de l'interpréter, en confiant la méthode de l'inoculation dans chaque ville principale de ſes Etats, à ceux que Sa Majeſté jugera capables de ſuivre & de perfectionner cette pratique.

Où pourrai-je, MM. réclamer avec plus de force & de ſuccès contre ce qu'on pourroit oppoſer à l'exécution de cet établiſſement, qu'au milieu d'une compagnie qui renferme ce que la Religion a de plus reſpectable, l'Etat de plus noble & de plus grand, les Lettres de plus célebre. La légitimité de l'Inoculation a beſoin d'être affermie par un Légiſlateur ; mais comme rien n'eſt plus difficile que d'avoir à vaincre les préjugés des hommes par le raiſonnement, l'autorité doit y ſuppléer, en la protégeant par un monument de ſa ſageſſe.

L'Inoculation vient de s'établir dans le

Nord. Le zele du bien public animant également tous les états en Suéde, les Médecins de Stockolm travaillent de concert à fixer la meilleure méthode d'inoculer. Bientôt tous les Souverains de l'Europe, & toutes les Nations du monde, suivront une résolution aussi réfléchie; mais je m'apperçois que ce discours seroit trop étendu, si on y renfermoit tout ce qui est décisif en faveur de l'Inoculation : il est tems de répondre aux objections qu'on voudroit y opposer en les réfutant solidement.

Si l'idée & si la maniere d'inoculer la petite vérole eût été enfantée par un esprit de systême & d'illusion; si l'Inoculation étoit proposée au public par des personnes suspectes, sans ressources, sans sciences, par des charlatans; si les faits & les expériences qui ont été rapportés sur ce sujet étoient contestables, ou n'avoient que de la vraisemblance, il seroit permis d'avoir des doutes & de la défiance; il seroit même raisonnable d'exiger d'être instruit; mais malgré le préjugé & l'esprit de prévention, l'Inoculation n'est pas un roman éblouissant. L'Inoculation est en considération partout où les Sciences & les Arts sont estimés, & où l'amour du bien public est une vertu. Des Rois & des Républiques la protegent : aucun Souverain, ni aucun Magistrat, n'en ont

interdit l'uſage. Quelles ſont les Loix, quels ſont les Edits, les Arrêts qui en aient proſcrit la pratique ? L'Inoculation n'a pas été flérrie par la Congrégation de l'Index à Rome. Neuf Docteurs de Sorbonne, après un mûr examen, ont conclu, dans la concluſion qui a été faite en 1723, qu'elle étoit licite. Les Inquiſiteurs l'ont approuvée à Veniſe en 1715. Enfin, l'Evêque de Vorceſter, cet illuſtre Prélat Anglois, a prêché publiquement cinq Sermons pour recommander la pratique de l'Inoculation, & pour exciter la charité des citoyens en ſa faveur. L'Inoculation eſt donc un préſervatif ſûr, avouée par la raiſon, confirmée par l'expérience, permiſe & autoriſée même par la Religion.

Mais, objecte-t on, c'eſt peut-être un crime de ſauver la vie à des milliers d'hommes, parce qu'il eſt impoſſible que ſur mille que l'on conſerve, il n'y en ait un ou deux qu'on ne puiſſe arracher à la mort. A cela il eſt permis de répondre : eſt-ce un crime de ſe faire ſaigner, ou de prendre l'émétique, ou d'avaler de l'opium par précaution, puiſqu'on peut mourir de l'effet de ces remedes, s'ils ſont pris inconſidérément à contretems ? Le foyer de la petite vérole ſe trouve, ou il ne ſe trouve pas ; s'il ne ſe trouve point, l'Inoculation ne produira aucun effet, & on

aura la certitude d'être à l'abri pour toujours de la petite vérole; & s'il s'y trouve, on ſe rachetera par une maladie aſſez légere, de la poſſibilité où l'on eſt d'être atteint une fois d'un mal beaucoup plus fâcheux, & peut-être même mortel. Ce qui doit donner de l'aſſurance aux plus timides, c'eſt que cette crainte de la mort par la petite vérole inoculée, eſt ſans fondement. Il eſt prouvé que l'Inoculation, perfectionnée comme elle eſt aujourd'hui, & ſous la conduite d'un Médecin éclairé, ne ſauroit mettre la vie en danger, que par une complication de maladie. Nous en avons pour garant un des plus célebres Inoculateurs Anglois, qui aſſure poſitivement que de plus de neuf cens perſonnes qu'il a inoculées, il n'en a pas perdu un ſeul. Eſt ce un crime (oſe-t-on le dire ſérieuſement) de traverſer les mers pour aller à la Chine & au Pérou, parce qu'il arrive tous les jours qu'on fait naufrage, & que l'on eſt engloutit dans les eaux? Eſt-ce un crime de permettre le mariage aux filles, puiſqu'il eſt poſſible qu'il y en aura une ou deux qui mourront dans leurs premieres couches? Cette premiere objection ſpécieuſe, & qui fait tant d'ennemis à l'Inoculation, eſt réfutée par des obſervations authentiques. Cet homme, à qui on avoit inoculé la petite vérole, & qui meurt, étoit deſtiné à l'avoir. Il eſt impoſſi-

ble de donner la petite vérole à quelqu'un qui ne porte pas en ſoi le germe de la maladie ; ce pus, que vous inſérez, ne produira aucun effet. C'eſt une vérité prouvée, comme je l'ai dit par les obſervations. Sur cent perſonnes, il y en a environ quatre ou cinq qui n'ont jamais la petite vérole ; la contagion, l'épidémie, le commerce des malades ne peut rien ſur elles ; j'en ſuis un exemple. Sur cent perſonnes que l'on inocule, on trouve de même, & conſtamment, un pareil nombre qui réſiſte à l'inoculation, & qui s'expoſe par la ſuite impunément à la contagion. N'eſt-il pas plus vraiſemblable que ce ſont nos quatre ou cinq privilégiés qui ne doivent jamais avoir la petite vérole ? L'art ne peut leur ôter le privilége qu'ils avoient reçu de la nature. Cette obſervation eſt belle & déciſive : cet homme qui meurt de la petite vérole qu'on lui donne, eût-il été plus heureux, s'il eût attendu la petite vérole naturelle ? Celle qu'on lui a inſérée eſt eſſentiellement plus bénigne que l'autre : elle eſt ſimple ; on évite tout ce qui pourroit la compliquer ou la rendre fâcheuſe.

« La petite vérole inoculée, diſent quel» ques perſonnes, met-elle à l'abri de la » petite vérole naturelle » ? L'hiſtoire des faits eſt la meilleure réponſe qu'on puiſſe apporter à cette objection. Depuis trente ans

& plus qu'on a les yeux ouverts ſur les ſuites de l'Inoculation, & que tous les faits ont été diſcutés contradictoirement, il n'y a aucun exemple avéré, qu'un ſujet inoculé ait contracté la petite vérole une ſeconde fois. C'eſt une vérité que les ennemis de cette méthode ont tâché d'éluder par toutes ſortes de voies, même par celle de l'impoſture; improuver des faits très-évidens de leur nature, parce qu'ils peuvent être accompagnés de circonſtances équivoques & abuſives, c'eſt nier qu'il faſſe jour en plein midi. Mais, inſiſte-t-on, ce n'eſt pas un terme ſuffiſant que celui de trente ans pour conſtater ce fait, il faut attendre que les perſonnes inoculées dans l'enfance, ſoient parvenues à une vieilleſſe extrême, pour être aſſuré qu'elles ne feront plus attaquées de cette maladie. Cette objection reſpire le pyrhoniſme; elle eſt dans le cas de la proſcription, à moins qu'on ne veuille réduire à cet eſclavage toutes les connoiſſances humaines.

On voit tous les jours des gens qui agiſſent d'une maniere bien peu conſéquente; ils oſent faire prendre à leurs enfans la petite vérole naturelle, en les mettant & les couchant même auprès de ceux qui en ſont atteint, ſouvent ſans aucune préparation & contre toute prudence; & ces mêmes per-

ſonnes n'oſent pas ſe ſervir de l'Inoculation, qui n'eſt dans le fond que la même choſe, faite avec toutes les précautions capables de la faire réuſſir.

On entend dire à d'autres perſonnes, qu'elles ſont perſuadées qu'on peut ſe préſerver de la petite vérole, par une exacte attention à éviter toute rélation & tout commerce avec celles qui en ſont atteintes. Je ne prétends pas détruire ou diminuer cette confiance; mais ne voit-on pas toutes ces précautions devenir très-ſouvent inutiles, ſoit par quelque imprudence inévitable, ſoit par la force de l'épidémie, pour l'ordinaire elles n'aboutiſſent qu'à renvoyer le mal à un âge où il n'eſt plus dangereux. La gêne & l'incertain ſont deux grands obſtacles à la tranquillité de la vie.

Parmi le peuple, il y a des gens qui s'imaginent que ce ſeroit aller contre les décrets de la Providence, que de faire inoculer leurs enfans. Sans être Théologien, je leur réponds que cette même Providences ne nous diſpenſe pas du devoir où nous ſommes de prévenir les maladies que nous avons à craindre, par toutes les précautions convenables, & d'en préſerver auſſi nos enfans, qui ne ſont pas en état d'y pourvoir par eux-mêmes. C'eſt ſans doute la Providence qui a permis pour le bonheur des hommes, la

découverte de l'Inoculation : ne seroit-ce pas l'offenser, que de n'en vouloir pas reconnoître la légitimité.

Un homme sage, & qui se conduit par les loix de la prudence & par les lumieres d'un conseil éclairé, en soumettant ses enfans à l'Inoculation, auroit-il plus à se reprocher, si par malheur il en mouroit un, qu'un pere qui, ayant destiné les siens au métier de la guerre, plaindroit la mort de celui qui lui est le plus cher ?

Je ne porte pas plus loin le raisonnement ni mes réflexions dans ce discours, pour ne pas passer les limites qui nous sont prescrites. J'examinerai dans un autre mémoire, les différentes méthodes d'inoculer la petite vérole, afin de fixer la plus parfaite, & j'entrerai dans les détails de la préparation, qui doit précéder.

En attendant que l'intérêt public, qui crie à l'Inoculation, ait montré la vérité aux regards de ceux que le préjugé aveugle, que les exemples aient persuadé l'évidence, qu'on ait banni les scrupules fomentés par l'ignorance, & qu'on ait soutenu l'encouragement.

AU ROI.

SIRE,

De tous les Arts, le plus utile à l'homme eſt celui qui prolonge ſes jours, en lui procurant la ſanté. Pénétré de cette vérité, Votre Majeſté, toujours attentive aux beſoins de ſes Peuples, a formé dans la Capitale de ſes Etats un Collége de Médecine.

Le but principal de cette établiſſement, eſt d'augmenter les connoiſſances par un travail aſſidu, auquel chacun de ſes Membres doit ſe livrer. Comme j'ai l'honneur d'y être aggrégé, c'eſt dans cette vue que réfléchiſſant ſur les progrès auſſi funeſtes que rapides qu'opere la petite vérole ſur preſque tous les enfans, j'ai fait quelques recherches ſur ſon Inoculation, adoptée aujourd'hui par différens peuples, chez leſquels ſon utilité & ſes ſuccès la maintiennent; &

comme le Collégé a paru ſatisfait de mes obſervations, j'oſe ſupplier Votre Majeſté de me permettre de les lui préſenter, comme un hommage du zele de celui qui eſt avec le reſpect le plus profond,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant, très-fidel ſujet & ſerviteur.

Signé FRANÇOIS.

Docteur Aggrégé du Collége Royal des Médecins de Nancy.

A Nancy; le 26 Mars 1755.

DISSERTATION

DISSERTATION

Sur l'Inoculation.

PERSONNE n'a encore donné l'époque certaine de l'Inoculation. On ſait bien en gros que la petite vérole étant plus commune & plus maligne dans les pays chauds, les ravages qu'elle y cauſa de tout tems furent plus conſidérables ; c'eſt ce qui engagea, ſans doute, les habitans de ces climats à faire plus de recherches, & à eſſayer différentes méthodes pour ſe garantir de ſa malignité. Mais on ne ſait ſi c'eſt à l'expérience, au raiſonnement ou au haſard que nous devons ſon origine : l'Hiſtoire & la Tradition gardent ſur cet article un profond ſilence. On peut conjecturer néanmoins qu'elle a commencé par le même peuple, puiſqu'elle s'eſt introduite ſans qu'aucuns Savans en aient fait l'éloge, & en quelque façon malgré les Médecins, qu'une ſemblable nouveauté révoltoit, parce qu'ils ſentoient tout le danger qu'il y a de ſemer & de multiplier la contagion.

Timone, Médecin Grec, Membre de l'Univerſité d'Oxfort & de Padouë, eſt un

des premiers qui nous en ait tracé la méthode, & suivant qu'il le dit lui-même, elle étoit déja établie parmi les Circassiens, dans la Georgie & les Pays-bas voisins de la mer Caspienne. Sa Lettre au Docteur Wodrart, qui est de 1713, nous apprend qu'il y avoit déja quarante ans qu'on inoculoit à Constantinople, où il étoit pour lors. D'expérience faite, suivant lui, pendant l'espace de huit années sur des milliers de sujets, aucun n'en étoit mort, quoique dans ce nombre, sans aucun choix, on eût inoculé des personnes de tout âge, de tout sexe & de toute sorte de tempéramment, pendant l'épidémie la plus dangereuse, & la température de l'air la plus mauvaise. Il est ici à remarquer que la moitié de ceux qui contractoient la petite vérole, en mouroient quand ils en étoient attaqués naturellement : puissant motif, sans doute, pour admettre l'Inoculation, si l'on fait réflexion sur-tout qu'elle n'est accompagnée que de symptomes légers, & en petit nombre; dans plusieurs même, l'indisposition qui en résulte est à peine sensible, & le beau sexe y trouve l'avantage de mettre par-là ses charmes à l'abri des ravages de cette terrible maladie.

Je soupçonnerois volontiers Timone d'avoir écrit sa Lettre dans la chaleur de son enthousiasme; je l'accuserois même de par-

tialité & de prévention, s'il n'étoit auſſi exact, auſſi inſtruit & auſſi ſavant; mais il dit être témoin oculaire de ce qu'il rapporte, & l'exception raiſonnée qu'il fait de deux de ces expériences, qui eurent un ſuccès fâcheux, nous prouve ſon ingénuité, ſa candeur & ſon habileté. (*Harvis prælectio de Inoculatione.*) Quel dommage qu'un homme ſi ami de l'humanité, ſi curieux de ce qui concerne la Médecine, ſe ſoit volontairement donné la mort à la fleur de ſon âge! Son eſquiſſe ſur l'Inoculation, eſt un chef-d'œuvre pour la force & la pureté du ſtyle. Il ſert de baſe à tous ceux qui ont couru la même carriere, comme Harvis, Caſtre, le Duc, Pilavini, &c.

Nous pourrions ajouter bien d'autres réflexions qui étaieroient l'utilité de l'Inoculation, ſi ce n'étoit un champ moiſſonné; nous renvoyons donc tous les partiſans du célebre Hecquet, ſur cet objet, au mercure (*Juin* 1754.) de France. Cet homme, ſi religieux obſervateur de l'ancienne pratique de la Médecine, & l'ennemi déclaré des moindres nouveautés en ce genre, auroit chanté lui-même la palinodie, & auroit abjuré ſes doutes contre l'Inoculation, s'il eût vu l'ouvrage dont je parle. Les plus obſtinés céderont à la force des raiſonnemens, à l'évidence des démonſtrations, & à la juſteſſe des

conſéquences que M. de la Condamine emploie. Ce n'eſt donc plus en France un ſyſtême de pure ſpéculation ; c'eſt plutôt un problême réſolu après avoir été conteſté, peſé & examiné pendant quarante ans dans la Capitale même, avec tant de chaleur, qu'on en vint jusqu'à ſoutenir publiquement dans les Ecoles de Médecine, (le 30 Décembre 1723, *an variolas inoculari nefas.*) qu'on pouvoit en conſcience adopter cette nouveauté.

Or, ſi les Anglois, les Hollandois, les Génevois nos voiſins, après le calcul le plus exact, les combinaiſons les plus juſtes des avantages ou des inconvéniens qui en réſultent, l'ont admiſe ; & ſi tous les jours on en fait d'heureuſes expériences ſous les yeux des plus grands & des plus habiles maîtres de l'art ; ſi le Roi de la Grande-Bretagne lui-même l'autoriſe par ſon exemple, (les nouvelles publiques nous apprennent que, tout récemment, il vient d'en faire l'eſſai ſur les Princes Guillaume & Frédéric ſes enfans, & que le ſuccès a répondu à ſon attente.) Qu'eſt-ce qui nous auroit arrêté ? Qu'attendons-nous pour nous y ſoumettre ? C'eſt une vérité à laquelle nous ne pouvons nous refuſer, d'autant plus que nous n'avons pas encore de méthode bien sûre pour traiter la petite vérole quand elle vient naturelle-

ment, il faut donc en prévenir les fâcheux effets. Que les vaines clameurs d'une multitude ignorante ou prévenue ne nous détournent point.

Quel reproche pour nous, Meſſieurs, auxquels l'Etat confie la conſervation des peuples; quels reproches, dis-je, ſi nous attendions des ordres ſupérieurs pour nous faire ce que notre zele devroit nous avoir dcjà ſuggéré ? Le public n'auroit-il pas à nous blâmer de ne pas le garantir des dangers de contagion, tandis que nous le pourrions, ou du moins de ne pas l'inſtruire des juſtes motifs que nous aurions de préférer l'ancienne pratique, toute informe qu'elle eſt à la nouvelle ? Je ne prétends point ici faire le procès aux Sidenham, aux Boërthave, aux Hoffman, aux Helvetius, aux Morton, aux Harvis, &c. Sans eux, nous ſerions encore au milieu des ténèbres les plus épaiſſes ſur cette matiere, comme ſur bien d'autres. Ces grands hommes, l'ornement de leurs ſiécles, ont épié la Nature de ſi près, qu'ils l'ont ſurpriſe très-ſouvent dans ſes voies les plus cachées; mais comme la plûpart ne font que couper les têtes de l'hydre à meſure qu'elles renaiſſent, je veux dire qu'ils ne font que remédier comme ils peuvent aux accidens qui ſe préſentent, ſans attaquer la cauſe dans ſon principe, ſi vous

en exceptez le ſeul Boerrhave, qui a propoſé d'en étouffer le germe dans l'œuf, en faiſant révolution de l'humeur de la petite vérole, & en la détruiſant : (*Aphor. de cognoſ. & curand. morbiſ. 12*, 1393.) c'eſt prétendre l'empêcher d'éclore. Aucun, je ne vous en analyſerai point les ouvrages, vous les poſſédez mieux que moi, aucun, dis-je, ne nous a tracé une méthode auſſi ſûre que celle-ci, & qui en ait les avantages.

Le mérite principal de leurs obſervations, conſiſte dans l'ordre & la netteté du diagnoſtique, dans la juſteſſe & dans l'infaillibilité, ſi on peut le dire, du prognoſtique. Sa curation varie & change à proportion que les ſymptômes ſont plus ou moins aggravans, ſuivant que l'épidémie régnante eſt plus ou moins maligne. Le fruit qu'on peut en retirer, c'eſt de prévenir l'éruption, (quoique d'une maniere toujours douteuſe encore) quand il n'eſt plus tems de l'adoucir. Il eſt vrai que quelques Médecins de Paris viennent d'eſſayer les ventouſes dans le cas préſent, & avec aſſez de ſuccès : ils en faiſoient uſage dans l'inſtant qu'on ſoupçonnoit la petite vérole. Comme on a attribué la réuſſite de cette nouvelle méthode à la quantité d'humeurs que les ventouſes faiſoient d'égorger, il eſt à croire que les cauteres, les

ſetons, pourroient auſſi produire le même effet dans les mêmes circonſtances ; mais comme tout cela n'opere jamais qu'une révulſion de l'humeur varioleuſe, ſans y apporter le moindre changement, ni en corriger le caractere, on peut dire que ce moyen eſt inſuffiſant, & c'eſt ce qui a appuyé d'autant plus le ſyſtême de l'Inoculation.

Sa néceſſité bien établie, examinons ce que c'eſt, & les précautions qu'elle exige, ſoit avant de la pratiquer, ſoit immédiatement après l'avoir pratiquée. Inoculer quelqu'un, c'eſt lui donner de deſſein prémédité la petite vérole, la lui communiquer artiſtement, l'enter ſur ſon corps à-peu-près comme on fait une greffe ſur un ſauvageon. Voici comme on s'y prend.

On commence par préparer le ſujet qui doit la recevoir. Cette préparation ne peut être la même pour tous ; elle a ſes délicateſſes, ſes tempérammens & ſes modifications qui dépendent de la conſtitution particuliere du ſujet même & de ſon régime de vie. Par exemple, il eſt certaines altérations prédominantes dans le ſang, certains virus contre leſquels on ne peut trop ſe mettre en garde ; tels ſont les ſcorbutiques, les écrouelleux, les véroliques, &c. chacun deux exige une conduite bien différente. Dans ces cas, le Médecin le plus éclairé

a beſoin de toutes ſes lumietes, parce qu'ils ſe déguiſent ſouvent, & paroiſſent ſous des ſignes équivoques qui cauſent les accidens les plus tragiques dans le tems qu'on devroit s'y attendre le moins.

Abſtraction faite du vice des humeurs, ce qu'on ne peut pourtant examiner trop ſcrupuleuſement, on met pendant douze ou quinze jours le ſujet qu'on veut inoculer, à l'uſage d'une boiſſon ample, délayante & adouciſſante, telle que les eaux de poulets & de veau dont on releve le goût, & dont on augmente la vertu en y ajoutant les herbes potageres de la ſaiſon; les limonades, les tiſanes ſimples, on les fait avec les racines de fraiſier, de chiendent, d'oſeille, &c. rempliſſent la même indication, les demi-bains, &c. En général, on cherche à rendre le ſang le plus fluide & le dépouiller de ſes ſouffres groſſiers, & à relâcher les ſolides. Pendant cet interval de tems, on fait une ou deux ſaignées, ſuivant qu'on obſerve plus ou moins de force & de plénitude dans le poulx; on purge auſſi, mais on évite les purgatifs réſineux & draſtiques, crainte d'incendier le ſang. Je voudrois encore qu'en ſuivant l'idée du grand Boerrhave (*No.* 1392, *Aphoriſ. de cognoſ. & curand. morbis.*) afin d'énerver de plus en plus le virus varioleux, on fit uſage d'une poudre compoſée de trois

parties d'antimoine crud porphirisé sur une d'éthiops minéral ; on en proportionneroit la dose suivant l'âge & le tempéramment. La diéte, pendant tout ce tems, doit être la plus sévere & la plus exacte, parce qu'il vaut mieux prévenir les accidens, que de se trouver dans la triste nécessité d'y remédier.

Le sujet ainsi disposé, voici comme on s'y prend ; & la méthode que nous allons tracer a réussi en Thessalie, à Constantinople, à Venise, à Londres, &c. On choisit au commencement de l'hiver ou du printems, entre différentes petites véroles que l'épidémie a produite naturellement, ou que l'art vient déja de faire éclore, une de celles que les Médecins appellent discretes, dont les pustules sont plus éloignées les unes des autres, & dont le pus est plus épais ; celle-ci étant de l'espece la plus bénigne, elle doit avoir la préférence sur les confluentes, les pourprées, &c.

Une autre attention non-moins essentielle, c'est de la choisir d'une personne saine & vigoureuse ; par exemple, d'un jeune homme de douze à quatorze ans. On attend que le pus soit dans sa maturité, ce qui n'arrive pour l'ordinaire que le douze ou le treiziéme jour de l'éruption ; la chaleur & le battement des vaisseaux le perfectionnent, le digérent, & lui donnent plus d'activité ;

ſes principes ſont plus développés, ont auſſi plus d'énergie. C'eſt une eſpece de ferment qu'on doit prendre avec les conditions requiſes dans le tems de ſa force; plutôt ou plus tard, il n'auroit plus la même vertu, il n'opéreroit plus les mêmes phénoménes avec la même régularité & la même ſûreté.

Toutes choſes donc diſpoſées, comme nous venons de le dire, & de la part du ſujet qu'on doit inoculer, & de celui qui doit fournir la greffe, ou ſi vous voulez le germe ou le ferment varioleux, on ouvre quelques-unes des puſtules dans les endroits où elles ſont le mieux nourries, comme vous diriez aux bras, aux jambes, aux cuiſſes; on en exprime la ſanie, on la reçoit dans un vaiſſeau propre qu'on a ſoin de laver encore avec de l'eau chaude, tant pour le nettoyer d'une ſorte, que pour lui communiquer une certaine tiédeur, qu'il ſoit de fayance, de terre verniſée ou de porcelaine, n'importe; on le couvre exactement, afin que l'air n'y cauſe aucune altération, & qu'il s'évapore moins. Timone veut que pour entretenir le ferment dans le dégré de tiédeur qu'il convient, la perſonne qui le tranſporte depuis la maiſon de celui qui vient de le fournir, juſqu'à celle du ſujet qu'on veut inoculer, le cache dans ſon ſein; mais je regarde cette précaution comme ſurérogatoire, puiſqu'il conſte par les expé-

riences faites qu'il conſerve ſon efficacité pendant pluſieurs mois, & même de l'automne au printems.

Le Chirurgien fait enſuite quelques légeres mouchetures aux muſcles les plus ſuperficiels du bras dans ſa partie moyenne & externe. Il ſe ſert pour cette opération d'un trois-quarts ou d'une lancette, s'il le juge à propos, qu'il conduit tranſverſalement ſous la peau, qu'il éleve aſſez long-tems pour que les mouchetures dégorgent quelques gouttes de ſang : c'eſt dans ces bleſſures légeres & ſuperficielles qu'il introduit adroitement avec une ſonde ou un cure-oreille, quelques gouttes du pus qu'on vient de recueillir, & qui conſerve encore ſa fluidité; il les recouvre d'une coquille de noix chacune, qui leur ſert de petite voûte & de petit dôme, & qui empêche que les compreſſes & les bandes dont on eſt obligé de ſe ſervir, n'abſtergent le pus qu'on a introduit avant ſon action ſur le ſang, & qu'il n'y ait excité le mouvement de fermentation qui doit faire éclore la petite vérole le ſix, ſept ou huitieme jour.

D'autres, ce qui revient au même, ſuivant la méthode de M. Ramby, font à chaque bras, au-deſſous du tendon du muſcle deltoïde, une inciſion de la longueur d'un pouce, laquelle n'eſt toujours que ſuperfi-

cielle ; ils y inferent un fil de la même longueur, imbu de l'humeur varioleuse ; on le recouvre comme ci-dessus d'une compresse & d'une bande pour l'assujettir. Dans l'un comme dans l'autre cas, on leve seulement l'appareil au bout de deux jours, & on panse méthodiquement les blessures une fois par jour.

On est si peu malade dans les commencemens, que jusqu'au cinq ou au sixieme jour, on pourroit sortir pour un besoin ; mais cependant, comme on ne peut prendre trop de mesures & de précautions, le plus sûr, sans contredit, est de garder la chambre jusqu'au moment de la fiévre, alors le malade se met au lit pendant vingt-quatre ou deux fois vingt-quatre heures tout au plus, sans se trop ni trop peu couvrir, & elle disparoît bien vîte. Tous les accidens cessent par l'éruption, si l'on peut dire qu'il y en ait, la rougeur & l'inflammation des plaies diminuent, & leur suppuration étant plus abondante, il se fait par cette voie une plus forte diversion du virus. Elles se cicatrisent naturellement du quinze au vingt ; mais si elles tardent davantage, on ne doit pas s'en inquiéter.

Quoiqu'on fasse deux incisions ou mouchetures, une à chaque bras, comme nous venons de le dire, c'est moins pour s'assurer

du ſuccès de l'Inoculation, qui eſt infaillible, que pour faciliter par une double ſource, une plus abondante révolution d'humeurs, & rendre par-là la petite vérole moins abondante, & par conſéquent plus bénigne. On a conſtamment obſervé que plus les plaies ſuppuroient, moins il y avoit de boutons, ce qui peut ſervir de regle pour le prognoſtique. On doit obſerver ici le même régime, quant à la diete, que celui que nous avons preſcrit pendant les dix ou douze jours de préparation, c'eſt-à-dire, une ample boiſſon qui adouciſſe & diviſe le ſang & les humeurs. On interdira au malade l'uſage du vin & de toutes ſortes de liqueurs ſpiritueuſes; il s'abſtiendra de tout ce qu'on appelle remedes échauffans qui diſpoſent les humeurs à ſe porter vers les glandes de la peau; ils ſont auſſi pernicieux dans le cas préſent, que dans celui où l'on ſeroit naturellement attaqué de la petite vérole (*Prælectio de Inoculatione.*) Harvis en fait la remarque. Les Orientaux, nous dit-il, qui ne ſe font plus qu'un jeu de l'Inoculation, ne ſe ſervent point de remedes de cette nature; à peine les connoiſſent ils; & les Anglois, qui en font la baſe de leur pratique parmi les grands comme parmi le menu peuple dans preſque toutes les fiévres d'éruption & la petite vérole ſpontanée, les redoutent ex-

trêmement dans celle-ci ; car ils mettent une garde auprès de ceux qui ſont inoculés, crainte que quelque femmelette animée d'un zele indiſcret, ne vienne à en donner furtivement, & mal à-propos (l'on ne manque jamais de guériſſeurs de bonne volonté), l'éruption ne paroiſſant que le ſept, le huit ou le neuviéme jour, on pourroit trouver le tems long.

L'uſage eſt à Conſtantinople & à Veniſe de ſe tenir encore ſur ſes gardes pendant vingt-cinq ou trente jours, malgré la maturité des boutons. C'eſt bien ici le cas de profiter de l'exemple d'autrui ; (*Diſſertatio Inoculationis autoritate Regis Britanniæ edita* 1721.) car quelqu'un ayant voulu ſe mettre au-deſſus des régles, s'en ſont repentis, mais trop tard. S'ils ont eu des hémorragies, des diarrhées, des dyſſenteries, des pertes de ſang, des ſtranguries, des délires, des péripneumonies, des tranſports, &c. ces accidens n'ont été que les ſuites de l'intempérance & de l'indocilité ; ils ſont étrangers à la maladie.

Malgré toutes ces précautions, il y a certains ſujets qu'on ne doit inoculer qu'en tremblant, parce qu'ils en ſont bien plus malades que les autres, du moins ne devroit-on les inoculer qu'à un bras : ce ſont les plus ſanguins, & ceux qui jouiſſent d'un trop

grand embonpoint. (*Le Duc de Biſantinâ inciſione.*)

Le Duc ne s'eſt pas contenté d'en faire la remarque générale ; il cite l'exemple d'une de ſes parentes de 17 ans, qui touchoit au terme de ſa puberté ; craignant, nous dit-il, qu'elle ne contractât la petite vérole ſpontanée, qui régnoit épidémiquement alors, il l'inocula ; mais elle en fut très-malade ; l'ardeur de la fiévre, la vivacité du délire & les maux de tête, la mirent à deux doigts de la mort.

Qu'on ne s'imagine pas que cet exemple faſſe la moindre preuve contre l'inoculation ; car enfin, ſi ces ſortes de ſujets la contractoient naturellement, comme ils n'y ſeroient point préparés, les accidens en ſeroient bien plus graves. Dans le cas de l'Inoculation, au contraire, l'humeur eſt non-ſeulement adoucie par le régime & les remedes qu'on emploie avant l'éruption, mais elle eſt encore détournée par la ſuppuration actuelle des plaies ; c'eſt auſſi pourquoi elle fournit bien moins de boutons, & jamais elle ne grave. Ainſi, quoique le Duc convienne que ſa parente ait été très-malade, il ne dit pas qu'elle en ait été gravée. Je croirois plutôt qu'une petite vérole confluente & naturelle, dans les mêmes circonſtances, l'auroit fait mourir.

Ces deux façons d'inoculer ne ſont pas les ſeules ; nous les avons rapportées les premieres, comme les plus sûres ; car nous ne pouvons que blâmer la méthode de la Theſſalienne, qui faiſoit des inciſions ou mouchetures en croix au nombre de huit, quatre d'abord ſur le viſage, puis une ſur chacun des quatre membres. Elle avoit affaire à des peuples ſuperſtitieux & groſſiers ; auſſi pour s'accréditer, les ſervoit-elle ſuivant leur génie. Certaines offrandes qu'elle exigeoit, certaines formules de priéres qu'elle récitoit, ne contribuerent pas peu à lui donner la vogue. Sa Politique étoit raiſonnée en ſe conciliant les Prêtres Grecs (*Timoneus in Epiſtolâ.*) par la cire qu'elle leur procuroit ; ceux-ci, par reconnoiſſance, prônoient ſon adreſſe & ſon ſavoir. Nous la blâmons, dis-je, & elle eſt répréhenſible, en ce que, 1°. elle ne préparoit point ſes ſujets, du moins n'en paroît-il rien : à la vérité, elle choiſiſſoit une eſpece de petite vérole bénigne ; mais cela n'eſt pas ſuffiſant. 2°. Le trop grand nombre de mouchetures ou d'inciſions, multiploient trop le ferment varioleux. 3°. Enfin, ces inciſions, quoique légeres, défiguroient le viſage.

La méthode des Chinois ſeroit bien commode, ſi elle n'étoit ſujette à bien des inconvéniens. (*Lettres édifiantes & curieuſes d'un*

d'un Miſſionnaire.) La voici ; ils amaſſent les écailles qui ſe ſéparent de la peau d'un enfant robuſte, dont la petite vérole a été diſcrete & bénigne, & ils les gardent dans un vaſe de porcelaine pour s'en ſervir au beſoin. Ils prennent quelques unes de ces écailles, une ou deux, ſuivant qu'elles ſont plus ou moins grandes ; ils les enveloppent dans du coton avec un grain de muſc, & mettent cette eſpece de tente dans le nez d'un enfant, où ils le laiſſent juſqu'à ce qu'on apperçoive des ſymptômes de petite vérole ; ou bien ils abſtergent également avec du coton le pus encore tout liquide au ſortir des boutons qu'on ouvre pour le recueillir, (*Diſſertatio de Inoculatione.*) & l'introduiſent dans le nez tandis que les enfans dorment. Pourroit-on rien imaginer de mieux pour s'accommoder à la délicateſſe qui regne de nos jours, & pour épargner la tendre ſenſibilité des peres & meres qui n'ont pas le courage de voir ſortir quatre gouttes de ſang d'une bleſſure légere ; mais qui ſeroit indiſpenſable.

Que ſi cette méthode remédie au troiſieme des défauts de cette Theſſalienne, outre qu'elle en a le premier, elle ne fait pas pallier le ſecond ; car on porte ici le germe varioleux ſur des parties nerveuſes, & très-ſenſibles par elles mêmes ; ainſi donc ſi ce

n'eſt pas le multiplier en réalité, c'eſt du moins s'expoſer aux dangers d'un développement toujours très-nuiſible & trop critique : bien plus le grain de muſc qu'on ajoute eſt encore pernicieux à cauſe que par ſa pénétrabilité, ſon volatil, il excite dans le ſang un mouvement trop tumultueux : ce que nous diſons eſt ſi vrai, que l'expérience a fait remarquer que quand les puſtules paroiſſent dès le premier jour de la fiévre, la mort de l'enfant eſt preſque certaine; ſi elles ne paroiſſent que le ſecond, le ſuccès de la maladie eſt douteux; ſi enfin elles ne ſe montrent que le troiſieme, on peut, ſuivant toute vraiſemblance, s'aſſurer de réuſſir & de conduire la maladie à une fin heureuſe.

Mais ne pourrions-nous pas perfectionner cette méthode, & en profitant des idées qu'elle nous fournit, inoculer d'une façon qui ne ſeroit ni moins ſûre que celle de Timone & de Ramby, & qui ſeroit plus facile tout-à-la-fois, & plus commode pour le malade, & pour l'artiſte. Par exemple, on prendroit de ces écailles qui tombent de la peau d'un enfant fort & robuſte, dont la petite vérole auroit été diſcrete & bénigne; on les pulvériſeroit un moment avant d'en ſaupoudrer les mouchetures ou inciſions ſuperficielles qui ſeroient faites à un ſeul bras, ou à tous les deux, ſuivant le beſoin, je pré-

féreroís qu'on les fît aux cuiſſes ; on doſeroit la quantité de poudre, & on la proportionneroit à la force du ſujet, à ſon tempérament, à ſon âge, & ſuivant que les écailles varioleuſes en ſeroient plus ou moins vieilles : bien entendu que les préparations ſeroient les mêmes que dans les autres méthodes que nous avons tracées, & qu'on inoculeroit que depuis l'âge de deux ans au plutôt, juſqu'à vingt-cinq. Là-deſſus, comme ſur tout ce qui regarde la pratique de la Médecine, nous nous ferons toujours gloire de nous ſoumettre à vos déciſions, & de ſuivre vos lumieres.

Pour ce qui eſt de l'Inoculation pratiquée dans la Province de Galles, rapportée par Jurin, ce ſeroit perdre du tems que de l'expoſer & la réfuter : elle n'en vaut pas la peine ; ſes défauts ſautent aux yeux ; ils ſont trop ſenſibles.

Avant de finir, il convient de répondre à une objection que M. de la Condamine n'a point prévue, ou qu'il a négligée, & qui, ſelon moi, eſt très-forte ; je ne puis mieux faire que de me ſervir de ſes armes pour la combattre. L'inoculation, pourra-t-on dire, n'a été permiſe dans différentes Provinces ou Royaumes, qu'à cauſe de l'eſprit de gouvernement, & de l'idée de Religion qui y domine ; par exemple en Cir-

caſſie, par rapport au commerce des femmes, dont il importe de conſerver la beauté, c'eſt la richeſſe du pays. En Angleterre, le peu de cas que l'on fait de la vie, empêche la crainte de l'expoſer : l'avarice ferme les yeux aux premiers, la miſantropie rend les ſeconds indifférens. D'autres peuples peuvent avoir eu en l'admettant des motifs qui ne ſe rencontrent point chez nous, ce qui les a décidés, eſt pour nous ſans application.

Mais, 1°. nous ne voyons point que l'Inoculation ait été nulle-part, ni permiſe, ni défendue, d'où il ſuit qu'elle ne s'eſt accréditée uniquement que par ſon utilité & ſes ſuccès conſtans. 2°. Il n'y a aucune nation qui ne faſſe cas de la vie, c'eſt faire tort aux Anglois en particulier, que de leur attribuer des ſentimens contraires à l'humanité. L'Inoculation a été débattue, conteſtée chez eux; elle y a eu des adverſaires & des défenſeurs, & c'eſt enſuite de la requiſition des Médecins du Collége de Londres, que l'expérience en fut faite ſur ſix criminels, dont la peine de mort fut commuée en cette épreuve, qui leur ſauva la vie. Un pareil événement arrivé ſous les yeux du public, qui a pu en approfondir & en vérifier toutes les circonſtances, ne laiſſe rien à deſirer pour le triomphe de l'Inoculation; que ceux qui ſeroient encore tentés de la blâmer ou

de douter de ſa réuſſite, cherchent des preuves qui détruiſent celles dont nous nous ſervons pour les convaincre, ou que leur prudence & leur pénétration nous ſuggerent des moyens plus infaillibles pour s'aſſurer de la pratique qu'ils combattent.

Par quelle fatalité s'oppoſera-t-on toujours aux progrès de la Médecine ? Quelles traverſes n'a pas eſſuyé le quinquina ? Quels échecs n'a pas ſouffert l'émétique ? Quelles contradictions n'a point éprouvé pendant plus de trois mille ans l'anatomie ? La diſſection a paſſé pour un ſacrilége juſqu'à François Premier, & l'on voit une conſultation que fit faire l'Empereur Charles V par les Théologiens de Salamanque, pour ſavoir ſi la Religion permettoit de diſſéquer un cadavre dans le deſſein d'en connoître la ſtructure. (*Lettres Philoſophiques.*) Voltaire, qui a voulu parler de tout, en parlant de l'Inoculation, a dit : en vérité, nous ſommes d'étranges gens ! peut-être dans dix ans prendra t-on cette méthode angloiſe, ſi les Curés & les Médecins le permettent ; ou bien les François s'en ſerviront par fantaiſie, ſi les Anglois s'en dégoûtent par inconſtance. On reconnoît aujourd'hui l'injuſtice du ſiécle paſſé contre le quinquina & l'émétique ; on en rougit même : c'eſt le ſort des préjugés dont le faux eſt démontré, & cependant l'on

tombe encore dans le même défaut. Les exemples de ce qui eſt arrivé, ſi frappans dans une infinité d'occaſions, ſeront ils donc ſans effet dans celle-ci?

Occupés ſans ceſſe à méditer avec la plus ſcrupuleuſe attention ſur tout ce qui peut procurer la conſervation de la vie & de la ſanté de nos concitoyens, peut-on, ſans ingratitude, ſuſpecter nos ſentimens, rejetter nos découvertes, & ſans un ridicule ſtupide, refuſer de profiter des bienfaits par leſquels nous nous efforçons de diminuer les maux auxquels l'humanité eſt expoſée.

S'il nous eſt permis d'eſpérer, Meſſieurs, que nous trouverons enfin dans le public la confiance & l'eſtime dûes à notre travail & aux dangers auxquels nous nous dévouons tous les jours, c'eſt ſans doute ſous le regne d'un Prince éclairé qui nous protége ſpécialement, qui connoît l'utilité de nos recherches, & qui appuiera de ſon pouvoit tout ce qu'il appercevra d'avantageux à ſes peuples.

Sous de ſi heureux auſpices, je vois déja l'Inoculation ſe pratiquer à l'envie de toutes parts. Une nouvelle & nombreuſe génération d'hommes ſains & vigoureux, en ſe félicitant d'avoir été préſervés des effets d'une funeſte contagion, mettra dans ſes faſtes l'époque de cet heureux événement, ſous un regne fécond en toutes ſortes de biens.

MÉMOIRE

Adressé au Roi, par M. Bagard, à l'occasion de la Délibération du Collége.

SIRE,

Le Collége Royal des Médecins de votre Capitale, a l'honneur de représenter a Votre Majesté qu'il s'est extraordinairement assemblé le 25 Mars 1755, en conséquence des ordres de Votre Majesté, par une lettre de M. Alliot, pour délibérer sur la légitimité de l'Inoculation de la petite vérole. Tous les Membres du Collége ont reconnu & conclu unanimement que l'Inoculation ayant toutes les prérogatives de la méthode la plus assurée de guérir la petite vérole, rien n'est plus à desirer pour le bien public, que son introduction dans les Etats de Votre Majesté, par toutes les raisons & les motifs qui ont été

rapportés & lus aux aſſemblées dans les Diſcours de MM. Bagard & François.

Ce conſidére, SIRE, plaiſe à Votre Majeſté de donner au Collége ſon conſentement & ſon autoriſation royale, pour mettre en pratique la méthode d'inoculer la petite vérole, lorſque les citoyens le requéreront, ou les peres & meres des enfans le demanderont. Le College donnera à Votre Majeſté, dans cette occaſion & toute autre, des marques de ſon zele & de ſa reconnoiſſance pour ſon auguſte Fondateur.

Signé BAGARD, *Preſident du Collége.*

COPIE D'UNE LETTRE DE M. BAGARD,

Préſident du Collége Royal, à M. le Chancelier de Lorraine.

M. ſi le Roi de Pologne perſiſte dans la ſage réſolution qu'il a conçue par ſa pénétration & de ſon propre mouvement de protéger la légitimité de l'Inoculation de la petite vérole dans ſes États, comme il m'a fait l'honneur de me le témoigner pluſieurs fois, ſans qu'il y ait jamais eu aucune ſuggération de ma part. Je me ſuis propoſé de lui préſenter un Mémoire que je viens de dreſſer, pour appuyer de mes connoiſſances & de celles des Médecins du Collége Royal, l'utilité & les avantages de cette opération ; ſi Sa Majeſté veut donner un exemple à l'univers, qui ne peut être que glorieux à ſon regard, nous la ſupplierons très-reſpectueuſement d'étendre ſa bonté paternelle & ſa prudence, juſqu'à vouloir bien faire examiner cette légitimité de l'Inoculation dans une conférence ou aſſemblée des perſonnes les plus éclairées

dans l'Egliſe, dans la Magiſtrature, dans ſon Académie & dans ſon Collége Royale de Médecine. Vous occuperez, M. une des premieres places de ce Concile; toutes les raiſons pour & contre y ſeront diſcutées pour affermir l'Inoculation contre les préjugés ou pour l'anéantir, juſqu'à ce que quelque événement en réveille l'attention publique. Je ne déſeſpere pas, M. que vous vous rendiez à la force & à la multitude des raiſons qui ſont déciſives en faveur de ce remede; je m'eſtimerois trop heureux de vous en avoir parfaitement convaincu, comme des ſentimens du très-reſpectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Signé BAGARD, *Préſident du Collége.*

CONSEIL

Choiſi par le Roi de Pologne, pour examiner la queſtion de l'Inoculation.

L'INOCULATION de la petite vérole eſt une découverte de ce ſiécle la plus importante & la plus avantageuſe que l'on ait pût faire ; elle regarde le genre-humain en général, & le bien le plus précieux des citoyens, qui eſt leur conſervation.

Cette pratique fait honneur à l'heureuſe imagination d'une femme Circaſſienne, à laquelle l'Inoculation doit ſon origine. Les ſuccès de cette méthode d'enter la petite vérole, après avoir diſpoſé les ſujets, ſe répandirent bientôt dans toute la Circaſſie, la Géorgie, l'Arménie, & de là à Conſtantinople, à la vue d'un grand concours de toutes les Nations qui y abordent.

De là elle eſt paſſée en Europe, & ſon uſage eſt déjà ſouverainement établi en Angleterre & dans les États de la République de Genêve & d'Hollande.

Elle occupe aujourd'hui, cette utile Ino-

culation, l'attention d'un Roi philoſophe; d'un Roi bienfaiſant, d'un Roi rempli d'humanité.

Ce grand Prince eſt au moment de donner un exemple à l'univers de ſa profonde pénétration & de ſon amour pour ſes peuples, en protégeant de ſon autorité une maniere ſi ingénieuſe & ſi certaine de conſerver la vie à ſes ſujets, dont une expérience ſuivie depuis plus de 50 ans, a conſtaté l'utilité : rien ne peut être plus glorieux à ſon regne.

Sa bonté & ſa prudence veulent bien s'étendre juſqu'à faire examiner la légitimité de la pratique de l'Inoculation par les perſonnes les plus éclairées de ſes États dans l'Égliſe, dans la Magiſtrature, dans ſon Académie & dans ſon Collége Royal des Médecins de Nancy; afin de détruire les préjugés, & de lever les ſcrupules de ceux que cette méthode pourroit effrayer; elle a choiſi pour cet effet,

M. le Chancelier.

M. le Premier Préſident de la Cour Souveraine.

M. L'Evêque de Toul.

M. Deviray.

M. de Cuſtine Douxflance.

M. le Comte de Breſſé.

M. l'Abbé de Flavigny,

Le R. P. Dumenou, Jéſuite.

Le R. P. Leslie, Jésuite.
M. de Saint-Lambert.
M. de Moulon.
M. l'Abbé de Teruennes.

M. Bagard. M. Platel. M. Cupers. M. François. M. Harmant. M. Gormand.	} *Médecins du Collége.*

Les Ouvrages sur l'Inoculation de M. de la Condamine, de M. Butini; le Mémoire latin de M. Emmanuel Timone, Médecin de Constantinople, seront examinés & lus dans cette assemblée, dont le résultat sera porté à Sa Majesté.

Tout ce qui est arrivé en Lorraine au sujet de l'Inoculation, depuis la mort du Roi de Pologne, est détaillé dans un Traité sur l'Inoculation pratique, *par M. Gaudoger.*

L'Auteur de ce *Manuel* a soutenu, en 1761, une Thèse sur l'Inoculation, qu'il a dédiée à M. Bagard, & qui se trouve imprimée avec sa Traduction Françoise dans le premier volume du *Traité historique des Plantes de la Lorraine*, premiere Edition.

Fin de la Seconde Partie.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage manuſcrit intitulé : *Médecine Royale*, *&c.* par M. Buc'Hoz, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. *A Paris*, *ce* 12 *Novembre* 1768.

GARDANE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT, notre amé le ſieur BUC'HOZ, Docteur en Médecine, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire réimprimer & donner au Public un ouvrage intitulé : *Médecine Bourgeoiſe, Royale & Pratique*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui

semblera, de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 725, à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de le'xposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chanlier, & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes

requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & non-obſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE à Paris, le quatorziéme jour de Septembre, l'an mil ſept cent ſoixante-huit, & de notre Régne le cinquante-quatriéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Régiſtré ſur le Regiſtre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 65. Fol. 515. conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, Art. 41, à toutes perſonnes, de quelques qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf exemplaires preſcrits par l'Art. 108 du même Réglement. A Paris ce 16 Septembre 1768.

BRIASSON, *Syndic.*

De l'Imprimerie de la Veuve SIMON, 1771.

GAZETTE DE GYNÉCOLOGIE

Journal Bi-Mensuel des Maladies des Femmes

ADMINISTRATION DU JOURNAL, 8 bis, RUE DE CHATEAUDUN, PARIS

POSTES 1c

M. le Docteur Louis Debacq

102 Bard National

Clichy

Seine